

**DOGME ET
RITUEL DE LA
HAUTE MAGIE
PAR ÉLIPHAS
LÉVI: RITUEL. 2**

Éliphas Levi





69

Office address
1000 - 1000





DOGME ET RITUEL

PAR

HAUTE MAGIE

PAR

ÉLIPHAS LÉVI

Traduction de l'Élixir de Théologie et de la Théologie par le grand magicien

DEUXIÈME ÉDITION TRÈS AUGMENTÉE

avec 34 Figures

TOME SECOND

Magie

PARIS

GERMER BAILLÈRE, ÉDITEUR-ÉDITEUR

101, rue de l'École-de-Médecine, 101

PARIS

Éditeur de l'Élixir, Paris, 101, rue de l'École-de-Médecine, 101

NEW-YORK

Éditeur de l'Élixir, New-York, 101, rue de l'École-de-Médecine, 101

WILSON & GARDNER, ÉDITEURS, PLACE DES FROISSONS, 101

1861

Buenavista

2000

ACT

DOGME ET RITUEL

DE LA

HAUTE MAGIE

TOME SECOND

Librairie Germer Baillière.

BAUTIER. Nouveaux éléments de la science de l'homme, par P.-J. BARTON, médecin de l. H. Piquetier 179. *Troisième édition, augmentée de discours sur le genre d'oligopente, de Mémoires sur les Nations et les religions fausses, sur la Métempseuche des âmes, sur l'Éthéropente, l'Éthéropie, la Faculté, la Force, la Force, la Force des animaux, celle des hommes et des animaux, par M. E. Barton, médecin de l. A. le Prince impérial et de l'hôpital Sainte-Eugénie, etc.* 3 vol. in-8, de 1010 pages. 12 fr.

BÉLIER DE BÉLIER. Des Indications, ou Mémoires raisonnés des apparitions, des visions, des songes, de l'écrit, de la magie et de la magie. 1811, 2^e édition très-augmentée. 1 fr.

BONNET. Des indications des sciences physiques et philosophiques 1811, 1 vol. in-12 fr. 2 fr. 50

CHAPPELON. Physiologie, médecine et métaphysique de la magie. 1811, 1 vol. in-12 de 100 pages. 5 fr.

DELEUZE. Instructions pratiques sur la magie. 1811, 1 vol. in-12 de 100 pages. 2 fr. 50

DELEUZE. Mémoires critiques de la magie. 2^e édition, 1811, 1 vol. in-8. 1 fr.

DEPOT. Traité complet de la magie. 1811, 1 vol. in-8 de 100 pages. 1 fr.

DEPOT. Manuel de l'état de la magie, ou Nouvelle instruction des pratiques sur la magie, basée sur les principes d'expérience et d'observation. 1811, 2^e édition. 1 vol. grand in-12, avec deux figures. 2 fr. 50

DEPOT. Des indications et des indications. 1 vol. in-8 de 100 pages. 1 fr.

OLIVIER (Joseph). Traité de la magie, ou des principes d'une science, et d'un recueil de traités magiques. 1811, 1 vol. in-8 de 100 pages. 5 fr.

TEHOT. L'Éducation, l'éducation sur les sciences physiques par la magie. Nouvelle édition corrigée et augmentée, avec d'un petit traité de la magie, ou la magie du monde. par M. de la Force (de la Force). 1811, 1 vol. in-8. 2 fr. 50





DOGME ET RITUEL

DE LA

HAUTE MAGIE

PAR

ÉLIPHAS LÉVI

Auteur de l'Essai sur la magie et de la Clé des grande magiques

DEUXIÈME ÉDITION TRÈS AUGMENTÉE

avec 36 Planches

TOME SECOND

RITUEL



PARIS

GERMES BAILLIÈRE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

87, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 87

LOMBARD

Rue de la Harpe, 104, 106, 108.

BOULEVARD

Rue de la Harpe, 104, 106, 108.

RENNES, L. GAULT-BOULANGER, PLACE DES FANFANES, 10.

1861

B^o 7. 3. 159

INTRODUCTION.

Connaissiez-vous la vieille souveraine du monde, qui marche toujours et ne se fatigue jamais?

Toutes les passions déçues, toutes les voluptés épuisées, toutes les forces effrées de l'humanité et toutes ses faiblesses tyranniques précèdent la propriétaire assise de notre vallée de douleurs, et, la faucille à la main, ces carrières indigibles font une hergaille moisson.

La reine est vieille comme le temps, mais elle cache son squelette sous les débris de la beauté des femmes qu'elle enlève à leur jeunesse et à leurs amours.

Sa tête est garnie de cheveux froids qui ne sont pas à elle. Depuis la chevelure de Bérénice, toute brillante d'étoiles, jusqu'aux cheveux blanchis avant l'âge que le heureux coup sur la tête de Marie-Antoinette, la spoliatrice des fronts couronnés s'est prise de la dépouille des reines.

» »

»

Son corps pâle et glacé est couvert de perles fétries et de saïfres en lambeaux.

Ses mains osseuses et chargées de bagues, tiennent des diadèmes et des fers, des sceptres et des ossements, des pierres et de la cendre.

Quand elle passe, les portes s'ouvrent d'elles-mêmes; elle entre à travers les murailles, elle pénètre jusqu'à l'alcove des rois, elle vient surprendre les spoliateurs du pauvre dans leurs plus secrètes orgies, s'assied à leur table et leur verse à boire, ricane à leurs chansons avec ses dents dégarées de gencives, et prend la place de la courtoise impare qui se cache sous leurs rideaux.

Elle aime à rôder autour des voluptueux qui s'enferment; elle cherche leurs caresses comme si elle espérait se réchauffer dans leurs étreintes, mais elle glace tout ce qu'elle touche et ne se réchauffe jamais. Parfois cependant on la dirait prise de vertige; elle ne se promène plus lentement, elle court; et si ses pieds ne vont pas assez rapides, elle presse les flancs d'un cheval pâle et le lance tout essouffé à travers les multitudes. Avec elle galope le meurtre sur un cheval roux; l'incendie, déployant sa chevelure de feu, vole devant elle en balayant ses ailes rouges et noires,

et la femme avec la peste la suivront pas à pas sur des chevaux malades et débarnés, glissant les rudes épis qu'elle cultive pour lui compléter sa moisson.

Après ce cortège funèbre, viennent deux petits enfants rayonnants de sourires et de vie, l'intelligence et l'amour du siècle à venir, le double génie de l'humanité qui va naître.

Devant eux, les ombres de la mort se replient comme la nuit devant les étoiles de l'aurore; ils effleurent la terre d'un pied léger et y sèment à pleines mains l'espérance d'une autre année.

Mais la mort ne viendra plus impitoyable et terrible, flacher comme de l'herbe sèche les épis noirs du siècle à venir; elle cédera la place à l'ange du progrès qui détachera doucement les âmes de leur chaîne mortelle, pour les laisser monter vers Dieu.

Quand les hommes sauront vivre, ils ne mourront plus; ils se transformeront comme la chrysalide qui devient un papillon brillant.

Les terreurs de la mort sont filles de notre ignorance, et la mort elle-même n'est si affreuse que par les débris dont elle se couvre et les couleurs sombres dont on entoure ses images. La

mort, c'est véritablement le travail de la vie.

Il est dans la nature une force qui ne meurt pas, et cette force transforme continuellement les êtres pour les conserver.

Cette force, c'est la raison ou le verbe de la nature.

Il existe aussi dans l'homme une force analogue à celle de la nature, et cette force, c'est la raison ou le verbe de l'homme.

Le verbe de l'homme est l'expression de sa volonté dirigée par la raison.

Ce verbe est tout-puissant lorsqu'il est raisonnable, car alors il est analogue au verbe même de Dieu.

Par le verbe de sa raison l'homme devient le conquérant de la vie et peut triompher de la mort.

La vie entière de l'homme n'est que la parturition ou l'avortement de son verbe. Les êtres humains qui meurent sans avoir conçu et sans avoir formé la parole de raison, meurent sans espérance éternelle.

Pour lutter avec avantage contre le fléau de la mort, il faut s'être identifié aux réalités de la vie.

Qu'importe à Dieu un avertisseur qui meurt, puisque la vie est éternelle ?

Qu'importe à la nature une déraison qui périt, puisque la raison toujours vivante conserve les clefs de la vie ?

La force terrible et juste qui tue éternellement les avertisseurs a été nommée, par les Hébreux, *Samaël* ; par les Orientaux, *Satan* ; et par les Latins, *Lucifer*.

Le *Lucifer* de la comète n'est pas un ange maudit et foudroyé, c'est l'ange qui éclaire et qui régénère en brillant ; il est aux anges de paix ce que la comète est aux paisibles étoiles des constellations du printemps.

L'étoile fixe est belle, radieuse et calme ; elle baigne les célestes arômes et regarde ses sœurs avec amour ; revêtue de sa robe splendide et le front paré de diamants, elle sourit en chantant son cantique du matin et du soir ; elle jouit d'un repos éternel que rien ne saurait troubler, et elle marche solennellement sans sortir du rang qui lui est assigné parmi les sentinelles de la lumière.

La comète errante cependant, toute sanglante et tout écharvillée, accourt des profondeurs du ciel ; elle se précipite à travers les sphères paisibles,

comme un char de guerre entre les rangs d'une procession de vestales; elle ose affronter le glaive brillant des gardiens du soleil, et, comme une épouse éperdue qui cherche l'époux rivé par ses vains vœux, elle pénètre jusque dans le tabernacle du roi des jours, puis elle s'échappe, entraînant les feux qui la dévorent et laissant après elle un long incendie; les étoiles pâlisent à son approche, les troupes constellées qui pâlisent des fleurs de lumière dans les vastes campagnes du ciel, semblent faire un souffle terrible. Le grand conseil des astres est assemblé, et la consternation est universelle : la plus belle des étoiles fixes est chargée enfin de parler au nom de tout le ciel, et de proposer la paix à la comète vagabonde.

Ma sœur, lui dit-elle, pourquoi troubles-tu l'harmonie de nos splendeurs? quel mal t'avons-nous fait, et pourquoi, au lieu d'errer au hasard, ne te tiens-tu pas comme nous à ton rang dans la cour du soleil? Pourquoi ne viens-tu pas chanter avec nous l'hymne du soir, parée comme nous d'une robe blanche, qui se rattache sur la poitrine par une agrafe de diamant? pourquoi laisses-tu flotter, à travers les vapeurs de la nuit, ta chevelure qui ruisselle d'une sueur de feu? Oh! si tu pouvais

une place parmi les filles du ciel, combien tu paraîtrais plus belle ! Ton visage ne serait plus enflammé par la fatigue de tes courses isodiques ; tes yeux seraient purs, et ton visage souriant serait blanc et vermeil comme celui de tes bienheureuses sœurs ; tous les astres le constelleraient, et, lors de craindre ton passage, ils se réjouiraient à ton approche ; car tu serais unie à nous par les liens indestructibles de l'harmonie universelle, et ton existence possible ne serait qu'une voix de plus dans le cantique de l'amour infini.

Et la comète répond à l'étoile fixe :

Ne crains pas, ô ma sœur ! que je puisse errer à l'aventure et troubler l'harmonie des sphères ; Dieu m'a tracé une cheminée comme à toi, et si ma course te paraît incertaine et vagabonde, c'est que tes rayons ne sauraient s'étendre assez loin pour embrasser le contour de l'ellipse qui m'a été donnée pour carrière. Ma chevelure enflammée est le fanal de Dieu ; je suis la messagère des soleils, et je me recueille dans leurs feux pour les partager sur ma route aux jeunes mondes qui n'ont pas encore assez de chaleur, et aux astres vieillissants qui ont froid dans leur solitude. Si j'ai une fatigue dans mes longs voyages, si je suis d'une beauté moins douce

que la Déesse, si son parure est moins virgale, je n'en suis pas moins, comme toi, une noble fille du ciel. Laissez-moi le secret de ma destinée terrible, laissez-moi l'épouvante qui m'entourne, mais laissez-moi si vous ne pouvez me comprendre; je n'en accomplirai pas moins l'œuvre que m'est imposée, et je continuerai ma course sous l'impulsion du souffle de Dieu ! Heureuses les étoiles qui se reposent et qui brillent comme de jeunes reines dans la sérénité paisible des univers ! Moi, je suis la procrète qui voyage toujours et qui a l'infini pour patrie. On m'accuse d'incendier les planètes que je réchauffe, et d'effrayer les astres que j'éclaire; on me reproche de troubler l'harmonie des univers parce que je ne tourne pas autour de leurs centres particuliers, et que je les rattache les uns aux autres en fixant mes regards vers le centre unique de tous les soleils. Sois donc réservée, belle étoile fixe, je ne veux pas t'appauvrir de ta lumière paisible; je m'épuiserais au contraire, pour toi, de ma vie et de ma chaleur. Je puis disparaître du ciel quand je me serai consumée; mon sort aura été assez beau ! Sachez que dans le temple de Dieu brillent des feux différents, qui tous lui rendent gloire; vous êtes la lumière des chandeliers d'or, et

nos la flammé du sacrifice : accomplissons nos destinées.

En rébarbant ces paroles, la comète secoue sa chevelure, se couvre de son bouclier ardent, et se plonge dans les espaces infinis où elle semble disparaître pour toujours.

C'est ainsi qu'apparaît et disparaît Satan dans les récits allégoriques de la Bible.

Un jour, dit le livre de Job, les fils de Dieu étaient venus pour se tenir en la présence du Seigneur, et parmi eux se trouva aussi Satan.

A qui le Seigneur dit : D'où viens-tu ?

Et lui répondit : J'ai fait le tour de la terre et je l'ai parcourue.

Voici comment un évangile gnostique, retrouvé en Orient par un savant voyageur de nos jours, explique, au profit du symbolique Lucifier, la genèse de la lumière :

« La vérité qui se connaît est la pensée vivante. La vérité est la pensée qui est en elle-même ; et la pensée formulée, c'est la parole. Lorsque la pensée éternelle a cherché une forme, elle a dit : « Que la lumière soit. »

Or, cette pensée qui parle, c'est le Verbe ; et le Verbe dit : « Que la lumière soit, parce que

le Verbe lui-même est la lumière des esprits. »

La lumière incarnée, qui est le Verbe divin, reporte parus qu'elle veut être vue ; et lorsqu'elle dit : « Que la lumière soit ! » elle commande à des peup de s'éveiller; elle crée des intelligences.

Et lorsque Dieu a dit : « Que la lumière soit ! » l'Intelligence a été faite et la lumière a paru.

Or, l'Intelligence que Dieu avait épanchée du souffle de sa bouche, comme une étoile détachée du soleil, prit la forme d'un ange splendide et le ciel le salue du nom de Lucifer.

L'Intelligence s'éveilla et se comprit tout entière en entendant cette parole du Verbe divin : « Que la lumière soit ! »

Elle se sentit libre, parce que Dieu lui avait commandé d'être; et elle répondit, en relevant la tête et en étendant ses ailes :

— Je ne serai pas la servitude !

— Tu seras donc la douleur ? lui dit la voix incarnée

— Je serai la Liberté ! répondit la lumière.

— L'orgueil te séduira, reprit la voix suprême, et tu enfanteras la mort.

— J'ai besoin de lutter contre la mort pour conquérir la vie, dit encore la lumière créée.

Dieu alors détacha de son sein le fil de splendeur qui retenait l'ange superbe, et en le regardant s'élever dans la nuit qu'il sillonnait de gloire, il aima l'enfant de sa pensée, et souriant d'un ineffable sourire, il se dit à lui-même : « Que la lumière était belle ! »

Dieu n'a pas créé la douleur : c'est l'Intelligence qui l'a acceptée pour être libre.

Et la douleur a été la condition imposée à l'être libre, par celui qui, seul, ne peut se tromper, parce qu'il est infini.

Car l'essence de l'Intelligence, c'est le jugement ; et l'essence du jugement, c'est la liberté.

L'œil ne possède réellement la lumière que par la faculté de se fermer ou de s'ouvrir.

S'il était forcé d'être toujours ouvert, il serait l'esclave et la victime de la lumière ; et, pour faire ce supplée, il cesserait de voir.

Ainsi, l'Intelligence créée n'est heureuse d'affirmer Dieu, que par la liberté qu'elle a de nier Dieu.

Or, l'Intelligence qu'onie, affirme toujours quelque chose, puisqu'elle affirme sa liberté.

C'est pourquoi le blasphème glorifie Dieu ; et c'est pourquoi l'enfer était nécessaire au bonheur du ciel.

Si la lumière n'était pas repoussée par l'ombre, il n'y aurait pas de formes visibles.

Si le premier des juges n'avait pas affronté les profondeurs de la nuit, l'enfantement de Dieu n'aurait pas été complet et la lumière créée n'aurait pu se séparer de la lumière par essence.

Jamais l'intelligence n'aurait su combien Dieu est bon, si jamais elle ne l'avait perdu !

Jamais l'amour infini de Dieu n'aurait éclaté dans les joies de sa miséricorde, si l'enfant prodigue du ciel n'était resté dans la maison de son père.

Quand tout était lumière, la lumière n'était nulle part, elle remplissait dans le sein de Dieu qui était entrainé pour l'enfanter.

Et lorsqu'il dit : « Que la lumière soit ! » il permit à la nuit de repousser la lumière, et l'univers sortit du chaos.

La négation de l'angoisse, en naissant, refuse d'être excluse, constitue l'équilibre du monde, et le mouvement des sphères commença.

Et les espaces infinis admirèrent cet amour de la liberté, assez immense pour remplir le vide de la nuit éternelle, et assez fort pour porter la haine de Dieu.

Mais Dieu ne pouvait haïr le plus noble de sa

enfants, et il ne l'épouvanta par sa colère que pour le confirmer dans sa puissance.

Aussi le Verbe de Dieu lui-même, comme s'il eût été jaloux de Lucifer, voulait-il aussi descendre du ciel et traverser triomphalement les ombres de l'enfer.

Il voulait être proscrit et condamné; et il medita d'avance l'heure terrible où il crierait, à l'extrémité de son supplice : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Comme l'étoile du matin précède le soleil, l'insurrection de Lucifer annonce à la nature naissante la prochaine incarnation de Dieu.

Peut-être Lucifer, en tombant dans la nuit, entraîna-t-il une pluie de soleils et d'étoiles par l'attraction de sa gloire ?

Peut-être notre soleil est-il un débris parmi les astres, comme Lucifer est un astre parmi les anges.

C'est pourquoi, sans doute, il reste calme en éclairant les horribles angoisses de l'humanité et la lente agonie de la terre, parce qu'il est libre dans sa solitude et qu'il possède sa lumière.

Telles étaient les instances des hérésiarques des premiers siècles. Les uns, comme les Ophites,

adoraient le démon sous la figure du serpent; d'autres, comme les Cananéens, justifiaient la révolte du premier des anges—comme celle du premier des meurtriers. Toutes ces erreurs, toutes ces ombres, toutes ces idées monstrueuses de l'anarchie que l'Inde oppose dans ses symboles à la magique tri-mourti, avaient retrouvé dans le christianisme des prêtres et des adorateurs.

Nulle part il n'est parlé du démon dans la Genèse. C'est un serpent allégorique qui trompe nos premiers parents. Voici ce que la plupart des traducteurs font dire au texte sacré :

« Or, le serpent était plus subtil qu'aucune bête
« du champ que le Seigneur Dieu eût faite. »

Et voici ce que dit Moïse :

: *serpente plus subtil que tous les bestes du champ que Dieu*

*Wéu-Nakétié Isaké Adroum mi-éché Adouk An-échéché
ouéché Isaké Adouk Adouk.*

C'est-à-dire en français, suivant Faber d'Olivet :

« Or, l'attrait original (la cupidité) était la pas-
« sion entraînante de toute vie élémentaire (le
« ressort intérieur) de la nature, ouvrage de Jéhah,
« l'Être des êtres. »

Mais ici, l'arbre d'Olivet est à côté de la véritable interprétation, parce qu'il apporte les grandes clefs de la cabale. Le mot *Nahsch*, expliqué par les lettres symboliques du Tarot, signifie rigoureusement :

14 ♀ *Nwa*. — La force qui produit les mélanges.

5 ♂ *He*. — Le réceptif et le producteur passif des formes.

21 ☿ *Schia*. — Le feu naturel et central équilibré par la double polarisation.

Le mot employé par Moïse, le cabalistiquement, nous donne donc la description et la définition de cet agent magique, universel, figuré dans toutes les théogonies par le serpent et auquel les Hébreux donnaient aussi le nom d'*Ou*, quand il manifeste sa force active; le nom d'*Ou*, quand il laisse apparaître sa force passive, et celui d'*Aen*, quand il se révèle tout entier dans sa puissance équilibrée, productrice de la lumière dans le ciel et de l'or parmi les métaux.

C'est donc le cet ancien serpent qui enveloppe le monde et qui apaise sa tête dévouante sous le

peut d'une Vierge, figure de l'initiation; de cette Vierge, qui présente un petit enfant nouveau-né à l'adoration des rois sages et reçoit d'eux, en échange de cette faveur, de l'or, de la myrrhe et du benzoï.

Le dogme sert ainsi dans toutes les religions hiérophantes à voiler le secret des forces de la nature dont peut disposer l'initié, les formules religieuses sont les résumés de ces paroles pleines de mystère et de puissance qui font descendre les dieux du ciel et les soumettent à la volonté des hommes. La Judée en a emprunté les secrets à l'Égypte, la Grèce envoya ses hiérophantes et plus tard ses théosophes à l'école des grands prophètes; la Rome des Césars vaincue par l'initiation chrétienne des catacombes s'éleva un jour dans l'Église et l'on refit un symbolisme avec les débris de tous les cultes qu'avait soustraits la reine du monde.

Selon le rite de l'Évangile, l'inscription par laquelle était déclarée la royauté spirituelle du Christ était écrite en hébreu, en grec et en latin; c'était l'expression de la synthèse universelle.

L'hellénisme, en effet, cette grande et belle religion de la forme, n'avait pas moins annoncé la venue du Sauveur que les prophètes du judaïsme;

la fable de *Psyché* est une abstraction plus que chrétienne, et le culte des païens, en réhabilitant Secréte, préparait les âmes à cette unité de Dieu, dont Israël avait été le mystérieux conservateur.

Mais la synagogue vint son Messie, et les lettres hébraïques furent effacées, du moins aux yeux aveuglés des juifs.

Les persécuteurs romains déshonorèrent l'hellénisme, que ne put réhabiliter la fausse modération de Julien le philosophe, surnommé peut-être injustement l'Apostat, puisque son christianisme n'avait jamais été sincère. L'ignorance du moyen âge vint ensuite opposer les saints et les vierges aux dieux, aux déesses et aux nymphes; le sens profond des symboles helléniques fut plus incompris que jamais; la Grèce elle-même, non-seulement perdit les traditions de son ancien culte, mais elle se sépara de l'Eglise latine; et ainsi, pour les yeux latins, les lettres grecques furent effacées, comme les lettres latines disparurent aux yeux des Grecs.

Ainsi, l'inscription de la croix du Sauveur disparut entièrement, et il n'y resta plus que des initiales mystérieuses.

Mais, lorsque la science et la philosophie, réconciliées avec la foi, réunirent en un seul tous les

différents symboles, alors toutes les magnificences des cultes antiques refleuriront dans la mémoire des hommes, en proclamant le progrès de l'esprit humain dans l'initiation de la lumière de Dieu.

Mais de tous les progrès le plus grand sera celui qui, remettant les clefs de la nature entre les mains de la science, enchaînera pour jamais le hideux fantôme de Satan et en expliquant tous les phénomènes-exceptionnels-de la nature, détruira l'empire de la superstition et de la sottise crédule.

C'est à l'accomplissement de ce progrès que nous avons consacré notre vie et que nous passons nos années dans les recherches les plus laborieuses et les plus difficiles. Nous voulons affranchir les âmes en retournant les idoles, nous voulons que l'homme d'intelligence redevienne le poète et le roi de la nature et nous voulons conserver en les expliquant toutes les images du sanctuaire universel.

Les prophètes ont parlé en paraboles et en images, parce que le langage abstrait leur a manqué, et parce que la perception prophétique, étant le sentiment de l'harmonie ou des analogies universelles, se traduit naturellement par des images.

Ces images, prises matériellement par le vul-

giers, sont devenues des idoles ou des mystères impénétrables.

L'ensemble et la succession de ces images et de ces mystères sont ce qu'on appelle le symbolisme.

Le symbolisme vient donc de Dieu, quoiqu'il soit formulé par les hommes.

La révélation a accompagné l'humanité dans tous ses âges, et elle s'est transfigurée avec le génie humain; mais elle a toujours exprimé la même vérité.

La vraie religion est une, et ses dogmes sont simples et à la portée de tous.

Toutefois, la multiplicité des symboles n'a été qu'un livre de poésies nécessaire à l'éducation du génie humain.

L'harmonie des beautés extérieures et la poésie de la forme devaient révéler Dieu à l'âme humaine; mais Vénus eut l'antité Psyché pour rivale, et Psyché séduisit l'Amour.

C'est ainsi que le culte de la forme devait céder à ces rêves subtils de l'âme qu'embellissait déjà l'éloquente sagesse de Platon.

La venue du Christ était ainsi préparée, et c'est pourquoi elle s'était attendue; il vint parce que le

monde l'attendait, et la philosophie se transformait en croyance pour se populariser.

Mais, affranchi par cette croyance même, l'esprit humain protesta bientôt contre l'école qui voulait en matérialiser les signes, et l'œuvre du catholicisme romain fut uniquement de préparer à son issue l'émancipation des consciences, et de jeter les bases de l'association universelle.

Toutes ces choses ne firent que le développement régulier et normal de la vie divine dans l'humanité; car Dieu est la grande âme de toutes les âmes, il est le centre immuable autour duquel gravitent toutes les intelligences, comme une poignée d'étoiles.

L'intelligence humaine a euson matin; son plein midi viendra, puis viendra son déclin, et Dieu sera toujours le même.

Mais il semble aux habitants de la terre que le soleil se lève jeune et frêle, qu'il brille au milieu du jour dans toute sa force, et qu'il se couche fatigué le soir.

C'est pourtant la terre qui tourne, et le soleil est immobile.

Ayant donc foi dans le progrès humain et dans la stabilité de Dieu, l'homme libre respecte la reli-

gion dans ses formes passées, et ne blasphémait pas plus Jupiter que Jéhova; il saluait encore avec amour la rayonnante image de l'Apollon Pythien, et lui trouve une ressemblance fraternelle avec le visage glorieux du Rédempteur ressuscité.

Il croit à la grande mission de la hiérarchie catholique, et se plaît à voir les pontifes du moyen âge opposer la religion pour digne au pouvoir absolu des rois; mais il proteste avec les siècles révolutionnaires contre l'asservissement de la conscience que veulent imposer les chefs pontificaux; il est plus protestant que Luther, car il ne croit pas même à l'infaillibilité de la confession d'Augsbourg et plus catholique que le pape, car il n'a pas peur que l'unité religieuse soit brisée par la malveillance des cours.

Il se confie à Dieu plus qu'à la politique de Rome pour le salut de l'Église universelle; il respecte la vieillesse de l'Église; mais il ne croit pas qu'elle meure; il sait que sa mort apparente sera une transfiguration et une ascension glorieuse.

L'auteur de ce livre fait un nouvel appel aux rois de l'Orient pour qu'ils viennent reconnaître encore une fois le Maître divin dont ils ont salué le berceau, le grand raffineur de tous les âges.

Tous ses ennemis sont tombés; tous ceux qui le condamnaient sont morts; ceux qui le persécutaient sont couchés pour toujours, et lui, il est toujours debout!

Les hommes d'erreur se sont coalisés contre lui, ils se sont accordés sur un seul point; les hommes de division se sont unis pour le détruire, ils se sont faits rivaux, et ils l'ont persécuté; ils se sont faits hypocrites, et ils l'ont accusé; ils se sont faits juges, et ils lui ont lu sa sentence de mort; ils se sont faits bourreaux, et ils l'ont exécuté; ils lui ont fait boire la ciguë, ils l'ont aveuglé, ils l'ont lapidé, ils l'ont brûlé et ont jeté ses cendres au vent; puis ils ont rugi d'épouvante: il était debout devant eux, les écrasant par ses blessures, et les foudroyant par l'éclat de ses cicatrices.

On avait l'égorger au berceau à Bethléem, il est vivant en Égypte! On le traîne sur la montagne pour le précipiter; la foule de ses assassins l'entoure et triomphe déjà de sa perte certaine: un cri se fait entendre; n'est-ce pas lui qui vient de se briser sur les rochers du précipice? Ils pâlissent et ils se regardent; mais lui, calme et souriant de pitié, il passe au milieu d'eux et s'en va.

Voici une autre montagne qu'ils viennent de

londre de son sang; voici une croix et un sépulcre; des soldats gardent son tombeau. Insensés! le tombeau est vide, et celui qu'ils croyaient mort, chemine paisiblement, entre deux voyageurs, sur la route d'Emmaüs.

Où est-il? où va-t-il? Avertissez les maîtres de la terre! dites aux césars que leur puissance est menacée! Par qui? Par un pauvre qui n'a pas une pierre où reposer sa tête, par un homme du peuple condamné à la mort des esclaves. Quelle insulte ou quelle folie! n'importe, les césars vont déployer toute leur puissance: de sanglants édits proscrivent le fugitif, partout des échafauds s'élèvent, des cirques s'ouvrent tout garnis de lions et de gladiateurs, des bûchers s'allument, des torrents de sang ont coulé, et les césars, qui se croient victorieux, osent ajouter un nom à ceux dont ils richauroient leurs trophées, puis ils meurent, et leur apothéose déshonore les dieux qu'ils ont cru défendre. La haine du monde confond, dans un même mépris, Jupiter et Néron; les temples, dont l'adoration a fait des tombeaux, sont renversés sur des cendres proscrites, et sur les débris des écoles, sur les ruines de l'empire, lui seul, celui que proscrivaient les césars, celui que poursuivaient tant de

scélérates, celui que torturaient tant de souffrances, *le vaincu est debout, lui seul règne, lui seul triomphe !*

Cependant ses disciples mêmes abusent bientôt de son nom, l'orgueil envahit le sacerdoce ; ceux qui devaient annoncer sa résurrection, veulent immortaliser sa mort, afin de se repaître, comme des curieux, de sa chair toujours renaissante. Au lieu de l'imiter dans ses sacrifices et de donner leur sang pour leurs enfants dans la foi, ils l'enchaînent sur le Vélum, comme sur un nouveau Crucifix, et se font les vaineurs de ce divin Prométhée. Mais que lui importe leur mauvais rêve ? Il n'est enchaîné que son image ; pour lui, il est toujours debout, et il marche d'est en est et de conquête en conquête.

C'est qu'on peut enchaîner un homme, mais on ne retient pas captif le Verbe de Dieu. La parole est libre et rien ne peut la comprimer. Cette parole vivante est la condamnation des méchants, et c'est pourquoi ils voudraient la faire mourir ; mais ce sont eux enfin qui meurent, et la parole de vérité reste pour juger leur mémoire !

Orphée a pu être déchiré par les bacchantes, Socrate a bu la coupe de poison, Jésus et ses apôtres ont péri du dernier supplice, Jean-Baptiste, Jérôme de

Prague et tant d'autres ont été brûlés, la Saint-Barthélemy et les massacres de septembre ont fait tour à tour des martyrs; l'empereur de Russie a encore à sa disposition des cosaques, des knouts et les déserts de la Sibirie; mais l'esprit d'Orphée, de Socrate, de Jésus et de tous les martyrs restera toujours vivant au milieu des persécuteurs morts à leur tour; il reste debout au milieu des institutions qui tombent et des empires qui se renversent!

C'est cet esprit divin, l'esprit du Fils unique de Dieu, que saint Jean représente, dans son *Apocalypse* debout, au milieu des chandeliers d'or, parce qu'il est le centre de toutes les lumières, tenant sept étoiles dans sa main, comme la semence de tout un ciel nouveau, et faisant descendre sa parole sur la terre sous la figure d'une épée à deux tranchants.

Quand les sages découragés s'endorment dans la nuit du doute, l'esprit du Christ est debout et il veille.

Quand les peuples, las du travail qui délire, se couchent et s'assoupissent sur leurs fers, l'esprit du Christ est debout et il proteste.

Quand les sectateurs aveugles des religions devenues stériles, se prosternent dans la poussière

des vieux temples et rampent servilement dans une crainte superstitieuse, l'esprit du Christ reste debout et il prie.

Quand les forts s'affaiblissent, quand les vertus se corrompent, quand tout se pâle et s'ennuie pour chercher une vile pâture, l'esprit du Christ reste debout en regardant le ciel et il attend l'heure de son Père.

Christ veut dire petit et roi par excellence.

Le Christ initiateur des temps modernes est venu pour former par la science et surtout par la charité de nouveaux rois et de nouveaux prêtres.

Les anciens mages étaient des prêtres et des rois.

La venue du Sauveur avait été annoncée aux anciens mages par une étoile.

Cette étoile, c'était le pentagramme magique qui porte à chacune de ses pointes une lettre sacrée.

Cette étoile est la figure de l'intelligence qui régit, par l'unité de force, les quatre puissances élémentaires.

C'est le pentagramme des mages.

C'est l'étoile flamboyante des enfants d'Hiram.

C'est le prototype de la lumière équilibrée, vers

chaque de ses pointes un trait de lumière remonte.

De chacune de ses pointes un trait de lumière descend.

Cette étoile représente le grand et suprême alchimiste de nature qui est le corps de l'homme.

L'influence magnétique part en deux rayons de la tête, de chaque main et de chaque pied.

Le rayon positif est équilibré par un rayon négatif.

La tête correspond avec les deux pieds, chaque main avec une main et un pied, les deux pieds chacun avec la tête et une main.

Ce signe régulier de la lumière équilibrée représente l'esprit d'ordre et d'harmonie.

C'est le signe de la toute-puissance du mage.

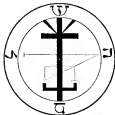
Aussi ce même signe, brisé ou irrégulièrement tracé, représente-t-il l'ivresse astrale, les projections anormales et déviées du grand agent unique, par conséquent les envêtements, la perversité, la folie, et c'est ce que les magistes nomment la signature de Lucifer.

Il existe une autre signature qui représente aussi les mystères de la lumière ;

C'est la signature de Salomon.

Les talismans de Salomon portèrent, d'un côté, l'empreinte de son sceau dont nous avons donné la figure dans notre Dogme (8).

De l'autre côté était la signature dont voici la forme :



Cette figure est la théorie hiéroglyphique de la composition des amants et représente la loi circulaire de la foudre.

On enchaîne les esprits dérangés en leur mon-

(8) Page 70.

trait, soit l'étoile flamboyante du pentagramme, soit la signature de Salomon, parce qu'on leur fait voir ainsi la preuve de leur folie en même temps qu'on les menace d'une puissance surnaturelle capable de les tourmenter en les rappelant à l'ordre.

Rien ne tourmente les méchants comme le bien.

Rien n'est aussi odieux à la folie que la raison.

Mais si un opérateur ignorant se sert de ces signes sans les connaître,

C'est un aveugle qui parle de lumière aux aveugles ;

C'est un âne qui veut apprendre à lire aux enfants.

Si l'aveugle conduit l'aveugle, a dit le grand et divin Hésiode, ils tombent tous deux dans la fosse.

Un dernier mot pour résumer toute cette introduction.

Si vous êtes aveugle comme Samson lorsque vous secouez les colonnes du temple, les ruines vous ébranleront.

Pour commander à la nature, il faut s'être fait supérieur à la nature par la résistance et ses entraînements.

Si votre esprit est parfaitement libre de tout préjugé, de toute superstition et de toute incertitude, vous commanderez aux esprits.

Si vous n'obéissez pas aux forces fatales, les forces fatales vous obéiront.

Si vous êtes sage comme Salomon, vous ferez les œuvres de Salomon.

Si vous êtes saint comme le Christ, vous ferez les œuvres du Christ.

Pour diriger les courants de la lumière mobile, il faut être fixé dans une lumière immobile.

Pour commander aux éléments, il faut avoir dompté leurs ouragans, leurs foudres, leurs abîmes et leurs tempêtes.

Il faut savoir pour oser.

Il faut oser pour vouloir.

Il faut vouloir pour avoir l'Empire.

Et pour régner, il faut se taire.

RITUEL

DE

LA HAUTE MAGIE

CHAPITRE PREMIER.

LES PRÉPARATIONS.

Toute intention qui ne se manifeste pas par des actes est une intention vaine, et la parole qui l'exprime est une parole vaine. C'est l'action qui prouve la vie, et c'est aussi l'action qui prouve et constate la volonté. Aussi est-il dit dans les livres symboliques et sacrés que les hommes seront jugés, non pas selon leurs pensées et leurs idées, mais selon leurs œuvres. Pour être il faut faire.

Nous avons donc à traiter maintenant la grande et terrible question des œuvres magiques. Il ne s'agit plus ici de théories et d'abstractions; nous arrivons aux réalités, et nous allons mettre entre les mains de l'adepte la baguette des miracles, en lui disant : Ne t'en rapporte pas seulement à nos paroles; agis toi-même.

Il s'agit ici des œuvres d'une toute-puissance relative, et du moyen de s'emparer des plus grands secrets de la nature et de les faire servir à une volonté éclairée et inflexible.

La plupart des rituels magiques connus sont ou des mystifications ou des énigmes, et nous allons déchirer pour la première fois, après tant de siècles, le voile du sanctuaire occulte. Révéler la sainteté des mystères, c'est remédier à leur profanation. Telle est la pensée qui soutient notre courage et nous fait affronter tous les périls de cette œuvre, la plus hardie peut-être qu'il ait été donné à l'esprit humain de concevoir et d'accomplir.

Les opérations magiques sont l'exercice d'un pouvoir naturel, mais supérieur aux forces ordinaires de la nature. Elles sont le résultat d'une science et d'une habitude qui exaltent la volonté humaine au-dessus de ses limites habituelles.

Le surnaturel n'est que le naturel extraordinaire ou le naturel exalté : un miracle est un phénomène qui frappe la multitude parce qu'il est inattendu ; le merveilleux est ce qui émerveille, ce sont des effets qui surprennent ceux qui en ignorent les causes ou qui leur assignent des causes non proportionnelles à de pareils résultats. Il n'y a de miracles que pour

les ignorants; mais, comme il n'existe guère de science absolue parmi les hommes, le miracle peut encore exister, et il existe pour tout le monde.

Commençons par dire que nous croyons à tous les miracles, parce que nous sommes convaincus et certain, même par notre propre expérience, de leur entière possibilité.

Il est vrai que nous n'expliquons pas, mais que nous n'en regardons pas moins comme explicable. Du plus au moins et du moins au plus les conséquences sont identiquement relatives et les proportions progressivement rigoureuses.

Mais, pour faire des miracles, il faut être en dehors des conditions communes de l'humanité; il faut être ou abstrait par la sagesse, ou exalté par la folie, au-dessus de toutes les passions ou en dehors des passions par l'extase ou la frénésie. Telle est la première et la plus indispensable des préparations de l'opérateur.

Ainsi, par une loi providentielle ou fatale, le magicien ne peut exercer la toute-puissance qu'en raison inverse de son intérêt matériel; l'alchimiste fait d'autant plus d'or qu'il se sépare davantage aux privations et qu'il estime plus la pauvreté, protectrice des secrets du grand-œuvre.

L'adepte au cœur sans passion disposera seul de l'amour et de la haine de ceux dont il voudra faire les instruments de sa science : le mythe de la Genèse est éternellement vrai, et Dieu ne laisse approcher de l'arbre de la science que les hommes assez abstinents et assez forts pour n'en pas cueillir les fruits.

Tout donc qui cherche dans la magie le moyen de satisfaire ses passions, arrêtez-vous dans cette voie funeste : vous n'y trouverez que la folie ou la mort. C'est ce qu'on exprimait autrefois par cette tradition vulgaire, que le diable finissait tôt ou tard par tordre le cou aux sorciers.

Le magiste doit donc être impassible, sobre et chaste, désintéressé, impénétrable et inaccessible à toute espèce de préjugé ou de terreur. Il doit être sans défauts corporels et à l'épreuve de toutes les contradictions et de toutes les peines. La première et la plus importante des œuvres magiques est d'arriver à cette rare supériorité.

Nous avons dit que l'extase passionnée peut produire les mêmes résultats que la supériorité absolue, et cela est vrai quant à la réussite, mais non quant à la direction des opérations magiques.

La passion projetée avec force la lumière vitale

et imprime des mouvements imprimés à l'agent universel ; mais elle ne peut retirer aussi facilement qu'elle a lancé, et sa destinée alors est de ressembler à Hippolyte traîné par ses propres chevaux, ou à Phalaris, éprouvant lui-même l'instrument de supplice qu'il avait inventé pour d'autres.

La volonté humaine résistée par l'action est semblable au boulet de canon qui ne recule jamais devant l'obstacle. Elle le traverse, ou elle y entre et s'y perd, lorsqu'elle est lancée avec violence ; mais, si elle marche avec patience et persévérance, elle ne se perd jamais, elle est comme le flot qui revient toujours et finit par ronger le fer.

L'homme peut être modifié par l'habitude, qui devient, suivant le proverbe, une seconde nature en lui. Au moyen d'une gymnastique persévérante et graduée, les forces et l'agilité du corps se développent ou se créent dans une proportion qui étonne. Il en est de même des puissances de l'âme. Voulez-vous régner sur vous-mêmes et sur les autres ? Apprenez à vouloir.

Comment peut-on apprendre à vouloir ? Ici est le premier arcane de l'initiation magique, et c'est pour faire comprendre le fond même de cet arcane

que les anciens dépositaires de l'art sacerdotal arrêtaient les accès du sanctuaire de tout de terreurs et de prodiges. Ils ne croyaient à une volonté que lorsqu'elle avait fait ses preuves, et ils avaient raison. La force ne peut s'affirmer que par des victoires.

La paresse et l'oubli sont les ennemis de la volonté, et c'est pour cela que toutes les religions ont multiplié les pratiques et rendu leur culte minutieux et difficile. Plus on se gêne pour une idée, plus on acquiert de force dans le sens de cette idée. Les mères ne préfèrent-elles pas ceux de leurs enfants qui leur ont causé le plus de douleur et leur ont coûté le plus de soins ? Ainsi la force des religions est-elle tout entière dans l'inflexible volonté de ceux qui pratiquent. Tant qu'il y aura un fidèle croyant au saint sacrifice de la messe, il y aura un prêtre pour la lui dire, et tant qu'il y aura un prêtre disant tous les jours son bréviaire, il y aura un pape dans le monde.

Les pratiques les plus insignifiantes en apparence et les plus étrangères en elles-mêmes au but qu'on se propose, conduisent néanmoins à ce but par l'éducation et l'exercice de la volonté. Un paysan qui se lèverait tous les matins à deux ou trois

heures et qui trait bien loin de chez lui cueille tous les jours un brin de la même herbe avant le soleil levé pourrait, en portant sur lui de cette herbe, opérer un grand nombre de prodiges. Cette herbe serait le signe de sa volonté et deviendrait par cette volonté même tout ce qu'il voudrait qu'elle devint dans l'intérêt de ses dévies.

Pour pouvoir il faut croire qu'on peut, et cette foi doit se traduire immédiatement par des actes. Lorsqu'un enfant dit : Je ne peux pas, sa mère lui répond : Essaye. La foi n'essaye même pas ; elle commence avec la certitude d'achever, et elle travaille avec calme comme ayant la toute-puissance à ses ordres et l'éternité devant elle.

Vous donc qui vous présentez devant la science des magies, que lui demandez-vous ? Que formuler votre désir, quel qu'il soit, puis mettez-vous immédiatement à l'œuvre, et ne cessez plus d'agir dans le même sens et pour la même fin : ce que vous voulez se fera, et c'est déjà commencé pour vous et par vous.

Santo-Quint, en gardant ses bestiaux, avait dit : Je vous être pape.

Vous êtes boucher et vous voulez faire de l'or : mettez-vous à l'œuvre et ne cessez plus. Je vous

promets au nom de la science tous les trésors de Flanet et de Raymond Lulle.

Que faut-il faire d'abord ? — Il faut croire que vous pouvez, puis agir. — Agir comment ? — Vous lever tous les jours à la même heure et de bonne heure ; vous lever en toute maison avant le jour à une fontaine ; ne porter jamais de vêtements sales, et pour cela les nettoyer vous-même s'il le faut ; vous exercer aux privations volontaires, pour mieux supporter les involontaires ; puis imposer silence à tout désir qui n'est pas celui de l'accomplissement du grand-œuvre. — Quoi ! en me levant tous les jours à une fontaine, je fonce de l'or ? — Vous travaillerez pour en faire. — C'est une moquerie. — Non, c'est un arcane. — Comment puis-je me servir d'un arcane que je ne saurais comprendre ? — Croyez et faites ; vous comprendrez ensuite.

Une personne me disait un jour : Je voudrais être une fervente catholique, mais je suis voltairienne. Combien ne demandais-je pas pour avoir la fin ! — Eh bien ! lui ai-je répondu, ne dites plus : Je voudrais ; dites : Je veux, et faites les œuvres de la foi ; je vous assure que vous croirez. Vous êtes voltairienne, dites-vous, et parmi les différentes manières de comprendre la foi, celle des jésuites

vous est la plus antipathique et vous semble pourtant la plus désirable et la plus forte.... Faites, et recommencez sans vous décourager, les exercices de saint Ignace, et vous deviendrez croquante comme un jésuite. Le résultat est infallible, et, si vous avez alors la naïveté de croire que c'est un miracle, vous vous trompez déjà en vous croquant voltairienne.

Un pareneur ne sera jamais magicien. La magie est un exercice de toutes les heures et de tous les instants. Il faut que l'opérateur des grandes œuvres soit maître absolu de lui-même; qu'il sache vaincre l'attrait du plaisir, et l'appétit et le sommeil; qu'il soit insensible au succès comme à l'effort. Sa vie doit être une volonté dirigée par une pensée et servie par la nature entière, qu'il aura assujettie à l'esprit dans ses propres organes, et par sympathie dans toutes les forces universelles qui leur sont correspondantes.

Toutes les facultés et tous les sens doivent prendre part à l'œuvre, et men dans le préfixe d'Hermès n'a le droit de rester oisif; il faut formuler l'intelligence par des signes et la résumer par des caractères ou des pantacles; il faut déterminer la volonté par des paroles et accomplir les paroles par

des actes ; il faut traduire l'idée magique en lumière pour les yeux, en harmonie pour les oreilles, en parfums pour l'odorat, en saveurs pour la bouche, et en formes pour le toucher ; il faut, en un mot, que l'opérateur réalise dans sa vie entière ce qu'il veut réaliser hors de lui dans le monde ; il faut qu'il devienne un aimant pour attirer la chose désirée ; et, quand il sera suffisamment aimanté, qu'il sache que la chose viendra sans qu'il y songe et d'elle-même.

Il est important que le mage sache les secrets de la science ; mais il peut les connaître par intuition et sans les avoir appris. Les solitaires, qui vivent dans la contemplation hétéroclite de la nature, deviennent souvent ses harmoniques et sont plus instruits dans leur simple bon sens que les docteurs, dont le sens naturel est faussé par les sophismes des écoles. Les vrais magiciens pratiques se trouvent presque toujours à la campagne, et ce sont souvent des gens sans instruction et de simples bergers.

Il existe aussi certaines organisations physiques mieux disposées que d'autres aux révélations du monde occulte ; il est des natures sensibles et sympathiques auxquelles l'initiation dans la haute

astrole est pour ainsi dire innée; certains chagrins et certaines maladies peuvent modifier le système nerveux, et en faire, sans le concours de la volonté, un appareil de divination plus ou moins parfait; mais ces phénomènes sont exceptionnels, et généralement la puissance magique doit et peut s'acquies par la persévérance et le travail.

Il est aussi des substances qui produisent l'extase et disposent au sommeil magnétique; il en est qui mettent au service de l'imagination tous les effets les plus vifs et les plus colorés de la lumière élémentaire; mais l'usage de ces substances est dangereux, parce qu'elles produisent en général la stupefaction et l'ivresse. On les emploie toutefois, mais dans des proportions rigoureusement calculées, et dans des circonstances tout à fait exceptionnelles.

Celui qui veut se livrer sérieusement aux œuvres magiques, après avoir affermi son esprit contre tout danger d'hallucination et d'épouvante, doit se parer extérieurement et intérieurement pendant quarante jours. Le nombre quarante est sacré, et sa figure même est magique. En chiffres arabes, il se compose du cercle, image de l'infini, et du 4, qui résume le ternaire par l'unité. En chiffres romains, disposés de la manière suivante,

il représente le signe du degré fondamental d'Hermès et le caractère du sexe de Salomon :



La purification du mage doit consister dans l'abstinence des voluptés brutales, dans un régime végétal et doux, dans la privation des liqueurs fortes, et dans le règlement des heures du sommeil. Cette préparation a été indiquée et représentée dans tous les rites par un temps de pénitence et d'épreuves qui précède les fêtes symboliques du renouvellement de la vie.

Il faut, comme nous l'avons déjà dit, observer pour l'extérieur la propreté la plus scrupuleuse : le plus pauvre peut trouver de l'eau aux fontaines. Il faut aussi nettoyer ou faire nettoyer avec soin les vêtements, les meubles et les vases dont on fait usage. Toute malpropreté atteste une négligence, et en magie la négligence est mortelle.

Il faut purifier l'air en se levant et en se cou-

obtient avec un parfum composé de sève de laurier, de sel, de camphre, de résine blanche et de soufre, et dire en même temps les quatre mots sacrés, en se tournant vers les quatre parties du monde.

Il ne faut parler à personne des œuvres qu'on accomplit; et, comme nous l'avons assez dit dans le Dogme, le mystère est la condition rigoureuse et indispensable de toutes les opérations de la science. Il faut dérouter les curieux en sapissant d'autres occupations et d'autres recherches, comme des expériences chimiques pour des résultats industriels, des prescriptions hygiéniques, la recherche de quelques secrets naturels, etc.; mais le mot décrié de magie ne doit jamais être prononcé.

Le magiste doit s'isoler en commençant, et se montrer très difficile en relations pour concentrer en lui sa force et choisir les points de contact; mais autant il sera sauvage et insubordonné dans les premiers temps, autant on le verra plus tard entouré et populaire, quand il sera aimanté sa chaîne et choisi sa place dans un courant d'idées et de lumière.

Une vie laborieuse et pauvre est tellement favo-

rable à l'initiation par la pratique, que les plus grands maîtres l'ont cherchée, même alors qu'ils pouvaient disposer des richesses du monde. C'est alors que Satan, c'est-à-dire l'esprit d'ignorance, qui méprise, qui doute, et qui hait la science parce qu'il la craint, vient tenter le futur maître du monde en lui disant : Si tu es le fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent du pain. Les hommes d'argent cherchent alors à haïrifier le prince de la science en entravant, en dépréciant ou en exploitant misérablement son travail ; on lui rompt en dix morceaux, afin qu'il tende la main dix fois, le morceau de pain dont il veut bien paraître avoir besoin. Le mage ne daigne pas même sourire de cette ruse, et poursuit son œuvre avec calme.

Il faut éviter, autant qu'on le pourra, la vue des choses hideuses et des personnes laides, ne pas manger chez les personnes qu'on n'estime pas, éviter tous les excès, et vivre de la manière la plus uniforme et la plus réglée.

Avoir le plus grand respect de soi-même et se regarder comme un souverain méconnu qui consent à l'être pour reconquérir sa couronne. Être doux et digne avec tout le monde ; mais, dans les

rapports sociaux, ne se laisser jamais absorber, et se retirer des cercles où l'on n'aurait pas une initiative quelconque.

On peut enfin et l'on doit même accomplir les obligations et pratiquer les rites du culte auquel on appartient. Or, de tous les cultes, le plus magique est celui qui réalise le plus de miracles, qui appuie sur les plus sages raisons les plus incontestables mystères, qui a des lumières égales à ses ombres, qui popularise les miracles et incarne Dieu dans les hommes par la foi. Cette religion a toujours existé, et a toujours été dans le monde, sous divers noms, la religion unique et dominante. Elle a maintenant, chez les peuples de la terre, trois formes hostiles en apparence l'une à l'autre, qui se résoudront bientôt en une seule pour constituer une Église universelle. Je veux parler de l'orthodoxie russe, du catholicisme romain, et d'une transfiguration dernière de la religion de Bouddha.

Nous croyons avoir assez fait comprendre par ce qui précède que notre magie est opposée à celle des Gôthiens et des Négroniens. Notre magie est à la fois une science et une religion absolue, qui doit, non pas détruire et absorber toutes les opinions et tous les cultes, mais les régénérer et les diriger, en

reconstituait le cercle des initiés, et en donnant ainsi aux masses aveugles des conducteurs sages et clairvoyants.

Nous vivons dans un siècle où il n'y a plus rien à détruire ; mais tout est à refaire, puisque tout est détruit. — Refaire quoi ? le passé ? — On ne refait pas le passé. — Reconstruire quoi ? un temple et un trône ? — À quoi bon, puisque les anciens sont tombés ? — C'est comme si vous disiez : Ma maison vient de tomber de vieillesse, à quoi bon en construire une autre ? — Mais la maison que vous allez bâtir sera-t-elle pareille à celle qui est tombée ? — Non : celle qui est tombée était vieille, et celle-ci sera jeune. — Mais enfin, ce sera toujours une maison ? — Que voulez-vous donc que ce soit ?

CHAPITRE II.

L'ÉQUILIBRE MAGIQUE.

L'équilibre est la résultante de deux forces.

Si les deux forces sont absolument et toujours égales, l'équilibre sera l'immobilité, et par conséquent la négation de la vie. Le mouvement est le résultat d'une prépondérance alternée.

L'impulsion donnée à l'un des plateaux d'une balance détermine nécessairement le mouvement de l'autre. Les contraires agissent ainsi sur les contraires, dans toute la nature, par correspondance et par connexion analogique.

La vie entière se compose d'une aspiration et d'un sceille; la création est la supposition d'une ombre pour servir de limite à la lumière, d'un vide pour servir d'espace à la plénitude de l'être, d'un principe passif secondé pour appuyer et résoudre la puissance du principe actif générateur.

Toute la nature est bisexuelle, et le mouvement qui produit les apparences de la mort et de la vie est une continuelle génération.

Dieu créa le vide qu'il a fait, pour l'emplir; la

science dans l'ignorance, qu'elle éclaire; la force dans la faiblesse, qu'elle soutient; le bien dans le mal apparent, qui le glorifie; le jour est amoureux de la nuit et la poursuit sans cesse en tournant autour du monde; l'amour est à la fois une soif et une plénitude qui a besoin d'épanchement. Celui qui donne reçoit, et celui qui reçoit donne; le mouvement c'est un échange perpétuel.

Connaitre la loi de cet échange, savoir la proportion alternative ou simultanée de ces forces, c'est posséder les premiers principes du grand arcane magique, qui constitue la vraie divinité humaine.

Scientifiquement on peut apprécier les diverses manifestations du mouvement universel par les phénomènes électriques ou magnétiques. Les appareils électriques surtout révèlent matériellement et positivement les affinités et les antipathies de certaines substances. Le mariage du cuivre avec le zinc, l'action de tous les métaux dans la pile galvanique, sont des révélations perpétuelles et irrécusables. Que les physiciens cherchent et découvrent : les cabalistes expliqueront les découvertes de la science.

Le corps humain est soumis, comme la terre, à

une double loi : il attire et il repousse ; il est aimanté d'un magnétisme androgyne et réagit sur les deux puissances de l'âme, l'intellectuelle et la sensitive, en raison inverse, mais proportionnelle des prépondérances alternées des deux sexes dans son organisme physique.

L'art du magnétiseur est tout entier dans la connaissance et l'usage de cette loi. Polémiser l'action et doubler à l'agent une force linéaire et alternée, c'est le moyen encore incertain et vicié ment cherché de diriger à volonté les phénomènes du magnétisme ; mais il faut un tact très exercé et une grande précision dans les mouvements intérieurs pour ne pas confondre les signes de l'inspiration magnétique avec ceux de la respiration ; il faut sans cesse connaître parfaitement l'anatomie occulte et le tempérament spécial des personnes sur lesquelles on agit.

Ce qui apporte le plus grand obstacle à la direction du magnétisme, c'est la mauvaise loi ou la mauvaise volonté des sujets. Les femmes surtout, qui sont essentiellement et toujours coiffeuses ; les femmes qui aiment à s'impressionner ou impressionner les autres, et qui parviennent à se tromper les premières lorsqu'elles jouent leurs

cellulaires nerveux; les femmes sont la veille magie noire du magnétisme. Aussi sera-t-il impossible à des magnétiseurs non initiés aux suprêmes arcanes et non initiés des lumières de la cabale de dominer jamais cet élément réfractaire et fugitif. Pour être maître de la femme, il faut la détruire et la tromper habilement en lui laissant supposer que c'est elle-même qui vous trompe. Ce conseil, que nous donnons ici spécialement aux météoristes magnétiseurs, pourrait peut-être trouver aussi sa place et son application dans la politique conjugale.

L'homme peut produire à son gré deux souffles, l'un-chaud et l'autre froid; il peut également projeter à son gré la lumière active ou la lumière passive; mais il faut qu'il acquiesce la conscience de cette force par l'habitude d'y penser. Un même geste de la main peut alternativement respirer et aspirer ce qu'on est convenu d'appeler le fluide; et le magnétiseur lui-même sera averti du résultat de son action par une sensation alternative de chaud et de froid dans la main, ou dans les deux mains s'il opère des deux mains à la fois, sensation que le sujet devra éprouver en même temps, mais en sens contraire, c'est-à-dire avec une alternative tout à fait opposée.

Le pentagramme, ou le signe de microcosme, représente, entre autres mystères magiques, la double sympathie des extrémités humaines entre elles et la circulation de la lumière astrale dans le corps humain. Ainsi, en figurant un homme dans l'état du pentagramme, comme on peut le voir dans la philosophie occulte d'Agrippa, on doit remarquer que la tête correspond en sympathie masculine avec le pied droit et en sympathie féminine avec le pied gauche; que la main droite correspond de même avec la main et le pied gauche, et la main gauche réciproquement: ce qu'il faut observer dans les passes magiques, si l'on veut arriver à dominer tout l'organisme et à lier tous les membres par leur propres chaînes d'analogie et de sympathie naturelle.

Cette connaissance est nécessaire pour l'usage du pentagramme dans les conjurations des esprits, et dans les évocations des formes errantes dans la lumière astrale, appelées vulgairement démonsiaque, comme nous l'expliquerons au cinquième chapitre de ce livre; mais il est bon d'observer ici que toute action provoque une réaction, et qu'en magnétisant ou influençant magiquement les autres, nous étalons nous d'eux à nous un courant

d'influence contraire, mais analogue, qui peut nous soumettre à eux au lieu de les soumettre à nous, comme il arrive assez souvent dans les opérations qui ont pour objet la sympathie d'amour. C'est pourquoi il est essentiel de se défendre en même temps qu'on attaque, afin de ne pas aspirer à gauche en même temps qu'on souffle à droite. L'androgynisme magique (voir la figure en tête du *Libani*) porte écrit sur le bras droit *solus*, et sur le bras gauche *castus*, ce qui correspond à la figure symbolique des travailleurs du second temple, qui tenaient d'une main l'épée et de l'autre la truelle. En même temps qu'on bâtit il faut défendre son œuvre en dispersant les ennemis : la nature ne fait pas autre chose lorsqu'elle détruit en même temps qu'elle régénère. Or, suivant l'allégorie du calendrier magique de Duchesneau, l'homme, c'est-à-dire l'initié, est le siège de la nature, qui le tient à la chaîne, mais qui le fait agir sans cesse en imitation des procédés et des œuvres de sa divine maîtresse et de son impérissable modèle.

L'emploi alterné des forces contraires, le chaud après le froid, la douceur après la sévérité, l'amour après la colère, etc., est le secret du mouvement perpétuel et de la prolongation de la puissance ;

c'est ce que soutient instinctivement les coquette, qui font passer leurs adorateurs de l'espérance à la crainte et de la joie à la tristesse. Agir toujours dans le même sens et de la même manière, c'est surcharger un seul plateau d'une balance, et il en résultera bientôt la destruction absolue de l'équilibre. La perpétuité des caresses engendre vite la satiété, le dégoût et l'antipathie, de même qu'une froideur ou une sévérité constante éloigne à la longue et décourage l'affection. En alchimie on fait toujours le même et continuellement ardent calciner la matière première et fait parfois éclater le vase hermétique ; il faut substituer, à des intervalles régulés, à la chaleur du feu celle de la glace ou du ferrier minéral. C'est ainsi qu'il faut, en magie, tempérer les sautes de colère ou de rigueur par des opérations de bienfaisance et d'amour, et que, si l'opérateur tient sa volonté toujours tendue de la même manière et dans le même sens, il en résultera pour lui une grande fatigue et bientôt une sorte d'impuissance morale.

Le magiste ne doit donc pas vivre exclusivement dans son laboratoire, entre son Athanor, ses élixirs et ses pantacles. Quelque dévotant que soit le

regard de cette Cœur qu'on appelle la puissance occulte, il faut savoir lui présenter à propos le glaive d'Ulysse et éloigner à temps de son lit les coupe qu'elle nous présente. Toujours une opération magique doit être suivie d'un repos égal à sa durée et d'une distraction analogue, mais contraire à son objet. Lutter continuellement contre la nature pour la dominer et la vaincre, c'est exposer sa raison et sa vie. Paracelse a osé le faire, et parfois dans cette lutte même il employait des forces équilibrées et opposait l'ivresse du vin à celle de l'intelligence; puis il domptait l'ivresse par la fatigue corporelle, et la fatigue corporelle par un nouveau travail de l'intelligence. Aussi Paracelse était-il un homme d'inspiration et de miracles; mais il a usé sa vie dans cette activité dévorante, ou plutôt il en a rapidement fatigué et déchiré le vêtement: car les hommes sensibles à Paracelse peuvent user et abuser sans rien craindre: ils savent bien qu'ils ne sauraient pas plus mourir qu'ils ne doivent vieillir ici-bas.

Rien ne dispose mieux à la joie que la douleur, et rien n'est plus voisin de la douleur que la joie. Aussi l'opérateur ignorant est-il étourdi d'arriver toujours à des résultats contraires à ceux qu'il se

propos, parce qu'il ne sait ni croiser ni alterner son action ; il veut en ôter son ennemi, et il devient lui-même malheureux et malade ; il veut se faire aimer, et il se passionne misérablement pour des femmes qui se moquent de lui ; il veut faire de l'or, et il épuise ses dernières ressources : son supplice est éternellement celui de Tantale, l'eau se retire toujours lorsqu'il veut boire. Les anciens, dans leurs symboles et dans leurs opérations magiques, multipliaient les signes du binaire, pour n'en pas oublier la loi, qui est celle de l'équilibre. Dans leurs évocations, ils consacraient toujours deux autels différens, et immolaient deux victimes, une blanche et une noire ; l'opérateur ou l'opératrice, tenant d'une main l'épée et de l'autre la baguette, devait avoir un pied chaussé et l'autre nu. Toutefois, comme le binaire serait l'immobilité et la mort sans le moteur équilibrant, on ne pouvait être qu'un ou trois dans les œuvres de la magie ; et quand un homme et une femme prenaient part à la cérémonie, l'opérateur devait être une vierge, un astrologue ou un enfant. On se demandera si la binarité de ces rites est arbitraire et si elle a uniquement pour but d'exercer la volonté en multipliant à plaisir les difficultés de

l'autre magique. Je répondrai qu'en magie il n'y a rien d'arbitraire, parce que tout est réglé et déterminé d'avance par le dogme unique et universel d'Idemès, celui de l'analogie dans les trois mondes. Tout signe correspond à une idée et à la forme spéciale d'une idée; tout acte exprime une volonté correspondante à une pensée et formule les analogies de cette pensée et de cette volonté. Les rites sont donc déterminés d'avance par la magie elle-même. L'ignorant, qui n'en sait pas la triple puissance, en subit la fascination mystérieuse; le sage les comprend et en fait l'instrument de sa volonté; mais, lorsqu'ils sont accomplis avec exactitude et avec foi, ils ne sont jamais sans effet.

Tous les instruments magiques doivent être doubles; il faut avoir deux épées, deux baguettes, deux coupes, deux réchauds, deux pentacles et deux loupes; porter deux vêtements superposés et de deux couleurs contraires, comme le pratiquent encore les prêtres catholiques; il faut n'avoir sur soi aucun métal, ou en avoir au moins deux. Les couronnes de laurier, de rue, d'arbores ou de verveine, doivent également être doubles; dans les évocations, on garde l'une des couronnes et l'on brûle l'autre, en observant comme

un sursaut le bruit qu'elle fait en pétillant et les ondulations de la fumée qu'elle produit.

Cette observation n'est pas vaine, car, dans l'œuvre magique, tous les instruments de l'art sont magistralisés par l'opérateur, l'air est chargé de ses parfums, le feu consacré par lui est soumis à sa volonté, les forces de la nature semblent l'entendre et lui répondre ; il lit dans toutes les formes les modifications et les compléments de sa pensée. C'est alors qu'on voit l'eau se troubler et comme bouillonner d'elle-même, le feu jeter une grande lumière ou s'éteindre, les feuilles des guirlandes s'agiter, la langue magique se mouvoir d'elle-même, et qu'on entend passer dans l'air des voix étranges et inconnues. C'est dans de pareilles évocations que Julien vit apparaître les fantômes trop avertis de ses dieux déchu, et s'épouvanta malgré lui de leur décrépitude et de leur pâleur.

Je sais que le christianisme a supprimé pour toujours la magie cérémonielle et prosaïté sévèrement les évocations et les sacrifices de l'ancien monde : aussi notre intention n'est-elle pas de leur donner une nouvelle raison d'être en venant après tant de siècles en révéler les antiques mystères.

Nos expériences, même dans cet ordre de faits, ont été des recherches sages, et rien de plus. Nous avons constaté des faits pour apprécier des causes, et jamais nous n'avons eu la prétention de renouveler des rites à jamais détruits.

L'orthodoxie israélite, cette religion si rationnelle, si divine et si peu connue, ne réprobat pas moins que le christianisme les systèmes de la magie cérémonielle. Pour la tribu de Lévi, l'exercice même de la haute magie devait être considéré comme une usurpation de sacerdoce, et c'est la même raison qui fera proscrire par tous les cultes officiels la magie opératoire, divinatrice et miraculeuse. Montrer le naturel du merveilleux et le produire à volonté, c'est autant pour le vulgaire la preuve concluante des miracles que chaque religion revendique comme sa propriété exclusive et son argument définitif.

Respect aux religions établies, mais place aussi à la science. Nous ne sommes plus, grâce à Dieu, au temps des inquisiteurs et des bûchers; l'on n'assassine plus de malheureux savants sur la foi de quelques fanatiques aliénés ou de quelques filles hystériques. Qu'il soit d'ailleurs bien entendu que nous faisons des études curieuses,

et non une propagande impossible, insensée. Ceux qui nous blâmeront d'oser nous dire magiciens n'ont rien à craindre d'un tel exemple, et il est plus que probable qu'ils ne deviendront jamais sorciers.

CHAPITRE III.

LE TRIANGLE DES PASTECLES.

L'abbé Trithème, qui fut en magie le maître de Cornelius Agrippa, explique dans sa *Sigmanographie* le secret des conjurations et des évocations d'une manière très philosophique et très naturelle, mais peut-être, pour cela même, trop simple et trop facile.

Évoquer un esprit, dit-il, c'est entrer dans la pensée dominante de cet esprit, et, si nous nous élevons moralement plus haut dans la même ligne, nous entraînerons cet esprit avec nous et il nous servira; autrement il nous entraînera dans son cercle et nous le servirons.

Conjurer, c'est opposer à un esprit isolé la résistance d'un courant et d'une chaîne : *cum jurare*, jurer ensemble, c'est-à-dire faire acte d'une foi commune. Plus cette foi a d'enthousiasme et de puissance, plus la conjuration est efficace. C'est pour cela que le christianisme unissant faisait fuir les oncles : lui seul alors possédait l'inspira-

sion et la force. Plus tard, lorsque saint Pierre eut vieilli, c'est-à-dire lorsque le monde eut avoir des reproches légitimes à faire à la papauté, l'esprit de prophétie vint remplacer les oracles; et les Savonarole, les Joachim de Flore, les Jean Hus et tant d'autres, agitérent tour à tour les esprits et traduisirent en lamentations et en menaces les inquiétudes et les réserves secrètes de tous les cœurs.

On peut donc être seul pour évoquer un esprit, mais pour le conjurer il faut parler au nom d'un cercle ou d'une association; et c'est ce que représente le cercle hiéroglyphique tracé autour du mage pendant l'opération, et dont il ne doit pas sortir s'il ne veut perdre à l'instant même toute sa puissance.

Abordons maintenant ici la question principale, la question importante : l'évocation réelle et la conjuration d'un esprit sont-elles possibles, et cette possibilité peut-elle être scientifiquement démontrée ?

A la première partie de la question on peut d'abord répondre que toute chose dont l'impossibilité n'est pas évidente peut et doit être admise provisoirement comme possible. A la seconde partie

nous disons qu'en vertu du grand dogme magique de la hiérarchie et de l'analogie universelle, on peut démontrer cabalistiquement la possibilité des évocations réelles ; quant à la réalité phénoménale du résultat des opérations magiques consciencieusement accomplies, c'est une question d'expérience ; et, comme nous l'avons déjà dit, nous avons constaté par nous-mêmes cette réalité, et nous invitons par ce livre nos lecteurs à même de renouveler et de confirmer nos expériences.

Rien ne périt dans la nature, et tout ce qui a vécu continue à vivre toujours sous des formes nouvelles ; mais les formes réelles antérieures ne sont pas détruites, puisque nous les retrouvons dans notre souvenir. Ne voyons-nous pas en imagination l'enfant que nous avons connu et qui maintenant est un vieillard ? Les traces mêmes que nous croyons effacées dans notre souvenir ne le sont pas réellement, puisqu'une circonstance fortuite les évoque et nous les rappelle. Mais comment les voyons-nous ? Nous avons déjà dit que c'est dans la lumière astrale qui les transmet à notre cerveau par le mécanisme de l'appareil sensoriel.

D'une autre part, toutes les formes sont proportionnelles et analogiques à l'idée qui les a détermi-

elles; elles sont le caractère naturel, la signature de cette idée, comme disent les magiciens, et dès qu'on évoque activement l'idée, la forme se réalise et se produit.

Schaeffer, le fameux Illuminé de Leipzig, avait jeté par ses évocations la terreur dans toute l'Allemagne, et son audace dans les opérations magiques avait été si grande, que sa réputation lui devint un insupportable fardeau; puis il se laissa entraîner par l'immense courant d'hallucinations qu'il avait lancé se former; les visions de l'autre monde le dégoûtèrent de celle-ci, et il se tua. Cette histoire doit rendre circonspect les curieux de magie occulte. On ne violente pas impunément la nature, et l'on ne joue pas sans danger avec des forces inconnues et incalculables.

C'est par cette considération que nous nous sommes refusé, et que nous nous refusons toujours, à la vaine curiosité de ceux qui demandent à voir pour croire; et nous leur répondons ce que nous disions à un personnage éminent d'Angleterre qui nous menaçait de son incréduité :

« Vous avez parfaitement le droit de ne pas croire; nous n'en serons pour notre part ni plus découragés, ni moins convaincus. »

A ceux qui voudraient nous dire qu'ils ont scrupuleusement et consciencieusement accompli tous les rites et que rien ne s'est produit, nous dirons qu'ils feront bien de s'en tenir là, et que c'est peut-être un avertissement de la nature qui se refuse pour eux à ces œuvres excentriques, mais que, s'ils persistent dans leur curiosité, ils n'ont qu'à recommencer.

Le ternaire, étant la base du dogme magique, doit nécessairement être observé dans les érections; aussi est-il le nombre symbolique de la rébellion et de l'effet. La lettre *w* est ordinairement tracée sur les pentacles cabalistiques qui ont pour objet l'accomplissement d'un désir. Cette lettre est aussi la marque du bouc émissaire dans la cabale mystique, et Saint-Martin observe que cette lettre, intercalée dans l'incommunicable tétragramme, en a fait le nom du Rédempteur des hommes nés. C'est ce que représentaient les mystagogues du moyen âge, lorsque, dans leurs assemblées nocturnes, ils exhibaient un bouc symbolique portant sur la tête entre les deux cornes un flambeau allumé. Cet animal monstrueux, dont nous décrirons au quatrième chapitre de ce Rituel les formes allégoriques et le culte bizarre, représentait la

nature vouée à l'anthémis, mais richetée par le signe de la lumière. Les adeptes gnostiques et les prapées peïennes qui se succédaient en son honneur révélèrent avec la conséquence morale que les adeptes voulaient tirer de cette exhibition. Tout ceci sera expliqué avec les rites, décrits et regrettés maintenant comme fabuleux, du grand sabbat de la magie noire.

Dans le grand cercle des étonchem on trace ordinairement un triangle, et il faut bien observer de quel côté on doit en tourner le sommet. Si l'esprit est supposé venir du ciel, l'opérateur doit se tenir



au sommet et placer l'autel des fumigations à la base; s'il doit venir de l'abîme, l'opérateur sera à la base et le richard placé au sommet. Il faut

en outre avoir sur le front, sur la poitrine et sur la main droite le symbole sacré des deux triangles unis, formant l'étoile à six rayons dont nous avons déjà reproduit la figure, et qui est connue en magie sous le nom de pentacle ou de sceau de Salomon.

Indépendamment de ces signes, les anciens faisaient usage dans leurs évocations des combinaisons mystiques des noms divins que nous avons donnés dans le dogme d'après les cabalistes hébreux. Le triangle magique des théosophes païens est le célèbre ABRACADABRA, auquel ils attribuaient des vertus extraordinaires, et qu'ils figuraient ainsi :

ABRACADABRA
 ABRACADABR
 ABRACADAB
 ABRACADA
 ABRACAD
 ABRACA
 ABRAC
 ABRA
 ABRA
 AB
 A

„ Cette combinaison de lettres est une clef du

pentagramme. L'A principal y est répété cinq fois et reproduit trente fois, ce qui donne les éléments et les nombres de ces deux figures.



L'A isolé représente l'unité du premier principe ou de l'agent intellectuel ou actif. L'A uni au E représente la fécondation du binaire par l'unité. L'X est le signe du ternaire, parce qu'il représente hiéroglyphiquement l'effusion qui résulte de l'union des deux principes. Le nombre 44 des lettres du mot expose l'unité de l'unité au désire de Pythagore; et le nombre 66, total de toutes les lettres additionnées, forme cabalistiquement le nombre 12, qui est le carré du ternaire et par conséquent le quadrature mystique du cercle. Remarquons en passant que l'auteur de l'*Apocryphe*, cette écrivaine de la cabale chrétienne, a composé le nombre de la

bête, c'est-à-dire de l'idolâtrie, en ajoutant un 6 au double nombre de l'ABRACADABRA : ce qui donne cabalistiquement 14, nombre assigné dans le Tarot au signe hiéroglyphique de la nuit et des profanes, la lune avec les tours, le chien, le loup et l'écorceuse ; nombre mystérieux et obscur, dont la clef cabalistique est 9, le nombre de l'initiation.

Le cabaliste sacré dit expressément à ce sujet : Que celui qui a l'intelligence (c'est-à-dire la clef des nombres cabalistiques) calcule le nombre de la bête, car c'est le nombre de l'homme, et ce nombre est 446. C'est en effet la décade de Pythagore multipliée par elle-même et ajoutée à la somme du Pentacle triangulaire d'Abzacadabra ; c'est donc le résumé de toute la magie de l'ancien monde, le programme entier du génie humain, que le génie divin de l'Évangile voulait absorber et supplanter.

Ces combinaisons hiéroglyphiques de lettres et de nombres appartiennent à la partie pratique de la cabale, qui, sous ce point de vue, se subdivise en géométrie et en témarah. — Ces calculs, qui nous paraissent maintenant arbitraires ou sans intérêt, appartenaient alors au symbolisme philosophique de l'Orient, et avaient la plus grande importance dans l'enseignement des choses saintes

étendues des sciences occultes. L'alphabet cabalistique absolu, qui rattachait les lettres premières aux allégories, les allégories aux lettres et les lettres aux nombres, était ce qu'on appelait alors les clefs de Salomon. Nous avons déjà vu que ces clefs, conservées jusqu'à nos jours, mais complètement méconnues, ne sont autre chose que le jeu de Tarot, dont les allégories antiques ont été remarquées et appréciées pour la première fois, de nos jours, par le savant archéologue Court de Gébelin.

Le double triangle de Salomon est expliqué par saint Jean, d'une manière remarquable. Il y a, dit-il, trois témoins dans le ciel : le Père, le Logos et le Saint-Esprit, et trois témoins sur la terre : le souffle, l'eau et le sang. Saint Jean est ainsi d'accord avec les maîtres de philosophie hermétique, qui donnent à leur souffre le nom d'éther, à leur mercure le nom d'eau philosophique, à leur sel la qualification de sang du dragon ou de mercurius de la terre : le sang ou le sel correspond par opposition avec le Père, l'eau azotique ou mercurielle avec le Verbe ou Logos, et le souffle avec le Saint-Esprit. Mais les choses de haut symbolisme ne peuvent être bien entendues que par les vrais enfants de la science.

Aux combinaisons triangulaires on unissait dans les cérémonies magiques, les répétitions des noms par trois fois, et avec des intonations différentes. La baguette magique était souvent surmontée d'une petite fourche à trois dents, que Paracelse remplaçait par un trident dont nous donnons ici la figure :



Le trident de Paracelse est un pentacle exprimant le résumé du ternaire dans l'unité, qui complète ainsi le quaternaire sacré. Il attribue à cette figure toutes les vertus que les cabalistiques hébreux attribuent au nom de Jéhom, et les propriétés thaumaturgiques de l'Abetoulahm des hiérophantes d'Alexandrie. Reconnaissons ici que c'est un pentacle, et par conséquent un signe concret et absolu de toute une doctrine qui a été celle d'un cercle magique immense, tant pour

les philosophes anciens que pour les adeptes du moyen âge. En lui rendant, de nos jours, sa valeur primitive par l'intelligence de ses mystères, ne pourrait-on pas lui rendre toute sa vertu miraculeuse et toute sa puissance contre les maladies humaines ?

Les acrobates-sorciers, lorsqu'elles passaient la nuit dans un carrefour de trois chemins, hurlaient trois fois en l'honneur de la triple Hécaté.

Toutes ces figures, tous ces actes analogues aux figures, toutes ces dispositions de nombres et de caractères, ne sont, comme nous l'avons déjà dit, que des instruments d'éducation pour la volonté, dont ils fixent et déterminent les habitudes. Ils servent en outre à rattacher ensemble, dans l'action, toutes les puissances de l'âme humaine, et à augmenter la force aréatrice de l'imagination. C'est la gymnastique de la pensée qui s'exerce à la réalisation : aussi l'effet de ces pratiques est-il infatigable comme la nature lorsqu'elle se fait avec une confiance absolue et une persévérance inébranlable.

Avec la foi, disait le grand Maître, on transplanterait des arbres dans la mer et l'on déplacerait des montagnes. Une pratique, même superstitieuse,

même insensée, est efficace, parce que c'est une réalisation de la volonté. C'est pour cela qu'une prière est plus puissante si on va la faire à l'église que si on la fait chez soi, et qu'elle obtiendra des miracles si, pour la faire dans un sanctuaire accablé, c'est-à-dire magnétisé à grand courant par l'influence des visiteurs, on fait cent lieues ou deux cents lieues en demandant l'aumône et les pécuniaires.

On rit de la bonne femme qui se prive d'un sou de lait le matin, et qui va porter aux triangles magiques des chapelles un petit cierge d'un sou qu'elle laisse brûler. Ce sont les ignorants qui rient, et la bonne femme ne paye pas trop cher ce qu'elle achète ainsi de résignation et de courage. Les grands esprits sont bien fiers de passer en haussant les épaules, ils s'insurgent contre les superstitions avec un bruit qui fait trembler le monde : qu'en résulte-t-il ? Les maisons des grands esprits s'écroulent, et les débris en sont revendus aux fournisseurs et aux acheteurs de petits cierges, qui laissent crier volontiers partout que leur règne est à jamais fini, pourvu qu'ils gouvernent toujours.

Les grandes religions n'ont jamais eu à craindre

qu'une rivalité sérieuse, et cette rivalité, c'est la magie.

La magie a produit les associations occultes, qui ont amené la révolution surnaturelle renaissance ; mais il est arrivé à l'esprit humain, aveuglé par les folles amours, de réaliser en tout point l'histoire allégorique de l'Hercule hébreu : en ébranlant les colonnes du temple il s'est entrecroisé lui-même sous les ruines.

Les sociétés maçonniques ne savent pas plus maintenant la haute raison de leurs symboles que les rabbins ne comprennent le Sepher Sepher et le Sohar sur l'échelle ascendante des trois degrés, avec la progression transversale de droite à gauche et de gauche à droite du septénaire cabalistique.

Le compas du G. A. U. et l'équerre de Salomon sont devenus le niveau grossier et matériel du jacobinisme laïque réalisé par un triangle d'acier : voilà pour le ciel et pour la terre.

Les adeptes profaneurs auxquels l'illustre Quétio avait prédit une mort sanglante ont surpassé de nos jours le préché d'Adam : après avoir cueilli témérairement les fruits de l'arbre de la science, dont ils n'ont pas su se nourrir, ils les ont jetés aux animaux et aux reptiles de la terre. Aussi

le règne de la supériorité a-t-il commencé et doit-il durer jusqu'au temps où la vraie religion se reconstituera sur les bases éternelles de la hiérarchie à trois degrés et du triple pouvoir que le ternaire exerce fidèlement ou providentiellement dans les trois mondes.

CHAPITRE IV.

LA CONJURATION DES QUATRE.

Les quatre formes élémentaires adparent et spécialisent par une sorte d'éclat les esprits créés que le mouvement universel dégage du feu central. Partout l'esprit travaille et féconde la matière par la vie ; toute matière est animée ; la pensée et l'âme sont partout.

En s'emparant de la pensée, qui produit les diverses formes, on devient le maître des formes et on les fait servir à ses usages.

La lumière astrale est saturée d'âmes, qu'elle dégage dans la génération incessante des êtres. Les âmes ont des volontés imparfaites qui peuvent être dominées et employées par des volontés plus puissantes ; elles forment alors de grandes chaînes invisibles et peuvent occasionner ou dégrader de grandes créations élémentaires.

Les phénomènes construits dans les procès de magie, et tous récemment encore par M. Rades de Mirville, n'ont pas d'autres causes.

Les esprits élémentaires sont comme les enfants : ils tourmentent davantage ceux qui s'occupent d'eux, à moins qu'on ne les domine par une haute raison et une grande sévérité.

Ce sont ces esprits que nous désignons sous le nom d'éléments occultes.

Ce sont eux qui déterminent souvent pour nous les songes inquiétants ou heureux, ce sont eux qui produisent les mouvements de la baguette divinatoire et les coups frappés contre les murailles ou contre les meubles; mais ils ne peuvent jamais manifester une autre pensée que la nôtre, et si nous ne pensons pas, ils nous parlent avec toute l'incohérence des rêves. Ils reproduisent indifféremment le bien et le mal, parce qu'ils sont sans libre arbitre et par conséquent n'ont point de responsabilité; ils se montrent aux extatiques et aux somnambules sous des formes incomplètes et fugitives. C'est ce qui a donné lieu aux cauchemars de saint Antoine et très probablement aux visions de Swedenborg; ils ne sont ni dangereux ni coupables, ils sont curieux et innocents. On peut user ou abuser d'eux comme des animaux ou des enfants. Aussi le magiste qui emploie leur concours assume-t-il sur lui une responsabilité terrible, car il devra expier

tout le mal qu'il leur fera faire, et la grandeur de ses tourments sera proportionnée à l'étendue de la puissance qu'il aura exercée par leur entremise.

Pour dominer les esprits élémentaires et devenir ainsi le roi des éléments occultes, il faut avoir subi d'abord les quatre épreuves des anciennes initiations, et, comme ces initiations n'existent plus, y avoir suppléé par des actions analogues, comme de s'exposer sans peur dans un incendie, de traverser un guétre sur un tronc d'arbre ou sur une planche; d'escalader une montagne à pic pendant un orage; de se tirer à la rage d'une cascade ou d'un tourbillon dangereux. L'homme qui a peur de l'eau ne régnera jamais sur les ondins; celui qui craint le feu n'a rien à commander aux salamandres; tant qu'on peut avoir le vertige il faut laisser enpaërles sylphes et ne pas irriter les gnomes, car les esprits inférieurs n'obéissent qu'à une puissance qu'on leur prouve en se montrant leur maître jusque dans leur propre élément.

Lorsqu'on a acquis par l'audace et l'exercice cette puissance incontestable, il faut imposer aux éléments le verbe de sa volonté par des consécration spéciales de l'air, du feu, de l'eau et de la

terre, et c'est ici le commencement indispensable de toutes les opérations magiques.

On exerce l'air en soufflant du côté des quatre points cardinaux et on dit :

Spiritus Dei forchatur super aquas, et inspiravit in faciem hominis spiraculum vite. Sit Michael dux meus, et Sabthaiel servus meus, in luce et per lucem.

Fiat verbum habitus meus; et imperabo spiritibus aeris hujus, et refruam aquas solis voluntate cordis mei, et cogitatione mentis meae et auris oculi dentis.

Exercez igltur le, créature aërle, par Pentagramme et le nomme Tetragramme, in quibus sunt voluntas firma et fides recta. Amen. Solu, fiat. Qu'il en soit ainsi.

Puis on récite l'oraison des sylphes, après avoir tracé en l'air leur signe avec une plume d'aigle.

ORAISON DES SYLPHES.

Esprit de lumière, esprit de sagesse, dont le souffle donne et reprend la forme de toute chose ; ton don est que la vie des êtres est une ombre qui change et une vapeur qui passe ; toi qui montes

les images et qui marches sur l'aile des vents ; toi qui respirez, et les espaces sans fin sont peuplés ; toi qui inspires, et tout ce qui vient de toi retourne à toi : mouvement sans fin dans la stabilité éternelle, sois éternellement béni. Nous te louons et nous te bénissons dans l'empire changeant de la lumière créée, des ombres, des reflets et des images, et nous aspirons sans cesse à ton immuable et impérissable clarté. Laisse pénétrer jusqu'à nous le rayon de ton intelligence et la chaleur de ton amour : alors ce qui est mobile sera fixé, l'ombre sera un corps, l'esprit de l'air sera une âme, le rêve sera une pensée. Et nous ne serons plus emportés par la tempête, mais nous tiendrons la bride des chevaux aïlés du matin et nous dirigerons la course des vents du soir pour voler au-devant de toi. O esprit des esprits, ô âme éternelle des âmes, ô souffle impérissable de la vie, ô soupir créateur, ô bouche qui inspires et qui respirez l'existence de tous les êtres dans le flux et le reflux de votre éternelle parole, qui est l'océan divin du mouvement et de la vérité. Amen.

On exerce l'ana par l'imposition des mains, par le souffle et par la parole en y reflétant le sel con-

sacré avec un peu de cendres qui reste dans la cassette des parfums. L'aspersion se fait avec des branches de verveine, de pervenche, de sauge, de menthe, de valériane, de fétive et de basilic, liées par un fil sorti de la queue d'une vierge, avec un manche de noisetier qui n'ait pas encore porté de fruits, et sur lequel vous graveriez avec le poinçon magique les caractères des sept esprits. Vous bénirez et consacrerez séparément le sel et la cendre des parfums en disant :

SUR LE SEL.

In isto sale sit sapientia, et ab omni corruptione servet mentes vestras et corpora nostra, per Hoch-mael et in virtute Hoch-Boschmaël, recedant ab isto fantasmata hye et sit sal celestis, sal terre et terra salis, sit nutritor boni tritum et addat spem nostre cœlesti patri volunta. Amen.

SUR LA CENDRE.

Revertatur cuncta ad fontem aquarum viventium, et fiat terra fructificans, et germinet arborum vite per tria nomina, que sunt Nebah, Hod et Aesod, in principio et in fine, per Alpha et Omega qui sunt in spiritu aora. Amen.

EN MÉLANT L'EAU, LE SOL ET LA CENDRE.

In solo sapientie aeternae, et in aqua regenerationis, et in cinere germinante terram novam, omnia fiunt per Elohim Gabriel, Raphael et Uriel, in secula et amen. Amen.

EXERCICE DE L'EAU.

Fiat firmamentum in medio aquarum et separet aquas ab aquis, quae superius sicut quae inferius, et quae inferius sicut quae superius, ad perpetranda miracula rei unius. Sed ejus pater est, hinc mater et vultus hanc gestavit in utero suo, ascendit a terra ad coelum et reversus a coelo in terram descendit. Exercito te, creatare aquas, et sis mihi speculum Dei vivi in operibus ejus, et fons vite, et ablatio peccatorum. Amen.

ORAISSON DES ONDES.

Roi terrible de la mer, vous qui tenez les clefs des cataclysmes du ciel et qui renfermez les eaux souterraines dans les cavernes de la terre ; roi du déluge

et des plâies du printemps; vous qui ouvrez les sources des fleuves et des fontaines; vous qui communiquez à l'humidité, qui est comme le sang de la terre, de devenir la sève des plantes, nous vous adorons et nous vous invoquons. Nous, vos mobiles et changeantes créatures, parlez-nous dans les grandes commotions de la mer, et nous tremblerons devant vous; parlez-nous aussi dans le murmure des eaux limpides, et nous désirerons votre amour. O immensité dans laquelle tout se perdre tous les fleuves de l'être, qui restiez toujours en vous ! O océan de perfection infinies ! hauteur, qui vous aimez dans la profondeur ; profondeur, qui vous exaltez dans la hauteur, amenez-nous à la véritable vie par l'intelligence et par l'amour ! Amenez-nous à l'immortalité par le sacrifice, afin que nous soyons trouvés dignes de vous offrir un jour l'eau, le sang et les larmes, pour la rémission des erreurs. Amen.

On exorcise le feu en y jetant du sel, de l'encens, de la résine blanche, du camphre et du soufre, et en prononçant trois fois les trois noms des génies du feu : Mésan, roi du soleil et de la foudre ; Saman, roi des volcans, et Azan, prince de la lumière astrale ; puis en récitant l'oraison des salamandres.

ORDRES DES SALAMANDRES.

Immortel, éternel, ineffable et incréé, père de toutes choses, qui es porté sur le chariot roulant sans cesse des mondes qui tournent toujours; dominateur des immensités éthérées, où est élevé le trône de ta puissance, du haut duquel les yeux redoutables décourrent tout, et les belles et saintes oreilles écoutent tout, crains les enfants, que tu as créés dès la naissance des siècles; car ta divine et grande et éternelle majesté respoudrit au-dessus du monde et du ciel des étoiles; ta en élève sur elles, ô les étireront; là, tu l'allumes et l'entretiens toi-même par ta propre splendeur, et il sort de ton essence des rayons inépuisables de lumière qui nourrissent ton esprit infini. Cet esprit infini nourrit toutes choses, et fait ce trésor inépuisable de substance toujours prête pour la génération qui la travaille et qui s'approprie les formes dont tu l'as imprégnée dès le principe. De cet esprit tirent aussi leur origine ces rois très saints qui sont autour de ton trône, et qui composent la cour, ô père universel ! ô unique ! ô père des bienheureux mortels et immortels.

Tu as créé en particulier des puissances qui sont merveilleusement semblables à ton éternelle pensée et à tes œuvres adorables ; tu les as établies supérieures aux anges, qui amènent au monde tes volontés ; enfin tu nous as créés au troisième rang dans notre empire élémentaire. Là, notre continuuel exercice est de te louer et d'adorer tes décrets ; là, nous brûlons sans cesse en aspirant à te posséder. O père ! ô mère, la plus tendre des mères ! ô archétype admirable de la maternité et du par amour ! ô fils, la fleur des fils ! ô forme de toutes les formes, âme, esprit, harmonie et nombre de toutes choses ! Amen !

On exorcise la terre par l'aspersion de l'eau, par le souffle et par le feu, avec les parfums propres pour chaque jour, et l'on dit l'oraison des quatuor.

ORAISON DES QUATRE.

Roi invisible, qui avez pris la terre pour appui et qui en avez creusé les abîmes pour les remplir de votre toute-puissance ; vous dont le nom fait trembler les voûtes du monde, vous qui faites con-

les sept métaux dans les veines de la pierre, monarque des sept lumières, réchauffeur des ouvriers souterrains, amenez-nous à l'air désirable et au royaume de la clarté. Nous veillons et nous travaillons sans relâche, nous cherchons et nous espérons, par les douze pierres de la cité sainte, par les talismans qui sont enfouis, par le clou d'aimant qui traverse le centre du monde. Seigneur, Seigneur, Seigneur, ayez pitié de ceux qui souffrent, chargez nos poitrines, dégagez et élèvez nos têtes, agrandissez-nous. O stabilité et mouvement, ô jour enveloppé de nuit, ô obscurité voilée de lumière ! ô maître, qui ne retenez jamais par devers vous le salaire de vos travailleurs ! ô blancheur argentine, ô splendeur dorée ! ô couronne de diamants vivants et mélodieux ! vous qui portez le ciel à votre doigt comme une bague de saphir, vous qui cachez sous la terre dans le royaume des pierres la semence merveilleuse des étoiles, vivez, régnez et soyez l'éternel dispensateur des richesses dont vous nous avez fait les gardiens. Amen.

Il faut observer que le royaume spécial des gnomes est au nord, celui des salamandres au midi,

celui des sylphes à l'orient, et celui des ondins à l'occident. Ils influent les quatre tempéraments de l'homme, c'est-à-dire les guomes sur les mélancoliques, les salamandres sur les sanguins, les ondins sur les flegmatiques et les sylphes sur les bilieux. Leurs signes sont : les hiéroglyphes du taureau pour les guomes, et on leur commande avec l'épée ; du lion pour les salamandres, et on leur commande avec la baguette fourchée ou le trident magique ; de l'aigle pour les sylphes, et on leur commande avec les saints pectorals ; enfin du roseau pour les ondins, et on les évoque avec la coupe des libations. Leurs souverains respectifs sont Gub pour les guomes, Dja pour les salamandres, Paraldia pour les sylphes, et Nicka pour les ondins.

Lorsqu'un esprit élémentaire vient tourmenter ou du moins inquiéter les habitants de ce monde, il faut le conjurer par l'air, par l'eau, par le feu et par la terre, en soufflant, en aspergeant, en brûlant des parfums, et en traçant sur la terre l'étoile de Salomon et le pentagramme sacré. Ces figures doivent être parfaitement régulières et faites soit avec les charbons du feu consacré, soit avec un roseau trempé dans diverses couleurs

qu'on mélangera d'airain pulvérisé. Puis, en tenant à la main le pectoral de Salomon, et pressant tour à tour l'épée, la baguette et la coupe, on prononcera en ces termes et à voix haute la conjuration des quatre :

Caput mortuum, imperet tibi Dominus per rivum et devotum serpentem.

Cherub, imperet tibi Dominus per Adam Jachavah ! Aquila cernens, imperet tibi Dominus per alas Tuuri. Serpens, imperet tibi Dominus tetragrammaton per angulum et leasens !

Michael, Gabriel, Raphael, Anael !

Fiat vobis per spiritum Radoim.

Mandat Terra per Adam Ier-Cayvan.

Fiat Firmamentum per Iakovo-Zenach.

Fiat Judex per ignem in virtute Michael.

Agne aux yeux morts, obéis, ou écroule-toi avec celle qui sainte.

Traîne-moi, travaille, ou retourne à la terre si tu ne veux pas que je t'aiguillonne avec cette épée.

Aigle enchaîné, obéis à ce signe, ou retire-toi devant ce souffle.

Serpent morvant, romps à mes pieds, ou sois

tourmenté par le feu sacré et évapore-toi avec les parfums que j'y brûle.

Que l'eau retourne à l'eau; que le feu brûle; que l'air descende; que la terre tombe sur la terre par la vertu du pentagramme, qui est l'étoile du matin, et au soir du tétragramme qui est écrit au centre de la croix de lumière. Amen.

Le signe de la croix adopté par les chrétiens ne leur appartient pas exclusivement. Il est aussi cabalistique, et représente les oppositions et l'équilibre quaternaires des éléments. Nous voyons par le verset occulte du Psier que nous avons signalé dans notre *Degré* qu'il y avait primitivement deux manières de le faire, ou du moins deux formules bien différentes pour le caractériser : l'une réservée aux prêtres et aux initiés; l'autre accordée aux néophytes et aux profanes. Ainsi, par exemple, l'initié, en portant la main à son front, disait : À toi; puis il ajoutait : appartient; et continuait en portant la main à sa poitrine : le royaume; puis à l'épaule gauche, la justice; à l'épaule droite, et la miséricorde. Puis on joignait les deux mains en ajoutant : dans les cycles générateurs. Tibi sunt Malchut et Geburah et Chesed per nomina. — Signe de croix absolument et magnifiquement

saturnique, que les profanations du gnosticisme ont fait perdre complètement à l'Église militante et officielle.

Ce signe fait de cette manière doit précéder et terminer la conjuration des quatre.

Pour dompter et asservir les esprits élémentaires, il ne faut jamais s'abandonner aux défauts qui les caractérisent. Ainsi jamais un esprit léger et capricieux ne gouvernera les sylphes. Jamais une nature molle, froide et changeante ne sera maîtresse des ondins; la colère irrite les salamandres, et la grossièreté cupide rend ceux qu'elle asservit les jouets des gnomes.

Mais il faut être prompt et actif comme les sylphes, flexible et attentif aux images comme les ondins, énergique et fort comme les salamandres, laborieux et patient comme les gnomes; en un mot, il faut les vaincre dans leur force sans jamais se laisser asservir à leurs faiblesses. Lorsqu'on sera bien affermi dans cette disposition, le monde entier sera au service du sage opérateur. Il passera pendant l'orage, et la pluie ne touchera pas sa tête; le vent ne dérangera pas même un pli de son vêtement; il traversera le feu sans être brûlé; il marchera sur l'eau, et il verra les diamants à travers

l'épaisseur de la terre. Ces promesses, qui peuvent sembler hyperboliques, ne le sont que dans l'intelligence du vulgaire ; car, si le sage ne fait pas matériellement et précisément les choses que ces paroles expriment, il en fera de bien plus grandes et de plus admirables. Cependant il est indubitable qu'on peut par la volonté diriger les éléments dans une certaine mesure, et en changer ou en arrêter réellement les effets.

Pourquoi, par exemple, s'il est constaté que des personnes, dans l'état d'extase, perdent momentanément leur sensibilité, ne pourrait-on pas marcher ou glisser sur l'eau ? Les convulsionnaires de Saint-Médard ne sentaient ni le feu ni le fer, et sollicitaient comme des secours les coups les plus violents et les tortures les plus incroyables. Les étranges ascensions et l'équilibre prodigieux de certains saute-moutons ne sont-ils pas une révélation de ces forces cachées de la nature ? Mais nous vivons dans un siècle où l'on n'a pas le courage d'avouer les miracles dont on est témoin, et si quelqu'un vient dire : J'ai vu ou j'ai fait moi-même les choses que je vous raconte, on lui dira : Vous voulez vous amuser à nos dépens, ou vous êtes malade. Il vaut mieux se taire et agir.

Les métaux qui correspondent aux quatre formes élémentaires sont l'or et l'argent pour l'air, le mercure pour l'eau, le fer et le cuivre pour le feu, et le plomb pour la terre. On en compose des talismans relatifs aux forces qu'ils représentent et aux effets qu'on se propose d'en obtenir.

La divination par les quatre formes élémentaires, qu'on nomme aéromancie, hydromancie, pyromancie et géomancie, se fait de diverses manières, qui toutes dépendent de la volonté et du transcendence ou imagination de l'opérateur.

En effet, les quatre éléments ne sont que des instruments pour aider la seconde vue.

La seconde vue est la faculté de voir dans la lumière astrale.

Cette seconde vue est naturelle comme la première vue ou vue sensible et ordinaire; mais elle ne peut s'opérer que par l'abstraction des sens.

Les somnambules et les extatiques jouissent naturellement de la seconde vue; mais cette vue est plus lucide quand l'abstraction est plus complète.

L'abstraction se produit par l'ivresse astrale, c'est-à-dire par une surabondance de lumière qui

sature complètement et rend par conséquent inutile l'instrument nerveux.

Les tempéraments sanguins sont plus disposés à l'adromancie, les bilieux à la pyromancie, les pituiteux à l'hydromancie, et les mélancoliques à la géomancie.

L'adromancie se confirme par l'endromancie ou divination par les songes; on supplée à la pyromancie par le magnétisme, à l'hydromancie par la cristallomancie, et à la géomancie par la cartomancie. Ce sont des transpositions et des perfectionnements de méthodes.

Mais la divination, de quelque manière qu'on puisse l'opérer, est dangereuse, en tout au moins inutile, car elle décourage la volonté, entrave, par conséquent, la liberté, et fatigue le système nerveux.

CHAPITRE V.

LE PENTAGRAMME FLAMBOYANT.

Nous arrivons à l'explication et à la considération du saint et mystérieux pentagramme.

Ici, que l'ignorant et que le superstitieux ferment le livre : il n'y verraient que ténébreux, ou seront scandalisés.

Le pentagramme, qu'on appelle dans les écoles goétiques l'étoile flamboyante, est le signe de la toute-puissance et de l'autocratie intellectuelles.

C'est l'étoile des magis; c'est le signe du Verbe fait chair; et, suivant la direction de ses rayons, ce symbole absolu en magie représente le bien ou le mal, l'ordre ou le désordre, l'agneau béni d'Ormazd et de saint Jean ou le bouc maudit de Mendes.

C'est l'initiation ou la profanation; c'est Lucifer ou Vesper, l'étoile du matin ou du soir.

C'est Marie ou Lilith; c'est la victoire ou la mort; c'est la lumière ou la nuit.

Le pentagramme dresse en l'air deux de ses

pointes représente Satan au le bout du sabbat, et il représente le Sauveur lorsqu'il élève en l'air son seul de ses rayons.

Le pentagramme est la figure du corps humain avec quatre membres et une pointe unique qui doit représenter la tête.

Une figure humaine la tête en bas représente naturellement un démon, c'est-à-dire la subversion intellectuelle, le désordre ou la folie.

Or, si la magie est une réalité, si cette science occulte est la loi véritable des trois mondes, ce signe absolu, ce signe ancien comme l'histoire et plus que l'histoire, doit exercer et exercer en effet une influence incalculable sur les esprits dégagés de leur enveloppe matérielle.

Le signe du pentagramme s'appelle aussi le signe du microcosme, et il représente ce que les cabalistes du livre de Solon appellaient le microscopie.

L'intelligence complète du pentagramme est la clef des deux mondes. C'est la philosophie et la science naturelle absolues.

Le signe du pentagramme doit se composer des sept métaux, ou du moins être tracé en ce par sur du marbre blanc.

On peut aussi le dessiner avec du vermillon sur

une poutre d'agneau sans défauts et sans tâches, symbole d'intégrité et de lumière.

La poutre doit être vierge, c'est-à-dire n'avoir jamais servi à d'autres usages; la poutre d'agneau doit être préparée sous les auspices du soleil.

L'agneau doit avoir été égorgé au temps de Pâques avec un couteau neuf, et la poutre doit avoir été salée avec le sel consacré par les opérations magiques.

La négligence d'une seule de ces observations difficiles et arbitraires en apparence fait avorter tout le succès des grandes œuvres de la science.

On consacre le pentagramme avec les quatre éléments; on souffle cinq fois sur la figure magique; on l'asperge avec l'eau consacrée; on la sèche à la fumée des cinq parfums, qui sont l'encens, la myrrhe, l'aloès, le safran et le camphre. On y ajoute on peut joindre un peu de résine blanche et d'ambre gris; on souffle cinq fois, en prononçant les noms des cinq génies, qui sont Gabriel, Raphaël, Anael, Samael et Oriphiel; puis on pose alternativement le pentacle sur la terre au nord, au midi, à l'orient, à l'occident et au centre de la croix astronomique, et l'on prononce l'une après l'autre les lettres du tétragramme sacré; puis on dit tout bas les noms

béris de l'Aleph et du Thau mystérieux réunis dans le nom cabalistique d'Azorn.

Le pentagramme doit être placé sur l'autel des parfums et sous le trépied des évocations. L'opérateur doit aussi en porter sur lui la figure avec celle du macrocosme, c'est-à-dire de l'étoile à six rayons, composée de deux triangles croisés et superposés.

Lorsqu'on évoque un esprit de lumière, il faut tourner la tête de l'étoile, c'est-à-dire une de ses pointes, vers le trépied de l'évocation et les deux pointes inférieures du côté de l'autel des parfums. C'est le contraire s'il s'agit d'un esprit de ténébreux; mais il faut alors que l'opérateur ait soin de tenir le bout de la baguette ou la pointe de l'épée sur la tête du pentagramme.

Nous avons déjà dit que les signes sont le verbe actif de la volonté. Or la volonté doit donner son verbe complet pour le transformer en action; et une seule négligence, représentant une parole omise ou un doute, frappe toute l'opération de mensonge et d'impuissance, et retourne contre l'opérateur toutes les forces dépensées en vain.

Il faut donc s'abstenir absolument des cérémo-

nies magiques, on les accomplit scrupuleusement et exactement toutes!

Le pentagramme tracé en lignes lumineuses sur du verre au moyen de la machine électrique exerce aussi une grande influence sur les esprits et terrifie les fantômes.

Les anciens magiciens traçaient le signe du pentagramme sur le seuil de leur porte pour empêcher les mauvais esprits d'entrer et empêcher les bons de sortir. Cette contrainte résultait de la direction des rayons de l'étoile. Deux pointes en dehors repoussaient les mauvais esprits, deux pointes en dedans les retenaient prisonniers; une seule pointe en dedans attirait les bons esprits.

Toutes ces théories magiques, basées sur le dogme unique d'Hermès et sur les inductions analogiques de la science, ont toujours été confirmées par les visions des extatiques et par les convulsions des extéatiques se disant possédés des esprits.

Le G que les franc-maçons placent au milieu de l'étoile flamboyante signifie *général* et *astronome*, les deux mots sacrés de l'ancienne Kabbale. Il veut dire aussi *cause* *universelle*, car le pentagramme, de quelque côté qu'on le regarde, représente un A.

En le disposant de manière que deux de ses pointes soient en haut et une seule pointe en bas, on peut y voir les cornes, les oreilles et la barbe du bon hiéroglyphe de Mendès, et il devient le signe des érocarbates infernales.

L'étoile allégorique des images n'est autre chose que le mystérieux pentagramme; et ces trois rois, enfants de Zoroastre, conduits par l'étoile flamboyante au berceau du Dieu microcosmique, suffisent pour prouver les origines toutes cabalistiques et véritablement magiques du dogme chrétien. Un de ces rois est blanc, l'autre est noir, et le troisième est brun. Le blanc offre de l'or, symbole de vie et de lumière; le noir de la nyctée, image de la mort et de la nuit; le brun présente l'encens, emblème de la divinité du dogme consubstantiel des deux principes; puis ils retournent dans leur pays par un autre chemin, pour montrer qu'un culte nouveau n'est qu'une nouvelle route pour conduire l'humanité à la religion unique, celle du ternaire sacré et du rayonnant pentagramme, le seul catholisme éternel.

Dans l'Apocalypse, saint Jean voit cette même étoile tomber du ciel sur la terre. Elle se nomme alors abeyrthe ou aucthant, et toutes les eaux

deviennent sombres. C'est une image saisissante de la matérialisation du dogme, qui perdrait le fétichisme et les acrobaties de la controverse. C'est au christianisme lui-même qu'on peut alors adresser cette parole d'Israël : Comme tu es-tu tombée du ciel, étoile brillante, qui étais si splendide à ton aurore ?

Mais le pentagramme, profané par les hommes, brille toujours sans ombre dans la main droite du Verbe de vérité, et la voix inspiratrice promet à celui qui vaincra de le remettre en possession de l'étude du *magick* : réhabilitation solennelle promise à l'astre de Lucifer.

Comme on le voit, tous les mystères de la magie, tous les symboles de la gnose, toutes les figures de l'occultisme, toutes les clefs cabalistiques de la prophétie, se résument dans le signe du pentagramme, que Paracelse proclame le plus grand et le plus puissant de tous les signes.

Faut-il s'étonner après cela de la confiance des magistes et de l'influence réelle exercée par ce signe sur les esprits de toutes les hiérarchies ? Ceux qui méconnaissent le signe de la croix tremblent à l'aspect de l'étoile du microcosme. Le mage, au contraire, lorsqu'il sent sa volonté faiblir, porte

les yeux vers le symbole, le prend dans la main droite, et se sent armé de la toute-puissance intellectuelle, pourvu qu'il soit vraiment un roi digne d'être conduit par l'étoile au berceau de la réincarnation divine; pourvu qu'il aise, qu'il ose, qu'il souffle et qu'il se aise; pourvu qu'il couronne les roges du pentacle, de la coupe, de la baguette et de l'épée; pourvu enfin que les regards intrépides de son âme correspondent à ces deux yeux que la pointe supérieure de notre pentagramme lui présente toujours ouverts.



CHAPITRE VI.

LE MAGIEN ET LE MIMÉTISME.

Nous avons dit que pour acquérir la puissance magique il faut deux choses : dégager la volonté de toute servitude et l'exercer à la domination.

La volonté souveraine est représentée dans nos symboles par la femme qui écrase la tête du serpent, et par l'ange radieux qui réprime et confie le dragon sous son pied et sous sa lance.

Déclarons ici sans détours que le grand agent magique, le double courant de lumière, le feu vivant et astral de la terre, a été figuré par le serpent à tête de taureau, de lion ou de chien, dans les anciennes théogonies. C'est le double serpent du caducée, c'est l'ancien serpent de la Genèse ; mais c'est aussi le serpent d'airain de Moïse, entrelacé autour du tau, c'est-à-dire du lingam génésique ; c'est aussi le bouc du sabbat et le Baphomet des temples ; c'est l'Hydre des Gnostiques ; c'est la double queue du serpent qui forme les jambes du roi saint des Alcxas ; c'est enfin le diable de M. Esdes de Mir-

ville, et c'est réellement la force aveugle que les âmes ont à vaincre pour s'affranchir des chaînes de la terre; car, si leur volonté ne les détache pas de cette matérialité étale, elles seront absorbées dans le courant par la force qui les a produites, et retourneront au feu central et éternel.

Toute l'œuvre magique consiste donc à se dégager des replis de l'ancien serpent, puis à lui mettre le pied sur la tête et à le conduire où l'on voudra. Je te donnerai, dit-il dans le mythe évangélique, tous les royaumes de la terre si tu tombes et si tu m'adores. L'initié doit lui répondre : Je ne tomberai pas, et tu ramperas à mes pieds; tu ne me donneras rien, mais je me servirai de toi et je prendrai ce que je voudrai : car je suis ton seigneur et maître ! Réponse qui est comprise, mais voilée, dans celle que lui fit le Sauveur.

Nous avons déjà dit que le diable n'est pas une personne. C'est une force dévoyée, comme son nom l'indique d'ailleurs. Un courant oblique ou magnétique, formé par une chaîne de volontés perverses, constitue ce mauvais esprit, que l'évangile appelle *lévi*, et qui précipite les peccateurs dans la mer : nouvelle allégorie de l'entraînement des êtres basement instinctifs par les forces aveu-





INSTRUMENTO MUSEO

Los Angeles, la Biblioteca, el Museo y la Iglesia (página 100)

gies que peuvent mettre en mouvement la mauvaise volonté et l'erreur.

On peut comparer ce symbole à celui des compagnons d'Ulysse changés en pourceaux par la magicienne Circé.

Or, voyez ce que fait Ulysse pour se préserver lui-même et délivrer ses compagnons : il refuse la coupe de l'enchantresse et lui commande avec l'épée. Circé, c'est la nature avec toutes ses voluptés et ses attraita; pour jour d'elle il fait la victoire : tel est le sens de la fable homérique, car les poèmes d'Homère, véritables livres sacrés de l'antienne Hellénie, contiennent tous les mystères des hautes initiations de l'Orient.

Le méfisme naturel, c'est donc le serpent, toujours actif et séducteur, des volontés paresseuses, auquel il faut toujours résister en le domptant.

Un mage amoureux, un mage gourmand, un mage en colère, un mage paresseux, sont des monstruosités impossibles. Le mage pense et veut; il n'aime rien avec dégoût, il ne repose rien avec passion : le mot passion représente un état passif, et le mage est toujours actif et victorieux. Le plus difficile dans les hautes sciences, c'est d'en arri-

ver à cette réalisation; aussi, quand le mage s'est créé lui-même, le grand œuvre est-il accompli, du moins dans son instrument et dans sa cause.

Le grand agent ou médiateur naturel de la toute-puissance humaine ne peut être asservi et dirigé que par un médiateur extra-naturel, qui est une volonté affranchie. Archemède demandait un point d'appui hors du monde pour soulever le monde. Le point d'appui du mage, c'est la pierre cubique intellectuelle, la pierre philosophale d'Aauth, c'est-à-dire le degre de l'absolue raison et des harmonies universelles par la sympathie des contraires.

Un de nos écrivains les plus féconds et les moins fixés dans leurs idées, M. Eugène Sue, a bâti toute une épopée romanesque sur une insidialité qu'il s'efforce de rendre odieuse et qui devient intéressante malgré lui, tant il lui accorde de puissance, de patience, d'audace, d'intelligence et de génie! Il s'agit d'une espèce de Sixte-Quint, pauvre, solitaire, sans colère, qui tient le monde entier enlascé dans le réseau de ses combinaisons savantes.

Cet homme excite à sa volonté les passions de

ses adversaires, les détruit les uns par les autres, arrive toujours où il veut arriver, et cela sans bruit, sans éclat, sans charlatanisme. Son but, c'est de débiter le monde d'une société que l'auteur du livre croit dangereuse et perverse, et pour cela rien ne lui coûte : il est mal logé, mal vêtu, noué comme le dernier des pauvres, mais toujours attentif à son œuvre. L'auteur, pour rester dans son intention, le représente pauvre, sale, hideux, dégoûtant à toucher, horrible à voir. Mais, si cet extérieur même est un moyen de déguiser l'action et d'arriver plus sûrement, n'est-ce pas la preuve d'un courage sublime ?

Quand Rodin sera pape, pensez-vous qu'il sera encore mal vêtu et crasseux ? M. Eugène Sue a donc marqué son but ; il veut flétrir le fanatisme et la superstition, et il s'attaque à l'intelligence, à la force, au génie, à toutes les grandes vertus humaines ! S'il y avait beaucoup de Rodins chez les jésuites, s'il y en avait même un seul, je ne donnerais pas grand'chose de la succession du parti catholique, malgré les brillants et maladroits plaidoyers de ses illustres avocats.

Vouloir bien, vouloir longtemps, vouloir toujours, mais ne jamais rien concevoir, tel est le

secret de la force; et c'est cet aspect magique que le Tasse met en action dans la personne des deux chevaliers qui viennent délivrer Renaud et détruire les enchantements d'Armide. Ils restent aussi bien aux nymphes les plus charmantes qu'aux animaux féroces les plus terribles; ils restent sans désir et sans crainte, et ils arrivent à leur but.

Il résulte de ceci qu'un vrai magicien est plus redoutable qu'il ne peut être aimable. Je n'en disconviens pas, et, tout en reconnaissant combien sont dures les sélections de la vie, tout en rendant justice au génie gracieux d'Anacréon et à toute l'efflorescence juvénile de la poésie des amours, j'arrête sérieusement les estimables amis du plaisir à ne considérer les hautes sciences que comme un objet de curiosité, mais à ne s'approcher jamais du trépied magique : les grandes œuvres de la science sont mortelles à la volupté.

L'homme qui s'est délivré de la chaîne des instincts s'apercevra d'abord de sa toute-puissance par la soumission des animaux. L'histoire de Daniel dans la fosse aux lions n'est pas une fable, et plus d'une fois, pendant les persécutions du christianisme naissant, ce phénomène se renouvela en

présence de tout le peuple romain. Rarement un homme a quelques chose à craindre d'un animal dont il n'a pas peur. Les balles de Gérard, le tueur de lièvres, sont magiques et intelligentes. Une fois seulement il courut un véritable danger : il avait laissé venir avec lui un compagnon qui eut peur, et alors, regardant cet imprudent comme perdu d'avance, il eut peur aussi, lui, mais pour son camarade.

Beaucoup de personnes disent qu'il est difficile et même impossible d'arriver à une résolution pareille, que la force de volonté et l'énergie de caractère sont des dons de la nature, etc. Je n'en discute pas, mais je reconnais aussi que l'habitude peut vaincre la nature ; la volonté peut être perfectionnée par l'éducation, et, comme je l'ai dit, tout le cérémonial magique, semblable au cela des cérémonies religieuses, n'a pour but que d'éprouver, d'exercer et d'habituer ainsi la volonté à la persévérance et à la force. Plus les pratiques sont difficiles et assujettissantes, plus elles ont d'effet : on doit maintenant le comprendre.

S'il a été jusqu'à présent impossible de diriger les phénomènes du magnétisme, c'est qu'il ne s'est pas encore trouvé de magnétiseur initié et vérita-

bienement affranchi. Qui peut en effet se flatter de l'être ? et n'avons-nous pas toujours à faire de non-venux efforts sur nous-mêmes ? Il est toute fois certain que la nature obéit au signe et à la parole de celui qui se sentira assez fort pour ne pas douter. Je dis que la nature obéit, je ne dis pas qu'elle se démentira ou qu'elle troublera l'ordre de ses possibilités. Les guérisons des maladies nerveuses par une parole, un souille ou un contact; les résurrections dans certains cas; la résistance aux volontés mauvaises capable de désarmer et de vaincre des meurtriers; la faculté astrale de se rendre invulnérable en troublant la vue de ceux auxquels il est important d'échapper : tout cela est un effet naturel de la projection ou du retour de la lumière astrale. C'est ainsi que Valens fut frappé d'éblouissement, de terreur, en entrant dans le temple de Césarée, comme autrefois Héliodore, foudroyé par une dévotion subite dans le temple de Jérusalem, s'étant en fureur et foulé au pied par des anges. C'est ainsi que l'arcier de Coligny impose le respect à ses assassins, et ne put être tué que par un homme furieux qui se jeta sur lui en déboulant la tête. Ce qui rendait Jeanne d'Arc toujours victorieuse, c'était le prestige de sa foi et le mer-

veilles de son aulano : elle paralysait les bras qui voulaient la frapper, et les Anglais ont pu sérieusement la croire magicienne ou sorcière. Elle était en effet magicienne sans le savoir, car elle croyait elle-même agir surnaturellement, tandis qu'elle disposait d'une force occulte, universelle et toujours soumise aux mêmes lois.

Le magiste magnétiseur doit commander au médium naturel, et par conséquent au corps astral qui fait communiquer notre âme avec nos organes; il peut dire au corps matériel : Dormez! et au corps sidéral : Éveillez-vous! Alors les choses visibles changent d'aspect, comme dans les visions du *hatsédich*. Cagliostro possédait, dit-on, cette puissance, et en usait l'action par des fumigations et des parfums; mais la vraie puissance magnétique doit se passer de ces auxiliaires plus ou moins vénéneux pour la raison et nuisibles à la santé. M. Bagon, dans son savant ouvrage sur la maganterie occulte, donne la recette d'une série de médicaments propres à exalter le somnambulisme. C'est une connaissance qui n'est sans doute pas à rejeter, mais dont les magistes présents doivent bien se garder de faire usage.

La lumière astrale se projette par le regard, par

la voix, par les poices et la paume des mains. La musique est un puissant auxiliaire de la voix, et de là est venu le mot d'enchantement. Nul instrument de musique n'est plus enchanteur que la voix humaine, mais les sons lointains du violon ou de l'harmonica peuvent en augmenter la puissance. On prépare ainsi le sujet qu'on veut soumettre; puis, quand il est à demi assoupé et comme enveloppé de ce charme, on étend la main vers lui et on lui commande de dormir ou de voir, et il obéit malgré lui. S'il résistait, il faudrait, en le regardant fixement, poser un poice sur son front entre les yeux, et l'autre poice sur sa poitrine, en le touchant légèrement d'un seul et rapide contact; puis aspirer lentement, respirer doucement au souffle chaud, et lui répéter à voix basse: *Dormez ou Voyez*.

CHAPITRE VII.

LE SEPTÉNAIRE DES TALISMANS.

Les cérémonies, les vêtements, les parfums, les caractères et les figures étant, comme nous l'avons dit, nécessaires pour employer l'imagination à l'éducation de la volonté, le succès des œuvres magiques dépend de la fidèle observation de tous les rites. Ces rites, comme nous l'avons dit, n'ont rien de fantastique ni d'arbitraire; ils nous ont été transmis par l'antiquité, et subsistent toujours par les lois essentielles de la réalisation analogique et du rapport qui existe nécessairement entre les idées et les formes. Après avoir passé plusieurs années à consulter et à comparer tous les grimoires et tous les rituels magiques les plus authentiques, nous sommes parvenu, non sans travail, à reconstituer le cérémoniel de la magie universelle et primitive. Les seuls livres sérieux que nous ayons vus sur ce sujet sont manuscrits, et tracés en caractères de convention, que nous avons déchiffrés à l'aide de la polygraphie de Trithème; d'autres sont tout entiers

dans les hiéroglyphes et les symboles dont ils sont ornés, et déguisent la vérité de leurs images sous les fictions superstitieuses d'un texte mystificateur. Tel est, par exemple, l'Ascension du pape Léon III, qui n'a jamais été emprunté avec ses vraies figures, et que nous avons refait pour notre usage particulier d'après un ancien manuscrit.

Les rituels connus sous le nom de *Clavicules de Salomon* sont en grand nombre. Plusieurs ont été imprimés, d'autres sont restés manuscrits et ont été copiés avec un grand soin. Il en existe un bel exemplaire, fort élégamment calligraphié, à la Bibliothèque impériale; il est orné des portacles et de caractères qui se retrouvent, pour la plupart, dans les calendriers magiques de Tycho-Brahe et de Duchesneau. Il existe enfin des classiques et des grimoires imprimés qui sont des mystifications et des spéculations hostiles de basse librairie. Le livre si connu et si décrié de nos pères sous le nom du *Petit Albert* appartient par tout un côté de sa rédaction à cette dernière catégorie; il n'a de sérieux que quelques calculs empruntés à Paracelse et quelques figures de talismans.

Lorsqu'il s'agit de rédaction et de rituel, Paracelse est, en magie, une importante autorité. Per-

seems n'a accompli de plus grandes œuvres que les siennes, et pour cela même il cache la puissance des cérémonies, et enseigne seulement dans la philosophie occulte l'existence de l'agent magnétique de la toute-puissance de la volonté ; il résume aussi toute la science des caractères en deux signes, qui sont les étoiles maere et microcosmique. C'était assez dire pour les adeptes, et il importait de ne pas initier le vulgaire. Paracelse donc n'enseignait pas le rituel, mais il pratiquait, et sa pratique était une suite de miracles.

Nous avons dit quelle importance ont en magie le ternaire et le quaternaire. De leur réunion se compose le grand nombre religieux et cabalistique qui représente la synthèse universelle et qui constitue le septénaire sacré.

Le monde, à ce que croyaient les anciens, est gouverné par sept causes secondes, comme les appelle Trithème, *secundari*, et ce sont les forces universelles désignées par Moïse sous le nom pluriel d'*Elohim*, les dieux. Ces forces, analogues et contraires les unes aux autres, produisent l'équilibre par leurs contrastes et règlent le mouvement des sphères. Les Hébreux les appelaient les sept grands archanges, et leur donnaient les noms de Michael,

Gabriel, Raphaël, Aniel, Samiel, Zadkiel et Oriphiel. Les gnostiques chrétiens nomment les quatre derniers Uriel, Baruchiel, Sealfiel et Ichodiel. Les autres peuples ont attribué à ces esprits le gouvernement des sept planètes principales, et leur ont donné chacune de leurs grandes divinités. Tous ont cru à leur influence relative, et l'astronomie leur a partagé le ciel antique et leur a attribué successivement le gouvernement des sept jours de la semaine.

Telle est la raison des diverses cérémonies de la semaine magique et du culte septenaire des planètes.

Nous avons déjà observé que les planètes, ici, sont des signes, et pas autre chose; elles ont l'influence que la foi universelle leur attribue, parce qu'elles sont plus réellement encore des astres de l'esprit humain que des étoiles du ciel.

Le soleil, que la magie antique a toujours regardé comme illic, ne pouvait être une planète que pour le vulgaire; nous représentons-il dans la semaine le jour du repos, que nous appelons, ou ne sait pourquoi, dimanche, et que les anciens consacraient le jour du soleil.

Les sept planètes magiques correspondent aux

sept couleurs du prisme et aux sept notes de l'octave musical; elles représentent aussi les sept vertus, et, par opposition, les sept vices, de la morale chrétienne.

Les sept sacrements se rapportent également à ce grand sépténaire universel. Le baptême, qui consacre l'élément de l'eau, se rapporte à la lune; la pénitence rigoureuse est sous les auspices de Samuel, l'ange de Mars; la confirmation, qui donne l'esprit d'intelligence et communication au vrai croyant le don des langues, est sous les auspices de Raphaël, l'ange de Mercure; l'eucharistie substituée la réalisation sacramentelle de Dieu fait homme à l'empire de Jupiter; le mariage est consacré par l'ange Anael, le génie purificateur de Vénus; l'extrême-onction est la sauvegarde des malades prêts à tomber sous la faux de Saturne, et l'ordre, qui consacre le sacerdoce de lumière, est plus spécialement marqué des anneaux du soleil. Presque toutes ces analogies ont été remarquées par le savant Dupuis, qui en a conclu à la fausseté de toutes les religions, au lieu de reconnaître la sainteté et la perpétuité d'un dogme unique, toujours reproduit dans le symbolisme universel des formes religieuses successives. Il n'a pas compris la révé-

lation permanente transmise au génie de l'homme par les harmonies de la nature, et n'a vu qu'une série d'erreurs dans cette chaîne d'images ingénieuses et d'éternelles vérités.

Les œuvres magiques sont aussi au nombre de sept : 1^{re} œuvres de lumière et richesse, sous les auspices du soleil ; 2^{re} œuvres de divination et de mystères, sous l'invocation de la lune ; 3^{re} œuvres d'habileté, de science et d'éloquence, sous la protection de Mercure ; 4^{re} œuvres de colère et de châtiment, consacrées à Mars ; 5^{re} œuvres d'amour, insérées par Vénus ; 6^{re} œuvres d'ambition et de politiques, sous les auspices de Jupiter ; 7^{re} œuvres de malédiction et de mort, sous le patronage de Saturne. En symbolisme théologique, le soleil représente le verbe de vérité ; la lune représente la religion elle-même ; Mercure, l'interprétation et la science des mystères ; Mars, la justice ; Vénus, la miséricorde et l'amour ; Jupiter, le Sauveur reconnaissant et glorieux ; Saturne, Dieu le père, ou le législateur de Moïse. Dans le corps humain, le soleil est analogue au cœur, la lune au cerveau, Jupiter à la main droite, Saturne à la main gauche, Mars au pied gauche et Vénus au pied droit, Mercure aux parties sexuelles, ce qui a fait représenter parfois

le génie de cette planète sous une figure androgyne.

Dans la face humaine, le soleil domine le front, Jupiter l'œil droit, Saturne l'œil gauche; la ligne rigue entre les deux yeux, à la racine du nez, dont Mars et Vénus gouvernent les deux ailes; Mercure enfin exerce son influence sur la bouche et sur le menton. Ces notions formaient chez les anciens la science occulte de la physiognomie, retrouvée imparfaitement depuis par Lascier.

Le mage qui veut procéder aux œuvres de lumière doit opérer le dimanche, de minuit à huit heures du matin, ou de trois heures de l'après-midi jusqu'à dix heures du soir. Il sera revêtu d'une robe de pourpre, avec une tiare et des bracelets d'or. L'autel des parfums et le trépid du feu sacré seront entourés de guirlandes de laurier, d'héliotropes et tournesols; les parfums seront le cinname, l'encens melle, le safran et le sandal rouge; l'anneau sera d'or, avec une chrysolithe ou un rubis; les tapis seront des peaux de lions; les éventails seront de plumes d'aigle.

Le lundi on portera une robe blanche lamée d'argent, avec un triple collier de perles, de cristaux et de sélénites; la tiare sera couverte de soie

jaune, avec des ornemens d'argent formant en l'honneur le monogramme de Gabriel, tels qu'on les trouve dans la philosophie occulte d'Agrippa; les parfums seront le sandal blanc, le camphre, l'ambre, l'aloès et la semence de concombre pulvérisée; les guirlandes seront d'armoise, de sélénotropes et de renouées jaunes. On éviera les tentures, les vêtements ou les objets de couleur noire, et l'on n'aura sur soi aucun autre métal que l'argent.

Le mardi, jour des opérations de colère, la robe sera couleur de feu, ou de rouille, ou de sang, avec une ceinture et des bracelets d'acier; la tiare sera ornée de fer, et l'on ne se servira pas de la baguette, mais seulement du stylet magique et de l'épée; les guirlandes seront d'absinthe et de rue, et l'on aura au doigt une bague d'acier avec une améthyste pour pierre précieuse.

Le mercredi, jour favorable à la haute science, la robe sera verte ou d'une étoffe à reflets et de différentes couleurs: le collier sera de perles en verre creux contenant du mercure; les parfums seront le benjoin, le musc et le storax; les fleurs, le narcisse, le lys, la marcoriale, la fleur de terre et la marjolaine; la pierre précieuse sera l'agate.

Le jeudi, jour des grandes œuvres religieuses et

politiques, la robe sera d'écarlate, et l'on aura sur le front une lame d'étain avec le caractère de l'esprit de Jupiter et ces trois mots : GALATA, BITHONE, SARCANUS ; les parfums seront l'encens, l'ambre gris, le baume, la graine de paradis, le mastic et le safran ; l'anneau sera orné d'une émeraude ou d'un saphir ; les guirlandes et les couronnes seront de chêne, de peuplier, de figier et de grenadier.

Le vendredi, jour des opérations astrologiques, la robe sera d'un bleu azuré ; les lectures seront vertes et roses, les ornements de cuivre poli ; les couronnes seront de violettes ; les guirlandes, de roses, de myrte et d'olivier ; l'anneau sera orné d'une turquoise ; le lapis-lazuli et le béryl serviront pour la fiare et les agrafes ; les éventails seront de plumes de cygne, et l'opérateur aura sur la poitrine un talisman de cuivre avec le caractère d'Anael et ces paroles : ARREVA YANACURUS.

Le samedi, jour des œuvres funèbres, la robe sera noire ou brune, avec des caractères brodés ou soie de couleur orangée ; on portera au cou une médaille de plomb avec le caractère de Saturne et ces paroles : AUCURUS, ARMAN, ZACANUS ; les parfums seront le diagrillon, la scoromède, l'alen, le soufre et l'assa fetida ; la bagne aura une

pièce d'or; les guirlandes seront de frêne, de cyprès et d'olibane noir; sur l'oeil de la bague on gravera avec le poignou consacré et aux heures de Saturne une double tête de Janus.

Telles sont les antiques magnificences du culte secret des magas. C'est avec un semblable appareil que les grands magiciens du moyen âge procédaient à la consécration quotidienne des pentacles et des talismans relatifs aux sept génies. Nous avons déjà dit qu'un pentacle est un caractère synthétique résumant tout le dogme magique dans une de ces conceptions spéciales. C'est donc la véritable expression d'une pensée et d'une volonté complètes; c'est la signature d'un esprit. La consécration cérémonielle de ce signe y attache plus fortement encore l'intention de l'opérateur, et établit entre lui et le pentacle une véritable chaîne magnétique. Les pentacles peuvent être indifféremment tracés sur le parchemin vierge, sur le papier ou sur les métaux. On appelle talisman une pièce de métal portant soit des pentacles, soit des caractères, et ayant reçu une consécration spéciale pour une intention déterminée. Gaffarel, dans un savant ouvrage sur les antiquités magiques, a démontré, par la science, le pouvoir réel des talismans, et la confiance en leur

verts est d'ailleurs tellement dans la nature, qu'on porte volontiers sur soi des souvenirs de ceux qu'on aime, avec la persuasion que ces reliques nous préserveront du danger et devront nous rendre plus heureux. On fait les talismans avec les sept métaux cabalistiques, et l'on y grave, aux jours et aux heures favorables, les signes voulus et déterminés. Les figures des sept planètes, avec leurs carrés magiques, se trouvent dans le Petit Albert, d'après Paracelse, et c'est en des rures endroïts secrets de ce livre de magie vulgaire. Il faut remarquer que Paracelse remplace la figure de Jupiter par celle d'un poëte, substitution qui n'est pas sans une intention mystérieuse bien marquée. Mais les figures allégoriques et mythologiques des sept esprits sont devenues de nos jours trop classiques et trop vulgaires pour qu'on puisse encore les tracer avec succès sur les talismans; il faut recourir à des signes plus savants et plus expressifs. Le pentagramme doit être toujours gravé sur l'un des côtés du talisman, avec un cercle pour le soleil, un croissant pour la lune, un caducée ailé pour Mercure, une épée pour Mars, un G pour Vénus, une couronne pour Jupiter et une faucille pour Saturne. L'autre côté du talisman doit porter le signe de

Salomon, c'est-à-dire l'étoile à six rayons faite de deux triangles superposés; et au centre on mettra une figure humaine pour les talismans du soleil, une coupe pour ceux de la lune, une tête de chien pour ceux de Mercure, une tête d'angle pour ceux de Jupiter, une tête de lion pour ceux de Mars, une colombe pour ceux de Vénus, une tête de taureau ou de bœuf pour ceux de Saturne. On y joindra les noms des sept anges, soit en hébreu, soit en arabe, soit en caractères magiques semblables à ceux des alphabets de Trithème. Les deux triangles de Salomon peuvent être remplacés par la double croix des roues d'Enochiel, qu'on retrouve sur un grand nombre d'anciens pentacles, et qui est, comme nous l'avons fait observer dans notre Dogme, la clef des trigrammes de Fohi.

On peut aussi employer les pierres précieuses pour les amulettes et les talismans; mais tous les objets de ce genre, soit en métal, soit en pierres, doivent être enveloppés avec soin dans des sachets de soie de la couleur analogue à l'esprit de la planète, parfumés avec les parfums du jour correspondant, et préservés de tous regards et de tous contacts impurs. Ainsi, les pentacles et les talis-

même du soleil ne doit pas être vu ni touché par les gens diffamés et contestés ou par les femmes sans mœurs ; ceux de la lune sont profanés par les regards et par les mains des hommes débauchés et des femmes ayant leurs mois ; ceux de Mercure perdent leur vertu s'ils sont vus ou touchés par des poëtes salariés ; ceux de Mars doivent être cachés aux pèlerins ; ceux de Vénus aux hommes dépravés et à ceux qui ont fait vœu de célibat ; ceux de Jupiter aux impies ; et ceux de Saturne aux vierges et aux enfants, non que les regards ou les contacts de ces derniers puissent jamais étre impurs, mais parce que le talisman leur porterait malheur et perdrait ainsi toute sa force.

Les croix d'honneur et autres décorations de ce genre sont de véritables talismans qui augmentent la valeur ou le mérite personnels. Les distributions saisonnières qu'on en fait en sont les consécration. L'opinion publique peut leur donner une prodigieuse puissance. On n'a pas assez remarqué l'influence réciproque des signes sur les idées et des idées sur les signes ; il n'en est pas moins vrai que l'œuvre révolutionnaire des temps modernes, par exemple, a été résumé symboliquement tout entière

par la substitution napoléonienne de l'étoile de l'honneur à la croix de saint Louis. C'est le pentagramme substitué au labarum, c'est la réhabilitation du symbole de la lumière, c'est la résurrection maçonnique d'Adonhirim. On dit que Napoléon croyait à son étoile, et, si on eût pu lui faire dire ce qu'il entendait par cette étoile, on eût trouvé que c'était son génie : il devait donc adopter pour signe le pentagramme, ce symbole de la souveraineté humaine par l'initiative intelligente. Le grand soldat de la révolution savait peu ; mais il devenait presque tout : nous a-t-il été le plus grand magicien instinctif et pratique des temps modernes. Le monde est encore plein de ses miracles et le peuple des campagnes ne croira jamais qu'il soit mort.

Les objets bénis et indulgences, touchés par de saintes images ou par des personnes vénérables, les chapelets venus de Palestine, les agnus Dei composés avec la cire du cierge paschal, et les restes amulets du saint chrême, les scapulaires, les médailles, sont de véritables talismans. Une de ces médailles est devenue populaire de notre temps, et ceux même qui n'ont aucune religion la mettent au cou de leurs enfants. Aussi les figures en sont-

etienai parfaitement cabalistiques que cette médaille est vraiment un double et merveilleux pentacle. D'un côté on voit la grande initiatrice, la mère céleste du Sôhar, l'Isis de l'Égypte, la Vénus Uracée des Platoniciens, la Marie du christianisme, debout sur le monde et posant un pied sur la tête du serpent magique. Elle étend les deux mains de manière qu'elles fassent un triangle dont la tête de la femme est le sommet; ses mains sont ouvertes et rayonnantes, ce qui en fait un double pen lagnumme, dont les rayons se dirigent tous vers la terre, ce qui représente évidemment l'affaiblissement de l'intelligence par le travail. De l'autre côté on voit le double Tau des hiérophantes, le Lingum ou double Cône ou un triple Phallus, supporté, avec entrecroisement et double insertion, par l'M cabalistique et maçonnique représentant l'équerre entre les deux colonnes Jaous et Bonas; au-dessus sont placés, sous un même niveau, deux cœurs aimants et soufflants, et autour, deux pentagrammes. Tout le monde vous dira que les parcours de cette médaille n'y attachent pas cette signification; mais elle n'en est, par cela même, que plus parfaitement magique, ayant un double sens, et, par conséquent, une double vertu. L'exaltique sur les révélations de laquelle

ce talisman fut gravé l'avait vu déjà existant et parfait dans la lumière astrale, ce qui démontre une fois de plus l'infime correction des idées et des signes, et donne une nouvelle sanction au symbolisme de la magie universelle.

Plus on met d'importance et de solennité à la confection et à la consécration des talismans et des pentacles, plus ils acquièrent de vertu, comme on doit le comprendre d'après l'évidence des principes que nous avons établis. Cette consécration doit se faire aux jours spéciaux que nous avons marqués, avec l'appareil dont nous avons donné les détails. On les consacre par les quatre éléments éternels, après avoir conjuré les esprits de Mètres par la conjuration des quatre; puis on prend le pentacle dans sa main, et l'on dit en y jetant quelques gouttes d'eau magique :

In nomine Elois et per spiritum aquarum eternitatis, sit vili in signum laci et eternitatis voluntatis.

En le présentant à la flamme des parfums on dit :

Per serpentem artem sub quo cadunt serpentes ignis, in vili (etc.).

En soufflant sept fois sur le pentacle ou sur le talisman ou dit :

Per firmamentum et spiritum vocis, sis mihi (etc.).

Enfin, en y plaçant triangulairement quelques grains de terre purifiée ou de sel, il faut dire :

In sole terræ et per virtutem sideris exterioris, sis mihi (etc.).

Puis on fait la conjuration des sept de la manière suivante :

On jette alternativement dans le feu sacré une pastille des sept parfums et l'on dit :

Au nom de Michael, que Jehovah te commande et t'éloigne d'ici, Chavijath !

Au nom de Gabriel, qu'Adonai te commande et t'éloigne d'ici, Behai !

Au nom de Raphael, disparais devant Elcham, Sachadai !

Par Samael Zéharth et au nom d'Elouza Ghor, éloigne-toi, Adramdheck !

Par Zachariel et Sachiel-Malock, obéis à Eloub, l'angélique !

Au nom divin et humain de Schaddai et par le signe du pentagramme que je tiens dans ma main

droite, au nom de l'ange Anael, par la puissance d'Adam et d'Héva, qui sont Iotchanah, retire-toi, Lith; laisse-nous en paix, Nahémah!

Par les saints Eléin et les noms des génies Cassiel, Schadhel, Aphiel et Zuesael, au commandement d'Orfilhel, détourne-toi de nous, Meloch ! nous ne te donnerons pas nos enfants à dévorer.

Pour ce qui est des instruments magiques, les principaux sont : la baguette, l'épée, la lampe, la coupe, l'autel et le trépad. Dans les opérations de la haute et divine magie on se sert de la lampe, de la baguette et de la coupe; dans les œuvres de la magie noire on remplace la baguette par l'épée et la lampe par la chandelle de Carbon. Nous expliquerons cette différence à l'article spécial de la magie noire.

Venons à la description et à la consécration des instruments.

La baguette magique, qu'il ne faut pas confondre avec la simple baguette divisaire, ni avec la fourche des nécromans ou le trident de Paracelse; la vraie et absolue baguette magique doit être d'un seul jet, parfaitement droit, d'unseul ou de plusieurs, coupé d'un seul coup avec la serpette magique ou la faucille d'or, avant le lever du soleil

et au moment où l'arbre est prêt à fleurir. Il faut le perforer dans toute sa longueur sans la fendre ni la rompre, et y introduire une longue aiguille de fer acérée qui en occupe toute l'étendue; puis on adapte à l'une de ses extrémités un prisme polyèdre taillé triangulairement, et à l'autre bout une figure pareille en résine noire. Au milieu de la baguette on placera deux anneaux, l'un de cuivre rouge, l'autre de zinc: puis la baguette sera dorée du côté de la résine et argentée du côté du prisme jusqu'aux anneaux du milieu, et on la revêtira de soie jusqu'aux extrémités exclusivement. Sur l'anneau de cuivre il faut graver ces caractères *neperchere* et sur l'anneau de zinc *nehr*. La consécration de la baguette doit durer sept jours, en commençant à la nouvelle lune, et doit être faite par un initié possesseur des grands arcanes et ayant lui-même une baguette consacrée. C'est la transmission du *accordée magique*, et cette transmission n'a pas cessé depuis les ténébres originelles de la haute science. La baguette et les autres instruments mais la baguette surtout doivent être cachés avec soin, et sous aucun prétexte le magiste ne doit les laisser voir ou toucher aux profanes; autrement ils perdraient toute leur vertu.

La mode de transmission de la baguette est un des secrets de la science qu'il n'est jamais permis de révéler.

La longueur de la baguette magique ne doit pas excéder celle du bras de l'opérateur. Le magicien ne doit s'en servir que lorsqu'il est seul, et ne doit même jamais la toucher sans nécessité. Plusieurs anciens magistes la faisaient seulement de la longueur de l'avant-bras et la cachaient sous de longues manches, montrant seulement en public la simple baguette divinisatrice, ou quelque sceptre allégorique fait d'ivoire ou d'ébène, suivant la nature des travaux.

Le cardinal de Richelieu, qui ambitionnait toutes les puissances, chercha toute sa vie, sans pouvoir la trouver, la transmission de la baguette. Son cabaliste Gallard ne put lui donner que l'épée et les talismans : tel fut peut-être le motif secret de sa haine contre Urbain Grandier, qui savait quelque chose des faiblesses du cardinal. Les entretiens secrets et prolongés de Laubardemont avec le malheureux prêtre quelques heures encore avant son dernier supplice, et les paroles d'un ami et d'un confident de ce dernier lorsqu'il allait à la mort : « Monseigneur, vous êtes habile homme, ne vous per-

des pays, donnera beaucoup à penser sur ce sujet.

La baguette magique est le *Perseus* du mage ; il ne doit pas même en parler d'une manière claire et précise ; personne ne doit se vanter de la posséder, et l'on ne doit en transmettre la conservation que sous les conditions d'une discrétion et d'une confiance absolues.

L'épée est moins occulte, et voici comment il faut la faire :

Il faut qu'elle soit de pur acier, avec une poignée de cuivre faite en forme de croix avec trois poignées, comme elle est représentée dans l'*Enchiridion* de Léon III, ou ayant pour garde deux croissants, comme dans notre figure. Sur le scud central de la garde, qui doit être revêtu d'une plaque d'or, il faut graver d'un côté le signe du macrocosme et de l'autre celui du microcosme. Sur le poignée il faut graver le monogramme bélier de Michael, tel qu'on le voit dans Agrippa, et sur la lame, d'un côté ces caractères sans sens *αβγδ*, et de l'autre le monogramme du libérateur de Constantin, suivi de ces paroles : *Vincit in hoc, Deus dux, fero castra*. (Voir pour l'authenticité et l'exactitude de ces figures les meilleures éditions anciennes de l'*Enchiridion*.)

La consécration de l'épée doit se faire le dimanche, aux heures de soleil, sous l'invocation de Michael. On mettra la lame de l'épée dans un feu de laurier et de cyprès; puis on en couvrira et on en polira la lame avec les cendres du feu sacré, humectées de sang de taureau ou de serpent, et l'on dira: *Sis mihi gladius Michaelis, in virtute Elhim Sabaoth fugiens a te spiritus tenebrarum et repellas terrore*; puis on la parfamera avec les parfums du soleil, et on la renfermera dans de la soie avec des branches de verveine qu'il faudra brûler le septième jour.

La lampe magique doit être faite de quatre métaux: l'or, l'argent, l'airain et le fer. Le pied sera de fer, le socle d'airain, la coupe d'argent, le triangle du milieu en or. Elle aura deux bras, composés de trois métaux tordus ensemble, de manière toujours à laisser pour l'huile un triple conduit. Elle aura neuf mèches, trois au milieu et trois à chaque bras. (Voir la figure.) Sur le pied on gravera le socle d'Hermès et au-dessus l'Androgène à deux têtes de Khamsath. La bordure inférieure du pied représentera un serpent qui se mord la queue.

Sur la coupe ou récipient de l'huile on gravera

le signe de Salomon. A cette lampe s'adapteront deux globes : l'un orné de peintures transparentes, représentant les sept génies, l'autre plus grand et double, pouvant contenir dans quatre compartiments, entre deux verres, de l'eau teintée en diverses couleurs. Le tout sera renfermé dans une colonne de bois tournant sur elle-même et pouvant laisser échapper à volonté un des rayons de la lampe qu'on dirigera sur la façade de l'artefact au moment des invocations. Cette lampe est d'un grand secours pour aider les opérations inductives des imaginations lentes, et pour créer immédiatement devant les personnes magnétisées des formes d'une réalité effrayante, qui, étant multipliées par les miroirs, agrandissent tout à coup et changent en une seule salle immense remplie d'êtres vivants le cabinet de l'opérateur; l'ivresse des parfums et l'exaltation des invocations transformeront bientôt cette fantasmagorie en un être réel : on reconnaîtra les personnes qu'on a connues, les fantômes parleront; puis, si l'on referme la colonne de la lampe en redoublant le feu des parfums, il se produira quelque chose d'extraordinaire et d'inattendu.

CHAPITRE VIII.

AVIS AUX IMPRUDENTS.

Comme nous l'avons déjà dit plusieurs fois, les opérations de la science ne sont pas sans danger.

Elles peuvent conduire à la folie ceux qui ne sont pas affermis sur la base de la supériorité, absolue et inflexible raison.

Elles peuvent susciter le système nerveux et produire de terribles et incurables maladies.

Elles peuvent, lorsque l'imagination se frappe et s'épuise, produire l'évanouissement et même la mort par congestion cérébrale.

Nous ne saurions donc trop en détourner les personnes nerveuses et naturellement exaltées, les femmes, les jeunes gens, et tous ceux qui ne sont pas dans l'habitude de se maîtriser parfaitement et de commander à la volonté.

Rien n'est plus dangereux également que de faire de la magie un passe-temps, comme certaines personnes qui en font l'agrément de leurs soirées. Les expériences magiques créées, faites dans de pareilles conditions, ne peuvent que fatiguer les

sapote, égarer les opinions et démentir la science. On ne joue pas imprudemment avec les mystères de la vie et de la mort, et les choses qu'on doit prendre au sérieux doivent être traitées sérieusement et avec la plus grande réserve.

Ne cédez jamais au désir de convaincre par des effets. Les effets les plus surprenants ne seraient pas des preuves pour des personnes non convaincues d'avance. On pourrait toujours les attribuer à des prodiges naturels, et regarder le mage comme un concurrent plus ou moins adroit de Robert Houdin ou d'Hamilton. Demander des prodiges pour croire à la science, c'est se montrer indigne ou incapable de la science. *Savete mysteria.*

Ne vous vantiez jamais non plus des œuvres que vous-avez opérées, eussent-elles ressuscité des morts. Craignez la persécution. Le grand maître recommandait toujours le silence aux initiés qu'il guérissait; et si ce silence eût été fidèlement gardé, on n'eût pas crucifié l'initiateur avant l'achèvement de son œuvre.

Méditez sur la deuxième figure des clefs du Tarot; songez au grand symbole de Prométhée, et taisez-vous.

Tous les magiciens qui ont divulgué leurs secrets sont morts de mort violente, et plusieurs ont été réduits au suicide, comme Cardan, Schreppfer, Cagliostro, et tant d'autres.

Le mage doit vivre dans la retraite et se laisser approcher difficilement. C'est ce que représente le symbole de la neuvième clef de Tarot, où l'initié est figuré par un ermite enveloppé tout entier dans son anneau.

Cependant cette retraite ne doit pas être de l'isolement. Il lui faut des dévouements et des amitiés; mais il doit les choisir avec soin et les conserver à tout prix.

Il doit avoir une autre profession que celle de magicien : la magie n'est pas un métier.

Pour se livrer à la magie cérémonielle, il faut être sans préoccupations inquiétantes; il faut pouvoir se procurer tous les instruments de la science et savoir au besoin les confecturer soi-même; il faut enfin s'assurer un laboratoire inaccessible, où l'on n'est pas à craindre d'être jamais surpris ou dérangé.

Plus, et c'est ici la condition essentielle, il faut savoir équilibrer les forces et contenir les élans de sa propre initiative. C'est ce que représente la

haillante figure des cieux d'Hercule, où l'on voit une femme assise entre deux colonnes, tenant d'une main une épée droite et de l'autre une balance.

Pour équilibrer les forces, il faut les maintenir simultanément et les faire agir alternativement, double action qui est représentée par l'usage de la balance.

Cet arcane est également représenté par la double croix des portacles de Pythagore et d'Éschéiel (voir la figure de la page 255 du Dogme), où les croix sont équilibrées l'une à l'autre et où les signes planétaires sont toujours en opposition. Ainsi, Vénus est l'équilibre des œuvres de Mars, Mercure tempère et accomplit les œuvres du Soleil et de la Lune. Saturne doit balancer Jupiter. C'est par cet antagonisme des anciens dieux que Prométhée, d'est-à-dire le génie de la science, parvint à s'introduire dans l'Olympe et à dérober le feu du ciel.

Faut-il parler plus clairement ? Plus vous serez doux et calme, plus votre colère aura de puissance ; plus vous serez énergique, plus votre douceur aura de prix ; plus vous serez habile, mieux vous profiterez de votre intelligence, et même de vos vertus ; plus vous serez indifférent, plus il vous sera facile de vous faire aimer. Ceci est d'expé-

rience dans l'ordre moral et se réalise rigoureusement dans la sphère de l'action. Les passions humaines produisent fatalement, lorsqu'elles ne sont pas dirigées, les effets contraires à leur désir avoué. L'amour excessif produit l'antipathie ; la haine aveugle s'annule et se perd elle-même ; la vanité conduit à l'abaissement et aux plus cruelles humiliations. Le grand maître révélait donc un mystère de la science magique positive lorsqu'il a dit : Voulez-vous accumuler des charbons ardents sur la tête de celui qui vous a fait du mal, pardonnez-lui et faites-lui du bien. On dira peut-être qu'un semblable pardon est une hypocrisie et ressemble fort à une vengeance raffinée. Mais il faut se rappeler que le mage est souverain. Or un souverain ne se venge jamais, puisqu'il a le droit de punir. Lorsqu'il exerce ce droit il fait son devoir, et il est impitoyable comme la justice. Remarquons bien d'ailleurs, pour que personne ne se méprenne au sens de mes paroles, qu'il s'agit de châtier le mal par le bien et d'opposer la douceur à la violence. Si l'exercice de la vertu est une flagellation pour le vice, personne n'a droit de demander qu'on la lui épargne ou qu'on prenne pitié de ses hontes et de ses douleurs.

Celui qui se livre aux œuvres de la science doit prendre chaque jour un exercice modéré, s'abstenir des veilles trop prolongées et suivre un régime sain et régulier. Il doit éviter les émanations cadavériques, le voisinage de l'eau croupie, les aliments indigestes ou impurs. Il doit surtout se défendre tous les jours des préoccupations matérielles par des soins matériels, ou des travaux soit d'art, soit d'industrie, soit même de métier. Le moyen de bien voir, c'est de ne pas regarder toujours, et celui qui passera sa vie à viser toujours au même but finira par ne plus jamais l'atteindre.

Une précaution dont il ne faut également jamais se départir, c'est de ne jamais opérer lorsqu'on est malade.

Les cérémonies étant, comme nous l'avons dit, les moyens artificiels de créer les habitudes de volonté, cessent d'être nécessaires quand ces habitudes sont prises. C'est dans ce sens et en s'adressant seulement aux adeptes parfaits que Paracelse en prescrit l'usage dans sa Philosophie occulte. Il faut les simplifier progressivement, avant de les supprimer tout à fait, suivant l'expérience qu'on peut faire des forces acquises et de l'habitude établie dans l'exercice du vouloir extra-naturel.

CHAPITRE IX.

LE CÉRÉMONIAL DES ÉCRITS.

La science se conserve par le silence et se perpétue par l'initiation. La loi du silence n'est donc absolue et irrévocable que relativement à la multitude non initiée. La science ne peut se transmettre que par la parole. Les sages doivent donc quelquefois parler.

Où, les sages doivent parler, non pas pour dire, mais pour amener les autres à trouver. *Nisi ire, fac verum*, c'était la devise de Babelais, qui, possédant toutes les sciences de son temps, ne pouvait ignorer la magie.

Nous avons donc à révéler ici les mystères de l'initiation.

La destinée de l'homme est, comme nous l'avons dit, de se faire ou de se créer lui-même; il est et sera le fils de ses œuvres pour le temps et pour l'éternité.

Tous les hommes sont appelés à concourir, mais le nombre des élus, c'est-à-dire de ceux qui réussissent, est toujours petit; en d'autres termes, les

hommes désireux d'être quelque chose sont en grand nombre, et les hommes d'élite sont toujours rares.

Or, le gouvernement du monde appartient de droit aux hommes d'élite, et quand un mécontentement ou une usurpation quelconque empêche qu'ils ne leur appartiennent de fait, il s'opère un cataclysme politique ou social.

Les hommes qui sont maîtres d'eux-mêmes se rendent facilement maîtres des autres; mais ils peuvent mutuellement se faire obstacle s'ils ne reconnaissent pas les lois d'une discipline et d'une hiérarchie universelle.

Pour se soumettre à une même discipline, il faut être en communion d'idées et de désirs, et l'on ne peut parvenir à cette communion que par une religion commune fondée sur les bases mêmes de l'intelligence et de la raison.

Cette religion a toujours existé dans le monde, et c'est la seule qui puisse être appelée une, indivisible, indéfectible et véritablement catholique, c'est-à-dire universelle.

Cette religion, dont toutes les autres ont été successivement les valées et les ombres, c'est celle qui démontre l'être par l'être, la vérité par la rai-

son, la raison par l'évidence et le sens commun.

C'est celle qui prouve par les réalités la raison d'être des hypothèses, et qui ne permet pas de raisonner sur les hypothèses indépendamment et en dehors des réalités.

C'est celle qui a pour base le degré des analogies universelles, mais qui ne confond jamais les choses de la science avec celles de la foi. Il ne peut jamais être de foi que deux et au plus trois; que le contenu en physique soit plus grand que le contenant; qu'un corps solide, en tant que solide, puisse se comporter comme un corps fluide ou gazeux; qu'un corps humain, par exemple, puisse passer à travers une porte fermée sans opérer ni solution ni ouverture. Dire qu'on croit une pareille chose, c'est parler comme un enfant ou comme un fou; mais il n'est pas moins insensé de définir l'inconnu et de raisonner, d'hypothèses en hypothèses, jusqu'à nier à priori l'évidence pour affirmer des suppositions téméraires. Le sage affirme ce qu'il sait, et ne croit à ce qu'il ignore que suivant la mesure des nécessités raisonnables et connues de l'hypothèse.

Mais cette religion raisonnable ne saurait être celle de la multitude, à laquelle il faut des fables,

des mystères, des espérances défilées et des terreurs matériellement modifiées.

C'est pour cela que le sacerdoce s'est établi dans le monde. Or, le sacerdoce se recrute par l'initiation.

Les formes religieuses périssent quand l'initiation cesse dans le sacerdoce, soit par la divulgation, soit par la négligence et l'oubli des mystères sacrés.

Les divulgations gnostiques, par exemple, ont éloigné l'église chrétienne des hautes vérités de la Kabbale, qui contient tous les secrets de la théologie transcendente. Aussi, les aveugles étant devenus les conducteurs des autres aveugles, il s'est produit de grands obscurcissements, de grandes chutes et de déplorables scandales; par les livres sacrés, dont les clefs sont toutes cabalistiques, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, sont devenus si peu intelligibles aux chrétiens, que les pasteurs ont, avec raison, jugé nécessaire d'en interdire la lecture aux simples fidèles. Pris à la lettre et compris matériellement, ces livres ne seraient, comme l'a trop bien démontré l'école de Voltaire, qu'un inconcevable tissu d'absurdités et de scandales.

Il en est de même de tous les dogmes anciens, avec leurs brillantes théogonies et leurs poétiques légendes. Dire que les anciens croyaient, en Grèce, aux amours de Jupiter, ou admettaient, en Égypte, le cynocéphale et l'épervier comme les dieux vivants et réels, c'est être aussi ignorant et d'une mauvaise foi qu'en le serait en soutenant que les chrétiens adorent un triple Dieu, se composant d'un vieillard, d'un supplicié et d'un pigeon. L'intelligence des symboles est toujours colonisatrice. C'est pourquoi il faut bien se garder de se moquer tout d'abord des choses qu'on ne sait pas, lorsque leur énoncé semble supposer une absurdité ou même une singularité quelconque; ce serait ainsi peu sensé que de les admettre sans discussion et sans examen.

Avant qu'il y ait quelque chose qui nous plaise ou qui nous déplaît, il y a une vérité, c'est-à-dire une raison, et c'est par cette raison que nos actions doivent être réglées plutôt que par notre plaisir, si nous voulons créer en nous l'intelligence, qui est la raison d'être de l'immortalité, et la justice, qui en est la loi.

L'homme vraiment homme ne peut vouloir que ce qu'il doit raisonnablement et justement faire ;

aussi impose-t-il silence aux curiosités et à la crainte, pour n'écouter que la raison.

Un pareil homme est un roi naturel et un prêtre spontané pour les multitudes crédules. C'est pour cela que l'objet des initiations antiques s'appelait indifféremment *art sacerdotal* et *art royal*.

Les anciennes associations magiques étaient des séminaires de pères et de rois, et l'on ne parvenait à y être admis que par des œuvres vraiment sacerdotales et royales, c'est-à-dire en se mettant au-dessus de toutes les faiblesses de la nature.

Nous ne répéterons pas ici ce qui se trouve partout sur les initiations égyptiennes, perpétuées, ou s'affaiblissant, dans les sociétés secrètes du moyen âge. Le radicalisme chrétien, fondé sur la fausse intelligence de cette parole : Vous n'avez qu'un père et qu'un maître, et vous êtes tous frères, a porté un coup terrible à la hiérarchie sacrée. Depuis ce temps, les dignités sacerdotales sont devenues le résultat de l'intrigue ou du hasard ; la médiocrité active est parvenue à supplanter la supériorité modeste, et par conséquent méconstruite, et cependant, l'initiation étant une loi essentielle de la vie religieuse, une société instinctivement magique

s'est formée au déclin de la puissance pontificale, et a bientôt concentré en elle seule toute la puissance du christianisme, parce que seule elle a compris vaguement, mais encore positivement, le pouvoir hiérarchique par les épreuves de l'initiation et la toute-puissance de la foi dans l'obéissance passive.

Que faisait, en effet, le récipiendaire dans les antiques initiations? Il abandonnait entièrement sa vie et sa liberté aux usages des temples de Thèbes ou de Memphis; il s'aventurait résolument à travers des épousantes sans nombre qui pouvaient lui faire supposer un attentat prémédité contre lui-même; il traversait les bûchers, passait à la nage les torrents d'eau noire et bouillante, se suspendait à des bascules incontruës, sur des précipices sans fond... N'était-ce pas là de l'obéissance aveugle dans toute la force du terme? Abjurer momentanément sa liberté pour parvenir à une émancipation, n'est-ce pas l'exercice le plus parfait de la liberté? Or, voilà ce que doivent faire et ce qu'ont toujours fait ceux qui aspirent au ancien royaume de la toute-puissance magique. Les disciples de Pythagore se consacraient à un silence rigoureux de plusieurs années; les sectateurs même d'Épicure

ne comprennent la souveraineté du plaisir que par la sobriété acquise et la tempérance calculée. La vie est une guerre où il faut faire ses preuves pour monter en grade : la force ne se donne pas ; il faut la prendre.

L'initiation par la lutte et par les épreuves est donc indispensable pour arriver à la science pratique de la magie. Nous avons déjà dit comment on peut triompher des quatre formes élémentaires ; nous n'y reviendrons pas, et nous renvoyons ceux de nos lecteurs qui voudraient connaître les cérémonies des initiations antiques aux ouvrages de Baron de Tschoudy, auteur de *l'Étonné paralogique* de la maçonnerie adouctrinée et de plusieurs autres ouvrages maçonneriques très estimables.

Nous devons insister ici sur une réflexion : c'est que le chaos intellectuel et social au milieu duquel nous périssons a pour cause la négligence de l'initiation, de ses épreuves et de ses mystères. Des hommes en qui le sêlo était plus fort que la science, impressionnés par les maximes populaires de l'Evangile, ont cru à l'égalité primitive et absolue des hommes. Un belluciné célèbre, l'éloquent et infortuné Rousseau, a propagé avec toute la magie de son style ce paradoxe : que la société seule deprave

les hommes, comme si l'on disait que la concurrence et l'émulation du travail rendent les ouvriers paresseux. La loi essentielle de la nature, celle de l'initiation par les œuvres et du progrès laborieux et volontaires été fatalement méconnue; la magie a eu ses déserteurs, comme le catholicisme avait eu les siens. Qu'en est-il résulté? Le niveau d'acier substitué au niveau intellectuel et symbolique. Prêcher l'égalité à ce qui est en bas sans lui dire comment on s'élève, n'est-ce pas s'engager soi-même à descendre? Aussi est-on descendu, et l'on a eu le règne de la cornemuse, des sensuelottes et de Nani.

Pour relever la société chancelante et décline, il faut rétablir la hiérarchie et l'initiation. La tâche est difficile, mais tout le monde intelligent sent déjà la nécessité de l'entreprendre. Faudra-t-il pour cela que le monde passe par un nouveau déluge? Nous désirons vivement qu'il n'en soit pas ainsi, et ce livre, la plus grande peut-être, mais non la dernière de nos œuvres, est un appel à tout ce qui est vivant encore, pour reconstituer la vie au milieu même de la décomposition et de la mort.

CHAPITRE X.

LA CLÉ DE L'OCULTISME.

Approfondissons maintenant la question des pentacles, car la est toute la vertu magique, puisque le secret de la force est dans l'intelligence qui la dirige.

Nous ne reviendrons pas sur les pentacles de Pythagore et d'Ézéchiel, dont nous avons déjà donné l'explication et la figure; nous prouverons dans un autre chapitre que tous les instruments du culte hiéramique étaient des pentacles, et que Moïse avait écrit en or et en argent dans le tabernacle et tous ses accessoires le premier et le dernier mot de la Bible. Mais chaque magicien peut et doit avoir son pentacle particulier, car un pentacle bien entendu, c'est le résumé parfait d'un esprit.

C'est pour cela qu'on trouve dans les calendriers magiques de Ticho-Brabé et de Duchesneau les pentacles d'Adam, de Job, de Jérémie, d'Isaïe et de tous les autres grands prophètes qui ont été, cha-

ont à son époque, les rois de la Kabbale et les grands rabbins de la science

Le pentacle, étant une symbolique complète et parfaite, exprimée par un seul signe, sert à rassembler toute la force intellectuelle dans un regard, dans un souvenir, dans un contact. C'est comme un point d'appui pour projeter la volonté avec force. Les nigromans et les goétiers traquent leurs pentacles infernaux sur la peau des victimes qu'ils immo- laient. On trouve dans plusieurs charivaries et grimoires les cérémonies de l'immolation, la manière d'écorcher le chevron, puis de saler, de sécher et de blanchir la peau. Quelques cabalistes hébreux sont tombés dans les mêmes folies, sans se rappeler les malédictions prononcées dans la Bible contre ceux qui sacrifient sur les hauts lieux ou dans les cavernes de la terre. Toutes les effusions de sang opérées cérémonieusement sont abominables et impies, et depuis la mort d'Aboulkiran la Société des vrais adeptes a horreur du sang, *Ednaia abhorret a sanguine*.

Le symbolisme idéologique des pentacles adopté dans tout l'Orient est la clef de toutes les mythologies anciennes et modernes. Si l'on n'en connaît pas l'alphabet hiéroglyphique, on se perdra dans les

obscurité des Védas, du Zend Avesta et de la Bible. L'arbre générateur du bien et du mal, source unique des quatre fleuves, dont l'un arrose la terre de Par, c'est-à-dire de la lumière, et l'autre coule dans l'Éthiopie ou dans le royaume de la nuit; le serpent magistrique qui séduisit la femme, et la femme qui séduisit l'homme, révélant ainsi la loi de l'attraction; puis le Cherub ou Sphinx placé à la porte du sanctuaire édénique avec l'épée flamboyante des gardiens du symbole, puis la régénération par le travail, et l'enfantement par la douleur, les des initiations et des épreuves; la division de Caïn et d'Abel, identique au symbole de la lutte d'Antée et d'Hercule, l'arche portée sur les eaux du déluge comme le coffre d'Osiris, le corbeau noir qui ne revient pas, et la colombe blanche qui revient, nouvelle émission de dogme antagonique et équilibré: toutes ces magnifiques allégories cabalistiques de la Genèse, qui, prises à la lettre et acceptées pour des histoires réelles, méritaient encore plus de ruse et de mépris que ne leur en a prodigué Voltaire, deviennent lumineuses pour l'initié, qui salue alors avec enthousiasme et amour la perpétuité du vrai dogme et l'universalité de la même initiation dans tous les sanctuaires du monde.

Les cinq livres de Moïse, la prophétie d'Ésaïe et l'*Apocalypse* de saint Jean, sont les trois clefs cabalistiques de tout l'édifice biblique. Les sphères d'Ésaïe identiques avec ceux du sanctuaire et de l'arche, sont une quadruple reproduction du quaternaire égyptien ; ses roues, qui tournent les uns dans les autres, sont les sphères harmonieuses de Pythagore ; le temple nouveau dont il donne le plan sur des mesures toutes cabalistiques est le type des travaux de la maçonnerie primitive. Saint Jean, dans son *Apocalypse*, reproduit les mêmes images et les mêmes nombres, et reconstitue idéalement le monde idéalique dans la nouvelle Jérusalem ; mais à la source des quatre fleuves, l'agneau solitaire a remplacé l'arbre mystérieux. L'initiation par le travail et par le sang est accomplie, et il n'y a plus de temple parce que la lumière de la vérité est universellement répandue et que le monde est devenu le temple de la justice.

Ce beau rêve final des saintes Ecritures, cette utopie divine dont l'Eglise a renvoyé avec raison la réalisation à une vie meilleure, ont été l'écrin de tous les béatitudes anciens et d'un grand nombre d'idéologues modernes. L'émancipation universalisée et l'égalité absolue de tous les hommes suppose la

conservation du progrès, et par conséquent de la vie : sur la terre des égaux, il ne peut plus y avoir d'enfants ni de vieillards; la naissance et la mort ne sauraient donc y être admises. C'en est assez pour prouver que la nouvelle Jérusalem n'est pas plus de ce monde que le paradis priuré, où l'on ne devait connaître ni le bien ni le mal, ni la liberté, ni la génération, ni la mort; c'est donc dans l'éternité que commence et que finit le cycle de notre symbolisme religieux.

Depuis et Volney ont dépensé une grande érudition pour découvrir cette identité relative de tous les symboles, et en ont conclu à la négation de toutes les religions. Nous arrivons par la même voie à une affirmation diamétralement opposée, et nous reconnaissons avec admiration qu'il n'y a jamais eu de fausses religions dans le monde civilisé; que la lumière divine, cette splendeur de la raison suprême du Logos, du Verbe, qui illumine tout homme venant dans le monde, n'a pas plus manqué aux enfants de Zoroastre qu'aux fidèles brebis de saint Pierre; que la révélation permanente, unique et universelle, est écrite dans la nature visible, s'explique dans la raison et se complète par les sages analogies de la foi, qu'il n'y a enfin qu'une vraie reli-

gies, qu'un dogme et qu'une croyance légitime, comme il n'y a qu'un Dieu, qu'une raison et qu'un univers; que la révélation n'est obscure pour personne, puisque tout le monde comprend peu ou beaucoup la vérité et la justice, et puisque tout ce qui peut être ne doit être qu'analogiquement à ce qui est. L'être sur l'être sera son être.

Les figures, si bizarres en apparence, que présente l'*Apocalypse* de saint Jean, sont hiéroglyphiques, comme celles de toutes les mythologies orientales, et paraissent se conformer dans une suite de pentades. L'initiateur vêtu de blanc, debout entre les sept chandeliers d'or et tenant dans sa main sept étoiles, représente le dogme unique d'Hermès et les analogies universelles de la lumière.

La femme revêtue du soleil et couronnée de deux étoiles, c'est l'Église officielle, c'est la gosse dont le serpent de la vie matérielle veut dévorer l'enfant; mais elle prend les ailes d'un aigle et s'envole au désert, protestation de l'esprit prophétique contre le matérialisme de la religion officielle.

L'ange colossal dont le visage est au soleil, l'aéréole un arc-en-ciel, le vêtement un nuage, les

jointes des colonnes de feu, et qui pose un pied sur la terre et l'autre sur la mer, est un véritable Panthée cabalistique.

Ses pieds représentent l'équilibre de l'univers ou du monde des formes; ses jambes sont les deux colonnes du temple maçonnique Jachin et Boaz; son corps, voilé de nuages, d'où sort une main qui tient un livre, est la sphère de Kenich ou des épreuves initiatiques; la tête solaire, couronnée du septénaire lumineux, est le monde d'Azulph ou de la révélation parfaite, et l'on ne saurait trop s'étonner de ce que les cabalistes bébêtes n'aient pas reconnu et divulgué ce symbolisme, qui rattache si étroitement et si inséparablement les plus hauts mystères du christianisme au dogme secret, mais irrécusable, de tous les maîtres en Israël.

La bête à sept têtes est, dans le symbolisme de saint Jean, la négation matérielle et antagonistique du septénaire lumineux, la prostituée de Babylone correspond de la même manière à la femme revêtue du soleil; les quatre cavaliers sont analogues aux quatre animaux allégoriques; les sept anges avec leurs sept trompettes, leurs sept coupes et leurs sept épées caractérisent l'aboutissement de la lutte du bien contre le mal par la parole, par l'association reli-

glieuse et par la force. Ainsi, les sept sections du livre occulte sont levés successivement et l'initiation universelle s'accomplit. Les commentateurs qui ont cherché autre chose dans ce livre de haute Kabbale ont perdu leur temps et leur peine pour arriver à se rendre ridicules. Voir Napoléon dans l'ange Apollon, Luther dans l'étoile qui tombe, Voltaire et Rousseau dans les autruches armées en guerre c'est de la haute farfouille. Il en est de même de toutes les violences faites à des noms de personnages célèbres pour leur faire renfermer en chiffres quelconques le fatal 666 que nous avons suffisamment expliqué; et quand on pense que des hommes nommés Bacon et Newton se sont amusés à ces châtiments, on comprend que l'humanité n'est pas aussi malicieuse dans son génie qu'on pourrait le supposer à l'aspect de ses vices.

CHAPITRE XI.

LA TRIPLE CHAÎNE.

Le grand œuvre, en magie pratique, après l'éducation de la volonté et la création personnelle du mage, c'est la formation de la chaîne magnétique, et ce secret est véritablement celui du succès et de la royauté.

Former la chaîne magnétique, c'est faire entrer au courant d'idées qui produise la foi et qui entraîne un grand nombre de volontés dans un cercle donné de manifestations par les actes. Une chaîne bien formée est comme un tourbillon qui entraîne et absorbe tout.

On peut établir la chaîne de trois manières: par les signes, par la parole et par le contact. On établit la chaîne par les signes en faisant adopter un signe par l'opinion comme représentant une force. C'est ainsi que tous les chrétiens communiquent ensemble par le signe de la croix, les magens par celui de l'équerre sous le soleil, les magistes par celui du micronasque qui se fait avec les cinq doigts étendus (etc.).

Les signes, une fois reçus et propagés, acquièrent de la force par eux-mêmes. La vue et l'imitation du signe de la croix suffisaient dans les premiers siècles pour faire des prosélytes au christianisme. La médaille dite miraculeuse a opéré encore de nos jours un grand nombre de conversions par la même loi magnétique. La vision et l'illumination du jeune héralde Alphonse de Hohenheim ont été le fait de ce genre le plus remarquable. L'imagination est créatrice, non-seulement en nous, mais hors de nous, par ses projections fluidiques, et il ne faut sans doute pas attribuer à d'autres causes les phénomènes du *liberum de Constantin* et de la croix de Higné.

La chaîne magique par la parole était représentée, chez les anciens, par ces chaînes d'or qui sortent de la bouche d'Hermès. Rien n'égale l'électricité de l'éloquence. La parole crée l'intelligence la plus haute au sein des masses les plus grossièrement composées. Ceux même qui sont trop loin pour entendre comprennent par communion et sont entraînés comme la foule. Prométhée a ébranlé l'Europe en criant : *Écoutez le vent !* Un seul mot de l'Empereur électrisait son armée et rendait la France invincible. Proudhon a tué le socialisme

par son paradoxe célèbre : La propriété, c'est le vol. Il suffit souvent d'un mot qui court pour renverser une puissance. Voltaire le savait bien, lui qui a bouleversé le monde par des sarcasmes. Avant lui, qui ne craignait ni pape, ni roi, ni parlement, et bastille, avait-il peur d'un colporteur.

On est bien pris d'accomplir les volontés de l'homme dont on répète les mots.

La troisième manière d'établir la chaîne magique, c'est par le contact. Entre personnes qui se voient souvent, la tête du courant se révèle bientôt, et la plus forte volonté ne tarde pas à absorber les autres; le contact direct et positif de la main à la main complète l'harmonie des dispositions, et c'est pour cela que c'est une marque de sympathie et d'intimité. — Les enfants, qui sont guidés instinctivement par la nature, font la chaîne magique soit en jouant aux barres, soit en jouant en rond. Alors la gaieté circule et le rire s'épanouit. Les tables rondes sont plus favorables aussi aux jeux basqués que celles de toute autre forme. La grande ronde du sabbat qui terminait les réceptions mystérieuses des adeptes du moyen âge était une chaîne magique qui les unissait tous dans les mêmes volontés et dans les mêmes œuvres; ils la formaient

en se plaçant dos à dos et en se tenant par les mains, le visage en dehors du cercle, à l'imitation de ces antiques danses sacrées dont on retrouve encore des images sur les bas-reliefs des anciens temples. Les fourreaux électriques de lynx, de panthère et même de chat domestique, étaient, à l'imitation des anciennes bacchantes, attachés à leurs vêtements. De là est venue cette tradition que les méchants, au sabbat, portent chacun un chat pendu à leur ceinture, et qu'ils dansent dans cet appareil.

Les phénomènes des tables tournantes et particulaires ont été une manifestation fortuite de la communication fluïdique au moyen de la chaîne électrique; puis la mystification s'en est mêlée, et des personnages même instruits et intelligents se sont passionnés pour cette nouveauté au point de se mystifier eux-mêmes et de devenir dupes de leur engorgement. Les oracles des tables étaient des réponses suggérées plus ou moins volontairement ou liées au sort; elles ressemblaient aux discours qu'on tient ou qu'on entend dans les rêves. Les autres phénomènes plus étranges pouvaient être des produits extérieurs de l'imagination commune. Nous ne vions pas, sans doute, l'intervention possible

des esprits élémentaires dans ces manifestations comme dans celles de la divination par les cartes ou par les songes; mais nous ne croyons pas qu'elle soit prouvée en aucune manière, et que rien par conséquent puisse nous obliger à l'admettre.

Un des pouvoirs les plus étranges de l'imagination humaine, c'est celui de la réalisation des désirs de la volonté, ou même de ses appréhensions et de ses craintes. On croit aisément ce qu'on craint ou ce qu'on désire, dit le proverbe, et l'on a raison, puisque le désir et la crainte douent à l'imagination une puissance réalisatrice dont les effets sont incalculables.

Comment est-on atteint, par exemple, de la maladie dont on a peur? Nous avons déjà rapporté les opinions de Paracelse à ce sujet, et nous avons établi dans notre dogme les lois occultes constatées par l'expérience; mais, dans les courants magnétiques et par l'entremise de la chaîne, les réalisations sont d'autant plus étranges, qu'elles sont presque toujours inattendues quand la chaîne n'est pas formée par un chef intelligent, sympathique et fort. Elles résultent en effet de combinaisons purement fébriles et fortuites. Le croyeur vulgaire des sorciers superstitieux lorsqu'ils se trouvent

treinte à tables, et la correction où ils sont qu'un malheur menace le plus jeune et le plus faible d'entre eux, est, comme la plupart des superstitions un reste de science magique. Le quadrésime, étant un nombre complet et cyclique dans les analogies universelles de la nature, constitue toujours et absorbe le troisième, nombre regardé comme malheureux et superflu. Si le cercle d'une aurole de soleil est représenté par douze, le nombre trois sera celui du grain qu'elle doit broyer. Les anciens avaient établi sur de semblables considérations la distinction des nombres heureux et malheureux, d'où s'ensuivait l'observation des jours de bon et de mauvais augure. C'est en pareille matière surtout que l'imagination est créatrice, et les nombres et les jours ne manquent guère d'être favorables ou funestes à ceux qui croient à leur influence. C'est donc avec raison que le christianisme a proscrit les sciences divinatoires, car, en diminuant ainsi le nombre des chances fatales, il a donné plus de ressources et plus d'empire à la liberté.

L'imprimerie est un admirable instrument pour former la chaîne magique par l'extension de la parole. En effet, pas un livre n'est perdu : les écrits vont toujours où ils doivent aller, et les aspirations

de la pensée affirent la parole. Nous l'avons éprouvé
cert fois pendant le cours de notre initiation magi-
que : les livres les plus rares s'offraient toujours à
nous sans recherches de notre part, dès qu'ils nous
devaient être indispensables. C'est ainsi que nous
avons retrouvé intacte cette science universelle que
bien des érudits ont cru ensevelie sous plusieurs
cataclysmes successifs ; c'est ainsi que nous sommes
entré dans la grande chaîne magique qui com-
mence à Héraclès ou à Hénoch pour ne plus finir
qu'avec le monde. Alors nous avons pu évoquer et
nous rendre présents les esprits d'Apollonius, de
Plotin, de Syriacus, de Paracelse, de Cardan, de
Cornélius Agrippa, et de tant d'autres maîtres
connus ou plus connus, mais trop religieusement
célèbres pour qu'on les nomme à la légère. Nous
continuerons leur grand œuvre, que d'autres
reprindront après nous. Mais à qui sera-t-il donné
de l'achever ?

CHAPITRE XII.

LE GRAND ŒUVRE.

Etre toujours riche, toujours jeune et ne jamais mourir : tel a été de tout temps le rêve des alchimistes.

Changer en or le plomb, le mercure et tous les autres métaux, avoir la médecine universelle et l'élixir de vie : tel est le problème à résoudre pour accomplir ce souhait et réaliser ce rêve.

Comme tous les mystères magiques, les secrets du grand œuvre ont une triple signification : ils sont religieux, philosophiques et naturels.

L'or philosophal, en religion, c'est la miséricorde absolue et suprême ; en philosophie, c'est la vérité ; dans la nature visible, c'est le soleil ; dans le monde souterrain et minéral, c'est l'or le plus parfait et le plus pur.

C'est pour cela qu'on appelle la recherche du grand œuvre la recherche de l'absolu, et qu'on désigne cet œuvre même par le nom d'œuvre du soleil.

Tous les maîtres de la science reconnaissent

qu'il est impossible d'arriver aux résultats matériels si l'on n'a pas trouvé dans les deux degrés supérieurs toutes les analogies de la médecine universelle et de la pierre philosophale.

Alors, disent-ils, le travail est simple, facile et peu dispendieux; autrement, il consume infructueusement la fortune de la vie des souffleurs.

La médecine universelle, pour l'âme, c'est la raison suprême et la justice absolue; pour l'esprit, c'est la vérité mathématique et pratique; pour le corps, c'est la quintessence, qui est une combinaison de lumière et d'or.

La matière première du grand œuvre, dans le monde supérieur, c'est l'enthousiasme et l'activité; dans le monde intermédiaire, c'est l'intelligence et l'industrie; dans le monde inférieur, c'est le travail; et dans la science, c'est le soufre, le mercure et le sel, qui, tour à tour volatils et fixes, composent l'arcane des sages.

Le soufre correspond à la forme élémentaire du feu, le mercure à l'air et à l'eau, et le sel à la terre.

Tous les maîtres en alchimie qui ont écrit sur le grand œuvre ont employé des expressions symboliques et figurées, et ils ont dû le faire, tant pour

déigner les profanes d'un travail dangereux pour eux que pour se faire bien entendre des adeptes en leur révélant le monde entier des analogies que régit le dogme unique et souverain d'Hermès.

Ainsi, pour eux, l'or et l'argent sont le vin et la rôtie, ou la lune et le soleil; le soufre, c'est l'aigle volant; le mercure, c'est l'androgyne ailé et barbu monté sur un osbe et couronné de flammes; la matière ou le sel, c'est le dragon ailé; les métaux en dissolution sont des lions de diverses couleurs; enfin l'œuvre tout entière a pour symbole le phénix et le pélican.

L'art hermétique est donc en même temps une religion, une philosophie et une science naturelle. Comme religion, c'est celle des anciens magies et des initiés de tous les temps; comme philosophie, on peut en retrouver les principes dans l'école d'Alexandrie et dans les théories de Pythagore; comme la science, il faut en demander des procédés à Paracelse, à Nicolas Flamel et à Raymond Lulle.

La science n'est réelle que pour ceux qui admettent et comprennent la philosophie et la religion, et ses procédés ne peuvent réussir qu'à l'adepte

parvenu à la volonté souveraine, et devenu ainsi le roi du monde élémentaire; car le grand agent de l'opération du soleil, c'est cette force décrite dans le symbole d'Hermès de la table d'émeraude; c'est la puissance magique universelle; c'est le "moteur spirituel igné"; c'est l'ad, selon les Éléments, et la lumière astrale, suivant l'expression que nous avons adoptée dans cet ouvrage.

C'est là le feu secret, vivant et philosophal, dont tous les philosophes hermétiques ne parlent qu'avec les plus mystérieuses réserves; c'est là le sperme universel dont ils ont gardé le secret, et qu'ils représenteront seulement sous la figure du caducée d'Hermès.

Voici donc le grand arcanes hermétique, et nous le révélons ici pour la première fois clairement et sans figures mystiques: ce que les adeptes appellent matières mortes ce sont les corps tels qu'ils se trouvent dans la nature; les matières vives sont des substances assimilées et magnétisées par la science et la volonté de l'opérateur.

En sorte que le grand œuvre est quelque chose de plus qu'une opération chimique: c'est une véritable création du verbe humain initié à la puissance du verbe de Dieu même.

: דאס
 דאס וואס איז דאס
 דאס וואס איז דאס
 דאס וואס איז דאס
 דאס וואס איז דאס
 דאס וואס איז דאס
 דאס וואס איז דאס

Ce texte hébreu, que nous transcrivons comme preuve de l'authenticité et de la réalité de notre découverte, est du rabbin juif Abraham, le maître de Nicolas Flamel, et se trouve dans son commentaire occulte sur le Sepher-Jezirah, le livre sacré de la Cabale. Ce commentaire est fort rare; mais les puissances sympathiques de notre chaîne nous en ont fait trouver un exemplaire qui a été conservé jusqu'en 1663 dans la bibliothèque de l'église protestante de Rouen. On y lit, écrit sur la première page : *Ex deus; puis en nom illisible: Dei magus.*

La création de l'or dans le grand œuvre se fait par transmutation et par multiplication.

Raymond Lulle dit que, pour faire de l'or, il faut de l'or et du mercure; que, pour faire de l'argent, il faut de l'argent et du mercure. Puis il ajoute : « J'entends par le mercure cet esprit minéral sélin et a dépuré qu'il dore même la semence de l'or et

argente celle de l'argent. » Nul doute qu'il ne parle ici de l'od ou lumière astrale.

Le sel et le soufre ne servent dans l'œuvre qu'à la préparation du mercure, et c'est au mercure surtout qu'il faut assimiler et comme incorporer l'agent alchimique. Paracelse, Raymond Lulle et Nicolas Flamel paraissent savoir ce qui se passe parfaitement ce mystère. Basile Valentin et le Tréviseux l'indiquent d'une manière imparfaite et qui peut être interprétée autrement. Mais les choses les plus curieuses que nous ayons trouvées à ce sujet sont indiquées par les figures mystiques et les légendes magiques d'un livre d'Hénei Khunrath intitulé : *Asphädelstrum sapientiæ æternæ*.

Khunrath représente et résume les écoles pratiques les plus savantes, et se rattache dans la symbolique au mysticisme de Synésius. Il affecte le christianisme dans les expressions et dans les signes; mais il est facile de reconnaître que son Christ est celui des Abraxas, le pentagramme lumineux rayonnant sur la croix astronomique, l'incarnation dans l'humanité du roi-soleil célébré par l'empereur Julien; c'est la manifestation lumineuse et vivante de ce Ruach-Elhoïnqui, suivant Moïse, couvrait et travaillait la surface des eaux à la nais-

sance du monde; c'est l'homme-soleil, c'est le roi de lumière, c'est le mage suprême, maître et vainqueur du serpent, et il trouve dans la quadruple légende des évangélistes le chef allegorique du grand œuvre. Dans un des pentacles de son livre magique, il représente la pierre philosophale debout au milieu d'une forteresse entourée d'une enceinte à vingt portes sans issues. Une seule conduit au sanctuaire du grand œuvre. Au-dessus de la pierre est un triangle appuyé sur un dragon ailé, et sur la pierre gravé le nom du Christ qu'il qualifie d'image symbolique de la nature entière. « C'est par lui seul, ajoute-t-il, que vous pouvez parvenir à la médecine universelle pour les hommes, pour les animaux, pour les végétaux et pour les minéraux. » Le dragon ailé, dominé par le triangle, représente donc le Christ de Khazrath, c'est à-dire l'intelligence souveraine de la lumière et de la vie: c'est le secret du pentagramme, c'est le plus haut mystère dogmatique et pentique de la magie traditionnelle. De là au grand et à jamais incommunicable arcane il n'y a qu'un pas.

Les figures cabalistiques du juif Abraham, qui donnaient à Flamel l'initiation de la science, ne sont autres que les vingt-deux clefs du Tarot, im-

trés et réservoirs d'affluents dans les deux clefs de Basile Valentin. Le soleil et la lune y repaissent sous les figures de l'empereur et de l'impératrice; Mercure est le hôteleur; le grand Hiérophante, c'est l'adopte ou l'initiateur de quinquennes; la mort, le jugement, l'ameur, le dragon ou le diable, l'ornie ou le vieillard boiteux, et enfin tous les autres symboles s'y retrouvent avec leurs principaux attributs et presque dans le même ordre. Il n'en saurait être autrement, puisque le Tient est le livre primitif et la clef de voûte des sciences occultes: il doit être hermétique comme il est cabalistique, magique et théosophique. Aussi trouvons-nous dans la réson de sa douzième et de sa vingt-deuxième clef, superposées l'une à l'autre, la révélation hiéroglyphique de notre solution des mystères du grand œuvre.

La douzième clef représente un homme pendu par un pied à un gibet composé de trois arbres ou bâtons formant la figure de la lettre hébraïque *Sh*; les bras de l'homme forment un triangle avec sa tête, et sa forme hiéroglyphique tout entière est celle d'un triangle retourné surmonté d'une croix, symbole alchimique connu de tout les adeptes et qui représente l'accomplissement du grand œuvre.

La vingt-deuxième clef, qui porte le nombre 21 parce que le *foi* qui la précède dans l'ordre cabalistique ne porte point de numéro, représente une jeune divinité légèrement voilée et couronnée dans une couronne fleurissante supportée aux quatre coins par les quatre animaux de la cabale. Cette divinité tient une baguette de chaque main dans le tarot italien, et dans le tarot de Besançon, elle réunit dans une seule main deux baguettes et pose l'autre main sur sa cuisse, symboles également remarquables de l'action magnétique, soit altérée dans sa polarisation, soit stimulée par opposition et par transmission.

Le grand œuvre d'Hermès est donc une opération essentiellement magique, et la plus haute de toutes, car elle suppose l'absolu en science et en volonté. Il y a de la lumière dans l'or, de l'or dans la lumière, et de la lumière en toutes choses. La volonté intelligente qui s'incarne la lumière dirige ainsi les opérations de la forme substantielle, et ne se sert de la chimie que comme d'un instrument très secondaire. L'influence de la volonté et de l'intelligence humaines sur les opérations de la nature, dépendantes en partie de son travail est d'ailleurs un fait si réel que tous les alchimistes sérieux ont

réussir en raison de leurs connaissances et de leur foi et ont reproduit leur pensée dans le phénomène de la fusion, de la purification et de la recombinaison des métaux. Agrippa, bonhomme d'une immense érudition et d'un bon goût, mais pur philosophe et sceptique, n'a pu dépasser les limites de l'analyse et de la synthèse des métaux. Elie, cabaliste occulte, enchevêtré, fantasque, mais persévérant, reproduisant en alchimie les bizarreries de son savoir mal compris et défiguré ; les métaux prenant dans ses creusets des formes singulières qui excitaient la curiosité de tout Paris, sans autre résultat pour la fortune de l'opérateur que les hono- raires qu'il exigeait de ses visiteurs. Un souffleur d'osier de notre temps, qui est mort fou, le pauvre Louis Cambriel, guérissait réellement ses voisins, et ressuscitait, au dire de tout son quartier, un forgeron de ses amis. Pour lui l'œuvre métallique prenant les formes les plus inconcevables et les plus illogiques en apparence. Il vit un jour dans son creuset la figure de Dieu même incandescent comme le soleil, transparent comme le cristal, et ayant un corps composé d'assemblages triangulaires que Cambriel compare naïvement à des tas de petites pierres.

Un cabaliste de nos amis qui est ardent, mais qui appartient à une initiation que nous croyons erronée, a fait dernièrement les opérations chimiques du grand œuvre; il est arrivé à s'affaiblir les yeux par l'incandescence de l'alunase, et a créé un nouveau métal qui ressemble à l'or, mais qui n'est pas de l'or, et n'a par conséquent aucune valeur. Raymond Lulle, Nicolas Flamel, et très probablement Henri Khaurath, ont fait de l'or véritable et n'ont pas emporté leur secret avec eux, puisqu'ils l'ont consacré dans leurs symboles et ont indiqué les sources où ils ont puisé pour le découvrir et en réaliser les effets. C'est ce même secret que nous publions aujourd'hui.

CHAPITRE XIII.

LA NÉCESSAIRE.

Nous avons énoncé hardiment notre pensée ou plutôt notre conviction sur la possibilité du réarcticisme en certain cas; il faut ici compléter la révélation de cet arcane et en exposer la pratique.

La mort est un fantasme de l'ignorance; elle n'existe pas: tout est vivant dans la nature, et c'est parce que tout est vivant que tout se meut et change incessamment de formes.

La vieillesse est le commencement de la régénération; c'est le travail de la vie qui se renouvelle, et le mystère de ce que nous appelons la mort était figuré chez les nations par cette fontaine de jeunesse où l'on décrépît et d'où l'on sort enfant.

Le corps est un vêtement de l'Âme. Lorsque ce vêtement est complètement usé ou gravement et irréparablement déchiré, elle le quitte et ne le reprend plus. Mais lorsque, par un accident quelconque, ce vêtement lui échappe sans être ni usé ni détruit, elle peut, en certains cas, le reprendre,

soit par son propre effort, soit avec l'assistance d'une autre volonté plus forte et plus active que la sienne.

La mort n'est ni la fin de la vie ni le commencement de l'immortalité; c'est la contingence et la transformation de la vie.

Or, une transformation étant toujours un progrès, il est peu de morts apparents qui consentent à revivre, c'est-à-dire à reprendre le vêtement qu'ils viennent de quitter. C'est ce qui rend la résurrection une des œuvres les plus difficiles de la haute initiation. Aussi le succès n'en est-il jamais infallible et doit-il être regardé presque toujours comme accidentel et inattendu. Pour ressusciter un mort, il faut resserrer subitement et énergiquement la plus forte des chaînes d'attraction qui puissent le rattacher à la forme qu'il vient de quitter. Il est donc nécessaire de connaître d'abord cette chaîne, puis de s'en emparer, puis de produire un effort de volonté assez grand pour la resserrer instantanément et avec une puissance irrésistible.

Tout cela, disons-nous, est extrêmement difficile, mais n'a rien qui soit absolument impossible. Les préjugés de la science matérialiste n'admettant pas de nos jours la résurrection dans l'ordre naturel,

on est disposé à expliquer tous les phénomènes de cet ordre par les léthargies plus ou moins compliquées des symptômes de la mort et plus ou moins longues. L'erreur résiderait aujourd'hui devant nos médecins, qu'ils constateraient simplement dans leur rapport aux académies compétentes le cas étrange d'une léthargie accompagné d'un commencement apparent de putréfaction et d'une odeur cadavéreuse assez forte ; on donnerait un nom à cet accident exceptionnel, et tout serait dit.

Nous n'aimons à froisser personne, et, si par respect pour les hommes déçus qui représentent officiellement la science, il faut appeler nos théories résurrectionnistes l'art de guérir les léthargies exceptionnelles et désespérées, rien ne nous en empêche, je l'espère, de leur faire cette concession.

Si jamais une résurrection s'est faite dans le monde, il est incontestable que la résurrection est possible. Or, les corps constitués protégeant la religion ; la religion affirmant positivement le fait des résurrections : donc les résurrections sont possibles. Il est difficile de sortir de là.

Dire qu'elles sont possibles en dehors des lois de

la nature et par une influence contraire à l'harmonie universelle, c'est affirmer que l'esprit de désordre, de ténébre et de mort, peut être l'arbitre souverain de la vie. Ne disputons pas avec les adorateurs du diable, et passons.

Mais ce n'est pas la religion seule qui atteste les faits de résurrection : nous en avons recueilli plusieurs exemples. Un fait qui avait frappé l'imagination du peintre Greuss a été reproduit par lui dans un de ses tableaux les plus remarquables : un fils indigne, près du lit de mort de son père, surprend et déchire un testament qui ne lui était pas favorable ; le père se ravive, s'éveille, maudit son fils, puis il se reconche et meurt une seconde fois. Un fait analogue et plus récent nous a été attesté par des témoins oculaires : un ami, trahissant la confiance de son ami qui venait de mourir, reprit et déchira une attestation de fidéicommissaire souscrite par lui ; à cette vue, le mort ressuscita et resta vivant pour défendre les droits des héritiers choisis que cet infidèle avait allait frustrer ; le coupable devint fou, et le mort ressuscité fut sans compunctus pour lui faire une punition.

Lorsque le Sauveur ressuscita la fille de Jaïr, il entra seul avec ses trois disciples affidés et favoris ;

il éloigne ceux qui fussent du bruit et qui pleuraient, en leur disant : « Cette jeune fille n'est pas morte, elle dort. » Puis, en présence seulement du père, de la mère et des trois disciples, c'est-à-dire dans un cercle parfait de confiance et de désir, il prend la main de l'enfant, la soulève brusquement et lui crie : « Jeune fille, lève-toi ! » La jeune fille, dont l'âme indécise errait sans doute auprès de son corps, dont elle regrettait peut-être l'extrême jeunesse et la beauté, surprise par les accents de cette voix, que son père et sa mère écoutent à genoux, et avec des frissons d'espérance, rentre dans son corps, ouvre les yeux, se lève, et le Maître ordonne aussitôt qu'on lui donne à manger, pour que les fonctions de la vie recommencent un nouveau cycle d'absorption et de régénération.

L'histoire d'Élise, ressuscitant le fils de la Samaritaine, et de saint Paul, ressuscitant Eutychus, sont des faits du même ordre ; la résurrection de Dorcas par saint Pierre, racontée avec tant de simplicité dans les *Actes des apôtres*, est également une histoire dont la vérité ne saurait guère être raisonnablement contestée. Apollonius de Tyane paraît aussi avoir accompli de semblables merveilles.

Nous avons été nous-même témoins de faits qui ne sont pas sans analogie avec ceux-là, mais l'esprit du siècle dans lequel nous vivons de vivre nous impose à ce sujet la plus discrète réserve, les dissimulations étant exposés de nos jours à un assez médiocre accueil devant le bon public : ce qui n'empêche pas la terre de tourner, et Galilée d'être un grand homme.

La résurrection d'un mort est le chef-d'œuvre du magétisme, parce qu'il faut, pour l'accomplir, exercer une sorte de toute-puissance sympathique. Elle est possible dans les cas de mort par congestion, par étouffement, par langueur, par hystérisme.

Eutyché, qui fut ressuscité par saint Paul, après être tombé du troisième étage, n'avait sans doute rien de brisé intérieurement, et avait succombé sans doute soit à l'asphyxie occasionnée par le mouvement de l'air pendant la chute, soit au saisissement et à la frayeur. Il faut, en pareil cas, et lorsqu'on se sent la force et la foi nécessaires pour accomplir une pareille œuvre, poétique, comme l'apôtre, l'insufflation bouche contre bouche, en y joignant le contact des extrémités pour y rappeler la chaleur. S'il se fût agi tout simplement de ce que les ignorants appellent un miracle, Elle et

saint Paul, dont les procédés, en pareil cas, ont été les mêmes, eussent simplement parlé au nom de Jéhovah ou du Christ.

Il peut suffire quelquefois de prendre la personne par la main et de la soulever vivement en l'appelant d'une voix forte. Ce procédé, qui réussit d'ordinaire dans les évanouissements, peut avoir de l'action même sur la mort, quand le magnétiseur qui l'exerce est doué d'une parole puissamment sympathique et possède ce qu'on pourrait appeler l'éloquence de la voix. Il faut aussi qu'il soit tendrement aimé ou respecté de la personne sur laquelle il veut agir, et qu'il fasse son œuvre par un grand élan de foi et de volonté, qu'on ne trouve pas toujours en soi-même dans le premier saisissement d'une grande douleur.

Ce qu'on appelle vulgairement nécromancie n'a rien de commun avec la résurrection, et il est au moins fort douteux que, dans les opérations relatives à cette application du pouvoir magique, on se mette réellement en rapport avec les âmes des morts qu'on évoque. Il y a deux sortes de nécromancie : la nécromancie de famille et la nécromancie des ténés, l'évocation par la prière, le contact et les parfums, et l'évocation par le sang, les

imprécations et les sortilèges. C'est la première seulement que nous avons pratiquée, et nous ne conseillons à personne de s'adonner à la seconde.

Il est certain que les images des morts apparaissent aux personnes magnétisées qui les évoquent ; il est certain aussi qu'elles ne leur résistent jamais rien des systèmes de l'autre vie. On les voit telles qu'elles peuvent être encore dans le souvenir de ceux qui les ont connus, telles que leurs reflets-miroirs dont les ont laissées empreintes dans la lumière astrale. Quand les spectres évoqués répondent aux questions qu'on leur adresse, c'est toujours par les signes ou par inspiration intérieure et imaginaire, jamais avec une voix qui frappe réellement les oreilles ; et cela se comprend assez : comment une ombre parlerait-elle ? avec quel instrument ferait-elle vibrer l'air ou le frappant de manière à faire distinguer les sons ?

On éprouve cependant des contacts électriques lors des apparitions, et ces contacts semblent quelquefois produits par la main même du fluide ; mais ce phénomène est tout intérieur et doit avoir pour cause unique la puissance de l'imagination et les affluences locales de la force occulte que nous appelons lumière astrale. Ce qui le prouve, c'est

que les esprits, ou du moins les spectres prétendus tels, nous touchent bien parfois, mais qu'on ne saurait les toucher, et c'est une des circonstances les plus effrayantes des apparitions, car les visions ont parfois une apparence si réelle, qu'on ne peut sans être ému sentir que la main passe à travers ce qui nous semble un corps sans pouvoir rien toucher ni rencontrer.

On lit dans les historiens ecclésiastiques que Spiridion, évêque de Trébizonde qui fut depuis invoqué comme saint, évoqua l'esprit de sa fille Irène pour savoir d'elle où se trouvait caché un dépôt d'argent qu'elle avait reçu d'un voyageur. Swedenborg communiquait habituellement avec les prétendus morts dont les formes lui apparaissaient dans la lumière astrale. Nous avons connu plusieurs personnes dignes de foi qui nous ont assuré avoir revu pendant des années entières des défunts qui leur étaient chers. Le célèbre abbé Sylvain Maréchal apparut à sa veuve et à une amie de cette dernière pour leur donner connaissance d'une somme de 1500 francs en or qu'il avait cachée dans un tiroir secret d'un meuble. Nous tenons cette anecdote d'une ancienne amie de la famille.

Les étonnations doivent toujours être motivées et

avoir un but louable; autrement, ce sont des opérations de ténébreux et de folie, très dangereuses pour la raison et pour la santé. Evoker par pure curiosité et pour avoir à l'encre quelque chose, c'est être disposé d'avance à se fatiguer en pure perte. Les hautes sciences n'admettent ni le doute ni les périllités.

Le motif louable d'une évocation peut être ou d'amour ou d'intelligence.

Les évocations d'amour exigent moins d'appareil et sont de toutes manières plus faciles. Voici comment il faut y procéder :

On doit d'abord recueillir avec soin tous les souvenirs de celui ou de celle qu'on désire revoir, les objets qui lui ont servi et qui ont gardé son empreinte, et meubler soit une chambre où la personne ait demeuré de son vivant, soit un local semblable, où l'on mettra son portrait, voilé de blanc, au milieu des fleurs que la personne aimait et que l'on renouvelera tous les jours.

Puis il faut observer une date précise, un jour de l'année qui ait été, soit sa fête, soit le jour le plus heureux pour notre affection et pour la sienne, un jour dont nous supposons que son âme, quelque benoîte qu'elle soit d'ailleurs, n'a pu perdre le souve-

air : c'est ce jour-là même qu'il faut choisir pour l'évocation, à laquelle-on se prépare pendant quatre jours.

Pendant ce temps, il faudra observer de ne donner à personne les mêmes preuves d'affection que le défunt ou la défunte avait droit d'attendre de nous; il faudra observer une chasteté rigoureuse, vivre dans la retraite et ne faire qu'un modeste repas et une légère collation par jour.

Tous les soirs, à la même heure, il faudra s'enfermer avec une seule lumière peu éclatante, telle qu'une petite lampe funéraire ou un cierge, dans la chambre consacrée au souvenir de la personne regrettée; on placera cette lumière derrière soi et l'on découvrira le portrait, en présence duquel on restera une heure en silence; puis on parfumerà la chambre avec un peu de bon encens, et l'on en sortira à reculons.

Le jour fixé pour l'évocation, il faudra se parer dès le matin comme pour une fête, s'adresser le premier la parole à personne de la journée, ne faire qu'un repas composé de pain, de vin et de roses ou de fruits; la nappe devra être blanche; on mettra deux couverts et l'on rompera une part du pain, qui devra être servi entier; on mettra aussi

quelques gouttes de vin dans le verre de la personne qu'on veut évoquer. Ce repas doit être fait en silence, dans la chambre des évocations, en présence du portrait voilé; puis on emportera tout ce qui aura servi pour cela, excepté le verre du défunt et sa part de pain qui seront laissés devant son portrait.

Le soir, à l'heure de la visite habituelle, on se rendra dans la chambre en silence; on y allumera un feu clair avec du bois de cyprès, et l'on y jettera sept fois de l'encens en prononçant le nom de la personne qu'on veut revoir; on éteindra ensuite la lampe et on laissera le feu mourir. Ce jour-là on ne dévoilera pas le portrait.

Quand la flamme sera éteinte, on remettra de l'encens sur les charbons, et l'on invoquera Dieu suivant les formules de la religion à laquelle appartenait la personne décédée et suivant les idées qu'elle avait elle-même de Dieu.

Il faudra, en faisant cette prière, s'identifier à la personne évoquée, parler comme elle parlerait, se croire en quelque sorte elle-même; puis, après un quart d'heure de silence, lui parler comme si elle était présente, avec affection et avec foi, en la priant de se montrer à nous; renouveler cette

peut-être mentalement et en couvrant son visage de ses deux mains, puis appeler trois fois et à haute voix la personne; attendre à genoux et les yeux fermés ou fermés pendant quelques minutes en lui parlant mentalement; puis l'appeler trois fois encore d'une voix douce et affectueuse, et ouvrir lentement les yeux. Si l'on ne voyait rien, il faudrait renouveler cette expérience l'année suivante et ainsi jusqu'à trois fois. Il est certain qu'au moins la troisième fois on obtiendra l'apparition désirée, et, plus elle sera tardive, plus elle sera visible et saisissante de réalité.

Les évocations de sciences et d'intelligence se font avec des cérémonies plus solennelles. S'il s'agit d'un personnage célèbre, il faut méditer pendant vingt et un jours sa vie et ses écrits, se faire une idée de sa personne, de sa contenance et de sa voix; lui parler mentalement et s'imaginer ses réponses, porter sur soi son portrait ou au moins son nom, s'assujettir à un régime végétal pendant les vingt et un jours, et à un jeûne sévère pendant les sept derniers; puis construire l'arsaire magique tel que nous l'avons décrit au chapitre treizième de notre dogme. L'arsaire doit être entièrement fermé: mais, si l'on doit opérer de jour, on peut laisser sur

Écarter ouverture du côté où doit donner le soleil à l'heure de l'évocation, et placer devant cette ouverture un prisme triangulaire, puis devant le prisme un globe de cristal rempli d'eau. Si l'on doit opérer de nuit, on disposera la lampe magique de manière à faire tomber son unique rayon sur la face de l'autel. Ces préparatifs ont pour but de fournir à l'agent magique des éléments d'une apparence corporelle, et de soulager d'autant la tension de notre imagination, qu'on s'exalterait pas sans danger jusqu'à l'illusion absolue du rêve. On comprend assez, d'ailleurs, qu'un rayon de soleil ou de lampe diversement coloré et tombant sur une fumée mobile et irrégulière ne peut en aucune façon créer une image parfaite. Le réchaud du feu sacré doit être au centre de l'autoire, et l'autel des parfums à peu de distance. L'opérateur doit se tourner vers l'orient pour prier, et vers l'occident pour évoquer; il doit être seul ou assisté de deux personnes qui observeront le plus rigoureux silence; il aura les vêtements magiques tels que nous les avons décrits au chapitre septième, sera couronné de verveine et d'or. Il aura dû se baigner avant l'opération, et tous ses vêtements de dessous devront être d'une intacte et rigoureuse propreté.

On commencera par une prière appropriée au génie de l'esprit qu'on veut évoquer, et qu'il pourrait approuver lui-même s'il vivait encore. Ainsi l'on n'évoquerait jamais Voltaire, par exemple, en récitant des oraisons dans le goût de celles de sainte Brigitte. Pour les grands hommes des temps antiques, on dira les hymnes de Clément ou d'Orphée, avec le serment qui termine les vœux dactyles de Pythagore. Lors de notre évocation d'Apollonius, nous avons pris pour rituel la magie philosophique de Petricius, contenant les dogmes de Zoroastre et les ouvrages d'Hermès Trismégiste. Nous lisons à haute voix le *Ἰνσυνέμερος* d'Apollonius en grec, et nous y ajoutâmes la conjuration suivante :

Βουλή, τίς ἐστίς, τίς ἐστις, οὐκ ἀλλήτῃς, ἢ ἀποφύκῃς
 Ἐγὼ, Ἰωάννης, τῷ Ἀνδρονίῳ, ἢ Ἠρακλῆϊ, ἄγων, καὶ οὐ
 μόνον αὐτῷ ὄντι, καὶ τῷ ἑαυτοῦ ἑαυτοῦ, ἀλλὰ καὶ
 ἀποφύκῃς, Βουλή, τίς ἐστίς, ἢ Ἀνδρονίῳ, ἢ Ἠρακλῆϊ.

Ὅτις ἐστὶς ὁ πῶτος, ὁ πῶτος ἔσται, οὐκ ἔστις ὁ πῶτος. Τὸ
 πῶτος ἐστὶς, οὐκ ἔσται, οὐκ ἔστις ὁ πῶτος. Ὅτις ἐστὶς
 ἢ ἢ οὐκ ἔστις ἀπὸ τῆς ὁδοῦ, οὐκ ἔστις ὁ πῶτος.
 Ὅτις ἐστὶς.

Νύκτας, ἢ Ἀνδρονίῳ, ἢ Ἀνδρονίῳ, ἢ Ἀνδρονίῳ ἄλλῃ
 καὶ οὐκ ἔσται, οὐκ ἔσται, οὐκ ἔσται, οὐκ ἔσται.
 καὶ οὐκ ἔσται.

Pour l'évocation des esprits appartenant aux reli-

gions émanées du judaïsme, il faut dire l'invocation cabalistique de Salomon, soit en hébreu, soit en toute autre langue qu'on ait avoir été familière à l'esprit qu'on évoque :

Puissances du royaume, soyez sous mon pied gauche et dans ma main droite; Gloire et Éternité, touchez mes deux épaules et dirigez-moi dans les voies de la victoire; Miséricorde et Justice, soyez l'équilibre et la splendeur de ma vie; Intelligence et Sagesse, donnez-moi la couronne; esprits de Malcham, condensez-moi entre les deux colonnes sur lesquelles s'appuie tout l'édifice du temple; anges de Nethan et de Ilon, affermissiez-moi sur la pierre cubique de Jacon.

O GABRIEL ! ô GAROU ! ô TIRIAS ! BEEL, sois mon amour, BEACH BOZMAN, sois ma lumière; sois ce que tu es et ce que tu seras, ô SERAPHE !
Archis, assistez-moi au nom de SABAEL.

Cherubim, soyez ma force au nom d'ANOUA.

Beni-Elolam, soyez mes frères au nom du fil et j'ai les vertus de ZABAEL.

Elam, combattez pour moi au nom de TIRIAS-BOZMAN.

Malachias, protégez-moi au nom de TIR.

Seraphim, épurez mon amour au nom d'ELVOA.

Hannafim, éclairez-moi avec les splendeurs d'Eloul et de Schebétzrah.

Arafin, agissez; *Ophaxim*, tournez et resplendissez.

Hajoth a Kadeth, crient, perles, rugissent, imaginent : Kadeth, Kadeth, Kadeth, Sarnai, Ansnai, Jorcanavan, Ertaxevana.

Halels-jah, Halels-jah, Halels-jah. Amen, que

Il faut bien se rappeler surtout, dans les conjurations, que les noms de Satan, de Beelzebub, d'Asmodoth, et les autres, ne désignent pas des unités spirituelles, mais des légions d'esprits impurs. Je me souviens légion, dit dans l'Évangile l'esprit de ténébre, parce qu'il nous assomme en grand nombre. En enfer, règne de l'anarchie, c'est le nombre qui fait la loi et le progrès y accomplit son œuvre inverse, c'est-à-dire que les plus avancés en développement rituel, les plus dégradés par conséquent, sont les moins intelligents et les plus faibles. Ainsi, une loi fatale pousse les démons à descendre lorsqu'ils croient et veulent monter. Autant ceux qui se disent les chefs sont-ils les plus impuissants et les plus méprisés de tout. Quant à la foule des esprits pervers, elle tremble devant un chef inconnu, invincible, incompréhensible, capricieux, implacable, qui s'ex-

plaque jamais ses loix, et qui a toujours le bras étendu pour frapper ceux qui n'ont pu le deviner. Ils donnent à ce fantôme les traits de Baal, de Jupiter, ou d'autres même plus vénérables, et qu'on ne prononce pas en enfer sans les profaner; mais ce fantôme n'est que l'ombre et le souvenir de Dieu, défigurés par leur perversité volontaire, et restés dans leur imagination comme une vengeance de la justice et un remords de la vérité.

Lorsque l'esprit de lumière qu'on a évoqué se montre avec un visage triste ou irrité, il faut lui offrir un sacrifice moral, c'est-à-dire être intérieurement disposé à renoncer à ce qui l'offense; puis il faut, avant de sortir de l'enceinte, le congédier en lui disant : Que la paix soit avec toi ! Je n'ai pas voulu te troubler, ne me tourmente pas ; je travaillerai à me reformer en tout ce qui t'offense ; je prie et je prierai avec toi et pour toi ; prie avec moi et pour moi et retourne à ton grand sommeil, en attendant le jour où nous nous réveillons ensemble. Silence et adieu !

Nous ne terminerons pas ce chapitre sans ajouter, pour les curieux, quelques détails sur les cérémonies de la nécrumancie noire. On trouve dans plusieurs anciens auteurs comment la pratiquaient

les sorciers de Thessalie et les Gaudres de Rouen. On creusait une fosse, au bord de laquelle on égarrait une brebis noire; puis on éloignait avec l'épée magique les pyllès et les lures qui étaient supposés présentes et empêchées à boire le sang; on invoquait la triple Hécate et les dieux infernaux, et on appelait trois fois l'ombre qu'on voulait voir apparaître.

Au moyen âge, les nécromans profanaient les tombeaux, composaient des philtres et des onguents avec la graisse et le sang des cadavres; ils y mêlaient l'acore, la belladone et le champignon vénéneux; puis ils recusaient et écumaient ces affreux mélanges sur des feux composés d'ossements humains et de crucifix dérobés aux églises; ils y mêlaient des poudres de crapauds desséchés et de la cendre d'hosties consacrées; puis ils se frottaient les tempes, les mains et le poitrine de l'onguent infernal traçaient le pentacle diabolique, évoquaient les morts sous les gilets ou dans les chemises abandonnées. On entendait de loin leurs hurlements, et les voyageurs attardés croyaient voir sortir de terre des légions de fantômes; les arbres mêmes poussaient à leurs yeux des figures qui faisaient peur; on voyait scintiller des yeux de feu dans les

barbares, et les grossesses des mères se débattaient répéter d'une voix rauque les paroles mystérieuses du schéol. C'était le magotisme de l'hallucination et la contagion de la folie.

Les procédés de la magie noire ont pour but de troubler la raison et de produire toutes les exaltations fiévreuses qui donnent le courage des grands crimes. Les grimoires que l'autorité autrefois faisoit saisir et brûler partout où elle les rencontrait n'étaient certes pas des livres innocents. Le sacrilège, le meurtre et le vol sont indiqués ou sous-entendus comme moyens de réalisation dans presque toutes ses œuvres. C'est ainsi que dans le Grand Grimoire et dans le Bougon rouge, contrefaçon plus moderne du Grand Grimoire, on lit une recette intitulée : *Composition de meri, ou pierre philosophale*. C'est une espèce de consécration d'eau-forte, de cuivre, d'arsenic et vert de gris. On y trouve aussi des procédés de nécromancie qui consistent à fouiller la terre des tombeaux avec ses ongles, à en retirer des ossements qu'on tiendra en croix sur sa poitrine, à assister ainsi à la messe de minuit, la nuit de Noël, dans une église, et au moment de l'élévation se lever et s'enfuir en criant : Que les morts sortent de leurs tombeaux ! puis retour-

ser au diamètre, prendre une poignée de terre qui touche du plus près un cercueil, ressortir en courant à la porte de l'église qu'on aura épouventée de sa clameur y déposer les deux os en croix en criant encore : Que les morts sortent de leurs tombeaux ! et, s'il ne se trouve là personne pour vous arrêter et vous conduire à la maison des fous, s'échapper à pas lents et compter quatre mille cinq cents pas sans se détourner ce qui fait supposer ou que vous saisissez une grande route ou que vous escalader les murailles. Au bout de ces quatre mille cinq cents pas, vous vous coucherez par terre ; après avoir semé en croix la terre que vous tenez dans la main, vous vous placerez comme on est dans le cercueil, et vous répéterez encore d'une voix lugubre : Que les morts, etc., et vous appellerez tous les esus que vous voudrez voir paraître. Il ne faut pas douter que la personne assez folle et assez perverse pour se livrer à de pareilles œuvres soit disposée déjà à toutes les chimères et à tous les fanatismes. La recette du Grand Grimoire est donc certainement très-efficace, mais nous ne conseillons à aucun de nos lecteurs d'en faire usage.

CHAPITRE XIV.

LES TRANSMUTATIONS.



Saint Augustin, avouons-nous d'il, se demande si Apulée a pu être changé en âne, puis rendu à sa première forme. Le même docteur pouvait se préoccuper également de l'aventure des compagnons d'Ulysse changés en porceaux par Circé. Les transmutations et les métamorphoses ont toujours été,

dans l'opinion du vulgaire, l'essence même de la magie. Or, le vulgaire qui se fait l'écho de l'opinion, reine du monde, n'a jamais ni parfaitement raison ni entièrement tort.

La magie change réellement la nature des choses, ou plutôt modifie à son gré leurs apparences, suivant la force de volonté de l'opérateur et la fascination des adeptes aspirants. La parole crée sa forme, et, quand un personnage réputé infallible a nommé une chose d'un nom quelconque, il transforme réellement cette chose en la substance signifiée par le nom qu'il lui donne. Le chef-d'œuvre de la parole et de la foi, en ce genre, c'est la transmutation réelle d'une substance dont les apparences ne changent pas. Si Apollonius avait dit à ses disciples en leur donnant une coupe pleine de vin : *Voici mon sang que vous boirez à jamais pour perpétuer ma vie en vous*, et si ses disciples avaient pendant des siècles cru continuer cette transformation en répétant les mêmes paroles, et pris le vin, malgré son odeur et son saveur, pour le sang réel, humain et vivant d'Apollonius, il faudrait reconnaître ce maître en théurgie pour le plus habile des fascinationneurs et le plus puissant de tous les magis. Il n'eus restera à l'adorer.

On sait que les magnétiseurs donnent à l'eau pour leurs souvenances toutes les vertus qui leurs plaisent, et si l'on suppose un magnétiseur puissant sur le Baile astral pour magnétiser en même temps toute une assemblée de gens préparés d'ailleurs au magnétisme par une suggestion suffisante, on expliquera facilement, non pas le miracle-évangélique de Cana, mais des miracles du même genre.

Les fascinations de l'amour, qui résultent de la magie universelle de la nature, ne sont-elles pas véritablement prodigieuses et ne transforment-elles pas réellement les personnes et les choses? L'amour est un rêve d'enchantement qui transfigure le monde : tout devient magique et parfait, tout devient idéal et bonheur. L'être aimé est beau, il est bon, il est sublime, il est infatigable, il est comblant, rayonne la santé et le bien-être....; et, quand le rêve se dissipe, on croit tomber des nues; on regarde avec dégoût la créature humaine qui a pris la place de la belle Mélanie, le Thersite qu'on prenait pour Achille ou pour Nérée. Que ne ferait-on pas croire à la personne dont on est aimé? mais aussi quelle raison et quelle justice peut-on faire comprendre à celle qui ne nous aime plus?

L'amour commence par être magique, il finit par être sorcier. Après avoir créé les messages du mal sur la terre, il y réalise ceux de l'enfer; sa haine est aussi absurde que son enthousiasme, parce qu'il est passionnel, c'est-à-dire soumis à des influences fatales pour lui. C'est pour cela que les sages l'ont proscrit en le déclarant ennemi de la raison. Les sages étaient-ils à envier ou à pitié lorsqu'ils condamnaient sans sans l'avoir entendu, sans doute, le plus séduisant des coupables? Tout ce qu'on peut dire c'est que, lorsqu'ils parlaient ainsi, ils n'arrivaient pas encore aimé ou n'aimaient plus.

Les choses sont pour nous ce que notre verbe intérieur les fait être. Se croire heureux, c'est être heureux; ce qu'on estime devient précieux en proportion de l'estime même : voilà comment on peut dire que la magie change la nature des choses. Les *Métamorphoses* d'Ovide sont vraies, mais elles sont allégoriques comme l'âne d'or du bon Apulée. La vie des êtres est une transformation progressive dont on peut déterminer, renouveler, conserver plus longtemps ou détruire plus tôt les formes. Si l'idée de la métamorphose était vraie, ne pourrait-on pas dire que la débauche figurée par *Cenci* change

réellement et matériellement les hommes en porcs, car les vices dans cette hypothèse auraient pour châtiment la rechute dans les formes animales qui leur sont correspondantes. Or, la métempsychose, qui a été souvent mal comprise, a un côté parfaitement vrai : les formes animales communiquent leurs empreintes sympathiques au corps astral de l'homme, et ce reflète sur ses traits, surant la force de ses habitudes. L'homme d'une douceur intelligente et passive prend les allures et la physionomie morte d'un mouton ; mais, dans le monde rébalutaire, ce n'est plus un homme à physionomie moutonne, c'est un mouton qu'on aperçoit, comme l'a mille fois expérimenté l'estafique et savant Saredenberg. Ce mystère est exprimé dans le livre esotéristique du sapani Daniel par la légende de Nabuchodonosor changé en bête, qu'on a eu le tort de prendre pour une histoire réelle comme il est arrivé de presque toutes les allégories magiques.

Ainsi, on peut réellement changer les hommes en animaux et les animaux en hommes ; on peut métamorphoser les plantes et en changer la vertu ; on peut donner aux minéraux des propriétés idéales : il ne s'agit que de vouloir.

On peut également, à volonté, se rendre visible

ou invisible, et nous expliquerons ici les mystères de l'anneau de Gygis.

Eloignons d'abord de l'esprit de nos lecteurs toute supposition de l'absurde, c'est-à-dire d'un effet sans cause ou contradictoire à sa cause. Pour se rendre invisible, de trois choses l'une est nécessaire : ou interposer un milieu opaque quelconque entre la lumière et notre corps, ou entre notre corps et les yeux des assistants, ou fasciner les yeux des assistants de telle manière qu'ils ne puissent pas faire usage de leur vue. Or, de ces trois manières de se rendre invisible, la troisième seulement est magique.

N'avons-nous pas remarqué souvent que, sous l'empire d'une forte préoccupation nous regardons sans voir, et que nous allons nous heurter contre des objets qui étaient devant nos yeux ? « Faites qu'en voyant ils ne voient pas », a dit le grand initiateur ; et l'histoire de ce grand maître nous apprend qu'un jour, se voyant sur le point d'être lapidé dans le temple, il se rendit invisible et sortit.

Nous ne répéterons pas ici les mystifications des grimoires vulgaires sur l'anneau d'invisibilité. Les uns le composent de mercure fixe et veulent qu'on

le garde dans une boîte de métal, après y avoir enclavé une petite pierre qui doit infailliblement se trouver dans le nid de la huppe (au lieu de huppe, c'est *dape* qu'il faudrait lire). L'auteur du *Petit Albert* veut qu'on fasse cet amulet avec des poils arrachés sur le front d'une hyène furieuse : c'est à peu près l'histoire du grelot de Rodolphe. Les seuls auteurs qui aient parlé sérieusement de l'anneau de Gygis sont Jamblique Porphyre et Pierre d'Apose.

Ce qu'ils en disent est évidemment allégorique, et la figure qu'ils en donnent, ou qu'on peut en faire d'après leur description, prouve que par l'anneau de Gygis ils n'entendent et ne désignent autre chose que le grand arcane magique.

L'une de ces figures représentera le cycle du mouvement universel harmonique et équilibré dans l'Être impérissable; l'autre, qui doit être fait de l'analogisme des sept métaux, mérite une description particulière.

Il doit avoir un double chaton et deux pierres précieuses, une topaze constellée au signe du soleil, et une émeraude au signe de la lune; intérieurement, il doit porter les caractères occultes des planètes et extérieurement leurs signes connus, répé-

les deux fois et en opposition subalterne les uns avec les autres, c'est-à-dire cinq à droite et cinq à gauche, les signes du soleil et de la lune réunissant les quatre intelligences diverses des sept planètes. Cette configuration n'est autre chose qu'une particularité exprimant tous les mystères du dogme magique, et le sens symbolique de l'ensemble, c'est que, pour exercer la toute-puissance dont la fascination oculaire est une des preuves les plus difficiles à donner, il faut posséder toute la science et savoir en faire usage.

La fascination s'opère par le magnétisme. Le magiste ordonne intérieurement à toute une assemblée de se point le soir, et l'assemblée ne le voit pas. Il entre sans par des portes gardées; il sort des prisons devant ses geôliers stupéfaits. On éprouve alors une sorte d'engourdissement étrange et l'on se rappelle avoir vu le magiste comme en rêve, mais seulement après qu'il est passé. Le secret d'insaisissabilité est donc tout entier dans un pouvoir qu'on pourrait définir : celui de détourner ou de paralyser l'attention, au sorte que la lumière arrive à l'organe visuel sans exciter le regard de l'âme.

Pour exercer cette puissance, il faut avoir été

volonté habituelle aux actes énergiques et soudains, une grande présence d'esprit, et une non moins grande habileté à faire naître des distractions dans le foule.

Qu'un homme, par exemple, poursuivi par des meurtriers, après s'être jeté dans une rue de travers, se retourne tout à coup, et vienne, avec un visage calme, au devant de ceux qui courent après lui, ou qu'il se raffe avec eux et paraisse occupé de la même poursuite, il se rendra certainement invincible. Un pécheur, qu'on poursuivait en 83 pour l'accrocher à la lanterne, tourna rapidement une rue, et là il met habit bas et se penche au coin d'une borne dans l'attitude d'un homme affairé. La multitude de ceux qui le poursuivaient s'arrête immédiatement : pas un ne le voit, ou plutôt pas un ne s'avise de le reconnaître : il était si peu probable que ce fût lui !

La personne qui veut être vue se fait toujours remarquer, et celle qui veut rester invisible s'efface et disparaît. La volonté est le véritable sursous de Gygis; c'est sous la baguette des transmutations, et c'est en se formalisant nettement et fermement qu'elle crée le verbe magique. Les paroles toutes-puissantes des enchantements sont celles qui expri-

ment ce pouvoir créateur des formes. Le tétragramme, qui est le mot suprême de la magie, signifie : Il est ce qu'il sera ; et, si on l'applique à quelque transformation que ce soit avec une pleine intelligence, il renouvellera et modifiera toutes choses, en dépit même de l'évidence et du sens commun. Le *hoc est deus* chrétien est une traduction et une application du tétragramme ; mais cette simple parole opère-t-elle la plus complète, la plus invisible, la plus incroyable et la plus nettement affirmée de toutes les transformations. Un mot dogmatique plus fort encore que celui de transformation a été jugé nécessaire par les oculistes pour exprimer cette merveille : c'est celui de transmutationalité.

Les mots hébreux *emé, éfas, emé, jom*, ont été regardés par tous les cabalistes comme les clefs de la transformation magique. Les mots latins *est, sit, eis, fiat*, ont la même force quand on les prononce avec une pleine intelligence. M. de Mantoumbert raconte sérieusement, dans sa légende de sainte Elisabeth de Hongrie, qu'un jour cette pieuse dame, surprise par son noble époux, auquel elle voulait cacher ses bonnes œuvres, au moment où elle portait aux pauvres des pains dans son tablier, lui

dît qu'elle portait des roses, et, vérification faite, il se trouve qu'elle n'avait pas menti : les pains s'étaient changés en roses. Ce conte est un apologue tragique des plus gracieux, et signifie que le vrai sage ne saurait mentir, que le verbe de sagesse détermine la forme des choses, ou même leur substance indépendamment de leurs formes. Pourquoi par exemple, le noble époux de sainte Elisabeth, bon et solide chrétien comme elle, et qui croyait fermement à la présence réelle du Sauveur en vrai corps humain sur un autel où il ne voyait qu'une bestiole de farine, n'aurait-il pas cru à la présence réelle des roses dans le tablier de sa femme sous les apparences du pain ? Elle lui mentait du pain, sans doute ; mais comme elle avait dit : Ce sont des roses, et qu'il la croyait incapable du plus léger mensonge, il ne vit et ne voulait voir que des roses. Voilà le secret du miracle.

Une autre légende rapporte qu'un saint dont le nom m'échappe, ne trouvant à manger qu'une volaille, ou oiseau ou un vendredis, commanda à cette volaille d'être un poisson et en fit un poisson. Cette parabole n'a pas besoin de commentaire, et nous rappelle un bon trait de saint Spiridion de Trébizonde, le même qui époussa l'héroïne de sa fille

laine. Un voyageur arriva le jour même du vendredi saint chez ce bon évêque, et, comme en ce temps-là les évêques, prenant le christianisme au sérieux, étaient pauvres, Spiridon, qui jeûnait régulièrement, n'avait chez lui que du lard salé qu'on préparait d'avance pour le temps pascal. Toutefois, comme l'étranger était exténué de fatigue et de faim, Spiridon lui présenta de cette viande, et, pour l'encourager à en manger, il se mit à table avec lui et partagea ce repas de la charité, transformant ainsi la chair même que les hérétiques regardaient comme la plus impure en « repas de pénitence, se satisfaisant au-dessus du matériel de la loi par l'esprit de la loi même et se montrant un vrai et intelligent disciple de l'homme-Dieu, qui a établi ses élus rois de la nature dans les trois mondes.

CHAPITRE XV.

LE RARAT DES SORCIERS.

Nous voici revenus à ce terrible nombre quinze, qui, dans la clavicle du larot, présente pour symbole un monstre debout sur un aiel, portant une mitre et des cornes, ayant un sein de femme et les parties sexuelles d'un homme, une chaire, un sphinx difforme, une synthèse de monstruosité; et, au-dessous de cette figure, nous lisons en inscription toute franche et toute naïve : LE MALIN.

Où, nous abordons ici le fantôme de toutes les épouvantes, le dragon de toutes les théogories, l'Animaus des Perses, le Typhon des Égyptiens, le Python des Grecs, l'antique serpent des Hébreux, la veuvre, le grouilli, la tarasque, la gurgonille, la grande bête du moyen âge, pis encore que tout cela, le Baphomet des templiers, l'écœl barbu des alchimistes, le dieu cloche de Mendes, le bouc du satanisme.

Nous donnons en tête de ce Rituel la figure exacte de ce terrible empereur de la nuit avec tous ses attributs et tous ses caractères.



VERBODEN TOEGANG

Des. (Exposition universelle de 1889) (page 204).



Disons maintenant, pour l'édification du vulgaire, pour la satisfaction de M. le comte de Mirville, pour la justification de l'indie le démonstrant, pour la plus grande gloire de l'Église, qui a persécuté les templiers, brûlé les magiciens, excommunié les francs-maçons, etc., etc.; disons hautement et hautement que tous les initiés aux sciences occultes (je parle des initiés inférieurs et profanateurs du grand arcane) ont adoré, adorent encore et adoreront toujours ce qui est signifié par cet épouvantable symbole.

Oui, dans notre corniche profonde, les grands maîtres de l'ordre des templiers adoraient le Baphomet et le faisaient adorer à leurs initiés; oui, il a existé et il peut exister encore des assemblées présidées par cette figure, assise sur un trône avec sa torche ardente entre les cornes; seulement les adorateurs de ce signe ne pensent pas comme nous, que ce soit la représentation du diable, mais bien celle du dieu Pan, le dieu de nos écoles de philosophie moderne, le dieu de théurgistes de l'école d'Alexandrie et des mystiques néoplatoniciens de nos jours, le dieu de Lamartine et de M. Victor Cousin, le dieu de Spinoza et de Platon, le dieu des écoles gnostiques primitives; le Christ même du sacerdoce

disaient; et cette dernière qualification donnée au bouc de la magie noire n'étonnera pas ceux qui étudient les antiquités religieuses et qui ont suivi dans leurs diverses transformations les phases du symbolisme et du dogme soit dans l'Inde, soit dans l'Égypte, soit dans la Judée.

Le taureau, le chien et le bouc, sont les trois animaux symboliques de la magie hermétique dans laquelle se résument toutes les traditions de l'Égypte et de l'Inde. Le taureau représente la terre ou la sel des philosophes; le chien, c'est Hermaphrodite, le Mercure des sages, le fluide, l'air et l'eau; le bouc représente le feu, et il est en même temps le symbole de la génération.

En Judée on consacrait deux boucs, l'un pur, l'autre impur. Le pur était sacrifié en expiation des péchés; l'autre, chargé par imputation de ces mêmes péchés, était envoyé en liberté dans le désert. Chose étrange, mais d'un symbolisme profond! la réconciliation par le dévouement et l'expiation par la liberté! Or, tous les pères qui se sont occupés du symbolisme juif ont reconnu dans le bouc uniaxé la figure de celui qui a pris, disant cela, la forme même du péché. Dans les grécismes n'étient pas en dehors des traditions symboliques

lorsqu'ils descendent au Christ libérateur la figure mystique du bon.

Tout le kalibala et toute la magie se partagent en effet entre le culte du bon sacrifié et celui du bon exultant. Il y a donc la magie du sanctuaire et celle du désert, l'église blanche et l'église noire, le sacerdoce des assemblées publiques et le sacerdoce du sabbat.

Le bon qui est représenté dans notre frontispice porte sur le front le signe du pentagramme, la pointe en haut, ce qui suffit pour en faire un symbole de lumière ; il fait des deux poins le signe de l'occultisme, et mettes en haut la lune blanche de Chusé, et en bas la lune noire de Géburek. Ce signe exprime le parfait accord de la miséricorde avec la justice. L'un de ses bras est féminin, l'autre masculin, comme dans l'androgynie de Khamsath dont nous avons dû réunir les attributs à ceux de notre bon, puisque c'est un seul et même symbole. Le flambeau de l'intelligence qui brille entre ses cornes, est la lumière magique de l'équilibre universel : c'est aussi la figure de l'âme élevée au-dessus de la matière, bien que tenant à la matière même, comme la flamme tient au flambeau. La tête hideuse de l'animal exprime l'horreur du pé-

che, dont l'agent matériel, seul responsable, doit seul et à jamais porter la peine: car l'âme est impassible de sa nature, et n'arrive à souffrir qu'en se matérialisant. Le caducée, qui tient lieu de l'organe générateur, représente la vie éternelle; le ventre couvert d'échelles c'est l'eau; le cercle qui est au-dessus, c'est l'atmosphère; les plumes qui viennent ensuite sont l'emblème du volétil; puis l'humanité est représentée par les deux mammelles et les bras androgynes de ce sphère des sciences occultes.

Voilà les thèmes du sanctuaire infernal dissipés, voilà le sphère des terreur du moyen âge dévot et précipité de son trône: *quomodo caditum, Lucifer!* Le terrible Baphomet n'est plus, comme toutes les idées monstrueuses dignes de la science antique et de ses rituels qu'un hiéroglyphe innocent et même pieux. Comment l'homme adorerait-il la bête, puisqu'il exerce sur elle un souverain empire? Disons, pour l'honneur de l'humanité, qu'elle n'a jamais adoré les chiens et les boucs plus que les agneaux et les pigeons. En fait d'hiéroglyphe, pourquoi pas un bouc aussi bien qu'un agneau? Dans les pierres sacrées des chrétiens grossières de la secte de Basilides, on voit des représentations du Christ sous

les diverses figures des animaux de la Kabbale : tantôt c'est un taureau, tantôt un lion, tantôt un serpent à tête de lion ou de taureau ; partout il porte en même temps les attributs de la lumière comme notre bœuf qui son signe du pentagramme défend de prendre pour une des images fabuleuses de Satan.

Disons bien haut, pour combattre des rites de magichisme qui se résistent encore tous les jours chez nos chrétiens, que Satan, comme personnalité supérieure et comme puissance n'existe pas. Satan c'est la personification de toutes les erreurs, de toutes les perversités, et par conséquent aussi de toutes les faiblesses. Si Dieu peut être défini celui qui existe nécessairement, ne peut-on pas définir son antagoniste et son ennemi, celui qui nécessairement n'existe pas ?

L'affirmation absolue du bien implique la négation absolue du mal ; aussi dans la lumière l'ombre elle-même est lumineuse. C'est ainsi que les esprits égarés sont bons par tout ce qu'ils ont d'être et de vérité. Il n'y a pas d'ombres sans reflets ni de nuits sans lune, sans phosphores et sans étoiles. Si l'enfer est une justice, c'est un bien. Personne n'a jamais blasphémé Dieu. Les ingrats et les moque-

rien qu'on admette à ses images défigurées ne l'atteignent pas.

Nous venons de nommer le manichéisme, et c'est par cette monstrueuse hérésie que nous expliquerons les aberrations de la magie noire. Le dogme de Zoroastre mal compris, la loi magique des deux forces qui constituent l'équilibre universel, ont fait imaginer à quelques esprits dérangés une divinité négative, subordonnée mais hostile à la divinité active. C'est ainsi que se forma le héraut impur. On eut la folie de séparer Dieu ; l'étoile de Salomon fut séparée en deux triangles, et les manichéens imaginèrent une trinité de la nuit. Ce Dieu maussade, né dans l'imagination des voyaques, devint l'inspirateur de toutes les folies et de tous les crimes. On lui offrit de sanglants sacrifices, l'idolâtrie monstrueuse remplaça la vraie religion : la magie noire fit coloniser la haine et l'humaine magie des vrais adeptes, et il y eut dans les cavernes et dans les lieux déserts d'horribles conventions de sorciers, de gnomes et de stryges ; car la démence se change bientôt en frénésie, et des sacrifices humains à l'anthropophagie il n'y a qu'un pas.

Les mystères du sabbat ont été dérivés de ces

contés, mais ils figurent toujours dans les grimoires et dans les livres de magie. On peut diviser toutes les révélations qui ont été faites à ce sujet en trois séries : 1° celles qui se rapportent à un sabbat fantastique et imaginaire ; 2° celles qui trahissent les secrets des assemblées occultes de vrais adeptes ; 3° les révélations d'assemblées folles et criminelles ayant pour objet les pratiques de la magie noire.

Pour un grand nombre de malheureux et de malheureuses adonnés à de folles et abominables pratiques, le sabbat n'était qu'un long cauchemar dont les rêves leur semblaient des réalités, et qu'ils se procuraient au moyen de breuvages, de fumigations et de frictions narcotiques. Porta, que nous avons déjà signalé comme un mystificateur, donne dans sa *Magie naturelle* la prétendue recette de l'onguent des sorcières, au moyen duquel elles se font transporter au sabbat. Il le compose de graisse d'enfant, d'œuf bouilli avec des feuilles de peuplier et quelques autres drogues; puis il veut qu'on y mêle de la saie de cheminée, ce qui doit rendre peu effrayante la nudité des sorcières qui vont au sabbat frottées de cette pommade. Voici une autre recette plus sérieuse donnée également par Porta,

et que nous transcrivons en latin pour lui laisser tout son caractère de grimoire :

Recipe: raiu, acruu vulgare, pentaephylu, vrasperifficuu sanguineu colanuu censeiferuu et alianu, le tout bouilli et incorporé ensemble jusqu'à consistance d'onguent.

Nous pensons que les compositions opiacées, la moelle de chævre vert, le datara stramonium, le laurier-amarce, entreraient avec non moins de succès dans de semblables compositions. La prise du sang des oiseaux de nuit, jointe à ces narcotiques avec des cérémonies de magie noire, pourrait frapper l'imagination et déterminer la direction des rêves. C'est à des sabbats rêvés de cette manière qu'il faut rapporter les histoires de boucs qui sortent d'une cruche et y rentrent après la cérémonie, de poudres infernales recueillies derrière le même bouc, appelé maître Léonard, de festins où l'on mange des arctiens bouillis sans sel avec des serpents et des crapauds, de danses où figurent des animaux monstrueux ou des hommes et des femmes à formes impossibles, de débauches affréolées où les incubes donnent un sperme froid. Le cachemir seul peut produire de pareilles choses et seul peut les expliquer. Le malheureux eut Guifridy et se

pitoyable débauchée, Madeleine de la Palud, devinrent fous de pareilles étreintes, et se compromirent pour les soutenir jusqu'au bout. Il faut lire dans leur procès les dépositions de ces pauvres malades pour comprendre jusqu'à quelles aberrations peut s'emporter une imagination blessée. Mais le sabbat n'a pas toujours été un rêve, et il a existé réellement; il existe même encore des assemblées secrètes et nocturnes où l'on a pratiqué et où l'on pratique les rites de l'ancien monde, et de ces assemblées les unes ont un caractère religieux et un but social, les autres sont des conjurations et des orges. C'est sous ce double point de vue que nous allons considérer et décrire le vrai sabbat, soit de la magie lumineuse, soit de la magie de ténèbres.

Lorsque le christianisme proscrivit l'exercice public des anciens cultes, il réduisit les partisans des religions à se réunir en secret pour la célébration de leurs mystères. A ces réunions présidaient des initiés qui établirent bientôt parmi les diverses nuances de ces cultes persécutés une orthodoxie que la vérité magique les aidait à établir avec d'autant plus de facilité, que la proscription rendit les volontés et ressera les liens de la fraternité entre les hommes. Ainsi, les mystères d'Isis, de Cérès

Kléonine, de Baschan, se rattachent à ceux de la bonne déesse et du druidisme primitif. Les assemblées se tenaient ordinairement entre les jours de Mercure et de Jupiter, ou entre ceux de Vénus et de Saturne; on s'occupait des rites de l'initiation, on échangeait les signes mystérieux, on chantait les hymnes symboliques, on s'unissait par des banquets, et l'on formait successivement la chaîne magique par la table et par la danse; puis on se séparait après avoir renouvelé les serments entre les mains des chefs et reçu leurs instructions. Le récipiendaire du sabbat devait être amené ou plutôt apporté à l'assemblée les yeux couverts par le manteau magique, dont on l'enveloppait tout entier; on le faisait passer sur de grands fens, et l'on faisait autour de lui des bruits épouvantables. Lorsqu'on lui découvrait le visage, il se voyait entouré de monstres infernaux et en présence d'un bouc colossal et monstrueux qu'on lui enjoignait d'adorer. Toutes ces cérémonies étaient des épreuves de sa force de caractère et de sa confiance en ses initiateurs. La dernière épreuve surtout était décisive, parce qu'elle présentait d'abord à l'esprit du récipiendaire quelque chose d'humiliant et de ridicule : il s'agissait de baisser respectueusement le

derrière du bras, et l'enlève en écartonnant sans ménagement au néophyte. S'il refusait, on le renversait la tête et on le transportait loin de l'assemblée avec une telle rapidité, qu'il croyait avoir été volé par les magies; s'il acceptait, on le faisait tourner autour de l'idole symbolique, et là il trouvait, non un objet repoussant et obscène, mais le jeune et gracieux visage d'une pétrisse d'Isis ou de Hathor, qui lui donnait un baiser maternel; puis il était admis au banquet.

Quant aux orgies qui, dans plusieurs assemblées de ce genre, suivent le banquet, il faut bien se garder de croire qu'elles aient été généralement admises dans ces agapes secrètes; mais on sait que plusieurs sectes gnostiques les pratiquaient dans leurs conventicules dès les premiers siècles du christianisme. Que la chair ait eu ses protestants dans les siècles d'ascétisme et de compensation des sens, cela devait être et n'a rien qui nous étonne; mais il ne faut pas accuser la haute magie de déréglemens qu'elle n'a jamais autorisés. Isis est chaste dans son veuvage; la Diane Parthène est vierge; Hermaphrodite, ayant les deux sexes, ne peut en satisfaire aucun; l'Hermaphrodite hermétique est chaste. Apollonius de Tyane ne s'abandonna jamais aux

séductions du plaisir ; l'empereur Julien était d'une chasteté virile ; Plotin d'Alexandrie était rigoureux dans ses mœurs comme un ascète ; Porcèbe était si étranger aux folles amours, qu'on le crut d'un sexe douteux ; Raynord Lulle ne fut initié aux derniers secrets de la science qu'après un désespoir d'amour qui le rendit chaste à jamais.

C'est aussi une tradition de la haute magie que les pactacles et les talismans perdent toute leur vertu quand celui qui les porte entre dans une maison de prostitution ou commet un adultère. Le sabbat orgiaque ne doit donc pas être considéré comme celui des véritables adeptes.

Quant au nom même du sabbat, on a voulu le faire venir du nom de Sabaoth ; d'autres ont imaginé d'autres étymologies. La plus simple, selon nous, s'est celle qui fait venir ce mot du sabbat juédique, puisqu'il est certain que les juifs, dépositaires plus fidèles des secrets de la kabbale, ont été presque toujours en usage les grands maîtres du moyen âge.

Le sabbat était donc le dimanche des cabalistes, le jour de leur Rite religieux ou plutôt la nuit de leur assemblée régulière. Cette Rite, consacrée de mystères, avait pour surcroît l'épouvante même du

saugare et échappait à la persécution par la terreur.

Quant au sabbat diabolique des nécrumanciens, c'était une contreletton de celui des magies et une assemblée de maléficateurs qui exploitaient des idiots et des fous. On y pratiquait d'horribles rites, et l'on y composait d'abominables missions. Les sorciers et les sorcières y faisaient leur police et se re-enseignaient les uns les autres pour soutenir mutuellement leur réputation de prophètes et de divination, car les devins alors étaient généralement consultés, et faisaient au métier honteux tout en exerçant une véritable puissance.

Ces assemblées de sorciers et de sorcières n'avaient d'ailleurs et ne pouvaient pas avoir de rites réguliers; tout y dépendait du caprice des chefs et des vertiges de l'assemblée. Ce qu'en racontaient ceux qui avaient pu y assister servait de type à tous les racontars des rêves, et c'est du mélange de ces réalités impossibles et de ces rêves-démocratiques que sont issues les dégoûtantes et sales histoires du sabbat qui figurent dans les procédés de magie et dans les livres des Spranger, des Delucere, des Delrieu et des Bardin.

Les rites du sabbat gaélique se sont transmis en Allemagne à une association qui a pris le nom

de Mages; on y a remplacé le bonc cabalistique par le chien hermétique, et, lors de la réception d'un candidat ou d'une candidate (car l'ordre admet les dames), on l'embrasse les yeux bandés; on fait autour de lui ou d'elle ce bruit infernal qui a fait donner le nom de sabbat à toutes les inexplicables rumeurs; on lui demande s'il a peur ou si elle a peur du diable, puis on lui propose brusquement le choix entre baiser le derrière du grand maître et baiser celui du Mage, qui est une petite figure de chien recouverte de soie, et substituer à l'ancienne grande idole du bonc de Mervès. Les Mages ont pour signe de reconnaissance une grimace ridicule qui rappelle les fantasmagories de l'ancien sabbat et les masques des assistants. Du reste leur doctrine se résume dans le culte de l'amour et de la liberté. Cette association se produisit quand l'Eglise romaine persécuta la franc-maçonnerie. Les Mages affectaient de ne se recueillir que dans le catholicisme, et l'on avait substitué au serment de réception un solennel engagement au l'honneur de ne rien révéler des secrets de l'association. C'était plus qu'un serment, et la religion n'avait plus rien à dire.

Le Baphomet des templiers, dont le nom doit

s'appeler cabalistiquement en sens inverse, se compose de trois abréviations : *Tou* sur *an*, *Touph* ou *tan* *houéouan* *païé* *abba*, le père du temple, paix universelle des hommes ; le *Baphomet* était, suivant les uns, une tête monstrueuse ; suivant d'autres, un démon en forme de bouc. Un coffret sculpté a été détourné dernièrement dans les ruines d'une ancienne commanderie du temple, et les antiquaires y ont observé une figure baphométrique conforme, quant aux attributs, à notre bouc de *Mordis* et à l'androgyné de *Khamrath*. Cette figure est barbu avec un corps entier de femme : elle tient d'une main le Soleil, et de l'autre la Lune, attachés à des chaînes. C'est une belle allégorie que cette tête virile qui attribue à la pensée seule le principe initiateur et créateur. La tête, ici, représente l'esprit, et le corps de femme le matériel. Les astres enchaînés à la forme humaine et dirigés par cette nature dont l'intelligence est la tête, offrent aussi la plus belle allégorie. Le signe, dans son ensemble, n'en a pas moins été trouvé obscène et diabolique par les savants qui l'ont examiné. Qu'on s'étonne, après cela, de voir s'accroître de nos jours toutes les superstitions du moyen âge ! Une seule chose me surprend, c'est que,

et ayant au diable et à ses suppôts, on ne refuse pas les lâchetés. M. Veillot le voudrait, et c'est chez lui de la logique: il faut toujours honorer les hommes qui ont le courage de leurs opinions.

Poursuivons nos recherches curieuses et arrivons aux plus horribles mystères du grimoire, ceux qui se rapportent à l'évocation des diables et aux pactes avec l'enfer.

Après avoir attribué une existence réelle à la négation absolue du bien, après avoir introduit l'absurde et créé un dieu du mensonge, il restait à la folle humaine d'invoker cette idole impossible, et c'est ce que les théologiens ont fait. On nous écrivait dernièrement que le très respectable père Ventura, ancien supérieur des théatins, examinateur des évêques, etc., etc., après avoir lu notre dogme, avait déclaré que la Kabbale, à ses yeux, était une invention du diable, et que l'étoile de Salomon était une autre ruse du même diable pour persuader au monde que lui, diable, ne fait qu'un avec Dieu. Et voilà ce qu'enseignent sérieusement ceux qui sont maîtres en Israël! L'idéal du bien et des vérités inventant une sublime philosophie qui est la base universelle de la foi et la clef de voûte de tous les temples! le démon apposant sa

signature à côté de celle de Dieu ! Nos vénérables maîtres en théologie, vous êtes plus socrés qu'on ne pense et que vous ne pensez vous-mêmes; et celui qui a dit : Le diable est meilleur ainsi que son père, aurait peut-être bien quelques petites choses à redire aux décisions de vos paternités.

Les évangélistes du diable doivent avant toute chose être de la religion qui admet un diable créateur et rival de Dieu. Pour s'adresser à une puissance, il faut y croire. Étant donc donné un ferme croyant à la religion du diable, voici comment il devra procéder pour correspondre avec son pseudo-dieu :

ARMER SON CŒUR.

Dans le cercle de son action, tout verbe crée ce qu'il affirme.

CONSÉQUENCES NÉCESSAIRES.

Celui qui affirme le diable crée ou fait le diable.
Ce qu'il fait avoir pour résister dans les évangélistes infernaux.

I° Un établissement invisible ;

II° Une conscience à la fois endurcie au crime et très accessible au remords et à la peur ;

3^e Une ignorance affectée ou réfléchie ;

4^e Une foi aveugle en tout ce qui n'est pas croyable ;

5^e Une idée complètement fautive de Dieu.

Il faut ensuite :

Premièrement, profaner les éphémères du culte auquel on croit, et en fouler aux pieds les signes les plus sacrés ;

Secondement, faire un sacrifice sanglant ;

Troisièmement, se procurer la fourche magique. C'est une branche d'un seul jet de roseau ou d'amarante qu'il faut couper d'un seul coup avec le couteau seul qui aura servi au sacrifice ; la baguette doit se terminer en fourche ; il faut ferrer cette fourche de bois avec une fourche de fer ou d'acier faite de la lame usée du couteau avec lequel on l'auroit coupée.

Il faut jeûner pendant quinze jours, ne faisant qu'un repas sans sel après le soleil couché ; ce repas sera de pain noir et de sang assaisonné avec des épices sans sel ou de lèvres noires, et d'herbes loueuses et narcotiques ;

Tous les cinq jours s'enivrer, après le soleil couché, de vin dans lequel on aura fait infuser pendant cinq heures cinq litres de pavots noirs et

cinq sacs de chênevis trébuché : le tout contenu dans un linge qui ait été filé par une femme prostituée (à la rigueur, le premier linge venu pourra servir s'il a été filé par une femme).

L'évocation peut se faire soit dans la nuit du lundi au mardi, soit dans celle du vendredi au samedi.

Il faut choisir un endroit solitaire et désert, tel qu'un ruisseau baigné par les mânes égarés, une ruine abandonnée dans la campagne, la cour d'un convent abandonné, la place où s'est élevée un azeri-vant, un talut druidique ou un ancien temple d'idoles.

Il faut se pourvoir d'une robe noire sans boutons et sans manches, d'une calotte de paille constellée aux signes de la lune, de Vénus et de Saturne, de deux chandelles de suif humain plantées dans des chandeliers de bois noir taillés en forme de croissant, de deux couronnes de verveine, d'une épée magique à manche noir, de la fourche magique, d'un vase de cuivre contenant le sang de la victime, d'une navette contenant les parfums, qui seront de l'encens, du camphre, de l'aloès, de l'ambre gris, du storax, incorporés et pétris avec du sang de bœuf, de taupe et de chauve-

sortis ; il faudra aussi avoir quatre clous arrachés au cercueil d'un supplicié, la tête d'un chat noir nourri de chair humaine pendant cinq jours, une chaux-soufre noyée dans le sang, les cornes d'un bœuf noir que parolla conspueront, et le crâne d'un parricide. Tous ces objets horribles et assez difficiles à rassembler étant réunis, voici comment on les dispose :

On trace un cercle parfait avec l'épée en réservant toutefois une rupture ou un chemin de sortie ; dans le cercle on inscrit un triangle, on colore avec le sang le symbole que l'épée a tracé ; puis, à l'un des angles du triangle, on place le réchaud à trois pieds, que nous aurions pu compter aussi parmi les objets indispensables ; à la base opposée du triangle on fait trois petits cercles pour l'opérateur et ses deux assistants, et derrière le cercle de l'opérateur on trace, non pas avec le sang de la victime, mais avec le sang même de l'opérateur, le signe du libanum, ou le monogramme de Constantin. L'opérateur ou ses acolytes devront avoir les pieds nus et la tête couverte.

On aura aussi apporté la peau de la victime immolée ; cette peau, découpée en bandes, sera placée dans le cercle, et formera un autre cercle intérieur

qu'on fixera aux quatre coins avec les quatre clous de supplicé; près des quatre clous et en dehors du cercle on placera la tête de chat, le crâne humain ou plutôt inhumain, les cornes de bouc et la chaise-souris; on les aspergera avec un rinceau de boutons trempé dans le sang de la victime, puis on allumera un feu de bois d'aune et de éprez; les deux chandelles magiques seront placées à droite et à gauche de l'opérateur dans les couronnes de verveine. (Voir la figure en tête de ce chapitre.)

On prononcera alors les formules d'évocation qui se trouvent dans les éléments magiques de Pierre d'Apothé ou dans les grimoires, soit manuscrits, soit imprimés. Celle du Grand Grimoire, répétée dans le vulgaire Dictionnaire rouge, a été volontairement altérée à l'impression. La voici telle qu'il faut la lire :

« Per Adonai Elohim, Adonai Jehova, Adonai Sabaoth, Metatron Ou Agha Adonai Mathon, verbum pytholicum, mysterium salamandrac, convectus sylpharum, contra græmorum, deusdomus Cæli Gad, Alraqem, Gibor, Jehovan, Evam, Zarimathrick, veni, veni, veni.

La grande appellation d'Agrippa consiste seule-

ment dans ces paroles : *Donz mui. Insant souve-*
lonser Doovana astromages. Nous ne nous fati-
 gons pas de comprendre le sens de ces paroles qui peut-
 être n'en ont aucun, et ne doivent en avoir de
 moins aucun qui soit raisonnable, puisqu'elles ont
 la puissance d'évoquer le diable, qui est la source
 même du malin.

Pis de la *Mirandole*, mais d'ente par le même
 motif, affirme qu'on magie mieux les mots les plus
 barbares et les plus absolument intelligibles sont
 les plus efficaces et les meilleurs.

Les conjurations se répètent en haussant la voix
 et avec des imprécations, des menaces, jusqu'à ce
 que l'esprit réponde. Il est ordinairement précédé,
 lorsqu'il va paraître, d'un vent violent qui semble
 faire harker toute la campagne. Les animaux do-
 mestiques tremblent alors et se couchent ; les sau-
 vants sentent un souffle devant leur visage, et leurs
 cheveux humectés d'une sueur froide se dressent
 sur leur tête.

La grande et suprême appellation, suivant *Pierre*
d'Apono, est celle-ci :

« *Hemen-Eien! Hemen-Eien! Hemen-Eien! El'*
Am' Ternar' Azis' Hys' Ter' Mucost' Acraaoul'
uq' uag' Eyr' Am' Eie' Eas' A EL. EL. EL. A,

Hé ! hé ! hé ! hé ! hé ! hé ! hé ! hé ! hé ! hé !
CHAYAJOTH.

Ale Sarya, ale Saraye, ale Saraye! per Eloya,
Archana, Babur, Batnas super Annac meum super-
verrens Anon serin annu Gâncjath! Gâncjath!
Gâncjath! impere fili per clereu Salameu et
nomen magnum Sencumpanas.»

Voici maintenant les signes et signatures ordi-
naires des démons :



Cesont là les signatures des simples démons; voici
les signatures officielles des prisonniers de l'enfer,
signatures constatées juridiquement (juridique-
ment : à M. le comte de Mirville ?), et conservées
dans les archives judiciaires comme pièces de con-

victimie pour le procès du malheureux Urbain Grandier.



Ces signatures sont apposées au bas d'un pacte dont M. Collin de Plancy a donné le fac-similé dans l'atlas de son Dictionnaire infernal, et qui porte en apostrophe: « La minute est en enfer, dans le cabinet de Lucifer », renseignement assez précieux sur une localité fort mal connue, et sur une époque si voisine encore de nous, antérieure pourtant au procès des jeunes Labarre et d'Étiemble, qui, comme tout le monde le sait, furent contemporains de Voltaire.

Les évocations étaient souvent suivies de pactes, qu'on dessinait sur du parchemin de poids de boue avec une plume de fer et une goutte de sang qu'on devait se tirer du bras gauche. Le cédula était double : le malin en emportait une, et le réprimé volontaire avait l'autre. Les engagements réciproques étaient, pour le démon, de servir le sorcier pendant un certain nombre d'années, et, pour le sorcier, d'appartenir au démon après un temps déterminé. L'Eglise, dans ses excommunications, a consacré la croyance à toutes ces choses, et l'on peut dire que le magie noire et son prince ténébreux sont une création réelle, vivante, terrible, du catholicisme romain ; qu'ils en sont même l'œuvre spéciale et caractéristique, car les poètes n'inventent pas Dieu. Aussi les vrais catholiques tiennent-ils du fond de leur cœur à la conservation, à la répétition même de ce grand œuvre qui est la pierre philosophale du culte officiel et positif. On dit que, dans la langue des bagres, les maléfiteurs appellent le diable le *besnager* : tout notre désir, et nous parlons ici non plus en magiste, mais en enfant de-vent du christianisme et de l'Eglise, à laquelle nous devons notre première éducation et nos premiers enthousiasmes, tout notre désir, disons-nous, est

que le lieutenant de Satan ne puisse plus être appelé aussi le *bondager* des ministres de la morale et des représentants de la plus basse vertu. Comprendrait-on notre pensée, et nous pardonnerait-on la hardiesse de nos aspirations en faveur de nos intentions dévouées et de la sincérité de notre foi ?

La magie existentielle du démon, cette magie qui a dicté le Grimoire du pape Honorius, l'Éclaircissement de Léon III, les exorcismes du Rituel, les sentences des inquisiteurs, les réquisitoires de Laubardemont, les articles de M^{lle}. Veuillot frères, les livres de M^{lle}. de Falloux, de Mastalembert, de Mireville, la magie des sorciers et des hommes pieux qui ne le sent pas est quelque chose de vraiment condamnable chez les uns, et d'effrayamment déplorable chez les autres. C'est surtout pour combattre, en les dévoilant, ces tristes abominations de l'esprit humain, que nous avons publié ce livre. Puisse-t-il servir au succès de cette œuvre sainte !

Mais nous n'avons pas encore montré ces erreurs impies dans toute leur turpitude et dans toute leur monstrueuse folie ; il faut remuer la boue sanglante des superstitions passées, il faut compiler les annales de la démonomanie, pour recueillir certains faits que l'imagination seule n'inventerait pas.

Le catholique Bodin, ardeur de conviction aussi logique par nécessité, n'a eu d'autre intention, dans sa *Démonstration des sorciers*, que d'attendre le catholicisme dans ces œuvres, et de le saper dans le plus grand de tous les abus de sa doctrine. L'œuvre de Bodin est profondément machiavélique et frappe au cœur les institutions et les hommes qu'il semble défendre. On s'imaginait difficilement, sans l'avoir lu, tout ce qu'il a ramassé et entassé de choses sanglantes et hideuses, d'actes de superstitious résultant, d'arrêts et d'exécutions d'une férocité stupide. Brûler tout ! semblaient dire les inquisiteurs, Dieu reconnaîtra bien les siens ! De pauvres fous, des femmes hystériques, des idiots, étaient brûlés sans pitié pour crime de magie ; mais aussi que de grands coupables échappaient à cette ignominieuse et sanglante justice ! C'est ce que Bodin nous fait entendre lorsqu'il nous raconte des anecdotes du genre de celle qu'il place à la mort du roi Charles IX. C'est une abomination peu connue et qui n'a encore, que nous sachions, même aux époques de la plus fiévreuse et de la plus déshante littérature, tenté la verve d'aucun romancier.

Attentat d'un mal dont aucun médecin ne pouvait

découvrir la cause ni expliquer les effrayants symptômes, le roi Charles IX allait mourir. La reine-mère, qui le gouvernait entièrement et qui pouvait tout perdre sous un autre règne ; la reine-mère, qu'on a soupçonnée de cette maladie, contre ses intérêts mêmes, parce qu'on supposait toujours à cette femme, capable de tout, des ruses cachées et des intérêts inconnus, consulta d'abord ses astrologues pour le roi, puis-eut recours à la plus détestable des magies. L'état du malade empirant de jour en jour et devenant désespéré, on voulut consulter l'oracle de la tête sanglante, et voici comment on procéda à cette infernale opération :

On prit un enfant, beau de visage et innocent de moeurs ; on le fit préparer en secret à sa première communion par un aumôlier du palais ; puis, le jour venu, ou plutôt la nuit du sacrifice arrivée, un moine, jacobin apostat et adonné aux œuvres occultes de la magie noire, commença à minuit, dans la chambre du malade, et en présence seulement de Catherine de Médicis et de ses affidés, ce qu'on appelait alors la messe du diable.

À cette messe, célébrée devant l'image du démon, ayant sous ses pieds une croix renversée, le sacrificateur consacra deux hosties, une noire et une

blanche. La blanche fut donnée à l'enfant, qu'on assésa vêtu comme pour le baptême, et qui fut égaré sur les marches mêmes de l'autel assésé après sa consécration. Sa tête, détachée du tronc d'un seul coup, fut placée, toute palpitante, sur la grande hostie noire qui couvrait le fond de la patène, puis apportée sur une table où brillaient des lampes mystérieuses. L'exorcisme alors commença, et le diable fut mis en demeure de prononcer un orade et de répondre par la bouche de cette tête à une question secrète que le roi n'avait sûre tout haut, et n'avait même confiée à personne. Alors une voix faible, une voix étrange et qui n'avait plus rien d'humain, se fit entendre dans cette pauvre petite tête de martyr. « J'y suis force », disait cette voix en latin : *P'en potuer*. A cette réponse, qui annonçait sans doute au malade que l'enfer ne le protégeait plus, un tremblement horrible le saisit, ses bras se rouissèrent... Il cria d'une voix rauque : « Éloignez cette tête ! éloignez cette tête ! » et jusqu'à son dernier soupir on ne l'entendit plus dire autre chose. Ceux qui le servaient, et qui n'étaient pas dans la confidence de cet affreux mystère, crurent qu'il était poursuivi par le fantôme de Coligny, et qu'il croyait voir devant lui la tête

de l'illustre ami; mais ce qui agita le mourant, ce n'était déjà plus un souvenir, c'était une épreuve sans espoir et un enfer anticipé.

Cette noire légende magique de Bodin rappelle les abominables pratiques et le supplice bien mérité de ce Gilles de Laval, seigneur de Rais, qui passa de l'ascétisme à la magie noire, et se livra, pour se concilier les bonnes grâces de Satan, aux plus révoltants sacrifices. Cet aliéné déclare dans son procès que Satan lui était souventes fois apparu, mais l'avait toujours trompé en lui promettant des trésors qu'il ne lui donnait jamais. Il révéla des informations jadis que plusieurs centaines de malheureux enfants avaient été les victimes de la cupidité et des imaginations atroces de cet *astucieux*

CHAPITRE XVI.

LES ENVOÛTEMENTS ET LES SORTS.

Ce que les sorciers et les nigromans cherchaient surtout dans leurs évocations de l'esprit impur, c'était cette puissance magique qui est le partage du véritable adepte, et qu'ils voulaient usurper pour en abuser indigemment.

La faiblesse des sorciers étant une folie méchante, un de leurs buts surtout, c'était le pouvoir des envoûtements ou des influences délétères.

Nous avons dit dans notre Dogme ce que nous pensons des envoûtements, et combien cette puissance nous paraît dangereuse et réelle. Le vrai magiste envoûte sans cérémonie et par sa seule réprobation ceux qu'il réprouve et qu'il croit nécessaire de punir; il envoûte même par son pardon ceux qui lui font du mal, et jamais les ennemis des initiés ne portent loin l'impunité de leurs injustices. Nous avons constaté par nous-mêmes de nombreux exemples de cette loi fatale. Les heureux des martyrs périssent toujours malheureu-

servant, et les adeptes sont les martyrs de l'intelligence; mais la Providence semble mépriser ceux qui lui résistent et lui opposer ceux qui cherchent à les empêcher de vivre. La légende du Juif-Eternel est la poésie populaire de cet arcane. Un peuple a envoyé un sage au supplice; il lui a dit: « Marche ! » lorsqu'il voulait se reposer un instant. Eh bien ! ce peuple va subir une condamnation pareille, il va être prosaïque tout entier, et pendant des siècles on lui dira: « Marche ! marche ! » sans qu'il puisse trouver ni pitié ni repos.

Un servant avait une femme qu'il aimait passionnément et tellement dans l'exaltation de sa tendresse, et il honorait cette femme d'une confiance aveugle, et se reposait de tout sur elle. Vaine de sa beauté et de son intelligence, cette femme devint envieuse de la supériorité de son mari, et le perdit en haine. A quelque temps de là, elle le quittait en se compromettant elle-même pour un homme vieux, laid, sans esprit et immoral. C'était son premier châtiment, mais là ne devait pas se borner la peine. Le servant prononça contre elle seulement cette sentence: « Je vous reprends votre intelligence et votre beauté. » Un an après, ceux qui la reconstruisent se la reconnaissent déjà plus; l'en-

le point commençait à la défigurer ; elle célébrait sur son visage la lueur de ses nouvelles affections. Trois ans après, elle était laide... ; sept ans après, elle était folle. C'est ainsi arrivé de notre temps, et nous avons connu les deux personnes.

Les magies condamnent à la manière des médecins habiles, et c'est pourquoi on n'appelle pas de leurs sentences lorsqu'ils ont prononcé un *anathème* contre un coupable. Ils n'ont ni exorcismes, ni incantations à faire, ils doivent seulement s'abstenir de manger à la même table que le condamné, et, s'ils sont forcés de s'y asseoir, ils ne doivent ni accepter de lui ni lui offrir le sel.

Les envoiements des sorciers sont d'une autre sorte, et peuvent être comparés à de véritables empoisonnements d'un courant de lumière astrale. Ils exaltent leur volonté par des cérémonies au point de la rendre venimeuse à distance ; mais, comme nous l'avons fait observer dans notre *Dogme*, ils s'exposent le plus souvent à être tués les premiers par leurs machines infernales. Décomposons quelques-unes de leurs coupables procédés. Ils se présentent soit des chevaux, soit des vêtements, de la personne qu'ils veulent maudire ; puis ils choisissent un animal qui soit à leurs yeux le symbole

de cette personne : ils mettent au moyen des cheveux ou des vêtements cet animal en rapport magnétique avec elle ; ils lui donnent son nom, puis ils le tuent d'un seul coup du contenu magique. lui courent la poitrine, lui arrachent le cœur, enveloppent ce cœur palpitant dans les objets magnétiques, et pendant trois jours, à toutes les heures, ils enfoncez dans ce cœur des clous, des épingles rougies au feu ou de longues épines, en prononçant des malédictions sur le nom de la personne empoisonnée. Ils sont persuadés alors (et souvent c'est avec raison) que la victime de leurs méchantes manœuvres éprouve autant de tortures que si elle avait en effet toutes ces pointes enfoncées dans le cœur. Elle commence à dépérir, et, au bout de quelque temps, elle meurt d'un mal inconnu.

Un autre envoûtement usité dans les contrées caennaises à comencer des choses pour les amener de haine avec les fonctions pures de nature et des invocations aux mauvais génies, puis à suivre les traces de la personne qu'on veut tourmenter, et à enlever en forme de croix toutes les empreintes de ses pas qu'on pourra retrouver sur la terre ou sur le sabbat.

Un autre plus abominable se pratique ainsi : on prend un gros crapaud, et on lui administre le baptême en lui donnant les nom et prénoms de la personne qu'on veut maudire ; on lui fait avaler ensuite une hostie consacrée sur laquelle on a prononcé des formules d'exécration, puis on l'enveloppe dans les objets magnétisés, on le lie avec les cheveux de la victime, sur lesquels l'opérateur aura d'abord craché, et on enterre le tout soit sous le seuil de la porte du maléficiel, soit à un endroit où il soit obligé de passer tous les jours. L'esprit élémentaire de ce crapaud deviendra pour ses sages un cochenour et un vampire, à moins qu'il ne sache le renvoyer au maléficiel.

Viennent ensuite les envoûtements par les images de cire. Les nigromans du moyen âge, jalous de plaire par des sacrilèges à celui qu'ils regardaient comme leur maître, résolu à cette cire de l'huile baptismale et des cendres d'hosties brûlées. Des prêtres apostats se trouvaient toujours pour leur livrer les trésors de l'Eglise. On formait avec la cire maudite une image aussi ressemblante que possible de celui qu'on voulait envoûter ; on revêtait cette image de vêtements semblables aux siens, on lui donnait les sacraments que lui-même

avait reçu, puis en prononçant sur la tête de l'ennemi toutes les malédictions qui exprimaient le haine du sorcier, et on infligeait chaque jour à cette figure maudite des tortures imaginaires, pour atteindre et tourmenter par sympathie celui ou celle que la figure représentait.

L'envoûtement est plus infidèle si l'on peut se procurer des cheveux, du sang, et surtout une dent de la personne envoûtée. C'est ce qui a donné lieu à cette façon de parler proverbiale : Vous avez une dent contre moi.

On croirait aussi par le regard, et c'est ce qu'on appelle en Indes le *jétohera*, ou le *mirraia* oculi. Du temps de nos discordes civiles, un homme en boutique avait eu le malheur de dénoncer un de ses voisins. Le voisin, après avoir été détenu quelque temps, fut mis en liberté, mais sa position était perdue. Pour toute vengeance, il passait deux fois par jour devant la boutique de son dénonciateur, le regardait fixement, le saluait et passait. A quelque temps de là, le boutiquier, ne pouvant plus supporter le supplice de ce regard, vendit son fonds à perte et chargés de quitter ou ne laissant pas son adresse ; en un mot, il fut ruiné.

Une menace est un envoiement réel, parce qu'elle agit réellement sur l'imagination, surtout si cette imagination accepte facilement la croyance d'un pouvoir occulte et illimité. La terrible menace de l'enfer, cet envoiement de l'humanité pendant plusieurs siècles, a créé plus de cauchemars, plus de maladies sans nom, plus de folies furieuses, que tous les vices et tous les excès réunis. C'est ce que figuraient les armoires hémisphériques du moyen âge par les monstres incroyables et innombrables qu'ils incrustaient au portail de leurs basiliques.

Mais l'envoiement par la menace produit un effet absolument contraire aux intentions de l'opérateur, quand la menace est évidemment vaine, quand elle révolte la fierté légitime de celui qui est menacé, et provoque par conséquent sa résistance, enfin quand elle est ridicule à force d'être atroce.

Ce sont les sectateurs de l'enfer qui ont décrit dit le ciel. Dites à un homme raisonnable que l'équilibre est la loi du mouvement et de la vie et que l'équilibre moral, la liberté, repose sur une distinction éternelle et inébranlable entre le vrai et le faux, entre le bien et le mal ; dites-lui que, donc

d'une volonté libre, il doit se faire place par ses œuvres dans l'empire de la vérité et du bien, ou retomber éternellement, comme le rocher de Sisyphus dans le chaos du mensonge et du mal: il comprendra ce dogme, et, si vous appelez la vérité et le bien ciel, le mensonge et le mal enfer, il croira à votre ciel et à votre enfer, au-dessus desquels l'édredou devra rester calme, parfait et inaccessible à la colère comme à l'offense, parce qu'il comprendra que, si l'enfer en principe est éternel comme la liberté, il ne saurait être en fait qu'un tourment passager pour les âmes, puisque c'est une expiation, et que l'idée d'expiation suppose nécessairement celle de réparation et de destruction du mal.

Ceci dit, non pas dans des intentions dogmatiques qui ne sauraient être de notre ressort, mais pour indiquer le sens moral et raisonnable à l'insouciance des consciences par les terrours de l'autre vie, parlons des moyens de se soustraire aux influences funestes de la colère humaine.

Le premier de tous, c'est d'être raisonnable et juste, et de ne jamais donner de prise ni de raison à la colère. Une colère légitime est fiée à craindre. C'est pourquoi aimez-vous de reconnaître et d'ex-

pier vos larmes. Si la colère persiste après cela, elle procède certainement d'un vice ; cherchez à savoir quel est ce vice, et unissez-vous fortement aux courants magnétiques de la vertu contraire. L'envoûtement alors n'aura plus de pouvoir sur vous.

Faites laver avec soin avant de les donner ou brûler les linges et les vêtements qui ont été à votre usage ; ne faites jamais usage d'un vêtement qui ait servi à un inconnu sans avoir préalablement lavé ce vêtement par l'eau, par le soufre et par les aromates, tels que le camphre, l'encens, l'ambre, etc.

Un grand moyen de résister à l'envoûtement, c'est de ne le pas craindre : l'envoûtement agit à la manière des maladies contagieuses. En temps de peste, ceux qui ont peur sont frappés les premiers. Le moyen de ne pas craindre le mal, c'est de ne pas s'en occuper, et je conseille avec un grand désintéressement, puisque c'est dans un livre de magie dont je suis l'auteur que je place un pareil conseil, je conseille fortement aux personnes nerveuses, faibles, crédules, hystériques, superstitieuses, dévotes, sottes, sans énergie, sans volonté, de ne jamais ouvrir un livre de magie, de fermer celui-ci si elles l'ont ouvert, de ne pas écouter ceux

qui parlent des sciences occultes, de s'en méfier, de n'y jamais croire et de boire frais, comme le disait le grand magicien pantagruéliste, l'excellent curé de Meudon.

Pour ce qui est des sages (et il est temps de nous occuper d'eux après avoir fait la part des fous), pour ce qui est donc des sages, ils n'ont guère d'autres maléfices à craindre que ceux de la fortune; mais comme ils sont poètes et médecins, ils peuvent être appelés à guérir des maléfices, et voici comment ils devront s'y prendre :

Il faut engager la personne maléfice à faire au bon quelque chose à l'encontreur, à lui rendre un service qu'il ne puisse pas refuser, et à tâcher de l'amener, soit directement, soit indirectement, à la consommation du sel.

La personne qui se croira envoûtée par l'envoûtement et l'enfermement du crapaud devra porter sur elle un crapaud vivant dans une boîte de corne.

Pour l'enfermement par le cœur percé, il faudra faire manger à la personne maléfice un cœur d'agneau assaisonné avec de la sauge et de la verveine, et lui faire porter un talisman de Vénus ou de la lune contenu dans un sachet plein de camphre et de sel.

Pour l'etroitement par la figure de cire, il faut faire une figure plus parfaite, lui mettre de la personne même tout ce qu'elle pourra donner, lui attacher au cou les sept talismans, la placer au milieu d'un grand pastiche représentant le pentagramme, et la frotter légèrement tous les jours d'un mélange d'huile et de baume, après avoir prononcé la conjuration des quatre pour détourner l'influence des esprits élémentaires. Au bout de sept jours, il faudra brûler l'image dans le feu consacré, et l'on pourra être sûr que la statuette fabriquée par l'etroiteur perdra au même moment toute sa vertu.

Nous avons déjà parlé de la médecine sympathique de Paracelse, qui médicalisait des membres de cire et opérait sur le sang rendu par les plaies pour guérir les plaies elles-mêmes. Ce système lui permettait l'emploi des remèdes les plus violents ; ainsi avait-il pour spécifiques principaux le sublimé et le virgial. Nous croyons que l'homœopathie est une reminiscence des théories de Paracelse et un retour à ses pratiques sévères. Mais nous aurons à revenir sur ce sujet dans un traité tout spécial qui sera consacré exclusivement à la médecine occulte.

Les vœux des parents engageant l'avenir de leurs enfants sont des ensorcellements qu'on ne saurait trop condamner : les enfants voués au blanc, par exemple, ne prospèrent presque jamais ; ceux qu'on vouait autrefois au célibat tombaient ordinairement dans la débauche, ou tournaient au désespoir et à la folie. Il n'est pas permis à l'homme de violer la destinée, encore moins d'imposer des entraves au légitime usage de la liberté.

Nous ajouterons ici, en manière de supplément et d'appendice à ce chapitre, quelques mots sur les mandragores et les androïdes, que plusieurs magistes confondent avec les figurines de cire qui servent aux pratiques des envoûtements.

La mandragore naturelle est une racine charnue qui présente plus ou moins, dans son ensemble, soit la figure d'un homme, soit celle des parties viriles de la génération. Cette racine est légèrement narcotique, et les anciens lui attribuaient une vertu aphrodisiaque qui la faisait rechercher par les sorciers de la Thesalie pour la composition des philtres.

Cette racine est-elle, comme le suppose un cer-

sein mystérieuse magique, le vestige ambivalent de notre origine terrestre? C'est ce que nous n'oserions sérieusement affirmer. Il est certain cependant que l'homme est sorti du limon de la terre : il a donc dû s'y former en première ébauche sous la forme d'une racine. Les analogies de la nature exigent absolument qu'on admette cette notion, au moins comme une possibilité. Les premiers hommes eussent donc été une feuille de gigantesques mandragores sensibles que le soleil eût animées, et qui d'elles-mêmes se seraient détachées de la terre, ce qui n'exclut en rien et suppose même, au contraire, d'une manière positive, la volonté créatrice et la coopération providentielle de la première cause, que nous avons l'habitude d'appeler Dieu.

Quelques anciens alchimistes, frappés de cette idée, ont rêvé la culture de la mandragore, ont cherché à reproduire artificiellement une horloge sans écoule et un soleil sans actif pour humaniser de nouveau cette racine et créer ainsi des hommes sans le concours de femmes.

D'autres, qui croyaient voir dans l'humanité la synthèse des animaux, ont désespéré d'obtenir

la mandragore ; mais ils ont créés les accouplements monstrueux, et ont jeté la semence humaine en terre stérile, sans produire autre chose que des crimes horribles et des monstres sans pitié.

La troisième manière de former l'androïde, c'est par le mécanisme galvanisé. On attribue à Albert le Grand un de ces automatons presque intelligents, et l'on ajoute que saint Thomas le brisa d'un seul coup de bâton, parce qu'il était embarrassé de ses réponses. Ce conte est une allégorie. L'androïde d'Albert le Grand, c'est la théologie aristotélicienne de la scolastique primitive, qui fut brisée par la Science de saint Thomas, ce hardi novateur qui soustrait le premier la loi absolue de la raison à l'arbitraire divin, en osant formuler cette maxime, que nous ne craignons pas de répéter à satiété, puisqu'il émane d'un pareil maître : Une chose n'est pas juste parce que Dieu le veut ; mais Dieu le veut parce qu'elle est juste.

L'androïde réel, l'androïde sérieux des anciens, était un secret qu'ils cachaient à tous les regards, et que Némée le premier a osé divulguer de nos jours : c'était l'estension de la volonté du maître

dans un autre corps, organisé et senti par un esprit élémentaire ; ou d'autres termes plus modernes et plus intelligibles, c'était un sujet magnétique.

CHAPITRE XVII.

L'ÉCRITURE DES ÉTOILES.

Nous en avons fini avec l'enfer, et nous respirons à pleine poitrine en revenant à la lumière après avoir traversé les ténèbres de la nuit noire. Retire-toi, Satan ! nous remercions à toi, à tes pompes, à tes œuvres, mais encore plus à tes laideurs, à tes maîtres, à ton néant, à tes mensonges ! Le grand initiateur t'a vu tomber du ciel comme la foudre. La légende chrétienne te convertit ou te faisant poser doucement le tête de dragon sous le pied de la mère de Dieu. Tu es pour nous l'image de l'inséquence et du mystère ; tu es la démons et le fanatisme aveugle ; tu es l'inquisition et son enfer ; tu es le diu de Torquemada, et d'Alexandre VI ; tu es devenu le jouet de nos enfants, et la dernière place est fixée à côté de Polichinelle ; tu n'es plus rien maintenant qu'un personnage grotesque de nos théâtres satiriques, et un motif d'exercice pour quelques boutiques soi-disant religieuses.

Après la dernière clef du Tarot, qui représente

la ruine du temple de Salom, nous trouvons à la dix-septième page un magnifique et gracieux emblème.

Une femme nue, une jeune immortelle, s'étend sur la terre la tête de la vie universelle qui coule de deux vases, l'un d'or, l'autre d'argent ; près d'elle est un arbuste en fleur sur lequel se pose le papillon de Psyché ; au-dessus d'elle, une étoile brillante à huit rayons, autour de laquelle sont rangées sept autres étoiles.

Je crois à la vie éternelle ! Tel est le dernier article du symbole des chrétiens, et cet article à lui seul est toute une profession de foi.

Les anciens, en comparant la calotte et paisible immensité du ciel, toute peuplée d'innombrables lumières aux agitations et aux ténèbres de ce monde, ont cru trouver dans ce beau livre aux lettres d'or le dernier mot de l'énigme des destinées ; ils ont tracé, par l'imagination, des lignes de correspondance entre ces points brillants de l'écriture divine, et l'on dit que les premières constellations arrêtées par les pasteurs de la Chaldée furent aussi les premiers caractères de l'écriture cunéiforme.

Ces caractères, exprimés d'abord par des lignes, puis reformés dans des figures hiéroglyphiques,

amment, suivant M. Moreau de Beaumont, auteur d'un traité fort curieux sur l'origine des caractères alphabétiques, dérivés des anciens magis dans le choix des figures du Zodiaque, que ce ne soit reconnu comme nous pour un livre essentiellement hiéroglyphique et primitif.

Ainsi, dans l'opinion de ce savant, le *beth* chasséen, l'aleph des Hébreux et l'alpha des Grecs, exprimé, hiéroglyphiquement par la figure du bœuf, serait empruntés à la constellation de la grande Ourse ou du poisson austral de la sphère orientale.

Le *tsheou* chasséen, le *beth* hébreu et le B latin, correspondant à la paupasse ou à Jumeu, ont été formés de la tête du bœuf; le *yo* chasséen, le *ghimel* hébreu et le G latin, figurés par l'impératrice, seraient empruntés à la constellation de la grande Ourse, etc.

Le cabaliste Gaffarel, que nous avons déjà cité plus d'une fois, a dressé un planisphère où toutes les constellations forment des lettres hébraïques : nous nous arrêtons que la configuration nous en semble souvent plus qu'arbitraire, et que nous ne comprenons pas pourquoi, sur l'indication d'une seule étoile par exemple, Gaffarel trace plu-

tôt un π qu'un γ ou qu'un ζ ; quatre étoiles également d'ouest aussi bien en π , ou en π , ou un π qu'un π . C'est ce qui nous a détourné de donner ici une copie du planisphère de Gallard, dont les ouvrages ne sont d'ailleurs pas extrêmement rares. Ce planisphère a été reproduit dans l'ouvrage de Péter Montfaucon sur les reliquies et les superstitions du monde, et l'on en trouve également une copie dans l'ouvrage sur la magie publié par le mystique Eckartshausen.

Les savants, d'ailleurs, ne sont pas d'accord sur la configuration des lettres de l'alphabet primitif. Le Tarot italien, dont il est bien à désirer que les types galloques soient conservés, se rapporte, par la disposition de ses figures, à l'alphabet hébreu qui a été en usage depuis la captivité, et qu'on appelle alphabet assyrien ; mais il existe des fragments d'autres Tarots antérieurs à celui-là où la disposition n'est plus la même. Comme il ne faut rien hasarder en matière d'œuvres, nous attendons, pour fixer notre jugement, de nouvelles et plus concluantes découvertes.

Pour ce qui est de l'alphabet des étoiles, nous croyons qu'il est local, comme la configuration des usages, qui semblent prendre toutes les formes

que notre imagination leur prête. Il en est des groupes d'étoiles comme des points de la géométrie et de l'assemblage des cartes dans la moderne cartographie. C'est un prétexte pour se magnétiser soi-même et un instrument qui peut diriger et déterminer l'intuition naturelle. Ainsi un cabaliste habitué aux hiéroglyphes mystiques verra dans les étoiles des signes que n'y découvrirait pas un simple berger ; mais le berger, de son côté, y trouvera des combinaisons qui échapperaient au cabaliste. Les gens de la campagne voient au releve dans la ceinture et l'épée d'Orion ; un cabaliste hebreu verrait dans le même Orion, considéré en son entier, tous les mystères d'Ézéchiel, les dix septièmes disposés en terrasses, un triangle central formé de quatre étoiles par une ligne de trois formant le *jod*, et les deux figures ensemble exprimant tous les mystères du Bereschit, puis quatre étoiles formant les roues de Mercurius et complétant le chariot divin. En regardant d'une autre manière et en disposant d'autres figures idéales, il y verra un *z*, *ghimel*, parfaitement formé et placé au-dessus d'un *z*, *jod*, dans un grand π , *daleth*, renversé ; figure qui représente la lutte du bien et du mal, avec le triomphe définitif du bien. En effet, le *z*, fondé sur le *jod*, c'est

le ternaire produit par l'unité, c'est la manifestation divine du Verbe, tandis que le double renversé c'est le ternaire composé du mauvais binaire multiplié par lui-même. La figure d'Orion, considérée



ainsi, serait donc identique avec celle de l'ange Michael battant contre le dragon, et l'apparition de ce signe, se présentant sous cette forme, serait,

pour le colubiste, un présage de victoire et de bonheur.

Une longue contemplation du ciel excite l'imagination ; les étoiles alors répondent à nos pensées. Les lignes tracées mentalement de l'une à l'autre par les premiers contemplateurs ont dû donner aux hommes les premières idées de la géométrie. Suivant que notre âme est agitée ou paisible, les étoiles semblent rutilantes de menaces ou scintillantes d'espérances. Le ciel est sûr le miroir de l'âme humaine, et lorsque nous croyons lire dans les astres, c'est en nous-mêmes que nous lisons.

Gaffarel, appliquant aux destinées des empires les présages de l'Écriture céleste, dit que les anciens n'ont pas vainement figuré dans la partie septentrionale du ciel tous les signes de mauvais augure, et qu'ainsi de tout temps, les colonies ont été regardées comme devant venir du nord pour se répandre sur la terre en envahissant le midi.

C'est pour cela, dit-il, que « les anciens ont » figuré à ces parties septentrionales du ciel un » serpent ou dragon tout auprès de deux cornes, » puisque ces animaux sont les vrais hiéroglyphes » de tyrannie, de saoulement et de toute sorte

« d'oppression. Et de fait, parcourus les annales,
 « et vous verrez que toutes les grandes désolations
 « qui sont jamais arrivées sont venues des parties
 « du septentrion. Les Assyriens ou Chaldéens, an-
 « nés par Nabuchodonosor et Salmanassar, ont assés
 « fait voir cette vérité à l'enterrement d'un tem-
 « ple et d'une ville, les plus somptueux et les plus
 « saints de l'univers, et à l'entière ruine d'un peu-
 « ple dont Dieu même avoit pris la singulière pro-
 « tection, et dont il se disoit particulièrement le
 « père. Et l'autre Jérusalem, l'heureuse Rome, n'a-
 « t-elle pas encore souvent éprouvé les furies de
 « cette inhumaine race du septentrion, lorsque, par
 « la cruauté d'Alaric, Genseric, Attila, et le reste
 « des princes goths, huns, vandales et alains, elle
 « a vu ses autels renversés et les sommets de ses
 « superbes édifices égaux au niveau des char-
 « dons..... Très bien donc, dans les secrets de
 « cette écriture céleste, on lit du côté du septen-
 « trion les malheurs et les infortunes, puisque « sep-
 « tentrion signifie en ce langage comme malheur. Or le verbe grec
 « que nous traduisons par passer, signifie aussi
 « bien déginger ou scier, et la prophétie si-
 « gnifie également : Tous les malheurs du monde
 « sont écrits dans le ciel du côté du nord. »

Nous avons transcrit en entier ce passage de Galfarel, parce qu'il n'est pas sans actualité dans notre temps, où le mal semble menacer encore toute l'Europe (1) ; mais il est aussi dans les destinées des frimas d'être vaincus par le soleil, et les ténébreux doivent se dissiper d'eux-mêmes en arrivant à la lumière. Voilà pour nous le dernier mot de la prophétie et le secret de l'avenir.

Galfarel ajoute encore quelques pronostics liés des étoiles, celui par exemple de l'affaiblissement progressif de l'empire ottoman ; mais, comme nous l'avons déjà dit, ses figures de lettres cabalistiques sont assez arbitraires. Il déclare, du reste, avoir emprunté ces prédictions à un calculiste hébreu nommé Rabbi Chamar, qu'il ne se flatte pas lui-même de bien comprendre.

Voici le tableau des caractères magiques qui ont été tracés par les anciens astrologues d'après les constellations zodiacales ; chacun de ces caractères représente le nom d'un genre, bon ou mauvais. On sait que les signes du Zodiaque se rapportent à diverses influences célestes, et par conséquent expriment une alternative naturelle de bien et de mal.

(1) Ce passage a été écrit avant la guerre de Crée. (Note de la seconde édition.)



Les noms des géantes désignés par ces caractères sont :

- Pour le Bélier, SETHAN et SARAHIEL ;
- Pour le Taureau, BAHAN et ARAHIEL ;
- Pour les Gémeaux, SARAN et SARIEL ;
- Pour l'Écliptique, BAHAN et PHAHIEL ;
- Pour le Lion, SWAN et SEAHIEL ;

Pour le Tierce, *Levana* et *Schénief* ;
 Pour la Balance, *Chavouana* et *Hadouief* ;
 Pour le Scorpion, *Buoc* et *Saousief* ;
 Pour le Sagittaire, *Vassou* et *Sarouief* ;
 Pour le Capricorne, *Sagouana* et *Sououief* ;
 Pour le Versseau, *Ancoua* et *Souououief* ;
 Pour les Poissons, *Ralamana* et *P'roubief*.

Le sage qui veut lire dans le ciel doit observer aussi les jours de la lune, dont l'influence est très grande en astrologie. La lune attire et repousse successivement le fluide magnétique de la terre, et c'est ainsi qu'elle produit le flux et le reflux de la mer : il faut donc en bien connaître les phases et savoir en discerner les jours et les heures. La nouvelle lune est favorable au commencement de toutes les œuvres magiques : depuis le premier quartier jusqu'à la pleine lune, son influence est chaude ; de la pleine lune au dernier quartier, elle est sèche ; du dernier quartier jusqu'à la fin, elle est froide.

Voici maintenant les caractères spéciaux de tous les jours de la lune, marqués par les vingt-deux clefs du Tarot et par les signes des sept planètes :

1. *Le docteur ou le mage.*

Le premier jour de la lune est celui de la création de la lune elle-même. Ce jour est consacré aux initiatives de l'esprit, et doit être propice aux innovations heureuses.

2. *La pensée, ou la science sacrée.*

Le second jour, dont le génie est Enéïdél, fut la conquête de la création, puisque la lune fut faite au quatrième jour. Les oiseaux et les poissons, qui furent créés en ce jour, sont les hiéroglyphes vivants des analogies magiques et du dogme universel d'Hermès. L'eau et l'air, qui furent alors remplis des formes du Verbe, sont les figures élémentaires du Mercure des sages, c'est-à-dire de l'intelligence et de la parole. Ce jour est propice aux révélations, initiations et aux grandes découvertes de la science.

3. *La mère céleste ou l'impératrice.*

Le troisième jour fut celui de la création de l'homme. Aussi la lune, en calende, est-elle appelée *matra*, lorsqu'on la représente accompagnée

de nombre 3. Ce jour est favorable à la génération et généralement à toutes les productions, soit du corps, soit de l'esprit.

4. *L'empereur, ou le despotisme.*

Le quatrième jour est funeste : ce fut celui de la naissance de Cain ; mais il est favorable aux entreprises injustes et tyranniques.

5. *Le pape, ou l'hérésie.*

Le cinquième est heureux : ce fut celui de la naissance d'Abel.

6. *L'esouvraie, ou la liberté.*

Le sixième est un jour d'orgueil : ce fut celui de la naissance de Lamech, celui qui disait à ses femmes : J'ai tué un homme qui m'avait frappé et un jeune homme qui m'avait blâmé. Maudit soit qui prétendrait m'en punir ! Ce jour est propice aux conspirations et aux révoltes.

7. *Le chariot.*

Au septième jour naissance d'Hébron, celui qui donna son nom à la première des villes saintes d'Israël. Jour de religion, de prières et de vœux.

8. *La justice.*

Mortire d'Abel. Jour d'expiation.

9. *Le vieillard ou l'enfant.*

Naissance de Mathusalem. Jour de bénédictions pour les enfants.

10. *La rose de justice d'Enochiel.*

Naissance de Nabuchodonosor. Règne de la bête. Jour funeste.

11. *La force.*

Naissance de Noé. Les visions de ce jour-là sont trompeuses, mais c'est un jour de santé et de longévité pour les enfants qui naissent.

12. *Le sacrifice, ou le poids.*

Naissance de Samuel. Jour prophétique et cabalistique, favorable à l'accomplissement du grand œuvre.

13. *La mort.*

Jour de la naissance de Chanaan, le fils maudit de Cham. Jour funeste et nombre fatal.

14. *L'ange de tempérance.*

Bénédiction de Noé, le quatorzième jour de la lune. A ce jour préside l'ange-Cassiel de la hiérarchie d'Uriel.

15. *Typhon ou le diable.*

Naissance d'Israël. Jour de réprobation et d'exil.

16. *La tour foudroyée.*

Jour de la naissance de Jacob et d'Ésaü et de la prédestination de Jacob pour la reine d'Éarth.

17. *L'étoile résistante.*

Le feu du ciel brûle Sodome et Gomorrhe. Jour de salut pour les bons et de ruine pour les méchants, dangereux s'il tombe un samedi. Il est sous le signe de Scepter.

18. *Le lion.*

Naissance d'Isaac, triomphe de l'épouse. Jour d'affection conjugale et de bonnes espérances.

19. *Le soleil.*

Naissance de Pharaon. Jour bienfaisant en général pour les grandeurs du monde, suivant les différents mérites des grands.

20. *Le jugement.*

Naissance de Jonas, l'organe des jugements de Dieu. Jour propice aux révélations divines.

21. *Le monde.*

Naissance de Saül, royaume matériel. Danger pour l'esprit et la raison.

22. *Influence de Saturne.*

Naissance de Job. Jour d'épreuve et de douleur.

23. *Influence de Vénus.*

Naissance de Benjamin. Jour de préférence et de tendresse.

24. *Influence de Jupiter.*

Naissance de Japhet.

25. *Influence de Mercure.*

Dixième plaie d'Égypte.

26. *Influence de Mars.*

Délivrance des Israélites et passage de la mer Rouge.

37. *Influence de Diane ou d'Hécate.*

Victoire éclatante remportée par Juda Machabée.

38. *Influence du soleil.*

Samsou enlève les portes de Gaza. Jour de forces et de délivrance.

39. *Le feu de Yanoï.*

Jour d'avortement et d'insuccès en toutes choses.

Par cette table rabbinique, que Jean Bolet et d'autres ont empruntée aux cabalistes hébreux, on peut voir que ces anciens maîtres concluaient « postérieurement des faits aux influences présumables, ce qui est complètement dans la logique des sciences occultes. On voit aussi combien de significations diverses sont renfermées dans ces vingt-deux clefs qui forment l'alphabet universel du Tarot, et la vérité de nos assertions, quand nous prétendons que tous les secrets de la cabale et de la magie, tous les mystères de l'ancien monde, toute la science des patriarches, toutes les traditions historiques, des temps primitifs, sont renfermés dans ce livre

hiéroglyphique de Taot, d'Élénoch ou de Cadmus.

Un moyen fort simple de trouver les horoscopes célestes par occasion est celui que nous allons dire ; il consiste Gaffarel avec nous et peut donner des résultats fort étonnants d'exactitude et de précision.

Ayez une carte noire dans laquelle vous découperez à jour le nom de la personne pour laquelle vous consultez ; placez cette carte au bout d'un tube ainsi du côté de l'œil de l'observateur, et plus large du côté de la carte ; puis vous regarderez vers les quatre points cardinaux alternativement, en commençant par l'orient et en finissant par le nord. Vous prendrez note de toutes les étoiles que vous verrez à travers les lettres, puis vous convertirez les lettres en nombres, et, avec la somme de l'addition écrite de la même manière, vous renouvelerez l'opération ; vous compterez combien vous avez d'étoiles ; puis, ajoutant ce nombre à celui du nom, vous additionnerez encore et vous écrirez le total des deux nombres en caractères hébraïques. Vous renouvelerez alors l'opération, et vous inscrirez à part les étoiles que vous aurez rencontrées ; puis vous chercherez dans le planisphère

écrite les noms de toutes les étoiles; vous en ferez la classification suivant leur grandeur et leur éclat, vous choisirez la plus grande et la plus brillante pour étoile polaire de votre opération astrologique; vous chercherez ensuite dans le planisphère égyptien (il s'en trouve un assez complet et bien gravé dans l'Atlas du grand ouvrage de Dupuis), vous chercherez les noms et la figure des géistes auxquels appartiennent les étoiles. Vous connaîtrez alors quels sont les signes heureux ou malheureux qui entrent dans le nom de la personne et quelle sera leur influence, soit dans l'enfance (c'est le nom tracé à l'orient), soit dans la jeunesse (c'est le nom du midi), soit dans l'âge mûr (c'est le nom de l'occident), soit dans la vieillesse (c'est le nom du nord), soit enfin dans toute la vie (ce sont les étoiles qui entrent dans le nombre entier formé par l'addition des lettres et des étoiles). Cette opération astrologique est simple, facile, et demande peu de calcul; elle nous reporte à la plus haute antiquité, et appartient évidemment, comme on pourra s'en convaincre en étudiant les ouvrages de Gaffard et de son maître Rabbi Chomer, à la magie primitive des patriarches.

Cette astrologie oromantique était celle de tous .

les anciens cabalistes hébreux, comme le prouvent leurs observations conservées par Rabbi Chouzer, Rabbi Kapel, Rabbi Abjadan et autres maîtres en cabale. Les menaces des prophéties aux divers empères du monde étaient fondées sur les caractères des étoiles qui se trouvaient verticalement au-dessus d'eux dans le rapport habituel de la sphère céleste à la sphère terrestre. C'est ainsi qu'en descendant dans le ciel même de la Grèce son nom en hébreu קַרְתִּי , ou קֶרֶת , et en le traduisant en nombres, ils avaient trouvé le mot דֶּשֶׁל , qui signifie détruit, désolé.

<hr/>	
2 7 5	
8 4 3	

דֶּשֶׁל, דֶּשֶׁל.	
Sonne 43.	
<hr/>	
2 1 7	
5 6 1	

דֶּשֶׁל.	
Grèce	
Sonne 43.	
<hr/>	

Ils en conclurent qu'après un cycle de douze périodes la Grèce serait désolée et détruite.

Un peu avant l'incendie et la destruction du temple de Jérusalem par Nabuchodonosor, les cabalistes avaient remarqué verticalement au-dessus du temple deux étoiles ainsi disposées :



et qui entrèrent toutes dans le mot *mesen*, écrit du septentrion à l'occident : *Mešechek*, ce qui signifie réprobation et abandon sans miséricorde. La somme du nombre des lettres est 423, juste le temps de la durée du temple.

Les empires de Perse et d'Assyrie étaient menacés de destruction par quatre étoiles verticales qui entrèrent dans ces trois lettres *me*, *he*, et le nombre total indiqué par les lettres était 208 ans.

Quatre étoiles annoncèrent aussi aux rabbins cabalistes de ce temps-là la chute et la division de l'empire d'Alexandre, en se rangeant dans le mot *tra*, *parad*, *druser*, dont le nombre 354 indique la durée entière de ce royaume, soit dans sa racine, soit dans ses branches.

Suivant Rabbi Chomer, les destinées de la palme-

suces ottomane à Constantinople venaient frayer d'avance et annoncer par quatre étoiles qui, rangées dans le mot *men, enah*, signifient être faible, malade, tirer à sa fin. Les étoiles qui, dans la lettre *a*, étaient plus brillantes, indiquent un grand *a* et donnent à cette lettre la valeur de mille. Les trois lettres réunies font 1025, qu'il faut compter à partir de la prise de Constantinople par Mahomet II, calcul qui promet encore plusieurs siècles d'existence à l'empire affaibli des sultans, maintenant soutenu par toute l'Europe réunie.

Le *Hayr Tueren*. Passant que Balhazar, dans son ivresse, vit écrit sur le mur de son palais par le rayonnement des flambeaux, était une installation onomatopéique du genre de celle des rabbins. Balhazar, irrité sans doute par ses desirs béhémiques à la lecture des étoiles, opérait machinalement et instinctivement sur les lampes de sa fête nocturne comme il eût pu faire sur les étoiles du ciel. Les trois mots qu'il avait formés dans son imagination devaient bientôt ineffaçables à ses yeux et foyers pâler toutes les lamères de sa fête. Il s'était pas difficile de prédire à un roi qui, dans une ville asséchée, s'abandonnait à des orgies au fin semblable à celle de Sardanapale. Nous avons dit et nous

répétons pour conclusion de ce chapitre que les initiations magiques donnent seules de la valeur et de la réalité à tous ces calculs cabalistiques et astrologiques, poétisés peut-être et complètement arbitraires si on les faisait sans inspiration, par cérémonie froide et sans une puissante volonté.

CHAPITRE XVIII.

PHILTRES ET MAGÉTISME.

Voyageons maintenant dans la Thessalie au pays des enchantements. C'est ici qu'Apolon fut trompé comme les compagnons d'Ulysse, et subit une honteuse métamorphose. Ici tout est magique, les oiseaux qui volent, les insectes qui bruisent dans l'herbe, et jusqu'aux arbres et aux fleurs; ici se composent au clair de la lune les poisons qui font aimer; ici les stryges inventent des charmes qui les rendent jeunes et belles comme les Charites. Jeunes hommes, prenez garde à vous.

L'art des empoisonnements de la raison ou des philtres semble en effet, suivant les traditions, avoir développé avec plus de luxe en Thessalie que partout ailleurs son effrayante puissance; mais la magie ou le magétisme a joué le rôle le plus important, car les plantes excitantes ou narcotiques, les substances animales malféfiques et malféfives, finissent toute leur force des enchantements, c'est-à-dire des sacrifices accomplis par les sorciers et des paroles qu'ils prononcent

en préparant leurs philtres et leurs breuvages.

Les substances excitantes et celles qui contiennent le plus de phosphore sont naturellement aphrodisiaques. Tout ce qui agit vivement sur le système nerveux peut déterminer la surexcitation passionnelle, et si une volonté habile et persévérante sait diriger et influencer ces dispositions naturelles, elle se servira des passions des autres au profit des siennes, et réduira bientôt les personnalités les plus libres à devenir, dans un temps donné, les instruments de ses plaisirs.

C'est d'une pareille influence qu'il importe de se préserver et c'est pour donner des armes aux faibles que nous écrivons ce chapitre.

Voici d'abord quelles sont les pratiques de l'ennemi :

Celui qui veut se faire aimer (nous attribuons à un homme seulement toutes ces manœuvres illégitimes, ne supposant pas qu'une femme en ait jamais besoin), celui donc qui veut se faire aimer doit d'abord se faire remarquer et produire une impression quelconque sur l'imagination de la personne qu'il désire. Qu'il la frappe d'admiration, d'étonnement ou de terreur, d'horreur même, s'il n'a que cette ressource ; mais il faut à tout prix que pour elle il

sorte du rang des hommes ordinaires et qu'il prenne de gré ou de force une place dans ses souvenirs, dans ses appréhensions et dans ses rêves. Le Lovelace n'est certes pas l'idéal avoué des Clarisses ; mais elles y pensent sans cesse pour les réprouver, pour les maudire, pour plaindre leurs victimes, pour désirer leur conversion et leur repentir ; puis elles voudraient les régénérer par le dévouement et le pardon ; puis la voix secrète leur dit qu'il ne vaudrait rien de leur l'aimer d'un Lovelace, de l'aimer et de lui résister. Et voilà une Clarisse qui se surprend à aimer le Lovelace ; elle s'est vout de l'aimer, elle en a rêgé, elle y renonce mille fois et ne l'aime que mille fois davantage ; puis, quand vient le moment suprême, elle oublie de lui résister.

Si les anges étaient aussi femmes que les représente le mysticisme moderne, Jehovah eût agi en père bien prudent et bien sage lorsqu'il a mis Satan à la porte du ciel.

Une grande déception pour l'amour-propre de certaines femmes honnêtes, c'est de trouver bon et irréprochable au fond l'homme dont elles s'étaient éprises ou le prenant pour un brigand. L'ange alors quitte le bonhomme avec mépris en lui disant : Tu n'es pas le diable !

Grimez-vous donc en diable le plus parfaitement possible, vous qui voulez séduire un ange.

On ne permet rien à un homme vertueux. Pour qui, en effet, est homme-là nous prend-il ? disent les femmes ; croit-il qu'on ait moins de mœurs que lui ? Mais on pardonne tout à un vicierien : que voulez-vous attendre de mœurs d'un pareil être ?

Le rôle d'homme à grands principes et d'un caractère rigide ne peut être une puissance que près des femmes qu'on n'a jamais besoin de séduire ; toutes les autres sans exception admettent les mauvais sujets.

C'est tout le contraire chez les hommes, et c'est ce contraste qui a fait de la pudeur l'apanage des femmes : c'est chez elles la première et la plus naturelle des coquetteries.

Un des médecins les plus distingués et un des plus aimables savants de Londres, le docteur Ashburner, me contait, l'année dernière, qu'un de ses clients, en sortant de chez une grande dame, lui avait dit un jour : « Je viens de recevoir un étrange compliment. La marquise de ^{***} m'a dit en me regardant en face : Monsieur, vous ne me levez pas baisser les yeux avec votre affreux regard ;

vous avec les yeux, de Séan. — Eh bien ! lui répondit le docteur en souriant, vous vous êtes sans doute jeté immédiatement à son cou et vous l'avez embrassée ? — Mais non : je suis resté tout étonné de cette brusque apostrophe. — Eh bien ! mon cher, ne retournez plus chez elle : vous devez être perdue dans son esprit. »

On dit assez ordinairement que les effusions de bonheur se transmettent de père en fils. Les amoureux ont donc des fils ? Sans doute, puisqu'ils ne manquent jamais de femmes. Marsel eut une maîtresse dont il était tendrement aimé, lui, l'horrible lépreux ; mais aussi c'était le terrible Marsel, qui faisait trembler tout le monde.

On pourrait dire que l'amour, surtout chez la femme, est une véritable hallucination. A défaut d'un autre motif insensé, elle se déterminera souvent pour l'absurde. Tromper Laporde pour un magot, quelle horreur ! — Eh bien ! si c'est une horreur, pourquoi ne pas le faire ? Ce doit être si agréable de faire de temps en temps une petite horreur.

Etant donné cette connaissance transcendante de la femme, il y a une seconde manœuvre à opérer pour attirer son attention : c'est de ne pas s'oc-

capot d'elle, ou de s'en occuper, d'une manière qui humilié son amour-propre, en la traitant comme un enfant et en rejetant bien loin l'idée de lui faire jamais la cour. Alors les rôles changeront : elle fera tout pour vous tenter, elle vous racontera ses secrets que les femmes se réservent, elle s'habillera et se déshabillera devant vous en vous disant des choses comme celles-ci : — Entre femmes — entre vieux amis — je ne vous trahis pas — vous n'êtes pas un homme pour moi, etc., etc. Puis elle observera vos regards, et si elle les trouve calmes, indifférents, elle sera outrée ; elle se rapprochera de vous sous un prétexte quelconque, vous effleura avec ses cheveux, laissera son peignoir s'entr'ouvrir..... On en a vu même, en pareille circonstance, risquer elles-mêmes un sauti, non par tendresse, mais par curiosité, par impatience, et parce qu'elles sont égoïstes.

Un magicien qui a de l'esprit n'a pas besoin d'autres philtres que ceux-là ; il dispose aussi des paroles flatteuses, des souffles magnétiques, des contacts légers, mais voluptueux, avec une sorte d'hypocrisie, comme si l'on n'y songeait pas. Les donneurs de breuvages doivent être vieux, sales, laids, impuissants ; et alors à quoi bon le philtre ? Tout

homme qui est vraiment un homme a toujours à sa disposition les moyens de se faire aimer, tant qu'il ne cherchera pas à occuper une place déjà prise. Il serait souverainement maladroit de tenter la conquête d'une jeune mariée par amour pendant les premières douceurs de sa lune de miel, ou d'une Clarisse renfermée après déjà un Lovelace qui la rend très malheureuse ou dont elle se reproche amèrement l'amour.

Nous ne parlerons pas ici des secrets de la magie noire au sujet des philtres ; nous en avons fini avec les cabines de Caniche. On peut voir dans les *Epiques d'Horace* comment cette respectable sorcière de Rome composait les poisons, et l'on peut, pour les sacrifices et les enchantements d'amour, ouvrir les *Epiques de Théocrite* et de Virgile, où les cérémonies de ces sortes d'ouvrages magiques sont minutieusement décrites. Nous ne transcrirons pas ici les recettes des grimoires ni du Petit Albert, que tout le monde peut consulter. Toutes ces différentes pratiques tiennent au magétisme ou à la magie empoisonneuse, et sont ou noires ou criminelles. Les breuvages qui affaiblissent l'esprit et troublent la raison peuvent assurer l'empire déjà conquis par une volonté mauvaise, et c'est

ainsi que l'impératrice Cléopâtre l'ait, dit-on, l'amarre féroce de Caligula. L'acide prussique est le plus terrible agent de ces empoisonnements de la pensée. C'est pourquoi il faut se garder de toutes les distillations ayant le goût d'amande, éloigner de sa chambre à coucher les lanternes-amandes et les dalures, les savons d'amandes, les lûtes d'amandes, et en général toutes les compositions de parfumerie où l'odeur des amandes dominerait, surtout si son action sur le cerveau était secondée par celle de l'ambre.

Diminuer l'action de l'intelligence, c'est augmenter d'autant les fureurs d'une passion insensée. L'amarre, tel que veulent l'inspirer les malheurs dont nous parlons ici, serait un véritable hébètement et la plus honteuse de toutes les servitudes morales. Plus on désire un esclave, plus on le rend incapable de s'affranchir, et c'est là véritablement le secret de la magie noire d'Apulée et des breuvages de Cérès.

L'usage du tabac, soit à priser, soit à fumer, est un auxiliaire dangereux des philtres stupéfiants et des empoisonnements de la raison. La nicotine, comme on sait, n'est pas un poison très-violent que l'acide prussique, et se trouve en plus

grande quantité dans le tabac qui est acide dans les amandes.

L'absorption d'une volonté par une autre change souvent toute une série de destinées, et ce n'est pas seulement pour nous-mêmes que nous devons veiller sur nos relations et apprendre à discerner les atmosphères pures des atmosphères impures : car les véritables philtres, les philtres les plus dangereux, sont invisibles ; ce sont les courants de lumière vitale rayonnante qui, en se mêlant et en s'échangeant, produisent les attractions et les sympathies, comme les expériences magnétiques ne laissent pas lieu d'en douter.

Il est parlé dans l'histoire de l'Eglise d'un hérétique nommé Marcos, qui rendait folles de lui toutes les femmes en soufflant sur elles ; mais son pouvoir fut détruit par une courageuse chrétienne qui souffla sur lui la première, en lui disant : Que Dieu te juge !

Le caré Gualfrady, qui fut bien connu comme sorcier, prétendait rendre amoureux de lui toutes les femmes qui touchait son souffle.

Le trop célèbre Père Grand, péruvien, fut accusé par une demoiselle Cadère, sa pénitente, de lui avoir complètement fait perdre le jugement en

soufflant sur elle. Il lui faisait bien cette excuse pour atténuer l'horreur et le ridicule de ses accusations contre ce Père dont la culpabilité d'ailleurs n'a jamais été bien prouvée, mais qui, bon gré mal gré, avait certainement inspiré une bien honnête passion à cette misérable fille.

« Mademoiselle Ransing, étant devenue veuve en 16... , dit dom Calmet dans son *Traité sur les apparitions*, fut recherchée en mariage par un médecin nommé Porcé. N'ayant pas été écoutée dans ses poursuites, il lui donna d'abord des philtres pour s'en faire aimer, ce qui causa d'étranges dérangements dans la santé de mademoiselle Ransing. Bientôt des choses si extraordinaires arrivèrent à cette dame, qu'on la crut possédée, et que les médecins, déclarant ne rien comprendre à son état, la recommandèrent aux exorcismes de l'Eglise.

« Après quoi, par l'ordre de M. de Porcélet, évêque de Toul, on lui donna pour exorcistes M. Viardot docteur en théologie, conseiller d'Etat du duc de Lorraine, un jésuite et un capucin; mais dans le cours de ces exorcismes, presque tous les religieux de Nancy, ledit seigneur évêque, l'évêque de Tripoli, suffragant de Strasbourg,

M. de Sancy, ci-devant ambassadeur du roi très chrétien à Constantinople, et alors pêtre de l'Oratoire, Charles de Lorraine, évêque de Verdun, deux docteurs de Sorbonne envoyés exprès pour assister aux exorcismes, l'ont souvent accordée en hébreu, en grec et en latin, et elle leur a toujours répondu pertinemment. elle qui à peine savait lire le latin.

« On rapporte le certificat donné par M. Nicolas de Harlay, fort habile en langue hébraïque qui reconnaît que mademoiselle Ransing étoit réellement possible, et lui avoit répondu en son mouvement de ses livres, sans qu'il prononçât aucune parole, et lui avoit donné plusieurs preuves de sa possession. Le sieur Garnier, docteur de Sorbonne, lui ayant aussi fait plusieurs commandemens en langue hébraïque, elle lui a de même répondu pertinemment, mais en français, disant que le parle étoit qu'il ne parleroit qu'en langue ordinaire. Le démon ajouta : N'est-ce pas assez que je te montre que j'entends ce que tu dis ? Le même M. Garnier lui parlant grec, vint par mégarde en cas pour un autre. La possible, ou plutôt le diable, lui dit : Tu as failli. Le docteur lui dit en grec : *Monstre ma faute*. Le diable répondit : *Conteste-toi que je te*

montre la fente ; je ne l'en dirai pas davantage. Le docteur lui disait en geste de se taire, il lui répondit : Tu me commandes de me taire, et moi je ne suis pas me taire. »

Ce remarquable exemple d'affection hystérique portée jusqu'à l'extase et la démonomanie à la suite d'un philtre administré par un homme qui se croyait sorcier, prouve mieux que tout ce que nous pourrions dire la toute-puissance de la volonté et de l'imagination réagissant l'une sur l'autre, et l'étrange incertitude des catalliques ou somnambules, qui comprennent la parole en la lisant dans le pensée sans avoir la science des mots. Je ne révoque pas un instant en doute la sincérité des témoins nommés par dom Calmet ; je m'étonne seulement que des hommes aussi graves n'aient pas remarqué cette difficulté qu'éprouvait le prétendu démon à leur répondre dans une langue étrangère à la malade. Si leur interlocuteur eût été ce qu'ils entendaient par un démon, il eût non-seulement compris le grec, mais il eût aussi parlé grec : l'un ne coûte pas plus que l'autre à un esprit aussi savant et aussi subtil.

Dom Calmet ne s'en tient pas là sur l'histoire de mademoiselle Ruffing ; il raconte toute une suite

de questions insidieuses et d'interrogations peu graves de la part des ecclésiastiques, et une série de réponses plus ou moins congrues de la pauvre malade, toujours estétique et soucieuse. Ce bon Père ne manque pas d'en tirer les conclusions lumineuses de cet autre bon M. de Mirville. Les choses qui se passaient étant au-dessus de l'intelligence des assistants, on doit en conclure que tout cela était l'œuvre de l'esprit. Belle et savante conclusion! Le plus sérieux de l'affaire, c'est que le médecin Poirot fut mis en jugement comme magicien, confessa comme toujours, à la torture, et fut brûlé. S'il avait réellement, par un philtre quelconque, attenté à la raison de cette femme, il méritait d'être pendu comme empoisonneur : c'est tout ce que nous en pouvons dire.

Mais les philtres les plus terribles, ce sont les exaltations mystiques d'une dévotion mal entendue. Quelles impuretés égaleront jamais les extases de saint Antoine et les tourments de sainte Thérèse et de sainte Angèle de Folgry ? Cette dernière appliquait un fer rouge à sa chair révolte, et trouvait que le feu matériel était un enrêlage pour ses ardeurs cachées. Avec quelle violence la nature ne demande-t-elle pas ce qu'on lui

refuse en y pensant continuellement pour le démentir ! C'est par le mysticisme qu'ont commencé les enrôllements prétendus des Magdeleine Bases, des demoiselles de la Palud et de la Cadène. La crainte excessive d'une chose la rend presque toujours inévitable. En suivant les deux courbes d'un cercle on arrive et l'on se rencontre au même point. Nicolas Réaumur, juge criminel en Lorraine, qui fit brûler vives huit cents femmes comme sorcières, voyait de la magie partout : c'était son idée fixe, sa folie. Il voulait pêcher une croquette contre les sorcières, dont il voyait l'Europe remplie ; désespéré de n'être pas sûr sur parole quand il affirmait que presque tout le monde était coupable de magie, il finit par se déclarer sorcier lui-même et fut brûlé sur ses propres aveux.

Pour se préserver des mauvaises influences, la première condition serait donc de défendre à l'imagination de s'exalter. Tous les exaltés sont plus ou moins fous, et l'on domine toujours un fou en le prouvant par sa folie. Mettez-vous donc au-dessus des craintes puériles et des desirs vagues ; croyez à la sagesse suprême, et sayer convaincus que cette sagesse, vous ayant donné l'intelligence pour unique moyen de la connaître, ne peut vouloir tendre

des pièges à votre intelligence ou à votre raison. Vous voyez partout autour de vous des effets proportionnés aux causes; vous voyez les causes dirigées et modifiées dans le domaine de l'homme par l'intelligence; vous voyez en somme le bien être plus fort et plus estimé que le mal: pourquoi supposeriez-vous dans l'indes une amoureuse dévotion, puisqu'il y a de la raison dans le fini? La vérité ne se cache à personne. Dieu est visible dans ses œuvres, et il ne demande rien aux êtres contre les lois de leur nature, dont il est lui-même l'auteur. La foi, c'est la confiance; ayez confiance, non dans les hommes qui vous disent du mal de la raison, car ce sont des fous ou des imposteurs, mais dans l'éternelle cause qui est le verbe divin, cette lumière véritable offerte comme le soleil à l'irradiation de toute créature humaine venant en ce monde.

Si vous croyez à la raison absolue et si vous désirez plus que toute chose la vérité et la justice, vous ne devez craindre personne, et vous n'aimerez que ceux qui sont aimables. Votre lumière naturelle repoussera instinctivement celle des méchants parce qu'elle sera domptée par votre volonté. Ainsi les substances arbutus vénéreuses qui pourraient vous être

administrées s'affecteraient par votre intelligence. On pourra vous rendre malades, on ne vous rendra jamais criminels.

Ce qui contribue à rendre les femmes hystériques, c'est leur éducation molle et hypocrite. Si elles faisaient plus d'exercice, si on leur enseignait les choses du monde franchement et libéralement, elles seraient moins capricieuses, moins vaines, moins fatiles, et par conséquent moins accessibles aux mauvaises séductions. La faiblesse sympathise toujours avec le vice, parce que le vice est une faiblesse qui se donne l'apparence d'une force. La folie a la raison en horreur et se complait en toutes choses aux exagérations du mensonge. Guérissez donc d'abord votre intelligence malade. La cause de tous les enroulements, le venin de tous les philtres, la puissance de tous les sorciers, sont là.

Quant aux narcotiques ou autres poisons qui vous auraient été administrés, c'est l'affaire de la médecine et de la justice ; mais nous ne pensons pas que de pareilles épreuves se reproduisent beaucoup de nos jours. Les Lascivres n'endorment plus les Clarisses autrement que par leurs galanteries, et les breuvages, comme les enlèvements par des hommes masqués et les captivités dans des antre-

ruins, ne seraient plus de mise même dans nos romans modernes. Il faut reléguer tout cela dans le confessionnal des pénitents noirs ou dans les ruines du château d'Udolphe.

■

CHAPITRE XIX.

LE MAGISTÈRE DU SOLEIL.

Nous arrivons au nombre qui dans le Tacot est marqué au signe du soleil. Le densité de Pythagore et le ternaire multiplié par lui-même représentent en effet la magie appliquée à l'absolu. C'est donc de l'absolu que nous allons parler ici.

Trouver l'absolu dans l'airain, dans l'indéfini et dans le fini, tel est le grand œuvre des sages, ce qu'Hermès appelle l'œuvre du soleil.

Trouver les bases inébranlables de la vraie foi religieuse de la vérité philosophique et de la transmutation métallique, c'est le secret d'Hermès tout entier, c'est la pierre philosophale.

Cette pierre est une et multiple; on la décompose par l'analyse on la reconstitue par la synthèse. Dans l'analyse, c'est une poudre, la poudre de projection des alchimistes; avant l'analyse et dans la synthèse, c'est une pierre.

La pierre philosophale, disent les maîtres, ne doit pas être exposée à l'air ni aux regards des pro-

façon; il faut la tenir cachée et la conserver avec soin dans l'endroit le plus secret de son laboratoire, et porter toujours sur soi la clef du lieu où elle est renfermée.

Celui qui possède le grand arcane est un roi véritable et plus qu'un roi, car il est inaccessible à toutes les craintes et à toutes les espérances vaines. Dans toutes les maladies de l'âme et du corps, une seule parcelle détachée de la précieuse pierre, un seul grain de la divine poudre, sont plus que suffisants pour le guérir. Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre ! comme disait le Maître.

Le sel, le soufre et les mercure ne sont que des éléments accessoires et des instruments passifs du grand œuvre. Tout dépend, comme nous l'avons dit, du magistère intérieur de Paracelse. L'œuvre est tout entière dans la projection, et la projection s'accomplit parfaitement par l'intelligence effective et réalisable d'un seul mot.

Il n'y a qu'une seule opération importante dans l'œuvre : elle consiste dans la sublimation, qui n'est autre chose, selon Geber, que l'élévation de la chose sèche par le moyen du feu, avec adhérence à son propre vase.

Celui qui veut parvenir à l'intelligence du grand mot et à la possession du grand arcane doit, après avoir médité les principes de notre dogme, lire avec attention les philosophes hermétiques, et il parviendra sans doute à l'initiation comme d'autres y sont parvenus; mais il faut prendre pour chef de leurs allégories le dogme unique d'Hermès, contenu dans sa table d'Émeralde, et suivre, pour classer les connaissances et diriger l'opération, l'ordre indiqué dans l'alphabet cabalistique du Tarot, dont nous donnons l'explication entière et absolue au dernier chapitre de cet ouvrage.

Parmi les livres rares et précieux qui contiennent les mystères du grand arcane, il faut compter au premier rang le *Sénar classique* ou *Manuel* de Paracelse, qui contient tous les mystères de la physique-démonstrative et de la plus secrète cabale. Ce livre manuscrit, précieux et original, ne se trouve que dans la bibliothèque du Vatican. Sandevoglas en a fait une copie dont le baron de Tschoudy s'est servi pour composer le catéchisme hermétique contenu dans son ouvrage intitulé : *Le Roite flamboyant*. Ce catéchisme, que nous indiquons aux sages cabalistes comme pouvant leur être très-incomparable de Paracelse, contient tous les prin-

ripest véritables du grand œuvre, d'une manière si satisfaisante et si claire, qu'il faut masquer absolument de l'intelligence spéciale de l'occultisme pour ne pas arriver à la vérité absolue en le multipliant. Nous allons en donner une analyse soignée avec quelques mots de commentaire.

Reynoud Lulle, un des grands et sublimes maîtres de la science, a dit que pour faire de l'or il faut d'abord avoir de l'or. On ne fait rien de rien ; on ne crée pas absolument la richesse : on l'augmente et on la multiplie. Que les aspirants à la science comprennent donc bien qu'il ne faut demander à l'adepte ni tours d'escamotage ni miracles. La science hermétique, comme toutes les sciences réelles, est mathématiquement démontrable. Ses résultats, même matériels, sont aussi rigoureux que celui d'une équation bien faite.

L'or hermétique n'est pas seulement un dogme vrai, une lumière sans ombre, une vérité sans alliage de trompage ; c'est aussi un or matériel, réel, pur, et le plus précieux qui se puisse trouver dans les mines de la terre.

Mais l'or vil, le soufre vil ou le vrai feu des philosophes, doit se chercher dans la maison du mercure. Ce feu s'alimente de l'air ; pour exprimer sa

puissance attractive et expansive, on ne peut donner une meilleure comparaison que celle de la foudre, qui n'est d'abord qu'une exhalaison sèche et terrestre unie à la vapeur humide, mais qui, à force de s'essuyer, venant à prendre la nature ignée, agit sur l'humide qui lui est inhérent, qu'elle attire à soi et transforme en sa nature ; après quoi elle se précipite avec rapidité vers la terre, où elle est attirée par une nature fixe semblable à la sienne.

Ces paroles énigmatiques pour la forme, mais claires pour le fond, expriment nettement ce que les philosophes entendent par leur mercure fécondé par le soufre, qui devient le maître et le régénérateur du sel : c'est l'azote, la magnésie universelle, le grand agent magique, la lumière astrale, la lumière de vie, fécondée par la force animique, par l'énergie intellectuelle, qu'ils comparent au soufre à cause de ses affinités avec le feu divin. Quant au sel, c'est la matière absolue. Tout ce qui est matière contient du sel, et tout sel peut être converti en or par l'action combinée du soufre et du mercure, qui parfois agissent si rapidement, que la transmutation peut se faire en un instant, dans une heure, sans fatigue pour l'opérateur et presque

sans frais, d'autres lois, et suivant les dispositions plus contraires des milieux atmosphériques, l'opération demande plusieurs jours, plusieurs mois, et parfois même plusieurs années.

Comme nous l'avons déjà dit, il existe dans la nature deux lois premières, deux lois essentielles qui produisent, en se contre-balançant l'équilibre universel des choses : c'est la fixité et le mouvement, analogues, en philosophie, à la vérité et à l'involution, et, en conception absolue, à la nécessité et à la liberté, qui sont l'essence même de Dieu. Les philosophes hermétiques donnent le nom de *fixe* à tout ce qui est pondérable, à tout ce qui tend par sa nature au repos content et l'immobilité ; ils nomment *volatil* tout ce qui obéit plus naturellement et plus volontiers à la loi du mouvement, et ils forment leur pierre de l'analyse, c'est-à-dire de la volatilisation du fixe, puis de la synthèse, c'est-à-dire de la fixation du volatil, ce qu'ils opèrent en appliquant au fixe, qu'ils nomment leur sel, le mercure sulfuré ou la lumière de vie dirigée et rendue toute-puissante par une opération secrète. Ils s'emparent ainsi de toute la nature et leur pierre se trouve partout où il y a du sel, ce qui fait dire qu'aucune substance n'est étrangère au grand œuvre

et qu'on peut changer en or les matières même les plus méprisables et les plus viles en apparence, ce qui est vrai dans ce sens que, comme nous l'avons dit, elles contiennent toutes le sel principal, représenté dans nos emblèmes par la pierre cubique elle-même, comme on le voit dans le frontispice symbolique et universel des ciels de Baccio Valentin.

Savoir extraire de toute matière le sel par qui y est caché c'est avoir le secret de la pierre. Cette pierre est donc une pierre saline que l'on ou luit avec un esselle astrale décompose ou recompose; elle est unique et multiple, car elle peut se dissoudre comme le sel ordinaire et s'incorporer à d'autres substances. Obtenue par l'analyse, on pourrait la nommer le sublimé universel; retrouvée par voie de synthèse, c'est la véritable pierre des anciens, car elle guérit toutes les maladies, soit de l'âme, soit du corps, et a été appelée par excellence la médecine de toute la nature. Lorsqu'on dispose par l'initiation absolue des forces de l'agent universel, on a toujours cette pierre à sa disposition car l'extraction de la pierre est alors une opération simple et facile bien distincte de la projection ou réalisation métallique. Cette pierre, à l'état de sublimé, ne doit pas être laissée en contact avec l'air

atmosphérique, qui pourrait la dissoudre en partie et lui faire perdre sa vertu. Il ne serait pas sans danger d'ailleurs d'en respirer les émanations. Le sage la conserve plus volontiers dans ses enveloppes naturelles, assuré qu'il est de l'extraire par un seul effort de sa volonté et une seule application de l'agent universel aux enveloppes, que les cabalistes nomment les écorces. C'est pour exprimer hiéroglyphiquement cette loi de prudence qu'ils donnaient à leur mercure, personnifié en Égypte par Hermès, une tête de chien, et à leur soufre, représenté par le Baphomet du temple, ou le prince du sabbat, cette tête de bouc qui a bien fait décrire les associations occultes du moyen âge (1).

(1) Pour l'œuvre magique, la nature première est carbonisée à minérale, mais ce n'est pas le métal. C'est un sel minéral, cette nature est appelée végétale, parce qu'elle ressemble à un trait, et animale, parce qu'elle donne une sorte de loi et une sorte de sang. Elle contient aussi la loi qui doit la dissoudre. (Note importante de la seconde édition).

CHAPITRE XX.

LA TRAUMATOLOGIE.

Nous avons défini les miracles les effets naturels des causes exceptionnelles.

L'action immédiate de la volonté humaine sur les corps, ou du moins cette action exercée sans moyen visible, constitue un miracle dans l'ordre physique.

L'influence exercée sur les volontés ou sur les intelligences soit soudainement, soit dans un temps donné, et capable de captiver les pensées, de changer les résolutions les mieux arrêtées, de paralyser les passions les plus violentes, cette influence constitue un miracle dans l'ordre moral.

L'erreur commune, relativement aux miracles, c'est de les regarder comme des effets sans cause, comme des contradictions de la nature, comme des actions soudaines de l'imagination divine ; et l'on ne songe pas qu'un seul miracle de cette sorte briserait l'harmonie universelle et replongerait l'univers dans le chaos.

Il y a des miracles impossibles à Dieu même : ce sont les miracles absurdes. Si Dieu pouvait être absurde un seul instant, ni lui ni le monde n'existeraient plus l'instant d'après. Attendre de l'arbitraire divin un effet dont on méconnaît la cause ou dont la cause même n'existe pas, c'est ce qu'on appelle tenter Dieu ; c'est se précipiter dans le vide.

Dieu agit par ses œuvres : dans le ciel il opère par les anges et sur la terre par les hommes. Donc, dans le cercle d'action des anges, les anges peuvent tout ce qui est possible à Dieu, et dans le cercle d'action des hommes, les hommes disposent également de la toute-puissance divine.

Dans le ciel des conceptions humaines, c'est l'humanité qui crée Dieu, et les hommes pensent que Dieu les a faits à son image parce qu'ils le font à la leur.

Le domaine de l'homme, c'est toute la nature corporelle et visible sur la terre, et, s'il ne régit ni les grands astres ni les étoiles, il peut du moins en calculer le mouvement, en mesurer la distance et identifier sa volonté à leur influence ; il peut modifier l'atmosphère, agir jusqu'à un certain point sur les saisons, guérir et rendre malades ses sem-

Médical, conserver la vie et donner la mort, et par la conservation de la vie nous entendons même, comme nous l'avons dit, la résurrection en certains cas.

L'absolu en raison et en volonté est la plus grande puissance qu'il soit donné à l'homme d'atteindre, et c'est au moyen de cette puissance qu'il opère ce que la multitude admire sous le nom de miracles.

La plus parfaite pureté d'intention est indispensable au thaumaturge, puis il lui faut un courant favorable et une confiance illimitée.

L'homme qui est parvenu à ne rien craindre et à ne rien craindre est le maître de tout. C'est ce qui est exprimé par cette belle allégorie de l'Evangile où l'on voit le Fils de Dieu, trois fois victorieux de l'esprit impur, être servi dans le désert par les anges.

Rien ne résiste sur la terre à une volonté raisonnée et libre. Quand le sage dit : Je veux, c'est Dieu même qui veut, et tout ce qu'il ordonne s'accomplit.

C'est la science et la confiance du médecin qui font la vertu des remèdes, et il n'existe pas d'autres médecines efficaces et réelles que la thaumaturgie.

Aussi, la thérapeutique occulte est-elle exclue de toute médication vulgaire. Elle emploie surtout les paroles, les insufflations, et communique par la volonté une vertu variée aux substances les plus simples : l'eau, l'huile, le vin, le camphre, le sel. L'eau des homéopathes est véritablement une eau magnétisée et enchantée qui opère par la foi. Les substances énergiques qu'on y ajoute en quantités pour ainsi dire infinitésimales sont des considérations et comme des signes de la volonté du médecin.

Ce qu'on appelle vulgairement le charlatanisme est un grand moyen de succès réel en médecine, si ce charlatanisme est assez habile pour inspirer une grande confiance et former un cercle de foi. En médecine surtout, c'est la foi qui sauve.

Il n'y a guère de village qui n'ait son faiseur ou sa faiseuse de médecine occulte, et ces gens-là ont presque partout et toujours un succès incomparablement plus grand que celui des médecins approuvés par la Faculté. Les remèdes qu'ils prescrivent sont souvent ridicules ou bizarres, et n'en réussissent que mieux, parce qu'ils exigent et réalisent plus de foi de la part des sujets et des opérateurs.

Un ancien négociant de nos amis, homme d'un caractère bonnet et d'un sentiment religieux très exalté, après s'être retiré du commerce, s'est mis à exercer gratuitement et par charité chrétienne la médecine occulte dans un département de la France. Il n'emploie pour tous spécifiques que l'huile, les insufflations et les prières. Un procès qui lui a été intenté pour exercice illégal de la médecine a mis le public à même de constater que dans l'espace d'environ cinq ans on lui attribuait dix mille guérisons, et que le nombre des croyants augmentait sans cesse dans des proportions capables d'alarmer sérieusement tous les médecins du pays.

Nous avons vu au Mans une pauvre religieuse qu'on disait un peu folle, et qui guérissait tous les malades des campagnes voisines avec un oisir et un speradrap de son invention. L'oisir était pour l'intérieur, le speradrap pour l'extérieur, et de cette manière rien n'échappait à cette puissance universelle. L'emplâtre ne s'attachait jamais à la peau qu'aux endroits où son application était nécessaire; partout ailleurs il se reculait sur lui-même et tombait; du moins c'est ce que prétendait la bonne sœur et ce qu'avaient ses malades. Cette thaumaturge

est aussi des procès de concurrence, car elle apprivoisait la clientèle de tous les médecins du pays. Elle fut étroitement cloîtrée, mais bientôt il fallut la rendre au moins une fois par semaine à l'empressement et à la foi des populations. Nous avons vu, le jour des consultations de la sœur Jeanne-Françoise, des gens de la campagne, arrivés de la veille, attendre leur tour couchés à la porte du couvent; ils y avaient dormi sur la dure, et n'attendaient pour s'en retourner que l'élisir et l'emplâtre de la bonne sœur.

Le remède étant le même pour toutes les maladies, il semblait que la bonne sœur n'eût pas besoin de connaître les souffrances de ses malades. Elle les écoutait toutefois avec une grande attention, et ne leur confiait son spécifique qu'avec connaissance de cause. Là était le secret magique. La direction d'intention donnait au remède sa vertu spéciale. Ce remède était maigriissant par lui-même. L'élisir était de l'eau-de-vie aromatisée et mêlée à des sucs d'herbes amères; l'emplâtre était fait d'un mélange suet analogue à la thérriaque pour la couleur et pour l'odeur: c'était peut-être de la poix de Bourgogne opacée. Quoi qu'il en soit, le spécifique faisait merveille, et l'on se fit attiré des

affaires parmi les gens de la campagne si l'on avait révoqué en doute les miracles de la bonne sainte.

Nous nous couchâmes près de Paris au vieux jardinier thaumaturge qui faisait aussi des cures merveilleuses et qui mettait dans ses fioles le suc de toutes les herbes de la Saint-Jean. Ce jardinier avait un frère esprit fort qui se moquait du sorcier. Le pauvre jardinier, ébranlé par les sarcasmes de ce mécréant, se mit alors à douter de lui-même : les miracles cessèrent ; les malades perdirent leur confiance, et le thaumaturge, découragé et désespéré, mourut fou.

L'abbé Tiliers, curé de Vienne, dans ses curieuses *Traité des espérances*, rapporte qu'une femme, atteinte d'une épilepsie désespérée en apparence, ayant été soudainement et mystérieusement guérie, vint se confesser à un prêtre d'avoir eu recours à la magie. Elle avait longtemps importuné un clerc qu'elle supposait magicien pour qu'il lui donnât un caractère à porter sur elle, et le clerc lui avait remis un parchemin roulé, en lui recommandant de se laver trois fois par jour avec de l'eau fraîche. Le prêtre se fit remettre le parchemin, et y trouva ces paroles : *Erunt diabolus scilicet tuus et reploiet iter-*

revient des vacances. Il traduit ces paroles à la bonne femme, qui resta stupéfaite; mais elle n'en était pas moins guérie.

L'insufflation est une des plus importantes pratiques de la médecine écossaise, parce que c'est un signe parfait de la transmission de la vie. Inspirer en effet veut dire souffler sur quelqu'un ou sur quelque chose, et nous savons déjà, par le dogme unique d'Hermès, que la vertu des choses a créé les mots et qu'il existe une proportion exacte entre les idées et les paroles, qui sont les formes premières et les réalisations verbales des idées.

Savoir que le souffle est chaud ou froid, il est attractif ou répulsif. Le souffle chaud correspond à l'électricité positive, et le souffle froid à l'électricité négative. Ainsi les animaux électriques et nerveux craignent-ils le souffle froid, comme on peut en faire l'expérience en soufflant sur un chat dont les familiarités sont importunes. En regardant fixement un lion ou un tigre et en leur soufflant à la face, on les stupéfie au point de les forcer à se retirer et à reculer devant nous.

L'insufflation chaude et prolongée rétablit la circulation du sang, guérit les douleurs rhumatismales et goutteuses, rétablit l'équilibre dans les humeurs

et désigne la lassitude. De la part d'une personne sympathique et bonne, c'est un calment universel. L'insufflation froide apaise les douleurs qui ont pour principes les congestions et les accumulations fluidiques. Il faut donc alterner ces deux souffles, en observant la polarité de l'organisme humain, et en agissant d'une manière opposée sur les pôles, qu'on soumette, l'un après l'autre, à un magnétisme contraire. Ainsi, pour guérir un œil malade par inflammation, il faudra insuffler chaudement et doucement l'œil sain, puis peindre sur l'œil enflammé des insufflations froides à distance et en proportions exactes avec les souffles chauds. Les passes magnétiques elles-mêmes agissent comme le souffle, et sont un souffle réel par transpiration et rayonnement d'air intérieur, tout phosphorescent de lumière vitale; les passes lentes sont un souffle chaud qui rassemble et exalte les esprits; les passes rapides sont un souffle froid qui disperse les forces et neutralise l'intendance à la congestion. Le souffle chaud doit se faire transversalement ou de bas en haut; le souffle froid a plus de force s'il est dirigé de haut en bas.

Nous ne respirons pas seulement par les narines et par la bouche: la porosité universelle de notre

corps est un véritable appareil respiratoire, insuffisant, sans doute, mais très utile à la vie et à la santé. Les extrémités des doigts, auxquelles aboutissent tous les nerfs, font rayonner la lumière astrale ou l'asprent suivant notre volonté. Les passes magnétiques sans contact sont un simple et léger soufles; le contact ajoute au soufles l'impression sympathique équilibrante. Le contact est bon et même nécessaire pour prévenir les hallucinations dans le commencement du somnambulisme. C'est une communion de réalité physique, qui avivât le cerveau et rappelle l'imagination qui s'épure; mais il ne doit pas être trop prolongé lorsqu'on veut magnétiser seulement. Si le contact absolu et prolongé est utile dans certains cas, l'action qu'on doit exercer alors sur le sujet se rapporterait plutôt à l'incubation ou au massage qu'au magnétisme proprement dit.

Nous avons rapporté des exemples d'incubation tirés du livre le plus respecté parmi les chrétiens; ces exemples se rapportant tous à la guérison des lithargies réputées incurables, puisque nous sommes convenus d'appeler ainsi les résurrections. Quant au massage, il est encore en grand usage chez les Orientaux, qui le pratiquent dans les bains publics.

et s'en trouvent fort bien. C'est tout un système de frictions, de tractions, de pressions, exercées longuement et lentement sur tous les membres et sur tous les muscles, et dont le résultat est un équilibre nouveau dans les forces, un sentiment complet de repos et de bien-être avec un renouvellement très sensible d'agilité et de vigueur.

Toute la puissance du médecin occulte est dans la conscience de sa volonté, et tout son art consiste à produire la foi dans son malade. Si vous pouvez croire, disait le Maître, tout est possible à celui qui croit. Il faut dominer son sujet par la physionomie, par le ton, par le geste, lui inspirer de la confiance par quelques manières paternelles, le dérider par quelque bon et joyeux discours. Babolain, qui était plus magicien qu'il en avait l'air, avait pris pour parolier spécial le pantagruelisme. Il faisait rire ses malades, et tous les remèdes qu'ils lui avaient eueils leur réussissaient mieux ; il établissait entre eux et lui une sympathie magnétique au moyen de laquelle il leur communiquait sa confiance et sa bonne humeur ; il les flattait dans ses préfaces, en les appelant ses malades très illustres et très précieux, et leur dédiait ses ouvrages. Aussi sommes-nous convaincu que le Gargantua et le Pantagruel

ont guéri plus d'humeurs noires, plus de disposition à la folie, plus de manies arbitraires, à cette époque de haines religieuses et de guerres civiles, que la Faculté de médecine tout entière n'en eût pu alors en constater et en étudier.

La médecine occulte est essentiellement sympathique. Il faut qu'une affection réciproque ou tout au moins un bon vouloir réel s'établisse entre le médecin et le malade. Les drops et les juleps n'ont guère de vertu par eux-mêmes ; ils sont ce que les fait l'opinion commune à l'agent et au patient : aussi la médecine homœopathique les supprime-t-elle sans de graves inconvénients. L'huile et le vin combinés, soit avec le sel, soit avec le camphre, pourraient suffire au pansement de toutes les plaies et à toutes les frictions extérieures ou applications calmantes. L'huile et le vin sont les médicaments par excellence de la tradition évangélique. C'est le baume de Samariens, et dans l'Apocalypse, le prophète, en décrivant de grandes exterminations, prie les puissances vengeresses d'épargner l'huile et le vin, c'est-à-dire de laisser une espérance et un remède pour tant de blessures. Ce qu'on appelle parus nous l'extrême-onction était, chez les premiers chrétiens et dans l'intention de l'apôtre

saint Jacques, qui a consacré le précepte dans son Épître aux fidèles du monde entier, la pratique pure et simple de la médecine traditionnelle du Maître. Si quelqu'un est malade parmi vous, écrit-il, qu'il fasse venir les anciens de l'Eglise, qui prieront sur lui et lui feront des onctions d'huile en invoquant le nom du Maître. Cette thérapeutique divine s'est progressivement perdue, et l'on a pris l'habitude de regarder l'extrême-onction comme une formalité religieuse nécessaire avant de mourir. Cependant la vertu thaumaturgique de l'huile sacrée ne saurait être mise complètement en oubli par le dogme traditionnel, et l'on en fait mémoire dans le passage du catholicisme qui se rapporte à l'extrême-onction.

Ce qui prévalait surtout parmi les premiers chrétiens, c'était la foi et la charité. La plupart des maladies prennent leur source dans des désordres moraux : il faut commencer par guérir l'âme et le corps ensuivi sera facilement guéri.

—

CHAPITRE XXI

LA SCIENCE DES MÉTÉORES.

Ce chapitre est consacré à la divination.

La divination, dans son sens le plus large et suivant la signification grammaticale du mot, est l'exercice du pouvoir divin et la réalisation de la science divine.

C'est le sacerdoce du rûge.

Mais la divination, dans l'opinion générale, se rapporte plus spécialement à la connaissance des choses cachées.

Connaitre les pensées les plus secrètes des hommes, pénétrer les mystères du passé et de l'avenir, évoquer de siècle en siècle la corrélation rigoureuse des effets par la science exacte des causes, voilà ce qu'on appelle universellement divination.

De tous les mystères de la nature, le plus profond, c'est celui du cœur de l'homme; et pourtant la nature ne permet pas que la profondeur en soit inaccessible. Malgré la dissimulation la plus pro-

fonde, malgré la politique la plus habile, elle trace elle-même et laisse observer dans les formes du corps, dans la lumière des regards, dans les mouvements, dans la démarche, dans la voix, mille indices révélateurs.

L'instinct parfait n'a pas même besoin de ces indices; il voit la vérité dans la lumière, il ressent une impression qui lui manifeste l'homme entier, il traverse les coeurs de son regard, et doit même feindre d'ignorer, pour désarmer ainsi la peur ou la haine des méchants qu'il connaît trop.

L'homme qui a mauvaise conscience croit toujours qu'on l'accuse ou qu'on le soupçonne; s'il se reconnaît dans un trait d'une satire collective, il prendra pour lui le satire tout entière et dira bien haut qu'on le calomnie. Toujours défiant, mais aussi curieux que craintif, il est devant le monde comme le Satan de la parabole ou comme ces scribes qui l'interroquaient pour le tenter. Toujours opiniâtre et toujours faible, ce qu'il craint par-dessus tout, c'est de reconnaître ses torts. Le passé l'inquiète, l'avenir l'épouvante; il voudrait transiger avec lui-même et se croire un homme de bien à des conditions faciles. Sa vie est une lutte continue entre de bonnes aspirations et de mau-

raisons habitudines; il se croit philosophe à la manière d'Aristippe ou d'Horace en acceptant toute la corruption de son siècle comme une nécessité qu'il doit subir; puis il se distrait avec quelque passe-temps philosophique, et se donne volontiers le surnom protecteur de Mécène, pour se persuader qu'il n'est pas tout simplement un exploitateur de la fortune ou complicité avec Verrès ou un complaisant de Trimalcion.

De pareils hommes sont toujours exploitateurs, même lorsqu'ils font de bonnes œuvres. Ont-ils résolu de faire un don à l'assistance publique, ils ajoutent leur bienfait pour en retenir l'exemple. Ce type, sur lequel je m'appesantis à dessein, n'est pas celui d'un particulier; c'est celui de toute une classe d'hommes, avec lesquels le sage est exposé, surtout dans notre siècle, à se trouver souvent en rapport. Qu'il se tienne dans la défiance dont eux-mêmes lui donneront l'exemple, car il trouvera toujours en eux ses amis les plus compromettants et ses plus dangereux ennemis.

L'exercice public de la dérivation ne saurait, à notre époque, constituer un caractère d'un véritable adepte, car il serait souvent obligé de recourir à la jonglerie et aux tours d'adresse pour conserver

sa clientèle et émerveiller son public. Les devins et les divineresses accrédités ont toujours une police secrète qui les instruit de certaines choses relatives à la vie intime ou aux habitudes des consultants. Une télégraphie de signaux est établie entre l'austro-chambre et le cabinet ; on donne un numéro au client qu'on ne connaît pas et qui vient pour la première fois ; on lui indique un jour et on le fait suivre ; on fait causer les portières, les valets et les domestiques, et l'on arrive ainsi à ces détails qui bousillent l'esprit des simples et leur donnent pour un charlatan l'astuce qu'il faudrait réserver à la science sincère et à la divination consciencieuse.

La divination des événements à venir n'est possible que pour ceux dont la réalisation est déjà en quelque sorte contenue dans leur cause. L'âme, en regardant par l'appareil nerveux tout entier dans le cercle de la lumière astrale qui influence un homme et reçoit une influence de lui, l'âme du divinateur, disons-nous, peut embrasser dans une seule intuition tout ce que cet homme a soulevé autour de lui d'amours ou de haines ; elle peut lire ses intentions dans sa pensée, prévoir les obstacles qu'il va rencontrer sur son chemin, la mort vio-

lente peut-être qui l'attend ; mais elle ne peut prévoir ses déterminations privées, volontaires, capricieuses, de l'instant qui suivra la consultation, à moins que la ruse du devin ne prépare elle-même l'accomplissement de la prophétie. Exemple : vous dites à une femme sur le retour et qui désire un mari : Vous irez ce soir ou demain soir à tel spectacle, et vous y verrez un homme qui vous plaira. Cette femme ne servira pas sans vous avoir remarquée, et, par un concours bizarre de circonstances, il en résultera plus tard un mariage. Vous pouvez être sûr que, toute affaire cessante, la dame ira au spectacle indiqué, y verra un homme dont elle se croira remarquée, et espérera un prochain mariage. Si le mariage ne se fait pas, elle ne s'en prendra pas à vous, car elle ne voudra pas perdre l'espoir d'une nouvelle Illusion, et elle reviendra, au contraire, assidûment vous consulter.

Nous avons dit que le livre astral est le grand livre de la divination ; ceux qui ont l'aptitude pour lire dans ce livre l'ont naturellement ou l'ont acquise. Il y a deux deux choses de voyants, les instinctifs et les initiés. C'est pour cela que les enfants, les ignorants, les bergers, les idiots mêmes, ont plus de dispositions à la divination naturelle que les sa-

vants et les penseurs. David, simple pasteur, était prophète comme l'a été depuis Salomon, le roi des célestialistes et des magos. Les aperçus de l'instinct sont souvent aussi vrais que ceux de la science; les moins éclairés en lumière astrale sont ceux qui raisonnent le plus.

La somnambulisme est un état d'instinct pur : ainsi les somnambules ont-ils besoin d'être dirigés par un voyant de la science; les sceptiques et les raisonneurs ne peuvent que les égarer.

La vision divinatrice ne s'opère que dans l'état d'extase, et pour arriver à cet état il faut rendre le doute et l'illusion impossibles en enchaînant ou en endormant la pensée.

Les instruments de divination ne sont donc que des moyens de se magnétiser soi-même et de se distraire de la lumière extérieure pour se rendre uniquement attentif à la lumière intérieure. C'est pour cela, qu'Apollonius s'enveloppait tout entier dans un manteau de laine, et finait, dans l'obscurité, ses regards sur son ombilic. Le miroir magique de Du Potez est un moyen analogue à celui d'Apollonius. L'hydromancie et la vision dans l'ongle du pouce bien égalisé et noirci sont des variétés de miroir magique. Les parfums et les

évolutions assoupissent la pensée ; l'eau ou la couleur noire absorbe les rayons visuels : il se produit alors un éblouissement, un vertige, qui est suivi de la lucidité dans les sujets qui ont pour cela une aptitude naturelle ou qui sont convenablement disposés.

La géomancie et la cartomancie sont d'autres moyens pour arriver aux mêmes fins : les combinaisons des symboles et des nombres, étant tout à la fois fortuites et nécessaires, donnent une image sans voile des chances de la destinée pour que l'imagination puisse voir les résultats à l'occasion des symboles. Plus l'intérêt est excité, plus le désir de voir est grand, plus la confiance dans l'inspiration est complète, et plus aussi la vision est claire. Jeter au hasard des points de géomancie ou tirer les cartes à la légère, c'est jouer comme les enfants qui tirent à la plus belle lettre. Les sorts ne sont des oracles que lorsqu'ils sont magnétisés par l'intelligence et dirigés par la foi.

De tous les oracles, le Tarot est le plus surprenant dans ses réponses, parce que toutes les combinaisons possibles de cette clef universelle de la cabale donnent pour solutions des oracles de science et de vérité. Le Tarot était le livre unique des an-

cieux usages, c'est la Bible primitive, comme nous le pourrions dans le chapitre suivant, et les anciens le consultaient, comme les premiers chrétiens consultèrent plus tard les *Sacra scripta*, c'est-à-dire des versets de la Bible tirés au hasard et déterminés par la pensée d'un nombre.

Mademoiselle Lenormand, la plus célèbre de nos devins modernes, ignorant la science du Tarot, ou ne le connaissait guère que d'après Eschla, dont les explications sont des obscurités jetées sur la lumière. Elle ne savait ni la haute magie, ni la Cabale, et avait la tête farcie d'une érudition mal digérée; mais elle était intuitive par instinct, et cet instinct la trompait rarement. Les ouvrages qu'elle a laissés sont un galimatias légisime émaillé de citations classiques; mais ses oracles inspirés par la présence et par la magnétisme des consultants, avaient souvent de quoi surprendre. C'était une femme chez qui l'enflure de l'imagination et la divagation de l'esprit se substituaient toujours aux affections naturelles de son sexe. Elle a vécu et est morte vierge, comme les anciennes druidesses de l'île de Saye.

Si la nature l'eût douée de quelque beauté, elle eût facilement, à des époques plus reculées, joué

dans les Gaules le rôle d'une Mélusine ou d'une Velleda.

Plus on emploie de cérémonies dans l'exercice de la divination, plus on excite l'imagination de ses consultants et la sienne. La conjuration des quatre, la prière de Salomon, l'épée magique pour écarter les fâtes, peuvent alors être employées avec succès; on doit aussi évoquer le génie du jour et de l'heure où l'on opère et lui offrir son parfum spécial; puis on se met en rapport magique et intuitif avec la personne qui consulte, en lui demandant quel animal lui est sympathique et quel autre lui est antipathique, quelle fleur elle aime et quelle couleur elle préfère. Les fleurs, les couleurs et les animaux se rapportent en classification analogue aux sept génies de la cabale. Ceux qui aiment le bleu sont idéalistes et rêveurs; ceux qui aiment le rouge, matérialistes et colères; ceux qui aiment le jaune, fantasques et espiègles; les amateurs du vert ont souvent un caractère mercantile ou rusé; les amis du noir sont influencés par Saturne; le rose est la couleur de Vénus, etc. Ceux qui aiment le cheval sont laborieux, nobles de caractère, et pourtant flexibles et dociles; les amis du chien sont aimants et fidèles;

ceux du chat sont indépendants et libertins. Les personnes franches ont pour ennemi des araignées; les âmes fières sont antipathiques au serpent; les personnes probes et délicates ne peuvent souffrir les rats et les souris; les voluptueux ont eu horreur le crapaud, parce qu'il est froid, solitaire, hideux et triste. Les fleurs ont des sympathies analogues à celles des animaux et des couleurs, et comme la magie est la science des analogies universelles, un seul goût, une seule disposition d'une personne, fait deviner toutes les autres. C'est une application aux phénomènes de l'ordre moral de l'anatomie analogique de Cuvier.

La physiognomie du visage et du corps, les rides du front, les lignes de la main, fournissent également aux magistes des indices précieux. La métempscopie et la chiromancie sont devenues les sciences à part, dont les observations, risquées et purement conjecturales, ont été comparées, discutées, puis réunies en un corps de doctrine par Gergenius, Balot, Hamphill, Indagine et Ténardier. L'ouvrage de ce dernier est le plus considérable et le plus complet; il réunit et commente les observations et les conjectures de tous les autres.

Un observateur moderne, le chevalier d'Arpen-

ligny, a donné à la chronologie un nouveau degré de certitude par ses remarques sur les analogies qui existent réellement entre les caractères des personnes et la forme, soit totale, soit détaillée, de leurs mains. Cette science nouvelle a été développée et précisée depuis par un artiste qui est en même temps un littérateur plein d'originalité et de finesse. Le disciple a surpassé le maître, et l'on cite déjà comme un véritable magicien en chiromancie l'aimable et spirituel Desbarrolles, l'un des voyageurs dont nous à s'entourer dans ses romans cosmopolites notre grand conteur Alexandre Dumas.

Il faut aussi interroger le consultant sur ses songes habituels : les songes sont les reflets de la vie, soit intérieure, soit extérieure. Les philosophes anciens y faisaient une grande attention ; les patriarches y voyaient des révélations certaines, et la plupart des révélations religieuses se sont faites en rêve. Les monstres de l'enfer sont les cauchemars du christianisme, et, comme le remarque spirituellement l'auteur de *Socrate*, jamais le pinceson ou le chatouille n'eût reproduit de pareilles horreurs si elles n'eussent été vues en rêve.

Il faut se défier des personnes dont l'imagination relève habituellement des laideurs.

Le tempérament se manifeste aussi par les songes, et comme le tempérament exerce sur la vie une influence continuelle, il est nécessaire de le bien connaître pour conjecturer avec certitude les destinées d'une personne. Les rêves de sang, de plaisir, et de lumière, sont les indices d'un tempérament sanguin; les rêves d'eau, de boue, de pluie, de larmes, sont les résultats d'une disposition plus flegmatique; le feu nocturne, les ténèbres, les terreurs, les fantômes, appartiennent aux bilieux et aux mélancoliques.

Synésius, l'un des plus grands évêques chrétiens des premiers siècles, disciple de la belle et pure Hypathie, qui fut martyrisée par des fanatiques après avoir été glorieusement la maîtresse de cette belle école d'Alexandrie, dont le christianisme devait partager l'héritage; Synésius, poète lyrique comme Pindare et Callimaque, religieux comme Orphée, chrétien comme Spiridon de Tréméthonte, a laissé un traité des songes qui a été commenté par Cardan. On ne s'occupe plus guère de nos jours de ces magnifiques recherches de l'esprit, par-

et que les finalismes successifs ont presque forcé le monde à désespérer du rationalisme scientifique et religieux. Saint Paul a brûlé Trémégiste ; Omar a brûlé les disciples de Trémégiste et de saint Paul. O persécuteurs ! ô incendiaires ! ô coupeurs ! quand donc aurez-vous fini votre œuvre de ténèbres et de destruction ?

Trithème, l'un des plus grands maîtres de la période chrétienne, abbe irréprochable d'un monastère de bénédictins, théologien savant et maître de Cornelius Agrippa, a laissé, parmi ses ouvrages inappréciables et inappréiables, un traité intitulé : *De septem secunclis, et eis intelligentiis sine spiritalibus ordes post Deum manifestis*. C'est une clef de toutes les prophéties anciennes et nouvelles, et un moyen mathématique, historique et facile, de composer l'acte et l'événement dans la prévision de tous les grands événements à venir. L'auteur explique le grand traité la philosophie de l'histoire, et partage l'existence du monde entier entre les sept généra de la chute. C'est la plus grande et la plus large interprétation qui ait jamais été faite de ces sept anges de l'Apocalypse qui apparaissent tour à tour avec des trompettes et des coupes pour répandre le verbe et la réalisation du verbe sur le monde.

Le règne de chaque sage est de 333 ans et 3 mois. Le premier est Orifel, l'ange de Saturne, qui a commencé son règne le 13 mars, l'an premier du monde (car le monde, suivant Trithème, a été créé le 13 mars) : son règne a été celui de la sauvagerie et de la nuit primitive. Puis est venu l'empire d'Amel, l'esprit de Vénus, qui a commencé le 24 juin l'an du monde 334 ; alors l'amour commença à être le précepteur des hommes ; il créa la famille, et la famille conduisit à l'association et à la cité primitive. Les premiers civilisateurs furent les poètes inspirés par l'amour, puis l'exaltation de la poésie produisit la religion, le fanatisme et la débauche, qui amenèrent plus tard le déluge. Et tout cela dura jusqu'à l'an du monde 708 au huitième mois, c'est-à-dire jusqu'au 25 octobre ; et alors commença le règne de Zachariel, l'ange de Jupiter, sous lequel les hommes commencèrent à connaître et à se disputer la propriété des champs et des habitations. Ce fut l'époque de la fondation des villes et de la circonscription des sujets ; la civilisation et la guerre en furent les conséquences. Puis le besoin du commerce se fit sentir, et c'est alors que, l'an du monde 1063, le 24 février, commença le règne de Raphaël, l'ange de

Mercury, l'ange de la science et du verbe, l'ange de l'intelligence et de l'industrie. Alors les lettres furent inventées. La première langue fut hiéroglyphique et universelle, et le monument qui nous en reste est le livre d'Hénoch, de Cadmus, de Thot ou de Palamède, la classique ecclésiastique adoptée plus tard par Salomon, le livre mystique des Theophrasti, de l'Urim et du Tummim, la Genèse primitive de Sohar et de Guillaume Postel, la rose mystique d'Ézékiel, le rois des cabalistes, le Tawet des magistes et des bohémiers. Alors furent inventés les arts, et la navigation fut enseignée pour la première fois; les relations s'étendirent, les besoins se multiplièrent, et arriva bientôt, c'est-à-dire le 26 juin de l'an du monde 1417, le règne de Samuël, l'ange de Mars, époque de la corruption de tous les hommes et du déluge universel. Après une longue décadence, le monde s'efforça de renaitre sous Gabriel, l'ange de la terre, qui commença son règne le 28 mars l'an du monde 1771 : alors la famille de Noé se multiplia et repeupla toutes les parties de la terre, après la confusion de Babel, jusqu'au règne de Michaël, l'ange du soleil, qui commença le 24 février l'an du monde 3136 ; et c'est à cette époque qu'il faut rapporter l'ari-

gues des premières dominations, l'empire des enfants de Nemrod, la naissance des sciences et des religions sur la terre, et les premiers conflits du despotisme et de la liberté. Trithème poursuit cette curieuse étude à travers les âges, et montre aux mêmes époques le retour des ruines, puis la civilisation renaissante par la poésie et par l'amour, les empires établis par la féodalité, agrandis par le commerce, détruits par la guerre, réparés par la civilisation universelle et progressive, puis absorbés par de grands empires, qui sont les synthèses de l'histoire. Le travail de Trithème est, à ce point de vue, plus universel et plus indépendant que celui de Bossuet, et c'est une chef-d'œuvre de la philosophie de l'histoire. Ses calculs rigoureux le conduisent jusqu'au mois de novembre de l'année 1679, époque du règne de Michaël et de la fondation d'un nouveau royaume universel. Ce royaume aura été préparé par trois siècles et demi d'angoisses et trois siècles et demi d'espérances : époques qui coïncident précisément avec les siècles, dix-septième, dix-huitième et le demi-dix-neuvième pour le crépuscule laïque et l'espérance ; avec les quatorzième, treizième douzième et demi-onzième pour les opesures, l'ignorance, les angoisses et les fidèles de toute

nature. Nous voyons donc, d'après ce calcul, qu'en 1873, c'est-à-dire dans 24 ans, un empire universel sera fondé et durera la paix au monde. Cet empire sera politique et religieux ; il donnera une solution à tous les problèmes agités de nos jours et durera 354 ans et 4 mois ; puis reviendra le règne d'Orifel, c'est-à-dire une époque de silence et de nuit. Le prochain empire universel, durant sous le règne du soleil, appartiendra à celui qui tiendra les clefs de l'Orient, que se disputent en ce moment les princes des quatre parties du monde ; mais l'intelligence et l'action sont, dans les royaumes supérieurs, les forces qui gouvernent le soleil, et la nation qui sur la terre a maintenant l'initiative de l'intelligence et de la vie aura aussi les clefs de l'Orient et fondera le royaume universel. Peut-être aura-t-elle à subir pour cela une croix et un martyre analogue à ceux de l'homme-Dieu ; mais, morte ou vivante parmi les nations, son esprit triomphera, et tous les peuples du monde reconnaîtront et suivront dans 24 ans l'étendard de la France victorieuse toujours ou miraculeusement restaurée. Telle est la prophétie de Trithème, confirmée par toutes nos prévisions et appuyée par tous nos vœux.

CHAPITRE XXII.

LE LIVRE D'HERMES.

Nous arrivons à la fin de notre œuvre, et c'est ici que nous devons en donner le clef universelle et en dire le dernier mot.

La clef universelle des arts magiques, c'est la clef de tous les anciens dogmes religieux, la clef de la cabale et de la Bible, la clévisule de Salomon.

Or, cette clévisule ou petite clef, qu'on croyait perdue depuis des siècles, nous l'avons retrouvée, et nous avons pu ouvrir tous les tombeaux de l'ancien monde, faire parler les morts, venir dans toute leur splendeur les monuments du passé, comprendre les énigmes de tous les sphinx et pénétrer dans tous les sanctuaires.

L'usage de cette clef, chez les anciens, n'était permis qu'aux seuls grands prêtres, et on n'en confiait pas même le secret à l'élite des initiés. Or, voici ce que c'était que cette clef :

C'était un alphabet hiéroglyphique et numérique



LE CHÂTEAU D'ORFÈVE

Apparition d'Orfève (page 100)



exprimant par des caractères et par des nombres une série d'idées universelles et absolues ; puis une échelle de dix nombres multipliés par quatre symboles et reliés ensemble par deux figures représentant les deux signes du zodiaque, plus quatre génies, ceux des quatre points cardinaux.

Le quaternaire symbolique, figuré dans les mystères de Memphis et de Thèbes par les quatre formes du sphinx, l'homme, l'aigle, le lion et le taureau, correspondait avec les quatre éléments du monde antique figurés : l'eau, par la coupe que tient l'homme ou le varsous ; l'air par le cercle ou nimbe qui entoure la tête de l'aigle ostante ; le feu, par le bois qui l'allume, par l'arbre que la chaleur de la terre et celle du soleil font fructifier, par le sceptre enfin de royauté, dont le lion est l'emblème ; la terre, par le glaire de Mithra, qui innonde tous les ans le taureau sacré et fait couler avec son sang la sève qui gonfle tous les fruits de la terre.

Or, ces quatre signes, avec toutes leurs analogies, sont l'explication du mot unique caché dans tous les sacerdotaires, du mot que les bacchantes semblaient deviner dans leur rresse lorsqu'en célébrant les rites d'Iacchos elles s'exaltaient jusqu'au

désire pour le savoir ! Que signifiait donc ce mot mystérieux ? C'était le nom des quatre lettres primitives de la langue hébreu : le *aleph*, symbole du cep de vigne ou du sceptre paternel de Noë ; le *mem*, image de la coupe des libations, signe de la maternité divine ; le *vaou*, qui unit ensemble les deux signes précédents, et avait pour figure dans l'Inde le grand et mystérieux lingam. Tel était, dans le mot *divin*, le triple signe du ternaire ; puis la lettre maternelle paraissait une seconde fois pour exprimer la fécondité de la nature et de la femme, pour fonder aussi le dogme des analogies universelles et progressives descendant des causes aux effets et remontant des effets aux causes. Ainsi le mot sacré ne se prononçait-il pas ; il s'épelait et se disait en quatre mots, qui sont les quatre mots sacrés : *aleph mem vaou mem*.

Le savant Gaffarel ne doute pas que les thérapéutes des Hébreux, au nombre desquels ils consultaient les oracles de l'Érie et du Divin n'aient été les figures des quatre animaux de la cabale, dont les symboles étaient réunis, comme nous le dirons bientôt, par les sphinx ou chérubins de l'arche. Nous citons à propos des thérapéutes usurpés de Michas, un curieux passage de Philon le Juif

qui est toute une révélation sur l'origine ancienne et sacerdotale de nos Tarots. Voici comment Gaffarel s'exprime : « Il dit donc (Philon le Juif), parlant de l'histoire cachée dans le chapitre susdit des Juges, que Michas fit de l'or et argent trois ligures de jeunes garçons et trois jeunes veaux, autant d'un lion, d'un aigle, d'un dragon et d'une colombe : de façon que si quelqu'un l'eût touché, par le jeune garçon ; si pour des richesses, par l'aigle ; si pour la force et la puissance, par le lion ; si pour la fécondité, par le chérub ou veau ; si pour la longueur des jours et des ans, par le dragon. » Cette révélation de Philon, bien que Gaffarel en fasse peu de cas, est pour nous de la plus haute importance. Voici en effet notre clef de quaternaire, voici les images des quatre animaux symboliques qui se trouvent à la vingt et unième clef du Tarot, c'est-à-dire au treizième septénnaire, répétant ainsi trois et résumant tout le symbolisme qu'expriment les trois septénaires superposés ; puis l'antagonisme des couleurs, exprimé par la colombe et le dragon ; le cercle ou ans, fermé par le dragon ou le serpent pour exprimer la longueur

des jours ; enfin la divination cabalistique du Tarot tout entière, telle que la pratiquèrent plus tard les Égyptiens héliotes, dont les secrets furent dévinés et retrouvés imparfaitement par Étienne.

On voit dans la Bible que les grands prêtres consultaient le Seigneur sur la table d'or de l'arche sainte, entre les chérubs ou sphinx à corps de taureau et à ailes d'ange, et qu'ils consultaient à l'aide des théraphim, par l'urim, par le thummim et par l'éphod. L'éphod était, comme on sait, un carré magique de douze nombres et de douze mots gravés sur douze pierres précieuses. Le mot théraphim, en hébreu, signifie hiéroglyphes ou signes figurés ; l'urim et le thummim, c'était le haut et le bas, l'orient et l'occident, le oui et le non, et ces signes correspondaient aux deux colonnes du temple Jachin et Boaz. Lors donc que le grand prêtre voulait faire parler l'arche, il tirait au sort les théraphim ou lances d'or qui portaient les images des quatre mots sacrés, et les plaçait trois par trois autour du rational ou éphod, entre l'urim et le thummim, c'est-à-dire entre les deux oryx qui servaient d'agrafes aux chaînettes de l'éphod. L'oryx de droite signifiant Gédulah ou miséricorde et magnificence ; l'oryx de gauche se rapportait à Gêbura et signi-

liait justice et colère, et si, par exemple, le signe du lion se trouvait près de la pierre où était gravé le nom de la tribu de Juda du côté gauche, le grand-prêtre liait ainsi l'oracle : La verge du Seigneur est irritée contre Juda. Si le théraphim représentait l'homme ou la coupe et qu'il se trouvât également à gauche, près de la pierre de Benjamin, le grand-prêtre liait : La miséricorde du Seigneur est lasse des offenses de Benjamin, qui l'outrage dans son amour. C'est pourquoi il va épandre sur lui la coupe de sa colère, etc. Lorsque le souverain sacerdoce cessa en Israël, quand tous les oracles du monde se turent en présence du Verbe fait homme et parlant par la bouche du plus populaire et du plus doux des sages, quand l'arche fut perdue, le sanctuaire profané et le temple détruit, les mystères de l'épée et des diadèmes, qui s'étaient plus tracés sur l'or et les pierres précieuses, furent écrits ou plutôt figurés par quelques sages cabalistes sur l'écorce, sur le parchemin, sur le cuir argenté et doré, puis enfin sur de simples cartes, qui furent toujours suspectes à l'Eglise officielle, comme recelant une clef dangereuse de ses mystères. De là sont venus ces livres dont l'antiquité, révélée au saint Couri de Galiléa par la science

même des hiéroglyphes et des nombres, a tant exercé, plus tard, la double perspicacité et la téméraire investigation l'Ellella.

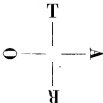
Court de Gébelin, dans le huitième volume de son *Manuscrit primitif*, donne la figure des vingt-deux arcs et des quatre as du Tarot, et en démontre la parfaite analogie avec tous les symboles de la plus haute antiquité ; il essaye ensuite d'en donner l'explication et il s'égare naturellement, parce qu'il ne prend pas pour point de départ le télegramme universel et sacré, le so-mout des bacchantes, le son et van et du sorcier, le ruse de la cabale.

Ellella ou Alléto, préoccupé uniquement de son système de divination et du profit matériel qu'il pouvait en tirer, Alléto, ancien coiffeur, n'ayant jamais appris ni le français, ni même l'orthographe, prétendit réformer et s'approprier ainsi le livre de Thor. Sur le sort qu'il fit graver, et qui est devenu fort rare, on lit à la carte vingt-huitième (le haut de bâton) cette réclame naïve : « Ellella, » professeur d'algèbre, rénovateur de la cartoman- » cie et réducteur (sic) des modernes inexactes- » sions de cet ancien livre de Thor, demeure rue de » l'Ouëlle, n° 38, à Paris. » Ellella est certaine-

ment mieux fait de ne pas rédiger les incorrections dont il parle : ses travaux ont fait retomber dans le domaine de la magie vulgaire et des tireuses de cartes le livre antique découvert par Court de Gébelin. Qui veut trop prouver ne prouve rien, dit un axiome de logique ; Esseffin en feroit un exemple de plus, et pourtant ses efforts l'amèneraient auant à une certaine connaissance de la cabale, comme on peut le voir dans quelques rares passages de ses diluibles ouvrages.

Les véritables initiés contemporains d'Esseffin, les rose-croix, par exemple, et les martinistes qui étaient en possession du vrai Tarot, comme le prouve un livre de Saint-Martin, dont les diables sont celles du Tarot, et ce passage d'un ennemi des rose-croix : « Ils prétendent qu'ils ont un volume dans lequel ils peuvent approuver tout ce qui est dans les autres livres qui sont ou qui pourraient jamais être. Ce volume est leur raison dans laquelle ils trouvent le prototype de tout ce qui existe par la facilité d'analyser, de faire des abstractions, de former une espèce de monde intellectuel et de créer tous les êtres possibles. » Voyez les cartes philosophiques, théosophiques, microcosmiques, etc. » *Comparaison entre la reli-*

gion catholique et les souverains, par l'auteur du *Poêle leuf pour les cariens*. Paris, Cusnard, 1792. Les véritables initiés, d'icciens-nous, qui tenaient le secret du tarot parmi leurs plus grands mystères, se gardèrent bien de protester contre les erreurs d'Étiemble, et le laissèrent non pas révéler, mais recouvrir l'arcane des vrais clavicles de Salomon. Ainsi n'est-ce pas sans un profond étonnement que nous avons retrouvé intacte et ignoré encore cette clef de tous les dogmes et de toutes les philosophies de l'ancien monde. Je dis une clef, et c'en est véritablement une, ayant le cercle des quatre décades pour anneau, et pour tige ou pour corps l'échelle des 33 considères, puis pour tournant les trois degrés du ternaire, comme l'a composé et figuré Guillaume Postel dans sa *Clef des choses cachées* depuis le commencement du monde, clef dont il indique ainsi le nom occulte et connu des seuls initiés :



mot qui peut se lire Roer, et qui signifie la rose d'Éstérol, ou Tauor, et alors il est synonyme de l'Azore des philosophes hermétiques. C'est un mot qui exprime cabalistiquement l'absolu dogmatique et naturel; il est formé des caractères du monogramme de Christ, suivant les Grecs et les Hébreux. L'R latine ou le P grec se trouve au milieu, entre l'alpha et l'oméga de l'Apocryphe; puis le Tau sacré, image de la croix, enferme le mot tout entier, comme nous l'avons représenté à la page 96 de notre Rituel.

Sans le tauot, le sang des anciens est un livre

fermé pour nous, et il est impossible de pénétrer aucun des grands mystères de la cabale. Le tarot seul donne l'interprétation des carrés magiques d'Agrippa et de Paracelse, comme on peut s'en convaincre en formant ces mêmes carrés avec les clefs du tarot et en lisant les hiéroglyphes qui se trouvent ainsi rassemblés.

Voici les sept carrés magiques des génes planétaires suivant Paracelse :

SATURNE.

8	5	4
7	6	3
2	1	9

JUPITER.

4	3	12	10
5	48	14	21
9	1	7	15
11	6	4	1

MARS.

21	10	32	19	18
20	21	7	16	3
8	27	5	9	6
12	8	5	30	24
11	22	4	4	11

La Soustraction.

9	10	4	20	30	40
7	44	37	18	4	3
19	44	46	10	25	14
19	20	12	24	17	12
12	20	48	10	24	10
12	0	30	4	11	12

Vente.

25	15	14	44	4	10	4
35	15	47	37	44	11	36
40	4	14	5	44	34	12
5	24	40	25	12	40	27
24	14	20	38	38	44	34
31	38	4	23	18	37	45
40	47	14	19	14	33	27

Mouche.

4	20	30	3	44	31	44	14
48	10	14	27	42	42	48	24
47	45	22	14	43	19	18	23
52	24	20	20	24	52	25	20
46	4	22	20	31	24	31	33
47	47	25	45	33	43	43	34
5	31	23	49	43	54	33	43
34	12	14	34	44	4	7	47

LA LUNE.

31	26	19	70	21	62	72	14	81
46	25	74	30	31	43	33	94	48
47	88	14	7	34	73	38	35	95
16	44	68	10	41	23	64	56	54
71	87	18	39	7	24	85	25	28
66	58	16	56	31	45	74	74	68
73	27	59	19	74	5	44	78	32
24	49	15	89	18	87	47	44	79
27	18	60	69	44	13	26	68	5

En additionnant chacune des colonnes de ces carrés, vous obtenez invariablement le nombre caractéristique de la planète, et, en trouvant l'explication de ce nombre par les hiéroglyphes du Tarot, vous cherchez le sens de toutes les figures, soit triangulaires, soit carrées, soit cruciales, que vous trouverez formées par les nombres. Le résultat de cette opération sera une connaissance complète et approfondie de toutes les allégories et de tous les mystères cachés par les arcanes sous le symbole de chaque planète, ou plutôt de chaque personification des influences, soit célestes, soit humaines, sur tous les événements de la vie.

Nous avons dit que les 22 clefs du tarot sont les 22 lettres de l'alphabet cabalistique primitif. Voici

une table des variantes de cet alphabet suivant les divers cabalistes hébreux.

« L'Esprit, l'Esprit, l'Esprit ou Esprit, l'Esprit compréhensible,
l'Esprit sans des nombres, la substance précieuse.

Toutes ces idées sont exprimées hiéroglyphiquement par la figure du **RAELIER**. Son corps et ses bras forment la lettre **re**; il porte [autour de la tête un nimbe en forme de **so**, symbole de la vie et de l'esprit universel; devant lui sont des épées, des coupes et des pantacles, et il élève vers le ciel la baguette archangeuse. Il a une figure juvénile et des cheveux bouclés, comme Apollon ou Mercure; il a le sourire de l'assurance sur les lèvres et le regard de l'intelligence dans les yeux.

Il La science de Dieu et de l'homme, la structure, la loi, la
grâce, la culture, l'église cachée, la science, la science,
la science.

Hiéroglyphe du tarot, la vierge: une femme couronnée d'une fleur, ayant les cornes de la lune ou d'ivoire la tête entourée d'un voile, la croix solaire sur la poitrine, et tenant sur ses genoux un livre qu'elle cache avec son manteau.

L'auteur prétend d'une prétendue histoire de

la papesse Jeanne a retrouvé et fait servir, tout bien quo mal, à sa thèse, deux caricatures et anciennes figures qu'il a trouvées de la papesse ou souveraine prêtresse du Tarot. Ces deux figures donnent à la papesse tous les attributs d'Isis : dans l'une, elle tient et nurse son fils Horus ; dans l'autre, elle a les cheveux longs et épars ; elle est assise entre les deux colonnes du linéaire, porte sur la poitrine un soleil à quatre rayons, pose une main sur un livre, et fait de l'autre le signe de l'astrologue sacerdotal, c'est-à-dire qu'elle ouvre seulement trois doigts et tient les autres repliés en signe de mystère ; derrière sa tête est la voile, et de chaque côté de son siège une mer sur laquelle s'épanouissent des fleurs de lotus. Je plains fort le malencontreux érudit qui n'a voulu voir dans ce symbole antique qu'un portrait monumental de sa prétendue papesse Jeanne.

3 Le soleil, le croissant, la pléiade, le lionceau, la colombe, la glorification dans les trois mondes.

Symbole, L'ÉTERNITÉ : une femme ailée, couronnée, assise et tenant au bout de son sceptre le globe du monde ; elle a pour signe un aigle, image de l'âme et de la vie.

Cette femme est la Vénus-Uranie des Grecs et a été représentée par saint Jean, dans son *Apocalypse*, par la femme revêtue du soleil, couronnée de douze étoiles et ayant la lune sous les pieds. C'est la quintessence mystique du terrestre, c'est la spiritualité, c'est l'immortalité, c'est la reine du ciel.

Elle porte en le gouvernemen chez les Chrétiens, l'Incarnation, le pouvoir, le tétragramme, le quaternaire, le genre céleste en sa forme.

Héroglyphe, l'œrernax : un souverain dont le corps représente un triangle droit, et les jambes une croix, image de l'Alchimiste des philosophes.

III Héroclides, démonstration, enseignement, les, symbolisme, philosophie, religion.

Héroglyphe, le rare ou le grand hiérophante. Dans les Ta-uts plus modernes, ce signe est remplacé par l'image de Jupiter. Le grand hiérophante, assis entre les deux colonnes d'Hermès et de Salomon, fait le signe de l'ésotérisme et s'appuie sur la croix à trois branches d'une forme triangulaire. Derrière lui, deux ministres inférieurs sont à genoux, de sorte qu'ayant au-dessus de lui les chapiteaux des deux colonnes et au-dessous les deux

têtes des ministres, il est le centre du quinnaire et représente le divin pentagramme dont il donne ainsi le sens complet. En effet, les colonnes sont la nécessité ou la loi; les têtes sont la liberté ou l'action. De chaque colonne à chaque tête on peut tirer une ligne, et deux lignes de chaque colonne à chacune des deux têtes. On obtiendra ainsi un carré coupé en quatre triangles par une croix, et au milieu de cette croix sera le grand hiérophante, nous dirions presque comme l'arsignée des jardins au centre de sa toile, si cette image pouvait convenir à des choses de vérité, de gloire et de lumière.

1 Esclatamment, crochet, lague, enchevêtrement, union, embrassement, lotie, enlèvement, combles, équilibre.

Hiéroglyphe, l'homme-entre le Vice et la Vertu. Au-dessus de lui rayonne le soleil de la vérité, et dans ce soleil l'Amour tendant son arc et menaçant le Vice de sa flèche. Dans l'ordre des dix séphiroth, ce symbole correspond à Tzouma, c'est-à-dire à l'idéalisme et à la beauté. Le nombre six représente l'antagonisme des deux termes, c'est-à-dire de la négation absolue et de l'absolue affirmation. C'est donc le nombre du travail et de la li-

berité; c'est pourquoi il se rappelle aussi à la bonté morale et à la gloire.

[*Arme, gloire, épi fleurissant du char, septième aurore, triomphe, espérance, sacerdoce.*]

Héroglyphe, un char cubique à quatre colonnes, avec une draperie azarée et étalée. Dans le char, entre les quatre colonnes, un triomphateur couronné d'un cercle sur lequel s'élèvent et rayonnent trois pentagrammes d'or. Le triomphateur a sur sa cuirasse trois épaulettes superposées; il y a sur les épaulettes l'arian et le thurais de la souveraine sacrificieuse, figurés par les deux croissants de la lune en Gédalah et en Gébursch; il tient à la main un sceptre surmonté d'un globe, d'un carré et d'un triangle; son attitude est fière et tranquille. Au char est attelé un double sphinx ou deux sphinx qui se touchent par le bas-ventre; ils tiennent l'un d'un côté, l'autre de l'autre; mais l'un des deux tourne la tête, et ils regardent du même côté. Le sphinx qui tourne la tête est noir, l'autre est blanc. Sur le carré qui fait le devant du chariot, on voit le lingam indien surmonté de la sphère volante des Égyptiens. Cet héroglyphe, dont nous donnons en la figure exacte, est le plus beau peut-être et le plus com-

piet de tous ceux qui composent la clientèle du Tarot.

■ Balance, arithmétique et algèbre, vin, frugalité, prudence et mesure.

Hieroglyphe, LA JUSTICE avec son glaive et sa balance.

■ Le bon, l'honneur du mal, la mortel, le sage.

Hieroglyphe, un sage appuyé sur son bâton et portant devant lui une lampe; il s'enveloppe entièrement dans son manteau. Son inscription est L'UNITE ou LE CARRE, à cause du capuchon de son manteau oriental; mais son vrai nom c'est LA PRUDENCE, et il complète ainsi les quatre vertus cardinales, qui ont paru dépareillées à Court de Gébelin et à Etienne.

■ Prince, manifestation, bonjour, bonjour vif, plaisir, bonjour vif, bonjour paternel.

Hieroglyphe, LA NOUVEAU MONDE, c'est-à-dire le royaume cosmogonique d'Eschiel, avec un Hermaphrodite descendant à droite, un Typhon descendant à gauche, et un sphinx au-dessus en équilibre et tenant l'épée entre ses griffes de lion. Symbole ad-

monstre, défiguré par Etteilla, qui a remplacé Typhon par un homme, Herménubis par une souris, et le sphinx par un singe, allégorie bien digne de la cabale d'Etteilla.

A La main dans l'acte de peindre et de teindre.

Héroglyphe. LA POSE, une femme couronnée de ce vital et qui ferme paisiblement et sans effort la guéule d'un lion furieux.

† Exemple, enseignement, leçon publique.

Symbole, un homme qui est pendu par un pied et dont les mains sont liées derrière le dos, en sorte que son corps fait un triangle la pointe en bas, et ses jambes une croix au dessus du triangle. La potence a la forme d'un tau hébreu ; les deux arbres qui la soutiennent ont chacun six branches complètes. Nous avons expliqué ailleurs ce symbole du sacrifice et de l'œuvre accomplie ; nous n'y revenons pas ici.

B La cité de Jupiter et de Mars, domination et force, reconnaissance, réflexion et destruction.

Héroglyphe, LA MORT qui fauche des têtes cou-

rennés, dans une prairie où l'on voit pousser des hommes.

J Le ciel du Soleil, imploration, salut, mouvement, changements de la vie toujours nouvelle et imprenable éternelle.

Hieroglyphe, LA TEMÉRARIÉTÉ, un ange, ayant le signe du soleil sur le front, et sur la poitrine le carré et le triangle du septénaire, verse d'une coupe dans l'autre les deux essences qui composent l'élixir de vie.

© Le ciel de Mercure, silence occulte, esquisse, connaissance, équilibre, apaisée, force morale.

Hieroglyphe, LA MAMME, le buste de Ménéès ou le Euphrosin du temple avec tous ses attributs panthéologiques. Cet hieroglyphe est le seul qu'Estrella ait parfaitement compris et convenablement interprété.

J Le ciel de la Lune, obscurité, sévérité, changements, tristesse.

Hieroglyphe, une tour frappée de la foudre, probablement celle de Babel. Deux personnages, Nérood sans doute et son faux prophète ou son ministre, sont précipités du haut en bas des ruines.

L'un des personnages, en l'armant, représente parfaitement la lettre *x*, grain.

g. Le ciel de l'Âme, effusions de la pensée, influence morale de l'idée sur les formes, immortalité.

Héroglyphe, l'étoile brillante et la jeunesse éternelle. Nous avons donné ailleurs la description de cette figure.

h. Les éléments, le monde visible, la lumière réfléchie, les formes matérielles, le symbolisme.

Héroglyphe, la lune, la rosée, une écorcée dans l'eau retombant vers la terre, un chien et un coup barbant à la lune et arrêtés au pied de deux tours, un sentier qui se perd à l'horizon et qui est parsemé de gouttes de sang.

i. Les vases, le titre, le conseil, le prince du ciel.

Héroglyphe, un soleil radieux et deux enfants nus se donnant la main dans une orbite fortifiée. Dans d'autres Tarots, c'est une fleur déviante des destinées; dans d'autres enfin, un enfant nu monté sur un cheval blanc et déployant un étendard écarlate.

j. Le végétal, la verte gentillesse de la terre, le vieillesse.

Hiéroglyphe, le *renouveau*. Un génie sort de la trompette et les morts sortent de leurs tombes; ces morts redevenus vivants sont un homme, une femme et un enfant : le ternaire de la vie humaine.

■ Le soleil, le clair, le ne s'écoule.

Hiéroglyphe, le *roi* : un homme habillé en fou, marchant au hasard, chargé d'une besace qu'il porte derrière lui, et qui est sans doute plein de ses ridicules et de ses vices; ses vêtements en désordre laissent à découvert ce qu'il devrait cacher, et un tigre qui le suit le trahit sans qu'il songe à l'arrêter ou à s'en défendre.

■ Le marocain, le sultan de tout au tout.

Hiéroglyphe, le *kethek*, ou la couronne cabalistique entre les quatre animaux mystérieux; au milieu de la couronne, on voit la Vérité tenant de chaque main une baguette magique.

Telles sont les 22 clefs de Thot, qui en expliquent tous les nombres. Ainsi le *kethek*, ou chef des unités, explique les quatre as avec leur quadruple signification progressive dans les trois mondes et dans le premier principe. Ainsi l'as de

denier ou de orole, c'est l'âme du monde; l'as d'épée, c'est l'intelligence militante; l'as de coupe, c'est l'intelligence amant; l'as de bâton, c'est l'intelligence créatrice; ce sont aussi les principes du mouvement, du progrès, de la fécondité et de la puissance. Chaque nombre, multiplié par une clef, donne un autre nombre qui, expliqué à son tour par les clefs, complète la révélation philosophique et religieuse contenue dans chaque signe. Or, chacune des 56 cartes peut se multiplier par les 22 clefs tour à tour; il en résulte une série de combinaisons donnant tous les résultats les plus surprenants de révélation et de lumière. C'est une véritable machine philosophique qui empêche l'esprit de s'égarer, tout en lui laissant son initiative et sa liberté; ce sont les mathématiques appliquées à l'absolu, c'est l'alliance du positif à l'idéal, c'est une loterie de pensées toutes rigoureusement justes comme les nombres, c'est enfin peut-être et que le génie humain a jamais conçu tout à la fois de plus simple et de plus grand.

La manière de lire les hiéroglyphes du Tarot, c'est de les disposer soit en carré, soit en triangle, en plaçant les nombres pairs en antéposition et en les couvrant par les impairs. Quatre signes expri-

ment toujours l'absolu dans un ordre quelconque et s'expliquent par un cinquième. Ainsi la solution de toutes les questions magiques est celle du pentagramme, et toutes les autres choses s'expliquent par l'harmonieuse unité.

Disposé ainsi, le Tarot est un véritable oracle, et répond à toutes les questions possibles avec plus de netteté et d'infailibilité que l'Andraste d'Albert le Grand : en sorte qu'un prisonnier sans livres pourrait, en quelques années, s'il avait seulement un Tarot dont il saurait se servir, avoir acquis une science universelle, et parlerait de tout avec une doctrine sans égale et une éloquence inépuisable. Cette rose, en effet, est la véritable clef de l'art oratoire et du grand art de Raymond Lulle ; c'est le véritable secret de la transmutation des ténèbres en lumière, c'est le premier et le plus important de tous les secrets du grand œuvre.

Au moyen de cette clef universelle du symbolisme, toutes les allégories de l'Inde, de l'Égypte et de la Judée deviennent claires ; l'Apocalypse de saint Jean est un livre cabalistique dont le sens est rigoureusement indiqué par les figures et par les nombres de l'art du thème des théophanes et de

L'épôd, tous réunis et complétés par le Tarot ; les sacerdotaux antiques n'ont plus de mystères, et l'on comprend pour la première fois la signification des objets du culte des Hébreux. Qui ne voit en effet dans la table d'or, couronnée et supportée par des chérubins, qui couvrait l'arche d'alliance et servait de prospectifère, les mêmes symboles que dans la vingt et unième clef du Tarot ? L'arche était un résumé hiéroglyphique de tout le dogme cabalistique, elle contenait le jod ou le bâton fleuri d'Aaron, le bé ou la coupe, le gémel, contenant la manne, les deux tables de la loi, symbole analogue à celui du glaive de justice, et la manne contenue dans le gémel, quatre choses qui traduisent merveilleusement les lettres du tétragramme divin.

Galland a prouvé savamment que les chérubins ou chérubs de l'arche étaient en figures de veaux ; mais ce qu'il a ignoré, c'est qu'au lieu de deux il y en avait quatre, deux à chaque extrémité, comme le dit expressément le texte, mal entendu à cet endroit par la plupart des commentateurs.

Ainsi, aux versets 18 et 19 de l'Exode, il faut traduire de cette manière le texte hébreu :

« Tu feras deux veaux ou sphinx d'or travaillés au marteau de chaque côté de l'oracle.

« Et tu les places l'un tourné d'un côté, l'autre de l'autre. »

Les éléphants ou sphinx étaient en effet accouplés par deux de chaque côté de l'arche, et leurs têtes se retournant aux quatre coins du propitiatoire, qu'ils couraient de leurs ailes arrondies en voûte, ombrageant ainsi le couronnement de la table d'or, qu'ils soutenaient sur leurs épaules, et se regardant l'un l'autre par les coupes et regardant le propitiatoire. (Voyez la figure.)



L'arche ainsi avait trois parties ou trois étages, représentant Ankh, Jachem et Brach, les trois mondes de la cabale : la base du coffre, à laquelle étaient adaptés les quatre supports des deux leviers analogues aux colonnes du temple Jachem et Bouas ;

le corps du coffre, sur lequel reposait en relief celui des sphinx, et le couvercle, orné par les ailes des sphinx. La base représentait le royaume du sel, pour parler le langage des adeptes d'Hermès; le coffre le royaume du mercure ou de l'azoth, et le couvercle le royaume du soufre ou du feu. Les autres objets du culte n'étaient pas moins allégoriques, mais il faudrait un ouvrage spécial pour les décrire et les expliquer.

Saint-Martin, dans son *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et la nature* a suivi, comme nous l'avons dit, la division du Tarot, et donne sur les 22 clefs un commentaire mystique assez étendu; mais il se garde bien de dire où il a pris le plan de son livre et de révéler les hiéroglyphes qu'il commente. Posiel a eu la même discrétion, et, en nommant seulement le Tarot dans la figure de sa clef des arcanes, il le désigne dans le reste du livre sous le nom *Genèse d'Hénoch*. Le personnage d'Hénoch, auteur du premier livre sacré, est en effet identique avec celui de Thot chez les Égyptiens, de Cadmus chez les Phéniciens, et de Palamède chez les Grecs.

Nous avons trouvé d'une manière assez extraordinaire une médaille du *xv^e siècle* qui est une

chef du Tarni. Nous ne savons trop s'il faut dire que cette médaille et le lieu où nous devons la trouver nous aient été montrés en songe par le divin Parménis : quoi qu'il en soit, la médaille est en notre possession. Elle représente, d'un côté, le hôteur en costume allemand du xiv^e siècle, tenant d'une main sa ceinture et de l'autre le pentagrame; il a devant lui, sur sa table, entre un livre ouvert et une bourse fermée, dix deniers ou talismans disposés en deux lignes de trois chacune et en un carré de quatre; les poids de la table forment deux π , et ceux du hôteur deux γ renversés de cette manière λ . Le revers de la médaille contient les lettres de l'alphabet, disposées en carré magique de cette façon :

A	B	C	D	E
F	G	H	I	K
L	N	O	P	
Q	R	S	T	Y
X	V	Z	N	

On peut remarquer que cet alphabet n'a que 22 lettres, le Y et l'N y étant répétés deux fois, et qu'il est disposé par quatre quinzaines et un quaternaire pour chef et pour base. Les quatre lettres finales

sont deux combinaisons du binaire et du ternaire, et, lues cabalistiquement, elles forment le mot *Amra*, en rendant aux configurations de lettres leur valeur en hébreu primitif et en prenant N pour *n* X pour *ne* qu'il est en latin, V pour le *vau* ^ו hébreu, qui se prononce O entre deux voyelles ou lettres qui en ont la valeur, et l'X pour le *tsa* primitif, qui en avait exactement la figure. Le Tarot tout entier est donc expliqué dans cette merveilleuse médaille, digne en effet de Paracelse, et que nous tenons à la disposition des curieux. Les lettres, disposées par quatre fais-ring, ont pour résumé le mot *m'za*, analogue à ceux de *mer*, d'*IMB*, et contenant tous les mystères de la cabale.

Le livre du Tarot ayant une si haute importance scientifique, il est bien à désirer qu'on ne l'aitère plus. Nous avons parcouru à la Bibliothèque impériale la collection des anciens Tarots, et c'est là que nous en avons recueilli tous les hiéroglyphes dont nous donnons la description. Il reste une œuvre importante à faire: c'est de faire grouser et de publier un Tarot rigoureusement complet et soigneusement exécuté. Peut-être l'entreprendrons-nous bientôt.

On trouve des vestiges du Tarot chez tous les peu-

ples du monde. Le Tarot Italien est, comme nous l'avons dit, le mieux conservé et le plus fidèle ; mais on pourrait le perfectionner encore avec de précieux renseignements empruntés aux jeux espagnols : le deux de coupes, par exemple, dans les *Naïfs*, est complètement égyptien, et l'on y voit deux vases antiques dont des ibis forment les anses, superposés au-dessus d'une vache ; on trouve dans les mêmes cartes une licorne au milieu du quatre de deniers ; le trois de coupes présente la figure d'ibis sortant d'un vase, et des deux autres vases sortent deux ibis portant, l'un une couronne pour la déesse, l'autre une fleur de lotus qu'il semble lui offrir. Les quatre as portent l'image du serpent hiéroglyphique et sacré, et, dans certains jeux, au milieu du quatre de deniers, au lieu de la licorne symbolique, on trouve le double triangle de Salomon.

Les Tarots allemands sont plus altérés, et l'on n'y trouve plus guère que les nombres des clefs, surchargés de figures bizarres ou pantagruéliques. Nous avons, entre les autres, un Tarot chinois, et il se trouve à la Bibliothèque impériale quelques échantillons d'un jeu semblable. M. Paul Bouteau, dans son remarquable ouvrage sur les cartes à jouer, en a donné des spécimens fort bien faits.

Le Tarot chinois conserve encore plusieurs des emblèmes primitifs : on y distingue très bien les deniers et les épées, mais il serait plus difficile d'y retrouver les coques et les bâtons.

C'est aux époques des héréses gnostiques et manichéennes que le Tarot a dû se perdre pour l'Eglise, et c'est à la même époque que le sens de la divine *Apocalypse* a été également perdu. On n'a plus compris que les sept sceaux de ce livre cabalistique sont sept portacles dont nous donnons la figure, et que s'expliquent par les analogies des nombres, des caractères et des figures du Tarot. Ainsi la tradition universelle de la religion unique a été un instant interrompue, les ténèbres du doute se sont répandues sur toute la terre, et il a semblé à l'ignorance que le vrai catholicisme, la révélation universelle, avait un instant disparu. L'explication du livre de saint Jean par les caractères de la cabale sera toute une révélation nouvelle, qu'ont présentée déjà plusieurs magistes distingués. Voici comment s'exprime l'un d'entre eux, M. Augustin Chabot :

« Le poème de l'*Apocalypse* suppose donc le jeune évangéliste un système complet et des traditions développées à lui seul.

« Il est écrit en forme de vision, et recerre dans un cadre éblouissant de poésie toute l'érudition, toute la pensée de l'Africain civilisateur.

« Bardes inspirés, l'auteur parcourt une série de faits de misère; il trace à grands traits l'histoire de la société d'un cataclysme à l'autre et mène au delà.

« Les vérités qu'il révèle sont des prophéties venues de haut et de loin dont il se fait l'écho sonore.

« Il est la voix qui crie, la voix qui chante les harmonies du désert et prépare les voies à la lumière.

« Sa parole défile avec empire et commande la foi, car il veut apporter aux barbares les oracles du Jao et déveiler à l'extinction des civilisations futures le premier-né des siècles.

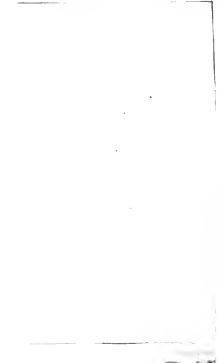
« La théorie des quatre âges se retrouve dans l'Apocalypse comme dans les livres de Zoroastre et la Bible.

« Le rétablissement graduel des fédérations primitives et du règne de Dieu parmi les peuples affranchis du joug des tyrans et du bandeau de l'erreur est clairement prophétisé pour la fin du quatrième âge et la révélation du cataclysme monté,



וְהַשְּׁבַע הַזֵּה

Les sept Branches de menorah (page 304).



d'abord dans le lointain, à la consommation du temps.

« La description du cataclysme et sa durée ; le monde nouveau, dégagé de l'onde et apparu sous le ciel avec tous ses charmes ; le grand serpent, lié par un ange au fond du puits de l'abîme pour un temps, l'auréole enfin de ce temps à venir prophétisée par le verbe, qui apparaît à l'apôtre dès le début de son poème :

« Sa tête et ses cheveux étaient blancs, ses yeux « étincelaient, ses pieds étaient semblables à l'ai-
« rain fin quand il est dans la fournaise, et sa voix « égalait le bruit des grandes eaux.

« Il avait en sa main droite sept étoiles, et de sa « bouche sortait un glaive à deux tranchants bien « affilé. Son visage était aussi brillant que le soleil
« dans sa force. »

« Voilà Ormusd, Ouris, Chronos, l'agneau, le Christ, l'ancien des jours, l'homme-du temps et du fleuve chanté par Daniel.

« Il est le premier et le dernier, celui qui a été et qui doit être, l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin.

« Il tient dans sa main le chef des mystères ; il ouvre le grand abîme du feu central où repose la

sortit sous une traits de ténébrez, où dort le grand serpent en attendant le réveil des sibéles. »

L'auteur rapproche de cette allégorie de haut tout celle de Daniel, où les quatre formes du sphinx sont appliquées aux grandes périodes de l'histoire, et où l'horace-soleil, le verbe lumière, console et instruit le voyant.

« Le prophète Daniel vit une nuit agitée en ses contence par les quatre vents du ciel.

« Et des bêtes fort différentes les unes des autres sortirent des profondeurs de l'Océan.

« L'empire de tout ce qui est sur la terre leur fut accordé jusqu'à un âge, deux âges et la moitié du quatrième âge.

« Et il en sortit quatre.

« La première bête, symbole de la race solaire des voyants, vint du côté de l'Afrique; elle ressemblait à un lion et portait des ailes d'aigles; il lui fut donné un cœur d'homme.

« La seconde bête, emblème des conquérants du nord qui régèrent par le fer durant le second âge, était semblable à un ours.

« Elle avait dans la gueule trois rangées de dents aiguës, images des trois grandes familles conqui-

rautes, et il lui fut dit : Levez-vous et mangez-
vous de carnage.

« Après l'apparition de la quatrième bête, des
trônes furent élevés, et l'ancien des jours, le Christ
des royaumes, l'agneau du premier âge, se montra
assis.

« Son vêtement était d'une blancheur blan-
cheur, sa tête rayonnait; son trône, d'où jaillissaient
des flammes vives, était porté sur des roses her-
bues; une flamme de feu très vive sortait de son
visage, des myriades d'anges ou d'étoiles brillaient
autour de lui.

« Le jugement se fit; les livres allégoriques fu-
rent ouverts.

« Le Christ nouveau vint dans une nuée pleine
d'éclairs et s'arrêta devant l'ancien des jours; il ob-
tint en partage la puissance, l'honneur et le règne
sur tous les peuples, toutes les tribus, toutes les lan-
gues.

« Daniel s'approcha alors de l'un de ceux qui
étaient présents et lui demanda la vérité des
choses.

« Et il lui fut répondu que les quatre animaux
sont quatre puissances qui règnent successive-
ment sur la terre, »

H. Clélio explique ensuite plusieurs images dont les analogies sont frappantes, et qui se retrouvent dans presque tous les livres sacrés. Ses paroles sont très remarquables.

« Dans tout verbe primitif, le parallélisme des rapports physiques et des relations morales s'établit sur les mêmes radieux.

« Chaque mot porte avec lui sa définition matérielle et sensible, et ce langage vivant est aussi par fait et vrai qu'il est simple et naturel dans l'homme créateur.

« Que le voyant exprime avec le même mot, légèrement modifié, le soleil, le jour, la lumière, la vérité, et qu'appliquant une même épithète au blanc soleil et à un agneau, il dise *agneau ou d'or* au lieu de soleil, et *soleil* au lieu de vérité, lumière, existence, il n'y a point d'allégorie, mais des rapports vrais, saisis et exprimés avec inspiration.

« Mais quand les enfants de la nuit disent dans leur dialecte incohérent et barbare, *soleil, jour, lumière, vérité, agneau*, le rapport servant si nettement exprimé par le verbe primitif s'efface et disparaît, et, par la simple traduction, l'agneau et le soleil deviennent des êtres allégoriques, des symboles.

« Remarque, en effet, que le mot *alégoria* lui-même signifie en déformation celtique *changement de discours, traduction*.

« L'observation que nous venons de faire s'applique rigoureusement à tout le langage cosmogonique des barbares.

« Les voyants se servaient du même radical *inspiré* pour exprimer la nourriture et l'instruction. La science de la vérité n'est-elle pas la nourriture de l'âme ?

« Ainsi, le rouleau de papyrus ou de livres dévoré par le prophète Ézéchiël ; le petit livre qu'un ange fait manger à l'auteur de l'*Apocalypse* ; les festins du palais magique d'Agard auxquels Gangler est convié par *Mar le Sublime* ; la multiplication merveilleuse de sept petits pains, racontée par les évangélistes de Nazareth ; le pain vivant que Jésus-Christ fait manger à ses disciples, en leur disant : *Ceci est mon corps* ; et une foule d'autres traits semblables, sont une répétition de la même allégorie : la vie des âmes, qui se nourrissent de vérité ; la vérité, qui se multiplie, sans diminuer jamais et que, au contraire, augmente à mesure qu'on s'en nourrit.

« Qu'exalté par un noble sentiment de nation-

lité, éléon par l'aide d'une révolution immense, s'érige un révélateur de choses cachées et qu'il cherche à populariser les découvertes de la science antique chez les hommes grossiers, ignorants, dépourvus des notions élémentaires les plus simples.

« Qu'il dise, par exemple : La terre tourne, la terre est ronde comme un œuf.

« Que peut faire le barbare qui écoute, si ce n'est *enlre* ! N'est-il pas évident que toute proposition de ce genre devient pour lui un dogme d'en haut, un article de foi ?

« Et le voile d'une allégorie savante ne suffit-il pas pour en faire un mythe ?

« Dans les écoles des voyants le globe terrestre était représenté par un œuf de carton ou de bois peint, et quand on demandait aux petits enfants : Qu'est-ce que cet œuf ? Ils répondaient : C'est la terre.

« Grands enfants, les barbares ayant entendu cela, répétaient après les petits enfants des voyants : Le monde est un œuf.

« Mais ils comprenaient par là le monde physique, matériel, et les voyants le monde géographique, idéal, le monde usagé, créé par l'esprit et le verbe.

« En effet, les prêtres de l'Égypte représentaient l'esprit, l'intelligence, Kacph, avec un œuf posé sur les lèvres, pour mieux exprimer que l'œuf n'était là qu'une compensation, une image, une façon de parler.

« Choumcentou, le philosophe de l'Énou-Nouem, explique de la même manière au fanatique Éthiope ce qu'il faut entendre par l'œuf d'or de Brâhma. »

Il ne faut pas désespérer complètement d'une époque où l'on s'occupe encore de ces recherches sérieuses et raisonnables : aussi est-ce avec un grand soulagement d'esprit et une profonde sympathie que nous venons de citer les pages de M. Chénier. Ce n'est déjà plus ici la critique négative et désespérante de Dupuis et de Volney. C'est une tendance à une seule foi, à un seul culte qui doit rattacher tout l'avenir à tout le passé ; c'est la réhabilitation de tout les grands hommes accusés fausement de superstition et d'idolâtrie ; c'est enfin la justification de Dieu même, ce soleil des intelligences qui n'est jamais voilé pour les âmes droites et pour les cœurs purs.

« Il est grand, le voyant, l'ailé, l'en de la nature et de la suprême ruque, s'écrie encore, en concluant, l'auteur que nous venons de citer.

« A lui seul cette faculté d'inspiration qui est le principe de son perfectionnement et dont les inspirations, rapides comme l'éclair, dirigent les créations et les découvertes.

« A lui seul un Verbe parfait de convenance, de propriété, de flexibilité, de richesse, créé par réaction physique harmonique de la pensée ; de la pensée, dont les aperçus, encore indépendants du langage, reflètent toujours la nature exactement reproduite dans ses impressions, bien jugé, bien exprimé dans ses rapports.

« A lui seul la lumière, la science, la vérité, parce que l'inspiration, bornée à son rôle passif secondaire, ne donne jamais la raison, la logique naturelle qui résulte de la comparaison des idées ; qui naissent, s'étendent dans la même proportion que ses besoins, et que le cercle de ses connaissances s'élargit ainsi par degrés sans mélange de jugements faux et d'erreurs.

« A lui seul une lumière infiniment progressive parce que la multiplication rapide de la population, après les rénovations terrestres, combine en peu de siècles la société nouvelle dans tous les rapports imaginables de sa structure, soit morale, soit politiques.

« Et nous pourrions ajouter, lumière absolue.

« L'homme de notre temps est immuable en soi : il ne change pas plus que la nature dans laquelle il est ordonné.

« Les conditions sociales où il se trouve placé déterminent seules le degré de son perfectionnement, qui a pour limites la vertu, la sainteté de l'homme et sa félicité dans la loi. »

Nous demanderai-je encore après de pareils aperçus à quel usage les sciences occultes ? Traitera-t-on avec dédain de mysticisme et d'illumination ces mathématiques vivantes, ces proportions des idées et des formes, cette révélation permanente dans la raison universelle, cet affranchissement de l'esprit, cette base indéfectible donnée à la foi, cette toute puissance révélée à la volonté ? Enfants qui cherchez des prestiges, êtes-vous déçus parce que nous vous donnons des merveilles ? Un homme nous disait un jour : Faites apparaître le diable, et je vous croirai. Nous lui avons répondu : Vous demandez peu de chose : nous voulons faire, non pas apparaître, mais disparaître le diable du monde entier, nous voulons le chasser de vos rêves ! Le diable, c'est l'ignorance, ce sont les tentations, ce sont les incohérences de la pensée,

c'est la laideur ! Réveillez-vous donc, dormeur du moyen âge ! Ne voyez-vous pas qu'il fait jour ? Ne voyez-vous pas la lumière de Dieu qui remplit toute la nature ! Où donc ose maintenant se montrer le prince des ténés des enfers ?

Il nous reste à donner nos conclusions et à déterminer le but et la portée de cet ouvrage dans l'ordre religieux, dans l'ordre philosophique et dans l'ordre des réalisations matérielles et positives.

Dans l'ordre religieux d'abord, nous avons démontré que les pratiques des cultes ne sauraient être indifférentes, que le mystère des religions est dans leurs rites, que leur force morale est dans la hiérarchie ternaire, et que la hiérarchie a pour base, pour principe et pour synthèse, l'unité.

Nous avons démontré l'unité et l'orthodoxie universelles du dogme, revêtu successivement de plusieurs voiles allégoriques, et nous avons suivi la vérité sacrée par Means des profanations de l'Égypte, conservé dans la culture des prophètes, émanée par l'Église chrétienne de la servitude des pharisiens, atténuant à elle toutes les aspirations poétiques et glorieuses des civilisations grecque et ro-

maise, protestant contre un nouveau pharisaïsme plus corrompu que le premier, avec les grands saints du moyen âge et les hardis penseurs de la renaissance. Nous avons montré, dis-je, cette vérité toujours universelle, toujours une, toujours vivante, qui seule conseille la raison et la foi, la science et la soumission ; la vérité de l'Être démontré par l'Être, de l'harmonie démontrée par l'harmonie, de la raison manifestée par la raison.

En révoltant pour la première fois au monde les troyens de la magie, nous n'avons pas voulu renverser des pratiques ensorcelées sous les ruines des anciennes civilisations, mais nous disons à l'humanité de nos jours qu'elle est appelée aussi à se créer un monde et toute-puissante par ses œuvres.

La liberté ne se donne pas, elle se prend, a dit un écrivain moderne ; il en est de même de la science, et c'est pour cela que la divulgation de la vérité absolue n'est jamais utile au vulgaire. Mais à une époque où le sanctuaire a été dévasté et est tombé en ruines, parce qu'on en a jeté la clef dans les champs sans profil pour personne, j'ai cru devoir ramasser cette clef, et je l'offre à qui saura la prendre ; car celui-là sera à son tour un docteur des nations et un libérateur du monde.

Il faut et il faudra toujours des fables et des livres aux enfants ; mais il ne faut pas que ceux qui tiennent les livres soient aussi des enfants et des conteurs de fables.

Que la science la plus absolue, que la plus haute raison redeviennent le partage des chefs du peuple ; que l'art sacerdotal et l'art royal reprennent le double sceptre des antiques institutions, et le monde sortira encore une fois du chaos.

Ne brûlons plus les saintes images, ne démolissons plus les temples : il faut aux hommes des temples et des images ; nous chassons les vendeurs de la maison de prêtres ; ne laissons plus les aveugles se faire les conducteurs des aveugles ; reconnaissons la hiérarchie d'intelligence et de sainteté, et reconnaissons seulement ceux qui savent pour les docteurs de ceux qui croient.

Notre livre est catholique ; et si les révolutions qu'il contient sont de nature à alarmer la conscience des simples, notre consolation est de penser qu'ils ne le liront pas. Nous écrivons pour les hommes sans préjugés et nous ne voulons pas plus flatter l'irrégion que le fanatisme.

Mais, s'il est quelque chose au monde d'essentiellement libre et d'inviolable, c'est la croyance.

Il faut, par la science et par la persuasion, détourner de l'absurde les imaginations dévoyées, mais on ne saurait donner à leurs erreurs toute la dignité et toute la vérité du martyre que de les menacer ou de les contredire.

La foi n'est qu'une superstition et une folie si elle n'a la raison pour base, et l'on ne peut supposer ce qu'on ignore que par analogie avec ce qu'on sait. Définir ce qu'on ne sait pas, c'est une ignorance présomptueuse ; affirmer positivement ce qu'on ignore, c'est mentir.

Ainsi la foi est-elle une aspiration et un désir. Ainsi soit-il, je désire qu'il en soit ainsi, tel est le dernier mot de toutes les professions de foi. La foi, l'espérance et la charité sont trois sœurs tellement inséparables, qu'on peut les prendre l'une pour l'autre.

Ainsi, en religion, orthodoxie universelle et hiérarchique, restauration de temples dans toute leur splendeur, rétablissement de toutes les cérémonies dans leur pompe primitive, enseignement hiérarchique de symbole, mystères, rituels, légendes pour les enfants, lumière pour les hommes faits qui se garderont bien de scandaliser les petits dans la simplicité de leur croyance. Voilà en religion

toute notre adhésion, et c'est aussi le désir et le besoin de l'humanité.

Venons à la philosophie.

La nôtre est celle du réalisme et du positivisme.

L'être est en raison de l'être dont personne ne doute. Tout existe pour nous par la science. Savoir, c'est être. La science et son objet s'identifient dans la vie intellectuelle de celui qui sait. Douter, c'est ignorer. Or, ce que nous ignorons n'existe pas encore pour nous. Vivre intellectuellement, c'est apprendre.

L'être se développe et s'amplifie par la science. La première conquête de la science est le premier résultat des sciences exactes, c'est le sentiment de la raison. Les lois de la nature sont de l'algèbre. Aussi la seule foi raisonnable est-elle l'adhésion de l'étudiant à des théorèmes dont il ignore toute la justesse en elle-même, mais dont les applications et les résultats lui sont suffisamment démontrés. Ainsi le vrai philosophe croit à ce qui est, et n'admet a posteriori que tout est raisonnable.

Mais plus de charlatanisme en philosophie, plus d'empirisme, plus de système; l'étude de l'être et de ses réalités comparées une métaphysique de la

nature! Puis arrière le mysticisme! Plus de rêves en philosophie : la philosophie n'est pas une poésie; ce sont les mathématiques pures des réalités, soit physiques, soit morales. Laissons à la religion la liberté de ses aspirations infinies, mais qu'elle laisse à la science les conclusions rigoureuses de l'expérimentalisme absolu.

L'homme est fils de ses œuvres : il est ce qu'il veut être; il est l'image du Dieu qu'il se fait; il est la réalisation de son idéal. Si son idéal manque de base, tout l'édifice de son immortalité s'écroule. La philosophie n'est pas l'idéal, mais elle doit servir de base à l'idéal. Le connu est pour nous la mesure de l'inconnu; le visible nous fait apprécier l'insaisissable; les sensations sont aux pensées comme les pensées aux aspirations. La science est une trigonométrie céleste : un des côtés du triangle absolu, c'est la nature soumise à nos investigations; l'autre c'est notre âme qui embrasse et reflète la nature; le troisième, c'est l'absolu dans lequel s'agrandit notre âme! Plus d'athéisme possible désormais, car nous n'avons plus la prétention de déifier Dieu. Dieu est pour nous le plus parfait et le meilleur des êtres intelligents, et la hiérarchie ascendante des êtres nous démontre aussi qu'il existe. N'en deman-

dois pas davantage; mais, pour le comprendre toujours mieux, perfectionnons-nous en montant vers lui?

Plus d'idéologie; l'être est ce qu'il est, et ne se perfectionne que suivant les lois réelles de l'être. Observons, ne préjugeons pas; exerçons nos facultés, ne les frussions pas; agrandissons le domaine de la vie dans la vie; voyons la vérité dans la vérité! Tout est possible à celui qui veut seulement ce qui est vrai. Restez dans la nature, étudiez, sachez, puis osez; osez vouloir, osez agir, et laissez-vous!

Plus de haine contre personne. Chacun moissonnera ce qu'il sème. Le résultat des œuvres est fatal, et c'est à la raison supérieure de juger et de châtier les méchants. Celui qui va dans une voie sans issue reviendra sur ses pas ou sera brisé. Avertissez-le docilement, s'il peut encore vous entendre; puis laissez faire: il faut que la liberté humaine ait son cours.

Nous ne sommes pas juges les uns des autres. La vie est un champ de bataille. Ne craignons pas de combattre à cause de ceux qui tombent, mais évitons de marcher sur eux. Puis vienne la victoire, et les blessés de deux partis, devenus frères par la

souffrance et devant l'humanité, seront réduits dans les ambulances des vainqueurs.

Telles sont les conséquences du dogme philosophique d'Hermès; telle a été de tout temps la morale des vrais adeptes; telle est la philosophie des roses-croix héritiers de toutes les sagesse antiques; telle est la doctrine secrète de ces associations qu'on traitait de subversives de l'ordre public, et qu'on a toujours accusées de conspiration contre les trônes et les autels !

Le véritable adepte, loin de troubler l'ordre public, en est le plus ferme soutien. Il respecte trop la liberté pour désirer l'anarchie; enfant de la lumière, il aime l'harmonie, et il sait que les ténèbres produisent la confusion. Il accepte tout ce qui est, et nie seulement ce qui n'est pas. Il veut la religion vraie, pratique, universelle, croyante, palpable, réalisée dans la vie entière; il la veut avec un sage et puissant sacerdoce, entouré de toutes les vertus et de tous les prestiges de la foi. Il veut l'orthodoxie universelle, la catholicité absolue, hiérarchique, apostolique, sacramentelle, incontestable et incontestée. Il veut une philosophie expérimentale, réelle, mathématique, modeste dans ses conclusions, infatigable dans ses recherches, scientifique dans ses

propres. Qui donc peut être contre nous, si Dieu et la raison sont avec nous? Qu'importe qu'on nous préjuge et qu'on nous calomnie? Notre justification entière, ce sont nos paroles et nos œuvres. Nous ne vaincrons pas, comme OEdipe tuer le sphinx du symbolisme; nous entreprenons, au contraire, de le ressusciter. Le sphinx ne dévora que les interprètes aveugles, et celui qui le tue n'a pas su le bien deviner: il faut le dompter, l'enchaîner et le forcer à nous servir. Le sphinx est le palladium vivant de l'humanité, c'est la coquette du roi de Thèbes; c'eût été la sœur d'OEdipe, si OEdipe eût deviné son écueil en entier!

Dans l'ordre positif et matériel, que faut-il conclure de cet ouvrage? La magie est-elle une force que la science peut abandonner au plus audacieux et au plus méchant? Est-ce une fourberie et un mensonge du plus habile pour fasciner l'ignorant et le faible? Le mercure philosophal, est-ce l'exploitation de la crédulité par l'adresse? Ceux qui nous ont compris savent déjà comment répondre à ces questions. La magie ne peut plus être de nos jours l'art des fascinations et des prestiges: on ne trompe maintenant que ceux qui veulent être trompés. Mais l'incrédulité étroite et téméraire du siècle

dernier reçoit tous les démentis donnés par la nature elle-même. Nous vivons environnés de prophéties et de miracles; le doute les rend autrefois avec témérité, la science aujourd'hui les explique. Non, monsieur le comte de Mirville, il n'est pas donné à un esprit d'éclat de troubler l'empire de Dieu ! Non, les choses inconnues ne s'expliquent pas par les choses impossibles; non, il n'est point donné à des êtres invisibles de troubler, de tourmenter, de séduire, de tuer même les créatures vivantes de Dieu, les hommes, déjà si ignorants et si faibles, et qui ont tant de peine à se défendre contre leurs propres illusions. Ceux qui vous ont dit cela dans votre enfance vous ont trompé, monsieur le comte, et si vous avez été assez enfant pour les écouter, soyez assez brave maintenant pour ne plus les croire.

L'homme est lui-même le créateur de son ciel et de son enfer, et il n'y a pas d'autres démons que nos folies. Les esprits que la vérité chrétienne corrige par le châtiment, et ne songent plus à troubler le monde. Si Satan existe, ce ne peut être que le plus malheureux, le plus ignorant, le plus humble et le plus impuissant des êtres.

L'existence d'un agent universel de la vie, d'un loi vivant, d'une lumière astrale, vous est démon-

trée par des faits. Le magnétisme nous fait connaître aujourd'hui les miracles de l'ancien magie : les faits de seconde vue, les aspirations, les guérisons soudaines, les pénétrations des pensées, sont maintenant des choses usées et familières, même à nos enfants. Mais on avait perdu la tradition des anciens, on croyait des découvertes nouvelles, on cherchait le dernier mot des phénomènes observés, les têtes s'échauffaient devant des manifestations sans portée, on subissait des fascinations sans les comprendre. Nous sommes venus dire aux tourmenteurs de tables : Ces prodiges ne sont pas nouveaux ; vous pouvez en opérer même de plus grands si vous étudiez les lois secrètes de la nature. Et que résultera-t-il de la connaissance nouvelle de ces pouvoirs ? Une nouvelle carrière ouverte à l'activité et à l'intelligence de l'homme, le combat de la vie organisé de nouveau avec des armes plus parfaites, et la possibilité rendue aux intelligences d'élite de redevenir maîtresses de toutes les destinées, en donnant au monde à venir de véritables prêtres et de grands rois !

FIN DU RITUEL.

SUPPLÉMENT AU LIVRE I.

LE NUCTEMÉRON

D'APOLLONIUS DE TYRANE.

Publié en grec d'après un ancien manuscrit, par Gilbert Goettling. *De vita et morte Moysi*, livre III, page 348, reproduit par Léonard Bluhé-mus dans ses observations sur les et littéraires-critiques. *Annuaire des sciences*, traduit et expliqué pour la première fois, par Eliphe Lévy.

Nuctéméron veut dire le jour de la nuit ou la nuit éclairée par le jour. C'est un titre analogue à celui de la *luzière* sur les *idéales*, titre d'un ouvrage hermétique assez connu; on pourrait aussi le traduire ainsi :

LA LUMIÈRE DE L'OCULTISME.

Ce monument de la haute magie des Assyriens est assez curieux pour que nous soyons disposés d'en faire ressortir l'importance. Nous n'avons pas seulement évoqué Apollonius, nous sommes parvenus peut-être à le ressusciter.

LE NUCTÉMÉRON.

PREMIÈRE HEURE.

(I) *En dactyles les poezes antiques (sept syllabes) tel est le vers*
vin d'ors, l'air d'illuminé, l'air d'illuminé.

Dans l'ordre, les démons chantent les louanges de Dieu, ils
 parlent leur malice et leur colère.

SECONDE HEURE.

(II) *En dactyles et iambes ces vers, tel est le vers sept syllabes,*
et à quatre syllabes d'antiquité de l'antiquité au vers.

Par le monde, les poezes de l'antiquité chantent les louanges
 de Dieu, les serpents de la s'entendent autour du caducée et
 la fusée devant harmonisée.

TROISIÈME HEURE.

(III) *En iambes sept syllabes tel est le vers*

Les serpents du caducée d'Hermès s'entendent trois fois
 Caribée sous sa triple garde et la fusée chante les louanges de
 Dieu par les trois langues de la fusée.

QUATRIÈME HEURE.

[IV.] Il a plusieurs heures le très pieux, lui a l'empereur
 le haute philosophie, est plus est plus le très pieux l'empereur l'empereur
 est plus, le très pieux l'empereur le très pieux le très pieux
 est plus l'empereur.

À la quatrième heure l'âme est en la terre.
 c'est le moment où il est en la terre l'âme est en la terre
 c'est le moment où il est en la terre l'âme est en la terre
 c'est le moment où il est en la terre l'âme est en la terre.

CINQUIÈME HEURE.

[V.] Il a plusieurs heures le très pieux, lui a l'empereur
 l'empereur l'empereur l'empereur l'empereur l'empereur.

La terre est en la terre l'âme est en la terre l'âme est en la terre
 l'âme est en la terre l'âme est en la terre l'âme est en la terre.

SIXIÈME HEURE.

[VI.] Il a plusieurs heures le très pieux, lui a l'empereur
 l'empereur l'empereur l'empereur l'empereur l'empereur.

L'empereur est en la terre l'âme est en la terre l'âme est en la terre
 l'âme est en la terre l'âme est en la terre l'âme est en la terre.

SEPTIÈME HEURE.

[VII.] Il a plusieurs heures le très pieux, lui a l'empereur
 l'empereur l'empereur l'empereur l'empereur l'empereur.

368. SUPPLÉMENT AU Dictionnaire DE LA Haute École.

αὐτὸς αὐτὸς ἐστὶν αὐτὸς ὁ αὐτός, αὐτὸς ὁ αὐτός αὐτὸς αὐτός.

C'est lui qui donne le vie à tous les êtres vivants, est dirigé par la volonté des hommes purs. L'unité dans la masse et les souffrances séparées.

NOTES SUR.

[VII.] En 4 caractères grecs ou latins.

Les lettres se parlent, l'une des autres correspond avec la coupe des fleurs, des choses d'harmonie sont correspondantes entre eux, tous les sons de la nature.

NOTES SUR.

[IX.] En 4 lettres grecs.

Le nombre qui ne doit pas être révisé.

NOTES SUR.

[X.] En 4 lettres grecs ou latins, αὐτὸς αὐτὸς αὐτὸς αὐτός, αὐτὸς αὐτός αὐτὸς αὐτός.

C'est le vie de cette harmonie et de l'harmonie, correspondance de la vie des hommes.

NOTES SUR.

[XI.] En 4 lettres grecs ou latins, αὐτὸς αὐτός αὐτὸς αὐτός.

Sur ses aigles, au ferre geste le scribe, ses yls dévillés si
vols à l'écrit de l'épée (sage l'épée).

Les ailes des plumes d'aigle ont en leur mouvement mysté-
rieux, de volent d'une aigle à l'autre et portant du monde
en monde les messages de Dieu.

DEUXIÈME HEURE.

(XII.) *En 4 douzeheures six heures vigiles.*

Ils s'accomplissent par le feu les œuvres de l'éternelle
lumière.

EXPLICATION.

Ces deux heures symboliques, analogues aux
signes du Zodiaque magique et aux travaux allé-
goriques d'Hercule, représentent le série des œuvres
de l'initiation.

Il faut donc d'abord :

1° Dompter les passions mauvaises et forcer
selon l'expression du sage Hiérophante, les
démons eux-mêmes à louer Dieu.

2° Étudier les forces équilibrées de la nature et
savoir comment l'harmonie résulte de l'analogie
des contraires. Connaître le grand agent magique

et la dualité de polarisation de la lumière universelle.

3° S'initier au symbolisme du ternaire principe de toutes les théogonies et de tous les symboles religieux.

4° Savoir dominer tous les instants de l'imagination et triompher de tous les prestiges.

5° Comprendre comment l'harmonie universelle se produit au centre des quatre forces élémentaires.

6° Devenir inaccessible à la crainte.

7° S'exercer à la direction de la lumière magnétique.

8° Apprendre à prévoir les effets par le calcul de pondération des causes.

9° Comprendre la hiérarchie de l'enseignement, respecter les mystères de degré et se taire devant les profanes.

10° Étudier à fond l'astronomie.

11° S'initier par l'analogie aux lois de la vie et de l'intelligence universelles.

12° Opérer les grandes œuvres de la nature par la direction de la lumière.

Voici maintenant les noms et les attributions des génies qui président aux douze heures du solémnéron.

Par ces génies les anciens hiérophantes n'entendaient ni des dieux ni des anges, ni des démons, mais des forces morales ou des vertus personnifiées.

GÉNIES DE LA PREMIÈRE SÉRIE.

PAROS, médecin.

SINAKS, juge.

ILARUEIA, nécromant.

ZAKOS, génie du scandale.

ILUCLOR, génie des neiges.

MINERS, génie des amulettes.

HAKOS, génie de la dignité.

EXPLICATION.

Il faut devenir le médecin et le juge de soi-même pour vaincre les maléfices du nécromant. Conjecturer et mépriser le génie du scandale, triompher de l'opinion qui glace tous les enthousiastes et confond toutes choses dans une même froide pâleur comme fait le génie des neiges. Connaître la vertu des digres et exhaler ainsi le génie des amulettes pour arriver à la dignité de magé.

GÉNIES DE LA SECONDE PÉRIODE.

SATERA, génie du désir.
 TOURATUS, génie de la discorde.
 NITRUS, génie des étoiles.
 HIZANUS, génie des mers.
 SACMURA, génie des plantes.
 RUUS, génie de la mesure et de l'équilibre.
 LAUSMUS, génie de la réussite.

EXPLICATION.

Il faut apprendre à vouloir et transformer ainsi en puissance le génie du désir, l'obstacle de la volonté c'est le génie de la discorde qu'on enchaine par la science de l'harmonie. L'harmonie est le génie des étoiles et des mers, il faut étudier la vertu des plantes, comprendre les lois de l'équilibre de la mesure pour arriver à la réussite.

GÉNIES DE LA TROISIÈME PÉRIODE.

HAUEN, génie de la crainte.
 PULOCIAURUS, génie des ornements.
 EUSCUS, génie destructeur des idées.

MACHABO, génie de la mort.

ZAROU, génie des précipices.

BETATAN, génie des calculs.

CANOS, génie de la déception.

EXPLICATION.

Quand, par la force croissante de ta volonté, tu auras vaincu le génie de la crainte, tu sauras que les dogmes sont les ornemens sacrés de la vérité inconnue au vulgaire; mais tu renverseras dans ton intelligence toutes les idoles et tu enchaîneras le génie de la mort, tu soumettras tous le précipices et tu soumettras l'infini même à la proportion de tes calculs, ainsi tu éviteras pour jamais les embûches du génie de la déception.

GÉNIES DE LA QUATRIÈME HEURE.

POULOUS, génie du jurement.

TENAROUS, génie de la confusion.

ESTRUS, génie de la divination.

POAROUS, génie de la fornication.

SOUAN, génie des pensées.

SOROUSAN, génie de l'amour des bêtes.

ACLABATH, génie du jeu.

EXPLICATION.

La force du mago est dans son jugement qui lui fait éviter la confusion résultant de l'antinomie et de l'antagonisme des principes, il pratique la divination des sages mais; il méprise les prestiges des enchanteurs esclaves de la formation, artistes en poisons, serviteurs de l'assaut des lézards, il triomphe sans de la fatalité qui est le génie du jeu.

GÉNIES DE LA CROQUISANT MAGIE.

ZARSA, génie des infirmités.

TAMURA, génie de la fascination.

TACHTAU, génie de la guêpe.

SARIMARU, génie de la poussière.

SUSA, génie du stérisme des sages.

BACUS, génie de la quintessence.

CAMMUR, génie du mariage des coqueurs.

EXPLICATION.

Triomphant des infirmités humaines le mago n'est plus jouet de la fascination, il foule aux pieds les vaines et dangereuses pratiques de la guêpe, dont toute la force est dans une poussière que le

vent emporter; mais il possède le sésame des sages, il s'arme de toutes les forces occultes de la quinquennée et produit à son gré l'harmonie qui résulte de l'analogie et du mariage des consonances.

GÉNIES DE LA SEPTIÈME HEURE.

TAMM, génie du flet aride.

SOUANO, génie des voyages.

EASVACA, génie des fruits.

NIMKA, génie des pierres précieuses.

HAATAN, génie qui cache les trésors.

HATRAA, génie des paroles.

ZARRA, génie vengeur.

EXPLICATION.

Le nago est l'her, il est le roi accouté de la terre et il la parcourt comme son domaine. Dans ses voyages, il apprend à connaître les sucs des plantes et des fruits, les vertus des pierres précieuses, il force le génie qui cache les trésors de la nature à lui livrer tous ses secrets, il pénètre ainsi les mystères de la forme, il comprend les paroles de la terre et de la parole, et s'il est mécontent, si les

peuples lui sont inhospitaliers, s'il passe en faisant le bien et en recueillant des ouvrages, il est toujours suivi par le génie vengeur.

GÉNIES DE LA SEPTIÈME MAÏE.

SMALL, génie de la prospérité.

SARAS, génie qui soutient.

LAHMAN, génie de l'or occulte.

MASTRANI, génie des aigles.

CARMAN, génie enchevêtreur des serpents.

SALUS, génie qui ouvre les portes.

JAAM, génie qui fait être aimé.

EXPLICATION.

Le septénaire exprime le triomphe du sage, il donne la prospérité aux hommes et aux nations et les soutient par ses enseignements sublimes; il plane comme l'aigle, il dirige les courants du feu astral représentés par les serpents, toutes les portes du sanctuaire lui sont ouvertes et toutes les âmes qui aspirent à la vérité lui donnent leur confiance; il est bon de grandeur morale et il porte partout avec lui le génie par la puissance duquel on est aimé.

GÉNIES DE LA MATHÉMATIQUE.

Nathra, génie de l'écriture.

Toula, génie des trésors.

Zarman, génie de la thérapeutique.

Azazel, génie des colobes.

Toumaz, génie du schamir.

Zakra, génie des arènes.

Casala, génie de l'association.

EXPLICATION.

Tels sont les génies qui obéissent au vrai mage, les colobes représentant les idées religieuses; le schamir, est un diamanth allégorique qui dans les traditions magiques, représente la pierre des sages, ou telle force basée sur la vérité et à laquelle rien ne résiste. Les Arabes disent encore que le schamir donné primitivement à Adam et perdu par lui après sa chute, a été retrouvé par Hénoch et possédé par Zoroastre, que Salomon le reçut ensuite d'un sage lorsqu'il eut demandé à Dieu la sagesse. Salomon, au moyen de ce diamanth magique, tailla lui-même sans effort et sans marteau toutes les pierres du temple, rien qu'en les touchant avec le schamir.

GÉNIES DE LA NEUVIÈME IHRE.

BASTEN, génie de l'agriculture.

SOULAGAN, génie du feu.

KARTABAN, génie des langues.

SARLIL, génie qui découvre les voleurs.

SOULACHIL, génie des chemins du soleil.

CHASATIRAN, génie qui ouvre les prisons.

ZURVAR, génie du choix irrésistible.

EXPLICATION.

Ce nombre, dit Apollonius, doit être passé sous silence, parce qu'il renferme les grands secrets de l'initié, la force qui rend la terre féconde, les mystères du feu sacré, la clef universelle des langues, la seconde rue devant laquelle les souffleurs ne sauraient rester cachés. Les grandes lois de l'équilibre et du mouvement harmoniques représentées par les quatre animaux symboliques dans la cabale, et dans la mythologie des Grecs par les quatre chevaux du soleil. La clef de l'émancipation des corps et des âmes qui ouvre toutes les prisons et cette force du choix éternel qui achève la création de l'homme et le fixe dans l'immortalité.

GÉNIES DE LA DIXIÈME HEURE.

Satanal, génie du génie censuré.
 Amoral, lueur d'enfance.
 Amoral, génie de la cupidité.
 Katana, génie des chiens ou des profanes.
 Katsura, génie de la pierre d'onyx.
 Echnara, génie des stryges.
 Marna, génie des vaines apparences.

EXPLICATION.

Les nombres finissent à neuf et le zéro distinctif de la dixième c'est le zéro sans valeur propre ajouté à l'unité. Les génies de la dixième heure représentent tout ce qui, n'étant rien par soi-même, reçoit une grande force de l'opinion et peut valoir par conséquent la haute-pensée du sage. Nous marchons ici sur un terrain brillant et l'on nous permettra de n'expliquer aux profanes ni le diable qui est leur maître, ni le lueur d'enfance qui est leur amour, ni la cupidité qui est leur dieu, ni les chiens auxquels nous ne les comparons pas, ni la pierre d'onyx qui leur échappe, ni les stryges qui sont leurs écharisanes, ni les vaines apparences qu'ils prennent pour la vérité.

GÉNIE DE LA CINQUIÈME MEURE.

ÆOLUS, génie de la foudre.

ZARULAS, génie des forêts.

PRALION, génie des oracles.

ROSANUS, génie des métaux.

ANACIAS, génie des rochers.

ZORUUS, génie des pantacles.

HALACUS, génie des sympathies.

EXPLICATION.

La foudre obéit à Thormis, elle devient le véhicule de sa volonté, l'instrument de sa force, la lumière de ses flambeaux, les chênes des forêts sacrées rendent des oracles, les métaux se transforment et se changent en or, on devient ainsi des talismans, les rochers se détachent de leur base, et, entraînés par la lyre du grand hiérophante, touchés par le mystérieux charme, ils se changent en temples et en palais, les dogmes se forment, les symboles représentés par les pantacles deviennent efficaces, les esprits sont entraînés par de puissantes sympathies et obéissent aux lois de la famille et de l'amitié.

GÉNIE DE LA SOCIÉTÉ HUMAIN.

TERRA, génie de la conservation.

MARS, génie de la persécution.

LABES, génie de l'inquisition.

KALIA, génie des vases sacrés.

HEMAS, génie des tables royales.

MAUVES, génie du discernement des esprits.

SERRES, génie de la faveur des grands.

EXPLICATION.

Voici maintenant à quel sort doivent s'attendre les mages et comment se consacrent leur sacrifice; car, après la conquête de la vie, il faut savoir se sacrifier pour remonter à l'éternel. Ils souffriront la conservation, on leur demandera de l'or, des plaisirs, des vengeance, et, s'ils ne satisfont pas les cupidités du vulgaire, ils seront en butte à la persécution, à l'inquisition; mais on ne profane pas les vases sacrés, ils sont faits pour les tables royales, c'est-à-dire pour les banquets de l'intelligence. Par le discernement des esprits, ils savent se garder de la faveur des grands et resteront invincibles dans leur force et dans leur liberté.

LE NUCTÉMÉRON

DEVANT LES ÉPÉES (1).

Le nuctéméron d'Apollonius emprunté à la théorie des Grecs, complété et expliqué par la hiérarchie assyrienne des génies correspond parfaitement à la philosophie des nombres telle que nous la trouvons exposée dans les pages les plus curieuses de l'ancien Talnad.

Ainsi les traditions pythagoriciennes remontent plus haut que Pythagore, ainsi la Genèse est une magnifique allégorie, qui, sous la forme d'un récit, cache les secrets, non-seulement d'une création accomplie autrefois, mais de la création permanente et universelle, de l'éternelle génération des êtres.

Voici ce qu'on lit dans le Talnad :

« Dieu a tendu le ciel comme un tabernacle, il a dressé le monde comme une table richement

(1) Recueil de l'ancien Talnad, consacré par les faits de l'histoire.

servie et il a créé l'homme comme s'il revêtait un corselet. »

Écoutez ce que dit le roi Schlonoh :

« La divine Chochmah, la sagesse, épouse de
« Dieu, s'est bâti une maison, elle a taillé sept
« colonnes.

« Elle a immolé ses victimes

« Elle a mêlé son vin, elle a dressé la table et
« elle a envoyé ses servantes. »

Cette sagesse qui bâtit sa maison suivant une
architecture régulière et numérique, c'est la science
exacte qui péne dans les œuvres de Dieu.

C'est son compas et son équerre. Les sept co-
lonnes ce sont les sept jours typiques et primor-
diaux.

Les victimes sont les forces naturelles qui se
présentent ou se dressent une sorte de mort.

La vin mêlé c'est le fluide universel, la table
c'est le monde avec les trois gloires du poisson.

Les servantes de Chochmah ce sont les âmes d'Adam
et de Chavah (Ève).

La terre dont Adam fut formé a été prise à
toute la masse du monde.

Sa tête c'est Israël, son corps c'est l'empire de

406 SUPPLÉMENT AU RITUEL DE LA HAUTE MASSE.

Babylone et ses royaumes sont les autres nations de la terre.

(Ici se résument les espérances des initiés de Moïse pour la constitution d'un royaume oriental universel.)

Or, il y a deux heures dans la journée où s'accomplit la création de l'homme.

PREMIÈRE HEURE.

Dieu réunit les fragments épars de la terre, il les pétrit ensemble, il en forme une seule masse qu'il veut animer.

EXPLICATION.

L'homme est la synthèse du monde créé, en lui i reconstruit l'unité créatrice, il est fait à l'image et à la ressemblance de Dieu.

SECONDE HEURE.

Dieu ébauche la forme du corps, il la sépare en deux pour que les organes soient doubles, car toute force et toute vie résultent de deux, et c'est ainsi que les Élohim ont fait toutes choses.

EXPLICATION.

Tout vit par le mouvement, tout se maintient par l'équilibre, et l'harmonie résulte de l'analogie des contraires; cette loi est la forme des formes, c'est la première manifestation de l'activité et de la bonté de Dieu.

TROISIÈME ÉTRE.

Les membres de l'homme, obéissant à la loi de vie, se produisent d'eux-mêmes et se complètent par l'organe générateur qui est composé d'un et de deux, figure du nombre ternaire.

EXPLICATION.

Le ternaire sort de lui-même du binaire; le mouvement qui produit deux produit trois; trois est la clé des nombres, car c'est la première synthèse numérique, c'est en géométrie le triangle, première figure complète et fermée, génératrice d'une infinité de triangles, soit dissimilaires, soit pareils.

QUATRIÈME ÉTRE.

Dieu souffle sur la face de l'homme et lui donne une âme.

EXPLICATION.

Le quatuorzième qui domine en géométrie le cercle et le carré est le nombre parfait, or c'est dans la perfection de la forme que l'âme intelligente se manifeste, suivant cette révélation de la Méschou, l'enfant ne serait né dans le sein de la mère qu'après la forme complète de tous ses membres.

QUATRIÈME MANE

L'homme se tient sur ses pieds, il se détache de la terre, il marche, il va où il veut.

EXPLICATION.

Le nombre cinq est celui de l'âme figure par la quintessence qui résulte de l'équilibre des quatre éléments, dans le tiers ce nombre est figuré par le grand-père ou l'aïeul spirituel figure de la volonté humaine, cette grande poitrine qui décide seule de nos destinées éternelles.

SEPTIÈME MANE

Les animaux passent devant Adon et il donne à chacun d'eux le nom qui lui convient.

EXPLICATION.

L'homme par le travail soumet la terre et dompte les animaux, en manifestant sa liberté il produit son verbe ou sa parole et la création lui obéit, ici la création prend corps et se complète. Dieu a créé l'homme le sixième jour, mais à la sixième heure de ce jour, l'homme achève l'ouvrage de Dieu et se crée de nouveau lui-même en quelque sorte, puisqu'il se fait roi de la nature qu'il assujettit à sa parole.

SUPPLÉMENT.

Dieu donne à Adam une compagne tirée de la substance même de l'homme.

EXPLICATION.

Dieu, après avoir créé l'homme à son image, s'est reposé le septième jour, car il s'était donné une épouse Eve qui allait travailler sans cesse pour lui; la nature est l'épouse de Dieu et Dieu se repose sur elle. L'homme, devenu créateur à son tour par le verbe se donne une compagne semblable à lui et sur l'amour de laquelle il pourra désormais se reposer; la femme est l'œuvre de l'homme, c'est

406 SUPPLÉMENT AU RITUEL DE LA HAUTE MAGIE.

lui qui, en l'aimant, la rend belle, c'est lui qui la rend mère ; la femme est la véritable nature humaine fille, et mère de l'homme, petite-fille et petite-mère de Dieu.

SEPTIÈME SEULE.

Adam et Ève montent sur le lit nuptial, ils sont deux lorsqu'ils se couchent, et lorsqu'ils se lèvent, ils sont quatre.

EXPLICATION.

Le quaternaire joint au quaternaire représente la forme équilibrant la forme, la création sortant de la création, la balance éternelle de la vie, sept étant le nombre du repos de Dieu, l'unité qui vient après représente l'homme qui travaille et qui coopère avec la nature à l'œuvre de la création.

SEPTIÈME SEULE.

Dieu impose à l'homme sa loi.

EXPLICATION.

Neuf est le nombre de l'initiation parce que, étant composé de trois fois trois, il représente l'idée

divine et la philosophie absolue des nombres, c'est pourquoi Apollonius dit que les mystères du nombre neuf ne doivent pas être révélés.

DEUXIÈME NOMBRE.

A la deuxième heure Adam tombe dans le péché.

EXPLICATION.

Suivant les cabalistes dix est le nombre de la matière dont le signe spécial est le zéro, dans l'arbre des sephiroth, dix représente Malchut ou la substance extérieure et matérielle; le péché d'Adam est donc le matérialisme et le fruit qu'il détache de l'arbre représente la chair isolée de l'esprit, le zéro séparé de son unité, la séision du nombre dix qui donne d'un côté l'unité dépouillée et de l'autre le néant ou la mort.

TROISIÈME NOMBRE.

A la troisième heure le coupable est condamné au travail et doit expier le péché en subissant la peine.

EXPLICATION.

Quatre dans le tarot représente la force, or la force s'acquiert dans les épreuves, Dieu donne à l'homme

510 SUPPLÉMENT AU MYSTÈRE DE LA HAUTE MAGE.

la peine comme un moyen de salut, il faut donc lutter et souffrir pour conquérir l'intelligence et la vie.

DEUXIÈME PARTIE.

L'homme et la femme subissent leur peine, l'expulsion commence et le libérateur est pressé.

EXPLICATION.

Tel est le complément de la naissance morale, l'homme est achevé, car il est voué au sacrifice qui le régénère, l'œil d'Adam est semblable à l'œil d'Œdipe; comme Œdipe, Adam est père de deux ennemis; Œdipe a pour fille la pieuse et virgine Antigone et de la race d'Adam sortira Marie.

Ces mystérieuses et sublimes révélations de l'unité religieuse dans les anciens mystères se trouvent courus sous l'avant dit dans le Talmud, mais sans avoir recours à cette volumineuse compilation, on peut les retrouver dans le commentaire de Paul Ricus sur les talmudistes ayant pour titre *Epitome de scholastica doctrina*, p. 280 du tome I^{er} de la collection des cabalistes de Paderborn.

DE LA MAGIE DES CAMPAGNES

ET DE LA NOBILITÉ DES BRÈCHES.

Dans la solitude, au milieu du travail de la végétation les forces instinctives et magnétiques de l'homme augmentent et s'exaltent, les forces subaléatoires de la sève, l'odeur des forêts, les arômes de certaines fleurs remplissent l'air d'incense et de vertiges; alors, les personnes impressionnables tombent facilement dans une sorte d'extase qui les fait rêver tout éveillés. C'est alors qu'apparaissent les harceliers nocturnes, les longs garçons, les lutins qui démontent les cavaliers et grimpent sur les chevaux en les lassant de leur longue queue. Ces visions d'hommes éveillés sont terribles et terribles, et il ne faut pas rire de ces vieux paysans bretons lorsqu'ils racontent ce qu'ils ont vu.

Ces visions passagères, lorsqu'elles se multiplient et se prolongent, commencent à l'appareil nerveux une impressionnabilité et une sensibilité particulière, on devient comme un être éveillé, les sens acquièrent une finesse de tact parfois merveilleuse

et même incroyable; on entend à de prodigieuses distances des bruits révélateurs, on voit la pensée des hommes sur leur visage, on est frappé soudainement du pressentiment des malheurs qui les menacent.

Les enfants nerveux, les idiots, les vieilles femmes et généralement tous les individus instinctifs ou forés sont les sujets les plus propres à ce genre de magnétisme; ainsi se produisent et se compliquent ces phénomènes malicieux qu'on regarde comme les mystères de la puissance des médiums. Autour de ces aimants déréglés, des tourbillons magnétiques se forment et souvent des prodiges s'opèrent, prodiges analogues à ceux de l'électricité, attraction et répulsion des objets inertes, courants atmosphériques, influences sympathiques ou antipathiques très prononcées. L'aimant humain agit à de grandes distances et à travers tous les corps, à l'exception du charbon de bois qui absorbe et neutralise la lumière astrale terrestre dans toutes ses transformations.

Si à ces accidents naturels se joint une volonté perverse, le malade peut devenir très dangereux pour des voisins, surtout si son organisme a des propriétés exclusivement absorbantes. Ainsi s'ex-

pliquent les envoiements et les sorts, ainsi devient admissible et soumise au diagnostic médical cette affection étrange que les Romains nommaient le *marasmi oculi* et qui est encore redoutée à Naples sous le nom de *Jettatura*.

Dans notre ciel des grands mystères nous avons dit pourquoi les bergers sont plus sujets que d'autres à des dérèglements magnétiques ; conducteurs de troupes qu'ils animaient de leur volonté bonne ou mauvaise, ils subissent l'influence des âmes animales réunies sous leur direction et qui deviennent comme des appendices de la leur ; leurs infirmités morales produisent chez leurs montons des maladies physiques et ils subissent en retour la réaction des pétulances de leurs boucs et des caprices de leurs chèvres ; si le berger est d'une nature absorbante, le troupeau devient absorbant et attire parfois fatalement à lui toute la vigueur et toute la santé d'un troupeau voisin. C'est ainsi que la mortalité se met dans les étables sans qu'on puisse savoir pourquoi et que toutes les précautions et tous les remèdes n'y fassent rien.

Cette maladie contagieuse des troupeaux est quelquefois déterminée par l'insulte d'un berger rival qui est venu furtivement la nuit enterrer un

414 *PARCOURANT LE MONDE DE LA MARCHÉ MAGNET.*

pende sous le seuil de l'étable. Ceci va faire sourire les incrédules, mais il ne s'agit plus maintenant de crédulité. Ce que la superstition croyait avec égèment la stérilité, la science maintenant le constate et l'explique.

Or, il est certain et démontré par de nombreuses expériences, 1° que l'influence magnétique de l'homme dirigée par sa volonté, s'attache à des objets quelconques choisis et influencés par cette volonté.

2° Que le magnétisme humain agit à distance et se centralise avec force sur les objets magnétisés.

3° Que la volonté du magnétiseur acquiert d'autant plus de force qu'il a plus multiplié les actes expressifs de cette volonté.

4° Que si les actes sont de nature à impressionner vivement l'imagination, si pour les accomplir il a fallu surmonter de grands obstacles extérieurs et vaincre de grandes résistances intérieures, la volonté devient fixe, acharnée et inscissible comme celle des fous.

5° Que les hommes seuls à cause de leur libre arbitre peuvent résister à la volonté humaine, mais que les animaux n'y résistent pas longtemps.

Voyons maintenant comment les sorciers de campagne composent leurs malélices, véritables pactes avec l'esprit de perversité qui servent de consécration fatale à leur volonté mauvaise.

Ils forment un composé de substances qu'on ne peut se procurer sans crime et affreux sacrilège, ils prononcent sur ces horribles mélanges arrosés parfois de leur propre sang des formules d'exécration, et ils enfouissent dans le champ de leur ennemi ou sous le seuil de la porte de son étable ces signes d'une haine infernale irrécusablement magiques.

L'effet en est infallible ; à partir de ce moment les troupeaux commencent à dépérir et toute l'étable sera bientôt dépeuplée, à moins que le maître du troupeau n'oppose une résistance énergique et victorieuse au magistère de l'ennemi.

Cette résistance est facile lorsqu'on la fait par cercles et par courants, c'est-à-dire par association de volontés et d'efforts. La contagion n'atteint guère les cultivateurs qui savent se faire aimer de leurs voisins. Leurs biens alors sont protégés par l'intérêt de tous et les bonnes volontés associées triomphent bientôt d'une malveillance isolée.

Lorsque le malélice est ainsi repoussé, il se tourne

À G. SUPPLÉMENT AU RITUEL DE LA MAÇONNERIE

contre son auteur, le magnétiseur malveillant souffre des tourments intolérables qui le feront bientôt à détraire son mauvais ouvrage et à venir lui-même déterrer son pacte.

Au moyen âge on avait recours aussi à des conjurations et à des prières, on faisait boire les étables et les animaux, on faisait dire des masses afin de repousser par l'association des volontés chrétiennes dans la foi et dans la prière l'impétu de l'envoûtement.

On adoucit les étables, on y pratiquait des famigations et l'on mêlait aux aliments des bestiaux du sel magnétisé par des exercices spéciaux.

À la fin de notre chef des grands mystères nous avons reproduit quelques-uns de ces exercices, dont nous avons retabli le texte primitif avec une curieuse attention.

Ces formules, en effet, copiées et recopiées par des maîtres ignorantes, imprimées ensuite au dépit du bon sens par des exploitteurs de la crédulité populaire, ne sont pas arrivées jusqu'à nous sans d'étranges altérations.

En voici quelques-unes telles qu'on les trouve encore dans les derniers grimoires :

« Avant toutes choses, prononcez sur le sel :

« *Puisse cristien apostolat né sages Dame inno-*
 « *culte, Puis ayez recours au château de Belle,*
 « *et faites le jet et les frottements, préoccupant ce*
 « *qui suit :*

« *Evén ter ergo domines omnes gentes baptisantes*
 « *est. In nomine atris, etc.*

Garde contre la pale. « Quand Notre-Seigneur
 « monta au ciel, sa sainte vertu en terre laissa.
 « Paille, Colet et Herbe ; tout ce que Dieu a dit a
 « été ben dit. Bête rousse, blanche ou noire, de
 « quelque couleur que tu sois, s'il y a quelque
 « gale ou rogne sur toi, fût-elle arise et faite a
 « neuf pieds dans terre, il est aussi vrai qu'elle s'en
 « ira et mourra, comme saint Jean est dans sa peau
 « et a été né dans son charneau ; comme Joseph-
 « Nicodème d'Arimaërie a dévalé le corps de mon
 « doux Sauveur Rédempteur Jésus-Christ, de l'ar-
 « bre de la croix, le jour du Vendredi saint.

« Vous vous servirez, pour le jet et pour les
 « frottements, des mots suivants, et aurez recours
 « à ce que nous s'vous dit au château de Belle :

« *Sel, je te jette de la main que Dieu m'a*
 « *donnée. P'olo et nono Baptiste Suscto Ann laura*
 « *est.*

À L'ÉCOLE DE LA MORT, DE LA MORT MACHÉ.

« Garde pour engendrer les loups d'entrer sur le
« terrain où sont les maisons. Placez-vous au coin
« du soleil levant, et prononcez cinq fois ce qui
« va suivre. Si vous ne le souhaitez prononcez
« qu'une fois, vous en ferez autant cinq jours de
« suite.

« Vous, bête à laine, c'est l'Agneau d'humilité,
« je te garde, *Ave, Maria*. C'est l'Agneau du
« Rédempteur qui a jeûné quarante jours sans
« rébellat, sans avoir pris aucun repas de l'en-
« neui, fatigué en orrisse. Va droit, bête grise,
« à gris agripense; va chercher la proie, loups et
« louves et horreours; tu n'as point à venir à cotte
« viande qui est ici. Au nom du Père, et du Fils, et
« du Saint-Esprit, et des bienheureux saint Gerl.
« Ainsi vade retro, *ô Satana!*

Autre garde. « Bête à laine, je te prends au
« nom de Dieu et de la très sainte sacrée Vierge
« Marie. Je prie Dieu que la seigneurie que je suis
« faire preane et profite à ma vaillance. Je te confie
« que la cause et brises tous sorts et enchantements
« qui pourraient être passés dessus le corps de
« mon vil troupeau de bêtes à laine, que voies
« présent devant Dieu et devant moi; qui sont à

« ma charge et à ma garde. Au nom du Père, du
 « Père et du Saint-Esprit et de monsieur saint Jean-
 « Baptiste et monsieur saint Abraham.

« Vous ci-dessus ce que vous avez dit pour
 « opérer au château de Belle, et vous servez pour
 « le jet et froissement des paroles qui saillent :

« Passe flori, Jésus est ressuscité' »

Garde entre la gale, rogne et dévalée. « Ce fut
 « par un lundi au matin que le Sauveur du monde
 « passa, la sainte Vierge après lui, morteur saint
 « Jean son pastoureux, son ami, qui cherche son
 « divin troupeau, qui est entiché de ce malin dia-
 « bleau, de quoi il n'en peut plus, à cause des trois
 « pasteurs qui ont été adorer mon Sauveur Rédemp-
 « teur Jésus-Christ en Bethléem, et qui ont adoré
 « la voix de l'enfant. » Dites cinq fois *Pater* et cinq
 « fois *Ave*.

« Mon troupeau sera vain et jolo, qui est sujet à
 « moi. Je prie madame sainte Geneviève qu'elle
 « m'y puisse servir d'amie dans ce malin diableau-ci.
 « Clavier hauss de Dieu, veint de Jésus-Christ, je
 « le commande, de la part du grand Dieu, que tu
 « aies à servir d'ici, et que tu aies à foudre et con-

« fondre devant Dieu et devant moi, comme fond
 « la rosée devant le soleil. Toi glorieuse Vierge
 « Marie et le Saint-Esprit, clément, sort d'ici, car
 « Dieu te le commande, aussi vrai comme Joseph-
 « Nicodème d'Arimathie a descendu le précieux
 « corps de mon Sauveur et Rédempteur Jésus-
 « Christ, le jour du vendredi saint, de l'arbre de la
 « Croix : de par le Père, de par le Fils, de par le
 « Saint-Esprit, digne troupeau de bêtes à laine,
 « approchez-vous d'ici, de Dieu et de moi. Voici
 « la divine offrande de sel que je te présente
 « aujourd'hui ; comme sans le sel rien n'a été fait
 « et par le sel tout a été fait, comme je le crois, de
 « par le Père, etc.

« O sel ! je te conjure, de la part du grand Dieu
 « vivant, que tu me puisses servir à ce que je pré-
 « tends, que tu me puisses préserver et garder mon
 « troupeau de rage, gale, poux, de poucet, de
 « gobes et de mauvaises eaux. Je te commande,
 « comme Jésus-Christ mon Sauveur a commandé
 « dans la nacelle à ses disciples, lorsqu'ils lui
 « dirent : Seigneur, réveille-toi, car la mer nous
 « effraye. Aussitôt le Seigneur s'éveilla, com-
 « manda à la mer de s'arrêter ; aussi la mer desirant
 « calmer, commanda de par le Père, etc. »

Il est évident qu'il faut lire :

Pour la prière sur le sol : *passum coelestem acci-
piam et nomen Domini honorabo.*

Puis plus bas :

*Evangelio ergo doctis sacris gentes baptizantes
eos, etc.*

Les noms de Pule, Colet et Hervé sont ceux
des bergers associés dans l'œuvre magicienne. Au
lieu de *sortira* (ligne 14), lire : *sortira* ; et à la
ligne suivante lire *harnais* au lieu de *chameau*
qui fait ici un non-sens si absurde et si grotesque.

Dans l'une des formules suivantes, au lieu de
passo fieri, il faut lire *plaque fleurie*.

Celle qui vient après était primitivement en vers
et l'on peut voir, en la rétablissant, combien elle
a été défigurée.

Ce fut par un fadaï malin
Mons passa par le chemin,
Le sainte Vierge auprès de lui
Et monneur saint Jean son ven,
Monsieur saint Jean son pastoreux
Qui cherche son divin troupeau.
Enrichi de saints clereux,
Saints clereux qui gueroit

822 SUPPLÉMENT AU RITUEL DE LA HAUTE SAÛIE.

Et de nos troupeaux sortire
Par les bons vœux et les prières,
De Jésus-Christ adorateurs,
Qui sont allés en battues
En passant par Jérusalem
Et tout à leur se possédant
Adorer la croix de l'Inde.

Cet exemple suffira pour faire comprendre à quel point sont altérés et devenus ridicules les petits livres vulgaires de sorcellerie et de prétendues magie qu'on ne peut encore colporter dans les campagnes.

On peut voir aussi que dans leur principe ces formules appartenaient à une foi ardente et naïve. C'était au nom du petit enfant né dans une étable, des pasteurs qui virent le visiter, de saint Jean-Baptiste, l'homme du désert, toujours accompagné d'un agneau sans tache, que les anciens bergers chrétiens conjuraient les maléfices de leurs ennemis. Ces prières, ou plutôt ces actes de foi étaient prononcés au nom du ciel, si salutaire par lui-même et si indispensable à la bonne santé des troupeaux. Nos faux saints peuvent être maintenant de ces rustiques enchanteurs; mais eux savent bien ce qu'ils fument et leur instinct dirigé par l'expé-

tiende, les guidant plus sûrement que n'aurait pu le faire toute la pauvre science de ce temps-là.

Maintenant que la foi s'est affaiblie dans les campagnes comme ailleurs, ces mêmes oraisons n'ont plus guère de puissance ni de prestige. On peut tout au plus les rechercher comme des momuments curieux de la croyance de nos ancêtres. On les retrouve dans les grimoires manuscrits et dans l'*Enchiridion* de Léon III, petit livre très célèbre au moyen âge, et dont les éditions plus ou moins fautivees se sont multipliées jusqu'à nos jours. Nous avons extrait et nous en donnons ici les conjurations qui passent pour les plus efficaces.

Les conjurateurs les mystérieuses oraisons du pape Léon.

*Oraciones contra todos vicios de charnos, enclaustramento, sor-
teligos, canoteros, viciosa, ilusiones, pasiones, aberraciones,
enclaustramento maléfico de malicio, et tout ce qui peut
arriver par le maléfico des actions, ou par l'influence
des diables, et aussi tout profitable contre toutes sortes
de malice qui peut être donné aux charmes, jurements
fauxs, vachas, moines, bruis et autres aspects d'insinua.
Oraciones del Verbo con jectura en, etc.*

Le Verbe qui s'est fait chair, et a été attaché à

la croix, et qui est assis à la droite du Père, pour exaucer les prières de ceux qui croient en lui, lui qui par son saint nom, tout genre fléchit; et par les mérites de la bienheureuse Vierge Marie sa mère, et aussi par les prières de tous les saints et saintes de Dieu. Daignez préserver cette créature N. de tous ceux qui pourraient lui nuire, et des attaques des démons, vous qui vivez et regnez dans l'unité parfaite; car voilà † la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, dans lequel est notre salut, notre vie et notre résurrection, et la confusion de tous ceux qui veulent nous nuire et des malins esprits; fuyez donc, parties adversaires, car je vous conjure, démons d'enfer, et vous esprits malins de quelque genre que vous soyez, tant présents qu'absents, en quelque manière que ce soit, et sous quelque prétexte que ce soit; soit que vous soyez appelés ou invoqués, soit que vous veniez de bonne volonté, ou que vous soyez envoyés; soit par enchantement, soit par art des hommes malins ou des femmes; vous bêtard pour demeurer ou pour molester. Jusqu'à ce que vous ayez quitté votre tromperie diabolique, vous vous en allez incontinent † par le Dieu vivant † véritable † saint † Père † Fils † et Saint-Esprit. Spécialement

par celui + qui a été immolé et + qui a été tué en agneau +, qui a été crucifié en homme, dans le sang duquel nous avons vaincu, quand saint Michel a combattu avec vous, et a fait précéder la victoire, et vous a fait reculer à mesure que vous approchiez, et que vous ne puissiez, sous quelque prétexte que ce soit, molester ou chagriner cette créature, ni dans son corps, ni dehors son corps, par violence, ni par frayeur, ni de jour, ni, de nuit, ni en dormant, ni en veillant, ni en mangeant, ni en priant, ni en faisant autre chose, soit naturel ou spirituel : autrement je répands dessus vous + toutes les malédictions, excommunications + doges et peines de tourments, comme d'être jétés dans l'étang de feu et de soufre, par les mains de vos ennemis, par le commandement de la sainte Trinité, saint Michel archevêque le mettant en exécution. Car si tu as pris auparavant quelque lien d'adoration, quelque parfum, quelque fin et affection malice que ce soit, soit en herbes, soit en paroles, soit en pierres, soit en éléments, soit qu'elles soient naturelles, soit qu'elles soient simples, ou mixtes, ou temporelles, ou spirituelles, ou sacramentelles, ou dans les noms du grand Dieu et des anges, soit qu'elles soient en caractères d'hebreu, de grecques,

de jours, d'air, de nuit, observé superstitieusement avec pacte exprisé, ou tacite, obtenu fortifié par jurament. Je casse † toutes ces choses, je les annule et les détruis par la puissance du Père qui a créé tout le monde †, par la sagesse du Fils rédempteur †, par la bonté du Saint-Esprit †, par celui qui a accompli toute la loi †, qui est †, qui était †, qui doit venir †, tout-puissant, saint †, immortel †, sauveur †, qui est composé de quatre lettres †. *Achra* †, *Alpha* et *Oméga* †, le commencement et la fin. Que toute la vertu diabolique soit donc écartée dans cette créature, et soit chassée par la vertu de la très-sainte croix, par l'intercession des anges, des archanges, des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges, et aussi de la bienheureuse Vierge et de tous ceux qui règnent dans le ciel, avec l'agréable mort depuis le commencement du monde et ceux qui vivent bien dans la sainte Église de Dieu. Rétenez-vous donc; et de même que la fumée du feu, du poisson brûlé, suivant le conseil de Raphaël, a mis en fuite l'esprit dont Sara était tourmentée, de même que ces bénéficiaires vous chassent, afin que vous n'osiez pas approcher de cette créature. Marquez du signe de la sainte croix, de l'es-

puce de cent mille pas, parce que mon mandement n'est pas le mien, mais de celui qui a été envoyé du sein du Père, afin de détruire vos œuvres, comme il les a détruites sur l'arbre de la croix, il nous a donné une telle puissance, à la gloire et utilité des fidèles, pour vous commander, comme nous vous commandons et ordonnons ; que vous n'osiez approcher par Notre-Seigneur Jésus-Christ † ; vance la croix du Seigneur, l'apex, parties adversaires ; le lion de la tribu de Juda a vaincu. Facere de David, aléluia, amen, amen, fiat, fiat.

Vici les sept sentences mystérieuses que l'on doit dire pendant la sentence.

Pour la descente au. L'ère me, Devenez, etc.

Notre Père, etc.

Délivrez-moi, je vous prie, Seigneur, votre serviteur N., de tous les maux passés, présents et à venir, tant de l'âme que du corps, et par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu, et de vos bienheureux apôtres saint Pierre, saint Paul et saint André, avec tous vos saints, donnez-moi favorablement le pain à votre serviteur N., et la santé dans tous les jours de ma

vié, afin que, étant aidé par le secours de votre miséricorde, je sois toujours affranchi de l'esclavage du péché et de toute crainte d'aucun trouble. Par le même Jésus-Christ votre Fils, Notre-Seigneur, qui, étant Dieu, vit et régit avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen. Que la paix du Seigneur soit toujours avec moi. Amen. Que votre paix céleste, Seigneur, que vous avez laissée à vos disciples, demeure toujours ferme dans mon cœur, et soit toujours entre moi et mes ennemis, tant visibles qu'invisibles. Amen. Que la paix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa face, son corps et son sang, soient à mon aide à moi, N., pécheur que je suis, et me servent d'une favorable protection et défense, et de consolation à mon âme et mon corps. Amen. Agneau de Dieu, qui avez daigné naître de la Vierge Marie, et porter sur l'arbre de la croix les péchés du monde, ayez pitié de mon corps et de mon âme; Agneau de Dieu par qui tous les fidèles sont sauvés, donnez-moi dans ce siècle et dans les siècles à venir une paix éternelle. Amen.

Pour le tout, O Adonaï, par qui tout est,

O Adonaï ! ô Sauveur par qui toutes choses ont été mises en liberté, délivre-moi de tout mal. O Adonaï ! ô Sauveur par qui toutes choses ont été secourues, secourus-moi dans toutes mes nécessités et misères, affaires et péchés, et de toutes les embûches de mes ennemis visibles et invisibles, délivre-moi † au nom du Père qui a créé tout le monde †, au nom du Fils qui a racheté tout le monde †, au nom du Saint-Esprit qui a accompli toute la loi, je me recommande tout entier. Amen †. Que la bénédiction de Dieu le Père tout-puissant, qui a fait toutes choses d'une seule parole, soit toujours avec moi. Amen †. Que la bénédiction de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, soit toujours avec moi. Amen †. Que la bénédiction du Saint-Esprit avec ses sept dons soit toujours avec moi †. Amen. Que la bénédiction de la bienheureuse Vierge Marie avec son Fils soit toujours avec moi. Amen. Que la bénédiction et consécration du pain et du vin que Notre-Seigneur Jésus-Christ a faite quand il l'a donné à ses disciples, leur disant :

Pour le mardi. *Amén et consolat etc.*

Prenez et mangez tout ceci, car c'est mon corps qui sera livré pour vous, en mémoire de moi. Amen. Que la bénédiction des anges et des archanges, des vertus, des principautés, des trônes, des dominations, des cherubins et des séraphins soit toujours avec moi. Amen. Que la bénédiction des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges et de tous les saints et saintes de Dieu, soit toujours avec moi. Amen. Que les bénédictions de tous les cœurs de Dieu soient toujours avec moi. Amen †. Que la miséricorde adorable me protège; que son éternelle bonté me gouverne; que son inextinguible charité m'enflamme; que son immense bonté me drame; que la puissance du Père me conserve; que la sagesse du Fils me vivifie; que la vertu du Saint-Esprit soit toujours entre moi et mes ennemis visibles et invisibles. Amen. Puissance du Père, fortifiez-moi; sagesse du Fils, délivrez-moi; consolation du Saint-Esprit, consolez-moi. Le Père est la paix, le Fils est la vie, le Saint-Esprit est le remède de consolation et du salut. Amen. Que la divinité de Dieu me bénisse; que son humanité me fortifie

Amen. Que sa pitié m'échauffe; que son amour me conserve : ô Jésus-Christ, fils de Dieu vivant, ayez pitié de moi.

Pour le mercredi. O Emmanuel, et cetera, etc.

O Emmanuel ! défendez-moi du malin esprit et de tous mes ennemis visibles et invisibles, et de tout mal ; le Christ roi est venu en paix ; Dieu s'est fait homme, et il a souffert avec clémence pour nous ; que Jésus-Christ, roi pacifique, soit toujours entre moi et mes ennemis. Amen †. Le Christ est vainqueur † ; le Christ règne † ; le Christ commande †. Que le Christ me défende toujours de tout mal. Amen. Que Jésus-Christ daigne commander que je sois victorieux de tous mes adversaires. Amen. Voici la croix de Notre-Seigneur † Jésus-Christ : fuyez, parties adversaires. Le lion de la tribu de Juda a vaincu ; racine de David, alléluia, alléluia, alléluia. Sauveur du monde, venez-moi, et secourez-moi. Vous qui par votre croix et votre très précieux sang m'avez racheté ; aidez-moi, je vous prie, ô Dieu, ô agissez ô Théo †, agissez Ischyro †, agissez alhantos †, éléon hinas ; Dieu saint, Dieu fort, Dieu miséricordieux et immortel, ayez pitié de moi N., votre serviteur. Sei-

gneur, soyez à mon aide ; ne m'abandonnez pas , ne me regardez point en mépris, Dieu mon salutaire ; mais venez toujours à mon aide, Seigneur Dieu mon Sauveur.

Pour le jeudi. Alléluia-cantique nouveau, etc.

Éclaircis mes yeux, Seigneur, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort, et que mon ennemi ne dise pas qu'il a été plus fort que moi. Que le Seigneur soit à mon aide, et je ne craindrai point ce que l'homme pourra faire contre moi ; mon très-béni Jésus-Christ, garde-moi, secourrai-moi et sauve-moi : qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse aux cieux, sur la terre et aux enfers, et que toute langue confesse que Notre-Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père. Amen. Je suis très véritablement, ô Jésus, qu'à quelque jour et heure que ce soit que je vous invoque, je serai sauvé. O très-clément Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la vertu de votre nom très-précieux, avez fait et opéré tant de miracles, et qui vous-mêmes avez donné un remède si abondant à nous qui en avons un si grand besoin, parce que, par la vertu de votre nom, les démons pressent la fuite, les aveugles voyaient, les sourds entendaient,

les boiteux marchaient, les muets parlaient, les lépreux étaient guéris, les malades obtenaient la santé, et les morts ressuscitaient; car, lorsqu'on prononce le nom de votre très doux fils Jésus, l'on entend une douce mélodie dans l'oreille, le mal se fait senti: dans la bouche, le démon est mis en fuite, tout genre fléchit, les esprits effarés se réjouissent, les mauvaises tentations sont déracinées, toutes les infirmités sont guéries; on gagne plusieurs indulgences; les débats qui sont entre le monde, la chair et le diable sont tréés, et beaucoup d'autres biens s'ouvrent, parce que quiconque invoquera le nom de Dieu sera sauvé, ce nom qui a été appelé par l'ange vocal qu'il fût conçu dans le ventre.

Pour le rendre. O nom de Dieu, etc.

O doux nom, nom fortifiant le cœur de l'homme, nom de la vie, du salut et de la joie; nom précieux, joyeux, glorieux et gracieux; nom fortifiant les pécheurs, nom qui nous serra et qui conduit et gouverne toute la machine de l'univers. Qu'il vous plaise donc, ô très pieux Jésus! que par le même vertu très précieuse de votre nom vous daigniez faire faire les dévots de devant moi; éclairez-

434 SUPPLÉMENT AU CATECHISME DE LA MÈRE MARIE.

moi, moi qui suis aveugle; faites que j'entende, moi qui suis sourd, conduisez mes pas, moi qui suis boiteux; faites que je parle, moi qui suis muet; guérissez ma lépre, donnez-moi la santé, moi qui suis infirme; réveillez-moi de la mort, et entourant-moi tout entier dedans et dehors, afin qu'étant muet de votre nom très sacré, je puisse toujours vivre en vous, en vous louant et en vous honorant, vous qui êtes digne de louanges, parce que vous êtes le très glorieux Seigneur et le Seigneur éternel, et l'éternel Fils de Dieu, dans lequel, auquel et par lequel toutes choses se réjoignent et sont gouvernées, à vous la louange, l'honneur et la gloire dans tous les siècles. Amen. Que Jésus soit toujours dans mon cœur, que Jésus soit toujours dans ma bouche, que Jésus soit toujours dans toutes mes entrailles. Amen. Que Dieu mon Seigneur Jésus-Christ soit dedans moi pour me remettre en santé; qu'il soit autour de moi pour me conduire; qu'il soit après moi pour me conserver, devant moi pour me garder, sur moi pour me bénir; qu'il soit entre moi pour me vivifier, au-dessus de moi pour me gouverner, au-dessous de moi pour me fortifier; qu'il soit toujours avec moi pour m'ôter toute la peur d'une mort éternelle, lui qui,

avec le Père et Saint-Esprit, vit et règne dans tous les siècles des siècles. Amen.

Pour le samedi. Jeus Marie fille, etc.

Que Jésus fils de Marie, Seigneur et Sauveur du monde, me soit clement et propice, qu'il nous donne un esprit sain et soumis, honneur à Dieu, et qu'il nous accorde la délivrance de nos maux dans le lieu où nous sommes : et personne n'a mis la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue, celui qui est, qui était et qui sera toujours Alpha et Oméga, Dieu et homme, le commencement et la fin ; que cette invocation me soit une éternelle protection, nous de Jésus de Nazareth, roi des Juifs, marque de triomphe, fils de la Vierge Marie, après pitié de moi, selon votre clemence, dans la voie du salut éternel. Amen. Mais Jésus, sachant tout ce qui lui devait arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi. Or Judas, qui le trahissait, était aussi présent avec eux. Lors donc que Jésus leur eut dit : C'est moi, ils furent effrayés et tombèrent tous par terre. Il leur demanda encore une fois : Qui

cherchez-vous ? Ils lui dirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur répondit : Je vous ai déjà dit que c'est moi ; si c'est donc moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. » Que Jésus, pour moi soit victime, par sa croix effaçant mon crime, me rende agréable à ses yeux, et qu'enfin mon âme séparée, étant de mon corps séparée, avec lui règne dans les cieux. Amen. Jésus est la voie †, Jésus est la vie †, Jésus est la vérité †, Jésus a souffert †, Jésus a été crucifié †, Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de moi. Mais Jésus, passant †, au milieu d'eux, était debout, et personne n'a porté sa main violente sur Jésus, parce que son heure n'était pas encore venue.

Germes. Dalaunce. Benser, etc.

Tels deux Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui avec réponse aux Juifs qui venaient vous prendre : C'est moi ; si c'est donc moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci ; alors les Juifs s'en allèrent à la renverse et tombèrent par terre. Ainsi à cette heure ils ne peuvent vous nuire, comme il est vrai, et que je le crois aussi véritable et le confesse. Ainsi, mon très bien. Sauveur Jésus-Christ, daignez me garder à présent et toujours de

tous mes ennemis qui cherchent à me nuire, et faites-les tomber à la renverse, afin qu'ils ne puissent me faire du mal en quelque manière que ce soit, mais que je me retire en sûreté de leurs mains dans la voie de paix et de repos, à la louange et gloire de votre nom, qui est béni dans les siècles des siècles. Amen.

Ces prières, comme on le voit, n'ont rien que de très pieux et de très chrétien dans leur simplicité, et peuvent être encore l'expression de la confiance et de la vaillance droite d'un enfant soumis de l'Église.

La prière faite en commun et suivant la foi ardente du plus grand nombre, constitue véritablement un courant magnétique, et ce que nous entendons par le magnétisme exercé en cercle.

Les maléfices ne sont redoutables que pour les individus isolés; il importe donc, aux gens de la campagne surtout, de vivre en famille, d'avoir la paix dans leur ménage, et de se faire de nombreux amis.

Il faut aussi pour la santé des troupeaux, bien aérer et bien exposer les étables, en bien battre le sol qu'on pourrait couvrir d'une sorte de mac-

dam en charbon de bois, purifier les eaux malades avec un filtre de charbon, donner aux bestiaux du sel non plus exercisé, mais magalié suivant les intentions du maître, éviter autant qu'on le peut, le voisinage des troupeaux appartenant à un ennemi ou à un rival, frotter les bœufs malades avec un mélange de charbon de bois pulvérisé et de soufre, puis consoler souvent leur ladies et leur donner de bonnes herbes.

Il faut aussi éviter avec soin la compagnie des personnes atteintes de maladies aïvres ou chroniques, ne jamais s'adresser aux devins de village et aux croqueurs, car en consultant ces sortes de personnes, on se met en quelque façon sous leur puissance, enfin, il faut avoir confiance en Dieu seul et laisser opérer la nature.

Les prêtres passent souvent pour des sorciers dans les campagnes, et on les croit assez généralement capables d'exercer une influence mauvaise, ce qui est vrai malheureusement pour les mauvais prêtres; mais le bon prêtre, loin de porter malheur à personne, est la bénédiction des familles et des communes.

Il existe aussi des fous dangereux qui croient à l'influence de l'esprit de ténérres, et qui ne crai-

guent pas de l'évoquer pour en faire le serviteur de leurs mauvais desirs ; il faut appliquer à ceux-là ce que nous avons dit des évocations diaboliques, et se bien garder surtout de les croire et de les imiter.

Pour commander aux forces élémentaires, il faut une grande modestie et une grande justice. L'homme qui fait un digne et noble usage de son intelligence et de sa liberté, est véritablement le roi de la nature, mais les êtres à figure humaine qui se laissent dominer par les instincts de la bête ne sont pas assez dignes de commander aux animaux. Les Péres du désert étaient servis par les lions et par les ours.

Daniel, dans la fosse aux lions ne fut touché par aucun de ces animaux affamés, et en effet, disent les maîtres dans le grand art de la cabale, les bêtes féroces respectent naturellement les hommes, et ne se jettent sur eux que lorsqu'ils les prennent pour d'autres animaux hostiles ou inférieurs à eux. Les animaux, en effet, communiquent par leur âme physique avec la lumière astrale universelle, et sont doués d'une intuition particulière pour voir le médiateur plastique des hommes sous la forme que lui a donnée l'exercice habituel du libre arbitre.

Le véritable juste leur apparaît seul, dans la splendeur de la forme humaine, et ils sont forcés d'obéir à son regard et à sa voix, les autres les effraient comme une proie, ou les épouvantent et les irritent comme un danger. C'est pour cela que, suivant le prophète Isaié, quand la justice régnera sur la terre, et quand les hommes élèveront leur famille dans la véritable innocence, un petit enfant conduira les tigres et les lions, et se jouera impunément au milieu d'eux.

La prospérité et la joie doivent être l'appanage des justes, pour eux le malheur même se change en bénédiction, et la douleur qui les éprouve est comme l'épauillon du divin pasteur qui les force à marcher toujours et à progresser dans les voies de la perfection. Le soleil les salue le matin, et la lune leur sourit le soir. Pour eux, le sommeil est sans agitations, et les rêves sans épouvante, leur présence béat la terre et porte bonheur aux vivants. Heureux qui leur ressemblent ! heureux qui les prend pour amis !

Le mal physique est souvent une conséquence du mal moral, le désordre suit nécessairement la déraison. Or, la déraison en actions c'est l'injustice. La vie laborieuse des habitants de la campagne les

rend trop souvent durs et cupides. De là, une foule d'erreurs de jugement, et par suite un dérèglement d'actions qui force la nature à protester et à réagir. C'est là le secret de ces maux dont on se plaint, qui semblent parfois s'attacher à une famille ou à une maison. Les anciens disaient alors : Il faut apaiser les dieux offensés, et nous dirons encore : Le bien mal acquis ne profite pas, il faut restituer, il faut réparer le mal commis, il faut satisfaire à la justice, ou la justice se vengera d'une manière fatale.

Une puissance, invisible si nous le voulons, nous a été donnée pour vaincre la fatalité, c'est notre liberté morale. À l'aide de cette puissance, nous pouvons corriger le destin et refaire l'avenir. C'est pourquoi la religion ne veut pas que nous consultions les devins pour savoir ce qui nous arrivera ; elle veut seulement que nous apprenions de nos pasteurs ce que nous devons faire. Que nous importent les obstacles ? Un brave ne doit pas compter ses ennemis avant la bataille. Prévoir le mal, c'est le rendre en quelque sorte nécessaire. Il nous arrivera le résultat de ce que nous aurons voulu : voilà la prophétie universelle.

Observer la nature, en suivre les lois dans notre travail, obéir en toute chose à la raison, sacrifier,

442 SUPPLÉMENT AU RECUEIL DE LA HAUTE MAGIE.
 s'il le faut, son propre intérêt à la justice. Voilà la
 venue magis qui porte bonheur, et ceux qui agissent
 ainsi, ne craignent ni la malice des envoleurs, ni
 la scelerie des bergers.

▲▲▲▲▲▲▲▲
 2568614
 ▼▼▼▼▼▼▼▼

RÉPONSE

A QUELQUES QUESTIONS ET A QUELQUES CRITIQUES.

PREMIÈRE QUESTION.

Demande. — Espérez-vous que les catholiques sérieux acceptent vos croyances catholiques, vos interprétations philosophiques du dogme et votre définition même du catholicisme, c'est-à-dire de l'universalité en matière de religion ?

Réponse. — Si par catholiques sérieux vous entendez ceux qui nient la civilisation et le progrès, non certainement je ne l'espère pas.

D. — Alors vous êtes protestant ?

R. — Oui, si l'on est protestant lorsqu'on croit à la civilisation et au progrès.

D. — Pourquoi alors vous dites-vous catholique romain ?

R. — Parce que je ne crois pas qu'il faille exclure même les Romains de la communion universelle.

444 SUPPLÉMENT AU RITUEL DE LA HAUTE MASSE.

D. — Qu'espérez-vous si, tout en vous disant catholique, vous n'espérez pas convertir les vrais catholiques ?

R. — Je voudrais ramener à l'unité hiérarchique, à l'intégrité du dogme et à l'efficacité de culte les communions chrétiennes dissidentes, et cela est possible pour les communions émancipées par la réforme, puisque celles-là admettent la civilisation et le progrès.

THOISIÈME QUESTION.

D. — Faites-vous des miracles et enseignez-vous le moyen d'en faire ?

R. — Si par miracles vous entendez des œuvres contre nature ou des effets non justifiés par leurs causes, non, je ne fais ni n'enseigne à faire de pareils miracles. Dieu lui-même n'en saurait faire de pareils.

QUATRIÈME QUESTION.

D. — Que répondez-vous à ceux qui vous accusent de crédulité, de superstition ou de charlatanisme ?

R. — Je réponds qu'ils n'ont pas lu mes livres, ou que, les ayant lus, ils ne les ont pas compris.

Ainsi un sieur Tavernier, dans une prétendue critique sur la clef des grands mystères, n'a pas craint d'écrire que j'évoquais *Arché, Anoth et Hylé*, diables bien connus, ajoute-t-il. Or, qui ne sait que par *Arché* les anciens entendaient l'âme universelle, par *Anoth*, la substance médiatrice, et par *Hylé* la matière passive ?

QUATRIÈME QUESTION.

D. — Que répondez-vous à ceux qui, comme MM. Gagneot, Desmaussaux, appellent vos écrits, des livres abominables ?

R. — Je me garde bien de répondre à leurs injures par d'autres injures, et je les plains d'être assujettis à des croyances qui se traduisent par le jugement téméraire et par l'insulte.

ÉLIPHAS LÉVY.



TABLE DES MATIÈRES

DU SECOND VOLUME.

RITUEL.

Introductions.....	1
<u>Cant. I^{re}. Des préparations. — Dispositions et principes de l'opération magique, préparations personnelles de l'opérateur.....</u>	31
Cant. II. L'opérateur magique. — Règles universelles des formes — Opérations nécessaires dans le potique. — Ataque et résistance occultes. — La truelle et l'épée des travailleurs du Temple.....	57
<u>Cant. III. Le triangle des pentacles. — Règles du langage dans les conjurations et les sacrifices magiques. — Le triangle des divisions et des pentacles. — Les conjurations triangulaires. — Le triangle magique de Picrochlo.....</u>	68
<u>Cant. IV. La suspension des quêtes. — Les éléments occultes et leur usage. — Méthode de compter et d'insérer les septa différentiels et les glides arithmétiques.....</u>	75
<u>Cant. V. Le pentagramme fondamental. — Usage et applications du pentagramme.....</u>	83
<u>Cant. VI. Le médium et le médiateur. — Applications de la volonté au grand agent. — Le médium naturel et le médiateur extra-naturel.....</u>	104
<u>Cant. VII. Le répertoire des talismans. — Collections, vêtements et parures propres aux sept jours de la semaine. — Collections des sept talismans et conjurations des instruments magiques.....</u>	114

<u>Caus. VIII. J'ai que des protestants. — Précautions à prendre en accomplissant les grandes œuvres de la science.</u>	134
<u>Caus. IX. Le réformisme des solides. — Son but et son esprit.</u>	140
<u>Caus. X. Le rôle de l'éducation. — Usage des parties, — Leurs mystères anciens et modernes. — Chef des obscures liturgies. — Eschyl et moi.</u>	148
<u>Caus. XI. Le triple stade. Manière de le former.</u> ...	157
<u>Caus. XII. Le grand œuvre. — Ses procédés et ses secrets. — Raymond Lulle et Nicolas Flamel.</u>	164
<u>Caus. XIII. Les intermédiaires. — Cérémoniel pour la réformation des arts et la réformation.</u>	173
<u>Caus. XIV. Les transmutations. — [Nécessité pour changer la nature des choses. — L'usage de Gygis. — Figures qui opèrent les transmutations.</u>	181
<u>Caus. XV. Le soliel des secrets. — Filles du soliel et des érections particulières. — Le legs de Marthe et son culte. — Allocations de Catherine de Médicis et de Gilles de Lora, seigneur de Rém.</u>	188
<u>Caus. XVI. Les arrangements et les arts. — Leurs cérémonies. — Manière de s'en défendre.</u>	197
<u>Caus. XVII. L'écriture des études. — Éducation par les études. — Philosophie de Gifford. — Comment on peut lire dans le ciel les destinées des hommes et des empires.</u>	204
<u>Caus. XVIII. Philosophie négative. — Comptabilité des phères. — Manière d'influencer les destinées. — Remèdes et préservatifs.</u>	217
<u>Caus. XIX. Le négative du soliel. — Usage de la</u>

partis philosophiques — Constat on doit le conserver le desordre par parties, et le recomposer ensuite	184
Cour. XX. Le démantèlement. — Théophraste. — Inoffensives chastes et folles. — Passer sans et sans contact — Impudence des mœurs. — Vertus différentes de la même. — L'écrite et le vu. — L'incor- porelle et le mariage	209
Cour. XXI. Le monde des prophètes. — Circonstances des opérations divines. — La divinité de Ter- thine. — L'œuvre probable du Gange et du monde	245
Cour. XXII. Le livre d'Hérodote. — Comment toute cette science est contenue dans le livre actuel d'Hérodote. — Accidents de ce livre. — Titres de Court de Gabele et d'Hérodote. — Les théophrastes de Hérodote sur les Gabbat. — Le chef de Gabbat Poulet. — Un livre de saint Martin. — La vraie figure de l'arche d'alliance. — Tante sainte et allé- mande. — Tante Jeanne. — Une médaille de trois siècles. — Ciel universelle de terre. — Son appli- cation aux figures de l'Apocalypse. — Les explications de la cabale chrétienne. — Conclusion de tout l'ou- vrage	322

Supplément au Table.

Le Manuscrit d'Avallant de Tervet	185
Le Manuscrit sur les Éléments	185
De la main des cartographes de Avallant de Tervet	441
Revue à plusieurs questions et à plusieurs cartographes	442

8.7.3 158



